

# 59

## participatory learning and action

Change at hand: Web 2.0 for development

*Changement à portée de main :  
Web 2.0 pour le développement*

Bilingual version

tagging communication Bande passante  
technologie **Communauté** innovation  
civil society **Développement** Publication  
**connaissances** **Web 2.0** ICT4DEV  
blog **Content** **Connectivity** **change** **activism** **social**  
application composite **participatif** wiki  
**Collaboration** **agregateur** blogosphère  
RSS **networks** Distance  
**Web2pourDev** mobile  
social bookmarking  
Partage de fichiers

English  
*Français*



iied



Bienvenue au numéro 59 du bulletin *Participatory Learning and Action*.

Cette année nous promet des développements passionnants pour la série *PLA*. Nous projetons un grand programme d'activités de suivi et d'évaluation ainsi qu'un remaniement du format de la série, y compris notre site. Nous voulons faire de *PLA* une ressource de premier plan pour les professionnels de la participation du point de vue de son style, son format et son contenu. Nous tiendrons nos lecteurs informés de ces activités à venir dans notre prochain numéro.

En outre, en novembre 2008, nous avons procédé au lancement du bulletin N° 57 *Immersion: learning about poverty face-to-face*, qui s'est tenu au Département britannique du développement international (DfID) à Londres et qui a été couronné de succès. Le lancement comprenait un court métrage d'ActionAid, *Immersion in action, Uganda – personal and host family experiences*, présenté par Kate Carroll (ActionAid), ainsi que diverses présentations et une discussion d'experts. Nous savons gré à Josh Levene de Praxis-UK qui nous a aidés à organiser l'événement, Mark Robinson du DfID qui a présidé les discussions et aux membres du groupe d'experts Robert Chambers (IDS), Dee Jupp (consultante indépendante en développement social), Sonja Ruparel (ActionAid) et Katy Oswald (IDS). Pour ceux d'entre vous qui disposent d'un accès à l'internet, ce numéro est désormais disponible et peut être téléchargé gratuitement.<sup>1</sup>

Il est aussi disponible en version arabe, pour laquelle nous remercions le *Center for Development Services* (CDS) au Caire.<sup>2</sup>

Depuis 2007, les récents numéros de *PLA* ont aussi été publiés en ligne avec IngentaConnect. Depuis lors, les téléchargements de contenu gratuit ont progressivement augmenté. Tous nos abonnés ont un accès gratuit aux derniers numéros de *PLA* en ligne dès qu'ils sont publiés. Pourquoi ne pas vous rendre sur le site d'IngentaConnect et activer votre abonnement en ligne ?<sup>3</sup>

Nous avons aussi travaillé d'arrache-pied sur le prochain numéro. *PLA 60* est une édition spéciale consacrée à l'adaptation des communautés aux changements climatiques, qui fut publiée en anglais à temps pour la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques qui a eu lieu à Copenhague (COP15) en décembre 2009.

## Section thématique

### Changement à portée de main : Web 2.0 pour le développement

Ce numéro spécial a été copublié par l'Institut international pour l'environnement et le développement (IIED) et le Centre technique de coopération agricole et rurale ACP-UE (CTA).

Il existe des dizaines d'applications et services web interactifs, que l'on qualifie parfois de web participatif, web social ou encore web en mode lecture-écriture, mais surtout connus sous l'appellation Web 2.0. Ensemble, ils transforment radicalement la façon dont nous créons, partageons, collaborons et publions des informations numériques sur l'internet. Ces nouvelles possibilités techniques présentent des défis autant qu'elles offrent d'opportunités qu'il nous faut comprendre et saisir.

La plupart des articles thématiques s'inspirent des présentations faites lors de la conférence Web2forDev, organisée du 25 au 27 septembre 2007 au siège de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) à Rome en Italie.<sup>4,5</sup>

La conférence a été la première manifestation internationale exclusivement consacrée à la façon dont les outils Web 2.0 peuvent être utilisés au profit des acteurs du développement de l'hémisphère sud travaillant dans les secteurs de l'agriculture, du développement rural et de la gestion des ressources naturelles.

Les articles de ce numéro spécial ont été examinés par des membres du Conseil consultatif international de rédaction de la série *Participatory Learning and Action*. Nous sommes également très reconnaissants aux membres du Comité de pilotage de la conférence Web2forDev pour leurs commentaires et leurs observations.

L'image de couverture de ce numéro illustre deux mains qui soutiennent un « nuage de tags » – une série de mots clés ou de termes générés par les internautes pour décrire un contenu en ligne.<sup>6</sup> Les tags représentent à la fois les outils Web 2.0 pour le développement et

<sup>4</sup> Les organisations participantes étaient : le Centre technique de coopération agricole et rurale (CTA), l'Institut international pour la communication et le développement (IICD), l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), l'Agence allemande de coopération technique (GTZ), le Secrétariat du Groupe des États d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (Secrétariat ACP), l'Association pour le progrès des communications (APC), l'Université de Colombie-Britannique Okanagan, le Fonds international pour le développement agricole (FIDA), le Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale (GCRAI), l'Université Cheikh Anta Diop, Euforic et le Centre de recherches de l'Université de Wageningen (WUR).

<sup>5</sup> Le terme « Web2forDev » est l'acronyme d'outils participatifs Web 2.0 pour le développement.

<sup>6</sup> Pour une définition des tags et des nuages de tags, voir le glossaire (rubrique *Conseils aux formateurs*, pp. 23-24).

<sup>1</sup> Voir : <http://tinyurl.com/pla57>

<sup>2</sup> Voir : <http://tiny.cc/pla57arabic>

<sup>3</sup> Voir : <http://tinyurl.com/plaonline>

**Participants et experts lors d'une session plénière à la conférence Web2forDev.**



Photo : Giacomo Rambaldi

certaines des mots clés ou tags les plus populaires utilisés pour les décrire. Les mains représentent les avantages potentiels associés à la participation des gens qui sont rassemblés par ces outils. De l'avis des contributeurs invités, ce numéro spécial était une occasion de démystifier le Web 2.0 et le Web2forDev et de partager des acquis et des réflexions. Nous espérons qu'il permettra de mettre le Web2forDev à la portée d'une audience plus vaste d'acteurs et de chercheurs impliqués dans le développement ; que cela vous incitera à vous essayer aux outils Web 2.0 et à mettre en commun vos réussites et les écueils rencontrés.

### Présentation de l'équipe rédactionnelle

Les rédacteurs invités à contribuer à ce numéro spécial sont Jon Corbett, Ben Garside, Giacomo Rambaldi et Holly Ashley.

**Jon Corbett** est professeur assistant au Centre de justice social,

spatiale et économique de l'Université de Colombie-Britannique Okanagan, au Canada et membre du Comité de pilotage de Web2forDev. Jon Corbett est aussi professeur assistant en culture communautaire et en études globales à l'UBC Okanagan. Les recherches communautaires de Jon explorent les processus et les outils de cartographie participative qui sont utilisés par les communautés pour les aider à exprimer leur attachement à leur territoire et leurs connaissances de ses ressources. En particulier, les recherches de Jon explorent comment les technologies multimédias numériques peuvent être associées à bon escient à des cartes et utilisées par des communautés reculées et marginales pour documenter, sauvegarder, gérer et communiquer leur culture, leur langue, leur histoire et leur savoir écologique traditionnel (SET). Les recherches de Jon examinent aussi comment l'utilisation de ces technologies peut renforcer les communautés elles-mêmes par la revitalisation de leur culture et leurs

pratiques traditionnelles de gestion de l'environnement, mais aussi leur projection à l'extérieur en augmentant l'influence qu'elles exercent sur les processus régionaux de prise de décisions.

**Ben Garside** est chercheur et dispose d'une solide formation en technologies de l'information et de la communication, y compris le développement du web participatif. Ben est membre de l'équipe Marchés durables de l'Institut international pour l'environnement et le développement (IIED), où il a travaillé sur des projets de politiques et de recherches sur l'agriculture et l'alimentation d'envergure mondiale. Ben travaille actuellement sur un projet pilote qui explore l'utilisation des outils Web 2.0 pour faciliter la collaboration dans le secteur du développement. Il dirige également un nouveau projet de l'IIED qui entend mieux prendre la mesure de l'incidence des TIC et de leur impact sur les moyens de subsistance des plus pauvres, notamment en associant les techniques de communication nouvelles et traditionnelles pour toucher des groupes marginalisés illettrés.

**Giacomo Rambaldi** est chargé de programme senior au Centre technique de coopération agricole et rurale ACP-UE (CTA) basé à Wageningen, aux Pays-Bas. Le CTA est présent dans 78 pays ACP. Giacomo se targue de 27 années d'expérience en Afrique, en Amérique latine, en Asie, dans le Pacifique et les Caraïbes où il a travaillé pour un certain nombre d'organisations internationales, notamment l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), Italian Aid to Development, le centre régional de l'ANASE pour la

**Réunion de membres de l'équipe médiatique de la conférence Web2forDev. De gauche à droite : Liliane Kambirigi, Pierre Antonios, Hilde Eugelink, Noel Kokou Tadégnon, Gnona Afangbedji et Brenda Zulu.**



Photo : Jon Corbett

conservation de la biodiversité et la Banque asiatique de développement. Giacomo est très présent sur l'internet depuis qu'il a créé son premier site web en 1999.<sup>7</sup> Il a coordonné l'organisation de la conférence internationale Web2forDev 2007 et a depuis été impliqué dans l'exploration et la promotion de l'innovation dans le domaine de la collaboration et la publication en ligne.

La corédactrice de la série, **Holly Ashley**, est également l'une des chroniqueuses de ce bulletin, ce qui est inattendu pour un numéro spécial de *PLA*. Holly a déjà travaillé en étroite collaboration avec Jon et Giacomo sur *PLA* 54 et elle a été invitée à assister à la conférence Web2forDev en tant que membre de l'équipe médiatique de la conférence, chargée d'interviewer les participants et de rédiger des comptes rendus pour le blog de la conférence. Avant celle-ci, Holly n'avait qu'une expérience limitée de l'utilisation des outils Web 2.0 pour le développement. La conférence lui a

fourni une occasion passionnante d'en savoir plus et de découvrir dans la pratique de nombreux outils Web 2.0 et leur application potentielle au service du développement, tout en apprenant à connaître la communauté de pratiques émergente Web2forDev.

### Conseils aux formateurs

#### Outils Web 2.0 : série de mini-guides

Dans ce numéro, nous présentons une série de mini-guides sur quelques outils et concepts Web 2.0. S'inspirant des enseignements tirés des articles de ce numéro spécial et d'autres ressources, ces introductions donnent une description succincte de chaque outil et de la façon dont ils peuvent être utilisés à des fins de développement, ainsi que les liens qui permettent de télécharger ces applications et d'obtenir des informations complémentaires. Le lecteur trouvera également un glossaire décrivant les outils et concepts Web 2.0 dans la rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 21.

### RUBRIQUES PERMANENTES

#### E-participation

Cette rubrique est consacrée aux ressources en ligne ayant trait aux outils Web 2.0 pour le développement – y compris des informations sur la nouvelle passerelle de développement Web2forDev. Il s'agit d'une nouvelle initiative qui vise à servir de point de départ pour l'apprentissage du Web 2.0 et le partage d'expériences dans le contexte d'actions de développement.

#### Nouvelles du Comité consultatif de rédaction stratégique

Nous sommes ravis d'accueillir deux nouveaux membres au sein du comité stratégique de rédaction de *PLA*.

**David Satterthwaite** travaille dans le domaine de la réduction de la pauvreté et des problèmes environnementaux en milieu urbain. Il est chercheur principal à l'IIED et membre du corps enseignant de la Faculté de planification du développement (University College London) ainsi que professeur honoraire de l'Université de Hull. Il est également éditeur de *Environment et urbanization*, un journal international de premier plan sur les questions liées au développement urbain. Ses recherches actuelles portent sur la capacité potentielle des coalitions de pauvres en milieu urbain à répondre à leurs besoins et à forger des partenariats avec les agences gouvernementales – et analysent pourquoi l'ampleur et la gravité de la pauvreté urbaine est si souvent sous-estimée par la plupart des gouvernements et des agences internationales. Il a contribué aux troisième et quatrième rapports d'évaluation du Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat et il a reçu le Prix de

<sup>7</sup> Voir : [www.iapad.org](http://www.iapad.org)

l'environnement Volvo en 2004.

**Cath Long** a rejoint l'IIED en avril de cette année. Avant cela, Cath a travaillé avec les communautés forestières et les populations tributaires des forêts en Afrique, en Amérique latine et au Royaume-Uni pendant plus de 15 ans. Cath a vécu et travaillé en Ouganda, en Afrique du Sud et en Sierra Leone et au cours des sept dernières années, elle a travaillé étroitement avec des partenaires du Bassin du Congo et d'Amazonie andine (principalement au Pérou). Elle s'est toujours attachée à aider les populations tributaires des forêts à sécuriser leurs droits de contrôle et d'utilisation des ressources forestières et à protéger leurs forêts. Cath est titulaire d'un PhD en écologie forestière et elle a à son actif maintes années d'expérience avec des groupes communautaires sur des projets pratiques de gestion forestière ainsi que des campagnes et des actions de plaidoyer pour la défense des droits forestiers.

Nous adressons nos meilleurs vœux – sans toutefois lui dire au revoir – à **Peter Taylor** de l'équipe Participation, Power and Social Change (PPSC) de l'IDS. Peter rejoint le CRDI à Ottawa au Canada. Peter s'est activement impliqué dans notre comité stratégique de rédaction depuis un an. Toutefois, Peter restera membre de notre conseil consultatif international et nous nous réjouissons de poursuivre notre collaboration très bientôt.

### Nouveau membre du Conseil consultatif international

Nous sommes ravis d'accueillir Jasber Singh au sein de notre Conseil consultatif international. Jasber a récemment coédité *PLA 58: Towards empowered participation: stories and reflections*. Jasber est chargé de

recherche invité auprès de l'Institut international pour l'environnement et le développement et l'Université de Newcastle. Jasber a appris les différentes déclinaisons de la participation auprès des jeunes minorités ethniques britanniques dans le nord de l'Angleterre. Dans son travail, il a eu recours à diverses techniques comme la vidéo participative, le sport et la musique avec les jeunes des minorités pour analyser et transformer leur vie et pour trouver une réponse efficace au racisme. Il a aussi été Directeur adjoint d'une Enquête coopérative pour l'Université de Newcastle afin de mettre au point une gamme de projets participatifs sur des questions scientifiques et environnementales. Tout récemment, il a travaillé avec une ONG pour développer des programmes de justice environnementale avec les jeunes Britanniques marginalisés dans les quartiers déshérités de Londres. Il est actuellement basé en Inde où il travaille avec deux ONG sur une approche de recherche-action participative pour explorer l'interaction entre les communautés marginalisées et la souveraineté alimentaire et la production d'énergie (agrocarburants).

### À propos du CTA

Le Centre technique de coopération agricole et rurale ACP-UE (CTA) a vu le jour en 1983 aux termes de la Convention de Lomé entre le groupe des États ACP (Afrique, Caraïbes et Pacifique) et les pays membres de l'Union européenne. Depuis 2000, le Centre exerce ses fonctions dans le cadre de l'Accord de Cotonou ACP-UE. Le CTA a pour mission de développer et de fournir des services qui améliorent l'accès des pays ACP à l'information pour le développement

agricole et rural et de renforcer les capacités de ces pays à produire, acquérir, échanger et exploiter l'information dans ce domaine. Le CTA est financé par l'Union européenne. CTA, Postbus 380, 6700 AJ Wageningen, Pays-Bas  
Site web : [www.cta.int](http://www.cta.int)

### Avant de partir...

Nous aimerions remercier les auteurs et les coéditeurs qui ont tant contribué à la réalisation de ce numéro spécial. La production de ce numéro n'a pas été sans soulever certaines difficultés. Plusieurs études de cas abordées ici relatent des expériences de travail avec les outils Web 2.0 qui restent relativement nouvelles – dans une communauté de pratiques qui demeure relativement jeune. À ce titre, plusieurs auteurs ont eu bien du mal à fournir une analyse détaillée et une réflexion critique sur leurs expériences. Dans une certaine mesure, les auteurs réunis ici sont des pionniers qui nous ouvrent la route alors que nombre d'entre nous hésitent encore à nous embarquer dans notre propre voyage Web2forDev. Comme le constatent Anja Barth et Giacomo Rambaldi dans leur article à propos de la conférence,

*Le plus grand défi identifié par la plupart des praticiens consiste à encourager les organisations à adopter des applications Web 2.0 et à mettre en œuvre une culture « Web2forDev » dans l'ensemble de l'arène du développement – et surtout, dans l'hémisphère sud.*

Nous espérons que ce numéro spécial fournira une référence utile et un outil d'apprentissage à ceux et celles d'entre vous qui souhaitent en savoir davantage sur le Web2forDev.

# Section thématique

## 1<sup>ère</sup> partie : Tour d'horizon

Les deux articles de la 1<sup>ère</sup> partie de ce numéro spécial présentent une introduction au Web 2.0 et au concept de Web2forDev ; ils partagent des enseignements et une réflexion sur les applications pratiques.

Dans le premier article, **HOLLY ASHLEY, JON CORBETT, DAVID JONES, BEN GARSIDE** et **GIACOMO RAMBALDI** explorent l'utilisation des outils Web 2.0 pour le développement – et présentent aux lecteurs le concept de Web2forDev. Les outils Web 2.0 révolutionnent la façon de créer, de partager, de collaborer et de publier des informations numériques sur l'internet. Le Web 2.0 participatif pour le développement – de l'anglais Web 2.0 for development ou Web2forDev en abrégé, parfois aussi Web2pourDev – est un moyen d'employer les services web pour améliorer sciemment le partage d'information et la collaboration en ligne pour le développement. Le Web 2.0 nous offre de nouvelles opportunités de changement – mais aussi des défis – que nous devons nous efforcer de mieux comprendre et de saisir. Les auteurs partagent des acquis et des réflexions sur leurs expériences pratiques avant d'examiner comment aller de l'avant dans l'utilisation du Web 2.0 pour le développement.

Dans un deuxième article, **CHRIS ADDISON** nous explique comment le concept de Web2forDev peut être représenté graphiquement par l'image de deux mains. La main gauche représente les principaux outils Web 2.0. La main droite représente les questions que nous devons nous poser lorsque nous les utilisons, en termes d'utilisateurs, d'accès, de participation, de contenu et d'impact. Sur la base des remarques des participants à la conférence Web2forDev, Chris aborde des questions telles que l'accès et la connectivité, l'échelle du changement à mesure que de nouveaux outils sont mis au point – et il explique pourquoi les approches liées à l'utilisation du Web 2.0 doivent être interdisciplinaires.



# Changement à portée de main : Web 2.0 pour le développement

par **HOLLY ASHLEY, JON CORBETT, DAVE JONES, BEN GARSIDE et GIACOMO RAMBALDI**

## Introduction

Des dizaines d'applications et de services interactifs fleurissent aujourd'hui sur l'internet, parfois appelés web participatif, web social ou encore web en mode lecture-écriture, mais plus communément Web 2.0. Ensemble, ils révolutionnent la façon dont nous créons, partageons, collaborons et publions des informations numériques par le biais de l'internet.

La première génération de sites web représentait une approche la plus souvent hiérarchique de la diffusion de l'information. La plupart des sites web étaient statiques ; les utilisateurs n'avaient pas la possibilité d'interagir en ligne, que ce soit sur le contenu ou avec ses auteurs. L'interactivité concernait principalement les listes de discussion électronique et les forums sur internet. En revanche, les outils Web 2.0 annoncent une nouvelle approche plus informelle du partage de l'information, qui se détourne d'une approche hiérarchique pour adopter une approche plus participative à la communication en ligne – en se servant d'outils qui sont le plus souvent gratuits ou à faible coût (voir l'Encadré 1).<sup>1</sup> Pour les partisans du Web 2.0, ces applications sont aussi plus transparentes et responsables, car les utilisateurs eux-mêmes

participent au « tissage d'une toile de connaissances, d'informations et de perspectives » (**Christian Kreutz**, dans ce numéro).

Le Web 2.0 est une forme de technologie de l'information et de la communication (TIC) qui a été créée spécialement pour encourager la participation et la responsabilisation des internautes – et qui prospère grâce à elles. Cela ne veut pas dire pour autant que les outils Web 2.0 sont meilleurs ou mieux adaptés que des TIC plus traditionnelles ou que d'autres formes de communication. Pourtant, comme le laisse entendre le titre de ce numéro spécial, les outils et les approches Web 2.0 nous présentent de nouvelles opportunités de changement – mais aussi des défis – que nous devons nous efforcer de mieux comprendre et de saisir afin de faire des choix réfléchis et informés :

- les processus sous-jacents impliqués dans la mise en œuvre et l'utilisation des applications Web 2.0, en tenant compte des questions liées au pouvoir du processus et à l'impact de la participation ;
- la qualité des méthodes et des processus de participation utilisés ;
- le mode d'intégration de ces méthodes et processus dans les applications Web 2.0 ;
- les résultats pratiques de ces approches ; et

<sup>1</sup> Tout au long de ce numéro spécial, nous faisons référence aux outils Web 2.0, qui couvrent à la fois des applications, des plateformes et des services.

Rédacteur invité et organisateur de la conférence, Giacomo Rambaldi, à l'espace des participants du salon Web2forDev Share Fair.



Photo : Jon Corbett

- l'analyse critique des acquis, des défis et des perspectives d'avenir.

Comme les praticiens du développement ont commencé à reconnaître l'énorme potentiel des outils Web 2.0 pour promouvoir le développement participatif, ils se sont livrés à quelques essais dans leur travail et cela a donné naissance à tout un vivier d'apprentissages et d'expériences. En septembre 2007, la conférence internationale sur le web 2.0 participatif pour le développement, ou Web2forDev, s'est tenue au siège de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) à Rome en Italie.<sup>2</sup> La conférence Web2forDev a cherché à rassembler les professionnels du développement pour explorer plus à fond comment exploiter ce potentiel. La plupart des articles qui figurent

dans ce numéro sont écrits par des participants à la conférence. Tous ont été rédigés spécialement pour *Participatory Learning and Action (Apprentissage et Action Participatifs)*.

### Structure de cette édition spéciale

Cette édition spéciale se divise en cinq parties. Bien que les articles comprennent quelques informations techniques sur les outils Web 2.0 utilisés, nous avons délibérément choisi de nous concentrer sur la façon dont ces outils ont été intégrés dans des approches du développement. Dans la 1ère partie, nous présentons les outils Web 2.0 et le concept de Web2forDev. Dans la 2ème partie, les articles examinent certaines utilisations particulières d'outils Web 2.0 à des fins de développement. Dans la 3ème partie, les articles se penchent sur l'intégration d'une multitude d'outils Web 2.0 pour répondre à des enjeux précis. Les articles de la 4ème

<sup>2</sup> Pour obtenir la liste complète des organisateurs de la conférence, voir l'Éditorial (dans ce numéro).



**Encadré 1 - Qu'est-ce que le Web 2.0 ?**

Bien que le terme « Web 2.0 » suggère une nouvelle version du World Wide Web, il ne s'agit en rien d'une mise à niveau de ses spécifications techniques mais plutôt de modifications dans la façon dont les développeurs et les internautes utilisent le Web. Le Web 2.0 fait référence à des développements sur internet qui facilitent l'interactivité, la communication, le partage d'information, la coopération et la collaboration sur la toile. Il comprend des communautés basées sur le web, des applications et des services hébergés ainsi que les plateformes qui les prennent en charge, par exemple, des sites de réseautage social, des sites de partage de vidéos et de photos, des sites de partage de favoris, des flux RSS, des wikis, des blogs et divers services VoIP (voix sur protocoles Internet).<sup>3</sup>

D'après Kabissa, les sites populaires du Web 2.0 semblent avoir en commun plusieurs éléments clés :

- Ils ont une **finalité précise** et une utilité concrète.
- Ils créent une **communauté** autour de cette finalité.
- Ils sont **gratuits** ou très peu chers (avec une tarification progressive, l'échelon le plus bas donnant accès à des services gratuits).
- Il est facile de s'y abonner et ils sont **conviviaux et faciles d'emploi**.
- Ils sont **reliés** à d'autres sites Web 2.0 ou ils les complètent.
- Ils permettent une utilisation **anonyme** (ou sous pseudonyme).
- Les contributeurs sont **propriétaires** de leur contenu et de leur identité et ils en ont le contrôle.

Adapté de différentes sources : Wikipedia et Kabissa Wiki

partie abordent la théorie et une analyse des expériences, y compris les enseignements tirés de la pratique, les défis identifiés et les perspectives d'avenir. Dans la 5ème partie, Conseils aux formateurs, nous fournissons une série de mini-guides sur les outils Web 2.0, qui donnent des descriptions plus détaillées du mode de fonctionnement de certains des outils les plus fréquemment utilisés, y compris des conseils pour démarrer et des liens pour obtenir un complément d'information. Cette section comprend également un glossaire des termes propres au Web 2.0.

De l'avis des contributeurs invités, ce numéro spécial était une occasion de contribuer à « démystifier » le Web 2.0 et le Web2forDev et de partager des acquis et des réflexions. Nous espérons qu'il permettra de mettre le Web2forDev à la portée d'une audience plus vaste d'acteurs et de chercheurs impliqués dans le développement et qu'il vous incitera à vous essayer aux outils Web 2.0 et à mettre en commun vos réussites et les écueils rencontrés.

**Qu'est-ce que le Web2forDev ?**

Le Web participatif 2.0 pour le développement – Web2forDev en abrégé ou parfois Web2pourDev – est une façon d'employer les services web pour améliorer sciemment

**« La distinction entre les outils Web 2.0 et Web2forDev, c'est que le Web2forDev concerne l'utilisation dynamique de ces outils au service du développement. »**

le partage d'information et la production participative de contenu à des fins de développement.<sup>4</sup>

La distinction entre les outils Web 2.0 et Web2forDev est que le Web2forDev concerne l'utilisation dynamique de ces outils au service du développement. Cela concerne la façon dont les acteurs du développement peuvent interagir et se connecter à d'autres parties prenantes, produire et publier leur propre contenu, décider des niveaux d'accès à l'information et redistribuer des éléments de contenu diffusés par des tiers. Le Web2forDev porte sur l'intégration, le brassage, l'agrégation, la génération, l'arbitrage et la médiation des informations, des idées et des perspectives liées au développement – et il existe une foule d'exemples qui montrent comment y parvenir. Pour en savoir plus sur la façon dont fonctionnent ces outils et par où commencer, voir le glossaire et les Conseils aux formateurs, dans ce numéro.

- Des réseaux de blogueurs interconnectés qui ont des intérêts communs peuvent améliorer la propagation d'idées et d'arguments sur des thématiques ou des sujets particuliers liés au développement.
- Des réseaux sociaux en ligne aident les communautés de pratiques à se connecter, notamment celles qui sont géographiquement dispersées, afin de partager les informations pertinentes et les ressources liées au développement réunies en un seul endroit.
- Les outils Web 2.0 permettent aux utilisateurs d'attribuer leurs propres étiquettes ou mots clés (*tags*) à un contenu en ligne – et de créer collectivement un système de catalogage démocratique, collaboratif et social (que l'on appelle folksonomie). Il existe de nombreuses séries de tags du développement très prisées et utilisées par des tiers.
- Les sites de partage de favoris (*social bookmarking*) tels que [www.delicious.com](http://www.delicious.com) permettent aux internautes d'enregistrer les adresses des pages web qu'ils trouvent intéressantes ou pertinentes afin de les partager avec des tiers. Le contenu propre au développement favori des professionnels est de plus en plus partagé entre eux.

<sup>4</sup> La nouvelle passerelle de développement Web2forDev est une nouvelle initiative qui entend devenir la plateforme d'apprentissage et de partage d'expériences à propos du Web 2.0 dans le contexte des activités de développement. Voir [www.web2fordev.net](http://www.web2fordev.net)

<sup>3</sup> Voir le glossaire dans la rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 21.

Les journalistes Brenda Zulu, Ramata Soré, Gnona Afangbedji et Noel Kokou Tadégnon ont tous tenu un blog durant la conférence Web2forDev.



Photo : Holly Ashley

« On a ressenti un enthousiasme latent quant à l'ampleur de ce que les gens peuvent accomplir avec ces applications. Les outils Web 2.0 sont bien plus que de simples moyens de communiquer. Ce sont de véritables outils sociaux. »

phones que des nouvelles structures sous-jacentes et des projets bâtis autour des applications possibles. Il est développé davantage d'applications pour soutenir leur utilisation, accroître leur potentiel et les intégrer aux plateformes et services Web 2.0.

### La conférence Web2forDev

Web2forDev a été la première manifestation internationale de ce type et elle a réuni plus de 300 personnes issues d'une quarantaine de pays d'Afrique, d'Europe et d'Amérique latine.<sup>5</sup> La conférence s'est axée sur les façons de mettre les outils Web 2.0 au service des acteurs du développement de l'hémisphère sud, travaillant dans les secteurs de l'agriculture, du développement rural et de la gestion des ressources naturelles. La conférence entendait aborder des questions telles que :

- Comment les applications Web 2.0 peuvent-elles s'intégrer dans les approches de développement ?
- Comment peuvent-elles faciliter et contribuer à la participation et la prise de décisions des communautés ?
- Quels sont les défis et les obstacles qui s'opposent à la participation des communautés ?
- Comment peut-on résoudre des facteurs tels que l'accès, l'équité, le contrôle et la supervision ?
- Les applications Web 2.0 peuvent-elles remettre en question les injustices sociales fondamentales ?

Avant la conférence, les organisateurs ont adopté une foule d'outils Web 2.0 et autres TIC afin de créer des espaces de collaboration en ligne. Les organisateurs ont pu élaborer conjointement la structure et le programme de la conférence en se servant d'outils comme les wikis, des applications VoIP comme Skype et des groupes de discussion en ligne (lire **Anja Barth** et **Giacomo Rambaldi**, dans ce numéro).

<sup>5</sup> Parmi les délégués figuraient des spécialistes des TIC, des experts en information et en communication, des chercheurs, des formateurs, des fournisseurs d'applications et de systèmes, des développeurs de logiciel, des décideurs, des porteurs de projet et bien d'autres travaillant dans les secteurs de l'agriculture, du développement rural et de la gestion des ressources naturelles.

- Les flux RSS permettent de distribuer automatiquement du contenu entre plusieurs sites, plusieurs plateformes ou des périphériques, comme des téléphones mobiles. Les flux RSS (*feeds* en anglais) permettent aux utilisateurs de se tenir au courant de l'actualité ou d'être informés d'un nouveau contenu tiré d'un grand nombre de sites car les mises à jour leur sont signalées automatiquement sans qu'ils aient besoin de consulter chaque site à tour de rôle. Le contenu peut être agrégé en un seul endroit ou manipulé au moyen de filtres – pour accroître sa pertinence – ou par le biais d'applications composites – pour combiner plusieurs sources d'information, ce qui permet de valoriser le contenu d'origine. Beaucoup de sites de développement exploitent la puissance de cet outil pour améliorer leur propre site web et pour partager leurs travaux avec des tiers.
- Il existe des outils qui permettent de filtrer et de manipuler le contenu des flux RSS, en utilisant des mots clés ou des termes de recherche pour trouver l'information pertinente. Certains sites web de développement comme Global Voices utilisent des personnes – plutôt qu'un programme – pour filtrer le nouveau contenu en ligne, pour le traduire et le contextualiser.
- L'augmentation de l'usage qui est fait des flux RSS et des widgets permet aux internautes de créer leurs propres applications composites de données en ligne à partir d'un grand nombre de sources. Une application composite (*mash-up*) est une page web ou une application qui conjugue les données d'au moins deux sources extérieures en ligne.
- Les téléphones mobiles continuent de se développer en guise d'appareils pour l'envoi et la réception d'information – tant du point de vue de ce que peuvent faire les télé-

L'image en couverture de cette édition spéciale représente les deux mains du Web2forDev et certains des mots clés ou tags les plus usités qui lui sont associés. L'analogie, si vous voulez, c'est que nous avons à portée de main le pouvoir de mettre ces outils correctement au service du changement.



Image : Regina Doyle et Andy Smith

La conférence elle-même s'est démarquée de toutes les rencontres organisées jusqu'ici à la FAO. Elle s'est déroulée dans une atmosphère vibrante et informelle. La combinaison de discussions plénières, de sessions en petits groupes et de présentations a permis aux participants de partager des informations, des expériences et des idées. La veille de l'inauguration de la conférence, une « journée découverte » a permis à de nombreux participants d'en savoir plus et d'expérimenter avec différents outils Web 2.0, tels que les wikis, les téléphones mobiles et une foule d'autres applications. Divers espaces participants très prisés ont aussi été organisés, notamment un salon de partage d'expériences *Share fair*. Un « mur de la démocratie » a permis aux participants de mettre en commun leurs réflexions.<sup>6</sup> Ces espaces étaient souvent occupés par un groupe de journalistes et par d'autres blogueurs – qui s'affairaient à rédiger des rapports, réaliser des interviews auprès des autres participants et partager leurs impressions presque immédiatement par le biais du blog Web2forDev.<sup>7</sup>

On a ressenti un enthousiasme latent quant à l'ampleur

<sup>6</sup> Un mur de la démocratie est un espace ouvert structuré où les gens peuvent afficher des idées ou des avis d'une manière libre, ciblée et concise. Les participants rédigent leurs observations sur de grandes feuilles de papier. Cela génère un terrain de réflexions partagées par écrit qui peut ensuite être utilisé pour un complément d'analyse participative et qui fournit une restitution immédiate durant un événement, en permettant d'ajuster aisément la facilitation des débats aux réalités émergentes et à l'évolution des circonstances. Voir PLA 58 'Democracy walls' Tips for Trainers (Rambaldi, 2008). À découvrir gratuitement en ligne : <http://tinyurl.com/c8gkn3>  
<sup>7</sup> Voir : <http://blog.web2fordev.net>

de ce que les gens peuvent accomplir avec ces applications. Les outils Web 2.0 sont bien plus que de simples moyens de communiquer. Ce sont de véritables outils sociaux. Ils permettent de nourrir de nouveaux réseaux et de bâtir des communautés de pratiques. Ils peuvent améliorer notre façon d'organiser, de structurer et de partager l'information entre nous. Enfin et surtout, le Web 2.0 n'est pas simplement une histoire d'ordinateurs portables et de connexion à haut débit. Un élément frappant de la conférence a été l'accent répété mis sur la puissance des téléphones mobiles. La téléphonie mobile révolutionne les communications mondiales et elle permet une plus grande inclusion des individus à travers le monde, et ce de façon jusqu'alors insoupçonnée.

Comme l'explique **Chris Addison** (dans ce numéro), le concept du Web2forDev peut être représenté graphiquement par l'image de deux mains.<sup>8</sup> La main gauche représente les principaux outils Web 2.0. La main droite représente les questions que nous devons nous poser lorsque nous les utilisons, en termes d'utilisateurs, d'accès, de participation, de contenu et d'impact. Chris fournit une analyse intéressante basée sur les remarques des participants, y compris des questions qui touchent à l'accès et la connectivité, « l'échelle du changement » à mesure que de nouveaux outils sont mis au point – et il explique pourquoi les approches liées à l'utilisation du Web 2.0 doivent être interdisciplinaires.

*Les outils Web 2.0 sont comme n'importe quelle autre panoplie d'outils – leur sélection et leur utilisation doivent se baser sur des considérations de puissance du processus.*

Un objectif clé de la conférence Web2forDev était de promouvoir « une communauté de pratiques plus engagée, interconnectée et motivée » (Barth et Rambaldi, dans ce numéro). Deux sondages sur la conférence, réalisés l'un immédiatement et l'autre un an après la manifestation, ont permis d'évaluer dans quelle mesure la conférence a permis de modifier la manière de travailler des participants et les a aidés à constituer et à renforcer une nouvelle communauté de pratiques Web2forDev.<sup>9</sup> L'un des répondants aux sondages a déclaré :

*Le fait de participer à la conférence m'a donné confiance en*

<sup>8</sup> L'article de Chris résume la dernière session plénière de la conférence Web2forDev, basée autour des commentaires et réflexions formulés par les participants.

<sup>9</sup> Pour lire en ligne les résultats du sondage réalisé un an après la conférence : <http://tinyurl.com/656qyn>

## « Ces outils ont contribué à accroître la propagation d'informations et d'idées – et elles ont aussi réajusté l'équilibre de pouvoir entre les producteurs et les consommateurs d'information. »

*moi et m'a permis de recueillir des arguments pour appuyer les recommandations que je soumetts [à mon organisation] en vue de l'exploration de ces nouveaux outils.*

### Au-delà de la fracture numérique : vers de bonnes pratiques

Dans bon nombre de parties du monde, l'accès aux technologies et à l'internet est toujours très limité. Comme le montrent les articles de cette série, malgré tout le potentiel du Web2forDev, il demeure des questions fondamentales. L'accès, la connectivité, la capacité des internautes à se servir de ces outils, le caractère approprié du contenu pour différents publics (en termes de langue et de style) et la création de services ciblés sont des défis que nous devons chercher à surmonter tous ensemble.<sup>10</sup> Même pour consulter, ne serait-ce, qu'un blog audio ou vidéo, si vous ne disposez pas au départ des facultés requises pour accéder à l'information en ligne, vous resterez exclu (voir p. ex. Deh, dans ce numéro). D'autres formes de communications plus accessibles seront peut-être plus appropriées – qu'il s'agisse de listes de discussion électronique ou de réunions périodiques face à face. Zuckerman met en exergue l'utilisation « d'outils simples pour des gens intelligents » – la sélection des outils Web 2.0 les plus appropriés au service du développement.

Durant la production de ce numéro spécial, l'un des membres du Comité de rédaction de PLA a remarqué qu'il était constamment fait référence aux « individus » ou à « toute personne » en mesure de prendre part à l'utilisation des technologies Web 2.0. On pourrait arguer que, parce que la majeure partie des informations en ligne est dominée par les pays développés, les outils Web 2.0 augmentent l'exclusion des acteurs de l'hémisphère sud en raison de la fracture numérique. On a le sentiment que, pour parvenir à utiliser les outils Web 2.0, il faut un niveau de privilège qui échappe à beaucoup. Par conséquent, nous devons comprendre les enjeux qui gravitent autour de leur utilisation et leurs avan-

L'auteure Ednah Akiiki Karamagi échange ses coordonnées avec une autre participante à la conférence suite à sa présentation sur l'optimisation du partage des connaissances dans les communautés rurales grâce aux outils Web 2.0.



Photo : Holly Ashley

tages : qui utilise les TIC/outils Web 2.0 ? À quoi leur servent-ils ? Et en quoi cela améliore-t-il leur qualité de vie ? Comme le fait remarquer **Ethan Zuckerman** (dans ce numéro), « bien des régions du monde souffrent encore d'un manque d'infrastructures de base qui fait qu'il leur est très difficile de participer à une bonne partie des activités à haut débit que nous sommes en train d'évoquer. » **Prince Deh** (dans ce numéro) décrit également certains des défis intrinsèquement liés à l'utilisation des outils Web 2.0 dans des pays comme le Ghana, où l'accès à l'internet est toujours essentiellement limité aux zones urbaines.

En outre, le volume titanesque de contenu en ligne peut dérouter certains internautes. Qu'est-ce qui est important ? Quelles sont les voix que je veux entendre ? Comment puis-je trouver les voix en question ? Pour les internautes ayant un accès et une connectivité à la fois coûteux et limités, ce point revêt une importance cruciale.

De fait, les outils Web 2.0 peuvent aider à **réduire** le temps que les internautes passent en ligne – et **améliorer** l'accès à l'information – nous offrant ainsi une « opportunité pour faire meilleur usage d'une connectivité limitée » (Esterhuysen, dans ce numéro). Cela se produit de différentes façons. La première consiste à filtrer le contenu en ligne en fonction de sa pertinence, sa signification ou son contexte et devient de plus en plus importante – et l'apparition d'éditeurs et d'agrégateurs en ligne fiables et spécialisés aidera les utilisateurs à gérer la prolifération massive du contenu accessible en ligne (Zuckerman, dans ce numéro). De la même façon, l'utilisation des sites de partage de favoris permet de créer de précieux référentiels d'information, où le repérage d'un contenu lié au développement aide à signaler des informations pertinentes pour les rendre plus faciles à accéder et à récupérer. Les flux RSS permettent aux utilisateurs de suivre plus facilement les actualités et le nouveau contenu en prove-

<sup>10</sup> Des services ciblés sont des bouquets d'outils qui sont amalgamés de différentes façons en fonction d'une évaluation des besoins d'un groupe d'utilisateurs. L'évaluation des besoins est de préférence réalisée de façon participative pour donner aux communautés d'utilisateurs l'occasion de contribuer au processus de conception et de se l'approprier.

Elizabeth Chikusu,  
productrice de maïs,  
envoie un SMS.



Photo : Alex Price

nance d'une foule de sites web – et les informations n'ont plus besoin d'être confinées à leur source d'origine. Ces outils ont contribué à accroître la propagation d'informations et d'idées – et elles ont aussi réajusté l'équilibre de pouvoir entre les producteurs et les consommateurs d'information.

### La révolution du téléphone mobile

La popularité croissante de la téléphonie mobile est un autre domaine porteur qui contribue à combler la fracture numérique. Dans les pays en développement, les usages innovants des téléphones mobiles permettent aux gens de contourner simultanément « le besoin de ligne fixe, d'ordinateur portable et d'une connexion à l'internet » (**Roxanna Samii**, dans ce numéro). De par le monde, les téléphones mobiles deviennent un moyen de communication plus accessible, plus abordable et plus commode que l'internet et l'informatique. L'essor des zones de couverture par les infrastructures de télécommunications permet de réduire les coûts et d'améliorer l'accès aux services de téléphonie mobile comme à l'internet (voir aussi **Jon Corbett**, **Guy Singleton** et **Kado Muir**, dans ce numéro). En particulier en Afrique, comme le coût des services et des appareils continue de baisser, les téléphones mobiles deviennent de plus en plus l'outil de prédilection pour accéder à l'information et la partager.<sup>11</sup> Alors que l'on commence tout juste à évaluer les impacts de cette nouvelle « révolution », Samii soutient que les téléphones mobiles ont le potentiel de devenir les

<sup>11</sup> Ainsi, grâce à un meilleur accès à l'information de marché, ils peuvent réduire les coûts de transport et de transaction et introduire de nouvelles formes de génération de revenu (Samii, dans ce numéro).

## « De par le monde, les téléphones mobiles deviennent un moyen de communication plus accessible, plus abordable et plus commode que l'internet et l'informatique. »

premières technologies de communication de l'information universellement accessibles.

À titre d'exemple, citons comment des plateformes intégrées en ligne peuvent allier l'utilisation de l'internet et des téléphones mobiles pour envoyer et recevoir des informations (voir **Ory Okolloh**, dans ce numéro). La popularité croissante des téléphones mobiles prouve aussi que certains outils Web 2.0 sont plus appropriés que d'autres dans certains contextes. **Ednah Akiiki Karamagi** et **Mary Nakirya** décrivent les travaux de l'Initiative Busoga Rural Open Source and Development (BROSDI) en Ouganda. BROSDI travaille avec un réseau d'organisations paysannes afin de générer, de collecter et de partager des informations locales sur les pratiques agricoles efficaces. BROSDI intègre une panoplie d'outils Web 2.0 et des approches plus traditionnelles – alliant blogs, téléphones mobiles et radio numérique à des forums périodiques de mutualisation des connaissances, avec la participation de « courtiers du savoir villageois ».

### Les communautés avant la technologie

En cas d'utilisation des outils et des applications Web 2.0 pour le développement, il est important de ne pas se laisser happer par le battage médiatique autour d'une technologie, lorsque c'est l'enthousiasme généré par les outils qui impulse leur utilisation et non ce que les **communautés** peuvent véritablement en faire. Par conséquent, il est important de réfléchir à certaines leçons que nous avons tirées des expériences antérieures portant sur l'utilisation des technologies de l'information et la communication pour le développement – et de considérer les stratégies, les enjeux et les défis associés à l'intégration des technologies Web 2.0 dans les approches du développement.

Ainsi, **Anriette Esterhuysen** explore les enseignements que l'on peut tirer de l'évolution du concept de technologies de l'information et de la communication pour le développement (ICT4D) en Web2forDev. ICT4D a permis d'intégrer les TIC dans le courant de pensée du développement et de mettre en exergue l'ampleur des questions liées à l'accès et à la connectivité dans le monde en développement. Pourtant, en fin de compte, ICT4D était impulsé par le battage

**Jon Corbett et Tim Kulchyski au panel d'experts lors de la conférence Web2forDev.**



Photo : Guy Singleton

médiatique sur les technologies et par une approche restreinte en matière d'appropriation des outils, qui « mettait trop l'accent sur les nouvelles technologies et pas assez sur le besoin de les intégrer avec d'autres outils et d'autres compétences et avec la théorie et les pratiques du développement ». En revanche, les outils Web 2.0 ont permis à beaucoup d'individus d'explorer ces nouvelles technologies « à leur rythme » – essentiellement du fait que ces outils sont plus axés sur la création de réseaux sociaux et décentralisés que sur la mise en œuvre stratégique par les organisations. Les technologies Web 2.0 ont aussi connu leur part de battage médiatique et on peut arguer qu'à l'instar de l'ensemble des ICT4D, elles ont tiré des leçons des erreurs passées et deviennent plus axées sur les gens et régies par les utilisateurs.

Beaucoup de projets financés par des bailleurs se sont jadis concentrés sur l'apport de technologie sans se préoccuper de générer la demande. De toute évidence, des problèmes clés subsistent : accès, connectivité, renforcement des capacités, alphabétisation et langue. Les projets pilotes fournissent souvent du matériel et un accès à l'internet sans renforcer les services de proximité des communautés qui œuvrent en parallèle à renforcer les capacités locales, le contenu et l'acceptation. Le succès d'un projet pilote est souvent difficile à

dupliquer car il s'appuie sur des indicateurs simplistes tels que le nombre d'utilisateurs. Les facteurs contextuels, tels que la traduction des supports dans les langues locales, ne sont pas pris en compte. « Pour être durables, les technologies doivent tenir compte des réalités sociales » (Garside, 2009). Esterhuysen soutient que nous devons nous approprier ces technologies de façon globaliste, les adapter et les intégrer au développement dans notre travail avec les communautés, l'information et les technologies.

Dans les milieux du développement, on court aussi le risque de partir du principe que les forces du marché fourniront les éléments essentiels à l'épanouissement des outils Web 2.0 – infrastructures, accès et applications appropriées. Nous devons faire en sorte de commencer à nous approprier ces plateformes dans le contexte de la remise en question des injustices sociales fondamentales (Esterhuysen, dans ce numéro). Le défi consiste à intégrer le renforcement des capacités – l'adoption des outils Web 2.0 nécessite non seulement d'apprendre ce que peuvent faire les technologies mais aussi de comprendre ce qu'elles peuvent offrir. Comme l'écrit Zuckerman, « utiliser les outils les mieux adaptés à la tâche qui convient et au moment opportun, c'est là quelque chose que nous devons tous comprendre. »

## Les outils Web 2.0 pour améliorer le plaidoyer et la gouvernance

Les partisans du Web2forDev soulignent la plus grande transparence et la responsabilisation accrue que les outils Web 2.0 peuvent introduire dans les « conversations » en ligne. Pour Kreutz, bloguer représente un changement radical d'un mode de communication hiérarchique plus traditionnel vers un qui est « plus transparent et plus ouvert au public ». Un blog (contraction de l'anglais *web* et *log*) est un site web qui ressemble à un journal en ligne. C'est un moyen facile de publier du contenu pour des personnes ayant accès à l'internet. Deh examine aussi l'utilisation qui est faite des vidéoblogs pour le partage d'information et à des fins de plaidoyer par le réseau d'information du Ghana pour le partage des connaissances (Ghana Information Network for Knowledge Sharing – GINKS). Semblable à un blog, un vidéoblog – ou vlog en abrégé – renferme de brefs segments de contenu sous forme de vidéo, que l'on peut ensuite visionner en ligne sans avoir à les télécharger. Habituellement, sous forme d'interviews, ces vlogs aident les membres à partager des informations sur des travaux et des expériences en cours. Pour Kreutz, « cette forme d'expression démocratique sur des questions sociales, économiques ou politiques a le potentiel de mobiliser une audience plus vaste dans le secteur du développement. » Pourtant, si bloguer pour le développement commence à gagner en popularité, les blogs restent relativement peu nombreux.

De fait, la plupart des premiers adeptes des outils Web 2.0 pour le développement étaient des activistes, qui se sont approprié les outils pour leur propre usage ou qui ont conçu de nouveaux outils pour satisfaire un besoin (Zuckerman, dans ce numéro). Les outils Web 2.0 – le plus souvent créés spécifiquement à des fins de loisirs – peuvent aussi être utilisés à des fins plus innovantes. Zuckerman est d'avis que les gouvernements hésitent à empêcher les gens de les utiliser car ces outils ont un « coût social » si l'on veut tenter de les contrôler ou de les interdire. À titre d'exemple, citons la publication de photos légendées sur des sites de partage de photographies qui documentent des abus des droits de l'homme que les internautes seraient autrement dans l'impossibilité de communiquer à la communauté internationale. Les réseaux sociaux – comme MySpace et Facebook – ont été créés pour que les internautes puissent « réseauter » avec des amis et des parents en ligne. Pourtant, des groupes de militants s'approprient aussi ces outils pour travailler en réseau entre eux et pour sensibiliser la communauté plus vaste à leurs causes.

Les outils Web 2.0 et les téléphones mobiles permettent

aussi de propager le phénomène de journalisme citoyen, et en particulier l'activisme politique – contribuant à générer une vue d'ensemble des réalités, des expériences et des impressions partagées, qui peuvent aussi servir à obliger les gouvernements et les institutions à rendre des comptes (voir p. ex. Okolloh ; Zuckerman ; Kreutz, dans ce numéro). Ainsi, avant la vulgarisation des blogs, Indymedia, un réseau international de sites d'actualités de journalisme citoyen géré par des bénévoles, a radicalement transformé la façon dont tout un chacun – particuliers, militants et organisateurs de campagne – pouvait publier ses propres nouvelles en ligne et partager des informations. En proposant une plateforme d'actualités qui permettait à toute personne ayant accès à l'Internet de publier instantanément ses reportages et ses photos sans avoir besoin de s'inscrire, Indymedia a ouvert les portes à l'autopublication. À l'époque, tout comme aujourd'hui, les manifestants étaient souvent diabolisés dans la presse et les dissidents souvent marginalisés. Indymedia proposait des plateformes où il était possible d'entendre d'autres voix, où les gens pouvaient collaborer à la publication de brèves et de comptes rendus de manifestation, et un espace permettant la discussion et le discours politiques. Les bénévoles avaient amplement recours aux wikis et aux services de messagerie instantanée en ligne pour coordonner leurs comptes rendus ainsi qu'aux téléphones mobiles et aux SMS pour la collecte et la distribution des nouvelles. Cette révolution du journalisme citoyen a permis à Indymedia UK de remporter le Prix des nouveaux médias pour le plaidoyer décerné par le *New Statesman* en 2002.<sup>12 13</sup>

De même, **Ory Okolloh** (dans ce numéro) décrit comment au Kenya, un site web novateur a été développé pour le partage d'information. Durant la crise électorale en 2007, un black-out des médias a fait que les citoyens n'ont pas pu accéder aux informations concernant les événements sur le terrain. Un groupe d'activistes kenyans a donc décidé de créer le site web d'Ushahidi. Ushahidi (mot qui veut dire « témoignage » en swahili) a permis aux citoyens d'envoyer leurs reportages soit par internet soit par téléphone mobile. Ce *crowdsourcing* a permis de donner une vue d'ensemble immédiate des événements mais aussi de créer un référentiel chronologique des reportages. Ushahidi a maintenant été remanié pour améliorer son potentiel afin de pouvoir servir en situation de crise humanitaire – un excellent exemple d'application composite, qui intègre une série d'applications Web

<sup>12</sup> Le *New Statesman* est un magazine d'actualités britannique primé. Le *New Media Awards* [Prix des nouveaux médias] récompense les projets britanniques portant sur de nouveaux médias qui font avancer la société, le gouvernement ou la démocratie. Voir : [www.newstatesman.com/nma](http://www.newstatesman.com/nma)

<sup>13</sup> Voir : [www.indymedia.org.uk](http://www.indymedia.org.uk)

2.0, y compris p. ex. des cartes interactives basées sur le web et permettant aux internautes de localiser des reportages sur un lieu spécifique afin de surveiller les points chauds.

Il convient de souligner qu'un outil ne fait pas une campagne. Le plaidoyer à base d'internet ou de téléphone mobile, tout comme toute autre forme de campagne de plaidoyer, exige du personnel, une planification, du temps, des ressources, et un renforcement des capacités. On peut arguer que les outils Web 2.0 peuvent aussi servir à la propagande et à la désinformation – que ce soit par des activistes, par des grands groupes ou par l'État. De plus, notamment en cas de participation massive, un autre problème se pose, celui de la vérification des données et de la création de sources fiables d'information. Pourtant, comme l'écrit Okolloh, l'information en temps de crise est un amalgame de sources. Le seul moyen de broser un tableau complet est d'avoir le plus grand nombre possible de sources.

Une plus grande transparence n'est pas sans présenter ses propres défis (Zuckerman, dans ce numéro). « Il est extrêmement risqué de laisser tout le monde parler à un public potentiellement mondial en ligne. » Ceci vaut tout autant pour un État répressif, pour une organisation ayant des intérêts précis, ou encore pour les individus ou les groupes qui publient de l'information.

### Développer et adapter des outils Web 2.0 appropriés

Beaucoup d'outils Web 2.0 sont des outils gratuits ou à bas prix, prêts à l'emploi et, comme le soutient Zuckerman, il peut s'avérer plus rentable de s'appropriier ces outils pour le développement que de développer des applications entièrement nouvelles, par exemple des plateformes de partage de photographies en ligne. Compte tenu des ressources que nécessite le développement de logiciel, il est souvent irréaliste de vouloir concevoir des outils complètement nouveaux.

Toutefois, il peut être utile d'envisager de les adapter et, au besoin, de développer de nouveaux outils au service du développement. Et, bien que beaucoup d'outils Web 2.0 aient un usage participatif, il faut aussi tenir compte du problème que posent les processus de conception de ces outils – qui, eux, sont souvent moins participatifs. Beaucoup de personnes peuvent participer à leur utilisation, mais elles n'ont généralement aucun contrôle sur leur conception ou sur ce pour quoi ils ont été conçus.

Dans bien des cas, l'utilisation croissante de logiciels Open Source (*Open Source Software* – OSS) a débouché sur un processus beaucoup plus ouvert en matière de développement de logiciel.<sup>14</sup> Puisque le code des OSS est dans le domaine public, cela a encouragé le développement d'inter-

faces de programmation communes. Ces interfaces, conjuguées au caractère non commercial des logiciels, permettent à d'autres personnes de compléter et d'adapter rapidement ces outils et elles impulsent le développement : les internautes apportent des améliorations au logiciel et les mettent à la disposition du public. Beaucoup de plateformes Web 2.0 ont été développées à partir d'un OSS.

De fait, le Web 2.0 a permis d'encourager une culture de plus en plus participative en termes de développement de logiciel – avec la possibilité d'une plus grande restitution et d'une collaboration accrue de la part des utilisateurs. Si les développeurs d'avant-garde ont toujours sollicité les remarques et suggestions des utilisateurs par e-mail ou sur les forums de discussion en ligne, il est désormais quasiment obligatoire que les développeurs aient leurs propres blogs pour informer les utilisateurs de leurs projets de développement, répondre aux problèmes rencontrés et amorcer un dialogue avec les utilisateurs à propos du processus de développement du logiciel.

Les activistes ont souvent été les premiers à pirater, combiner et expérimenter avec différents outils pour produire de nouveaux services afin de remplir un besoin immédiat. Cette approche est désormais devenue une activité de routine des développeurs de logiciel. Les éditeurs d'outils, de logiciels et de plateformes encouragent de plus en plus le développement d'applications tiers (greffons de type *plugins* ou *add-ons*) qui permettent l'ajout d'une nouvelle fonctionnalité ou son intégration au produit d'origine en toute simplicité. De même, on a observé une explosion des widgets, ces mini-applications portatives qui peuvent facilement être ajoutées à un site web pour lui conférer une fonctionnalité supplémentaire ou un contenu dynamique. Plusieurs widgets peuvent aussi être combinés pour créer à leur tour de nouvelles fonctionnalités.

Les outils Web 2.0 ont également rendu le contenu beaucoup plus portatif sur l'internet, permettant aux utilisateurs de créer leurs propres applications composites de données à partir de multiples sources. Sous sa forme la plus simple, une application composite ou *mash-up* pourrait porter sur la création d'une page qui récupère différents contenus de plusieurs flux RSS, qu'il s'agisse de texte, d'images ou de vidéos. Les utilisateurs peuvent le faire eux-mêmes ou se servir d'une plateforme conçue spécialement pour créer des pages d'accueil personnalisables, comme Pageflakes ou iGoogle.<sup>15</sup> Une application composite plus sophistiquée associe différentes sources de données pour produire un nouvel

<sup>14</sup> Pour obtenir un complément d'information sur les OSS, voir le glossaire, dans la rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 21.



ensemble plus complet ou un service qui n'était jusqu'ici pas fourni (ou pas prévu) par l'éditeur d'origine. À titre d'exemple, citons les données sur un événement qui peuvent être associées à une carte en ligne (voir p. ex. Okolloh, dans ce numéro). De cette façon, les utilisateurs eux-mêmes valorisent les données existantes et créent une nouvelle ressource.

### Apprendre à partager : des espaces collaboratifs en ligne

Un avantage fondamental que présente l'utilisation des outils Web 2.0 réside dans le fait qu'il est plus facile pour les internautes de collaborer et de travailler collectivement en ligne. Les applications comme les wikis peuvent faciliter une plus grande interaction p. ex. sur des documents ou sur le développement de séries de ressources et de contenus en ligne (voir p. ex. Rambaldi et Barth, dans ce numéro). Wikipedia est un phénomène qui démontre clairement le pouvoir des wikis. Le contenu généré dans les différentes langues de Wikipedia a été créé par des centaines de milliers de personnes – et quiconque dispose d'une connexion internet et sait lire et écrire peut modifier le projet et y contribuer (Zuckerman, dans ce numéro).

Les outils Web 2.0 peuvent aussi être particulièrement utiles pour les projets qui visent à redynamiser la culture et promouvoir le développement communautaire. **Jon Corbett**, **Guy Singleton** et **Kado Muir** examinent comment un projet novateur a tenté de trouver des moyens pour combler la fracture générationnelle entre les aînés et les jeunes des communautés aborigènes grâce à l'utilisation d'outils Web 2.0 et d'autres outils numériques. Un projet participatif de vidéo numérique s'est avéré particulièrement réussi : l'équipe de projet et les aînés d'une communauté ont travaillé avec un groupe de jeunes pour produire une petite vidéo qui a ensuite été publiée sur des sites de partage de vidéos. Par la suite, la vidéo a obtenu une renommée mondiale, témoignant du pouvoir de ces outils à des fins de plaidoyer et pour mobiliser les jeunes dans ce type d'activités.

Les réseaux sociaux en ligne constituent un autre phénomène dont les professionnels du développement reconnaissent de plus en plus l'utilité. Ils représentent une nouvelle génération de plateformes communautaires comparables aux sites web mais qui offrent des fonctions et des outils interactifs spécifiques. Un réseau social en ligne rassemble des gens et leur permet d'en trouver d'autres qui partagent les mêmes centres d'intérêts ou les mêmes activités et

### « La constitution et le maintien de communautés en ligne dynamiques pour le développement exigent un renforcement des capacités, du temps et des ressources. »

qui souhaitent en savoir davantage sur leurs pairs et sur ce qu'ils font. Ils peuvent servir à cibler, créer ou optimiser des réseaux ou des communautés de pratiques. Ainsi, **Duncan Macqueen** décrit le développement du site de réseau social en ligne ForestConnect.<sup>16</sup> Les membres de l'Alliance internationale Forest Connect avaient exprimé le vif désir de promouvoir le partage d'information sur les pratiques les plus pointues dans les entreprises forestières de petite et moyenne taille. Depuis sa création, le réseau social en ligne a attiré un nombre croissant de membres véritablement impliqués dans le réseau. En outre, le site web exploite la puissance du partage de favoris et des flux RSS pour optimiser les moyens grâce auxquels les internautes peuvent classer, trouver et partager des informations pertinentes par le biais du site web.<sup>17</sup>

Parce que les outils Web 2.0 sont faciles d'emploi et accessibles, ils peuvent facilement répondre à un besoin, p. ex. en cas de crise ou s'il existe un besoin urgent ou manifeste d'information. Mais aussi utiles que puissent être les outils, les utilisateurs doivent toujours être incités à participer à leur utilisation – qu'il s'agisse de bailleurs, d'agences de développement, d'organisations communautaires ou de particuliers. Il ne suffit pas de mettre ces outils à la disposition des internautes. Nous devons aussi créer – et apprendre à apprécier – une culture du partage de l'information. L'application de ces outils a besoin d'avoir une utilité et un objet précis qui soient à la fois appropriés et impulsés par la demande. Ainsi, le processus d'organisation de la conférence Web2forDev a contribué à la constitution d'une communauté de pratiques (Barth et Rambaldi, dans ce numéro). Toutefois, les organisateurs ont aussi été confrontés à des problèmes tels que la réticence à explorer de nouveaux outils, la difficulté de choisir entre les nombreuses applications Web 2.0 disponibles et l'apprentissage intensif que nécessitent l'essai et l'adoption de ces outils.

<sup>16</sup> Voir [www.forestconnect.ning.com](http://www.forestconnect.ning.com)

<sup>17</sup> Voir aussi nos mini-guides sur les réseaux sociaux, le partage de favoris et les flux RSS, dans la rubrique *Conseils aux formateurs* de ce numéro.

<sup>15</sup> Voir : [www.pageflakes.com](http://www.pageflakes.com) et [www.google.co.uk/ig](http://www.google.co.uk/ig)

La création de nombre de sites Web 2.0 s'accompagne d'une foule de bonnes intentions ; pourtant, il faut veiller à ce qu'ils restent pertinents, riches en ressources et modérés correctement. Les bonnes intentions et le faible coût de la création ne suffisent pas à eux seuls à garantir la pérennité du site et la pertinence des services offerts. Comme le souligne Kreutz en matière de blogage, l'intérêt et les visites ne sont nullement garantis. « Vous devez faire preuve de persévérance pour trouver un public ou aider le public à vous trouver. » Corbett et Kulchyski (dans ce numéro) se font l'écho de ces propos. Sur la base de leur expérience, l'allocation de ressources suffisantes pour gérer et actualiser les informations sur les blogs est essentielle pour préserver l'intérêt de la communauté. De même, Okolloh (dans ce numéro) compare la réussite de la plateforme d'Ushahidi au Kenya à son déploiement moins réussi en République démocratique du Congo. Cela peut s'expliquer par un certain nombre de raisons : un manque de motivation à participer de la part du public ; la crainte de représailles éventuelles ; ou une réticence de la part des agences humanitaires à partager des informations liées à la crise.

La constitution et le maintien de communautés en ligne dynamiques pour le développement exigent un renforcement des capacités, du temps et des ressources – et ces impératifs sont identifiés tout au long des articles de cette anthologie. Un défi consiste à comprendre et à contribuer aux espaces collaboratifs en ligne pour le développement, pour partager et générer de façon globaliste un contenu pertinent, actualisé et surtout utile. Pourtant, il existe aussi d'autres questions essentielles dont nous devons avoir conscience.

### **Propriété intellectuelle, respect de la vie privée et sécurité**

Comme nous l'avons vu, les outils Web 2.0 ont le potentiel d'optimiser la façon dont nous interagissons et partageons l'information en ligne. Toutefois, il faut se montrer prudent. Il convient de se poser des questions importantes, p. ex. qui a accès à l'information générée ? Il est aussi important de considérer des questions liées à la sécurité du processus. L'information téléchargée est-elle sensible à la culture d'autrui ? Quelles sont les implications de la mise à disposition de cette information au grand public ? Des personnes sont-elles mises en danger par le partage de cette information ? Qui utilise cette information à votre insu – et à quelles fins ?

De plus en plus, les secteurs commerciaux utilisent ces outils pour faire du marketing social et promouvoir l'image de leur marque. Souvent, les gens compromettent ou renon-

**« La mise en œuvre de ces outils exige de déterminer avec rigueur qui peut ou non participer – et qui en tirera des bénéfices. Il est crucial d'adopter des approches multidisciplinaires pour intégrer des outils Web 2.0 dans des projets et processus de développement. »**

cent sans le savoir à leur intimité et/ou à leurs droits de propriété intellectuelle en donnant des informations à des prestataires de service en ligne, par exemple lorsqu'ils téléchargent du contenu sur des sites web comme Facebook ou comme YouTube ou lorsque des données propres à un emplacement géographique sont saisies sur Google Maps.

**Jon Corbett** et **Tim Kulchyski** se penchent sur l'importance des droits de propriété intellectuelle lorsqu'ils utilisent les outils Web 2.0 pour le développement. Avec l'avènement de « l'informatique sociale », l'information partagée sur l'internet est généralement accessible au grand public. Les auteurs décrivent un projet mené avec des communautés canadiennes parlant le Hul'q'umi'num' afin de dynamiser leur langue. Le projet a eu recours à tout un éventail d'approches – y compris une vidéo et des outils Web 2.0 participatifs – pour développer des supports d'apprentissage linguistique. Les auteurs expliquent comment les participants au projet ont choisi de façon stratégique de conserver l'essentiel de leur précieux savoir culturel au sein de leurs communautés. Ainsi, seuls quelques fragments d'une vidéo désignée ont été publiés sur les sites publics de partage de vidéo. En outre, l'accès au blog de la communauté était exclusivement réservé aux abonnés du site. De cette façon, dans le cas des gens extérieurs aux communautés Hul'q'umi'num, le projet limitait l'accès à ces ressources culturelles importantes.

Nous avons besoin de savoir clairement qui est propriétaire de l'information que nous saisissons et que nous téléchargeons sur nos sites de réseaux sociaux et, comme avec toute chose sur l'internet, nous devons toujours faire preuve de discernement lorsque nous téléchargeons des informations personnelles. Vérifiez toujours les conditions de prestations de service avant de vous inscrire à un réseau en ligne – certains prestataires conservent le droit d'utiliser votre contenu sans votre autorisation. Cernez bien quels droits conserve le prestataire de service concernant l'utilisation de vos données et de quels droits vous disposez pour

retirer/supprimer vos données.<sup>18</sup> Des craintes ont aussi été exprimées concernant l'utilisation de Facebook et de beaucoup d'autres réseaux sociaux pour en faire un moyen de surveillance et d'extraction des données – des personnes ont été placées sur liste noire, ont perdu leur travail ou ont même été incarcérées suite aux informations qu'elles avaient publiées. En outre, il existe des cas où ces services ont fermé le compte de certains particuliers ou groupes en ligne sans préavis (voir p. ex. Lee, 2007 ; Mishra, 2009). Certains États ont aussi interdit l'utilisation de Facebook sur leur territoire, accusant le site de promouvoir la critique du régime.<sup>19</sup>

Il faut aussi considérer la question de la sauvegarde de vos données. Les meilleures pratiques veulent que les données numériques soient toujours stockées en lieu sûr (au moyen d'une « copie de sauvegarde ») ailleurs qu'en ligne – il est déconseillé de s'imaginer que les informations que vous avez téléchargées en ligne y resteront. En outre, lorsque vous vous abonnez à des applications et des services tiers, le service peut être modifié, mal fonctionner ou disparaître – dans de tels cas, les abonnés n'ont aucun contrôle sur ce qui arrive à leurs informations. Et si d'autres plateformes de réseaux sociaux en ligne peuvent créer une communauté en ligne dynamique, il est impossible de « faire une sauvegarde » d'un réseau social. Donc, si la sécurisation des données est pour vous un problème très sensible, l'utilisation d'un système de gestion de contenu (SGC) plus sophistiqué, capable de tourner sur votre propre espace serveur, est peut-être plus appropriée que le recours à des plateformes externes.<sup>20</sup>

### Évaluer l'efficacité

Le suivi et l'évaluation de l'efficacité et du caractère approprié de ces outils sont indispensables. La mise en œuvre de ces outils exige de déterminer avec rigueur qui peut ou non participer – et qui en tirera des bénéfices. Il est crucial d'adopter des approches multidisciplinaires pour intégrer des outils Web 2.0 dans des projets et processus de développement. Comment peut-on décider s'il est approprié d'utiliser des outils Web 2.0 dans tel ou tel contexte et quels outils employer ?

Un exemple d'approche axée sur les populations et sur leurs besoins face à l'adoption d'outils Web 2.0 au sein de

communautés locales nous est donné par l'ALIN (Arid Lands Information Network), le Réseau d'information sur les zones arides en Afrique de l'Est. L'approche de l'ALIN renforce la confiance communautaire en faisant appel aux réseaux sociaux traditionnels existants et elle donne aux communautés les moyens d'action pour impulser leurs propres besoins d'information. Les bénévoles locaux de proximité – qui reçoivent une formation et agissent comme des « informateurs » – sont disponibles et dotés de toute une panoplie d'outils traditionnels et basés sur les TIC, y compris des radios communautaires et des ateliers de théâtre, des groupes focaux, des vidéos participatives, des ordinateurs connectés à l'internet, tout un réseau de portails web en ligne, des services de messagerie mobile et des bulletins. Les communautés ALIN font preuve d'un vif intérêt soutenu envers les TIC et les technologies Web 2.0 – d'ailleurs, elles mettent un point d'honneur à les définir elles-mêmes et à s'approprier les combinaisons d'outils qui leur conviennent le mieux. Cela implique une composante importante de renforcement des capacités locales, une introduction douce aux nouvelles technologies et la mise en place de techniques pour surveiller le « succès » des outils.

En termes d'évaluation du « succès » d'un outil particulier ou d'une ressource d'information, la question qu'il faut se poser c'est : qu'est-ce que nous essayons de surveiller et d'évaluer – Essayons-nous de surveiller des extrants, tels que le nombre d'utilisateurs ? Pour une surveillance simple de ce type, il existe une panoplie d'outils statistiques d'analyse de site web (visites uniques, nombre de téléchargements de document, etc.) et des services externes de statistiques d'analyse de site web comme Google Analytics.

Une définition plus nuancée du « succès » signifie qu'il faut considérer les résultats plutôt que de se limiter aux extrants – Qui a bénéficié de ces outils et comment ? Par exemple, quels ont été les résultats de l'introduction de nouveaux outils Web 2.0 de définition du prix du marché dans une communauté agricole locale ? Pour mieux comprendre cette notion, il est utile de connaître la composition de notre réseau social existant (non Web 2.0) comme ligne de départ et d'appliquer une série de techniques pour surveiller l'évolution des résultats (p. ex. les changements comportementaux) qui peuvent ensuite être associés de manière implicite à des impacts de développement.

Une approche prometteuse qui a été utilisée dans des communautés locales pour comprendre l'évolution des résultats consiste à utiliser des outils pour analyser la structure du réseau social. Ces outils fournissent des données qui simulent une « carte des connaissances » des flux d'information.

<sup>18</sup> Ainsi, Facebook et YouTube conservent le droit d'utiliser n'importe quelle information téléchargée par les membres. En outre, certains sites comme Facebook conservent des archives permanentes de tout le contenu publié – même lorsque ce contenu a été supprimé de sa page de profil par le membre concerné. Voir aussi le mini-guide sur les réseaux sociaux, dans ce numéro.

<sup>19</sup> Pour une discussion plus approfondie, voir [http://en.wikipedia.org/wiki/Criticism\\_of\\_Facebook](http://en.wikipedia.org/wiki/Criticism_of_Facebook)

<sup>20</sup> Pour plus d'information sur les SGC, voir le mini-guide sur les Réseaux sociaux en ligne, rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 10.

**« Les approches les plus réussies en matière de mise en œuvre des programmes de développement sont celles qui deviennent autosuffisantes – qui se démarquent d'une dépendance à l'égard d'un financement des bailleurs pour devenir pilotées par la demande. Cela vaut aussi pour les initiatives qui utilisent les outils Web 2.0. »**

Au sein des communautés et au travers des relations d'affaires, ces structures sociales agissent comme des réseaux de distribution de l'information. Elles constituent une source fiable de nouvelles connaissances. Le fait de les cartographier fournit un guide pour introduire les outils Web 2.0 d'une manière qui soit réceptive au contexte socioculturel et cela fournit aussi un modèle de référence pour mieux mesurer qui se sert des technologies et s'il en découle des avantages en termes de développement.

Différentes techniques pratiques pour réaliser cette cartographie ont été lancées par des organisations comme le Groupe consultatif sur la recherche agricole internationale (GCRAI). Et il existe une foule d'activités en atelier non liées aux TIC qui peuvent être employées, par exemple la « *Net-map Toolbox* » (Schiffer, 2007). Cette approche rend la cartographie du réseau social accessible aux professionnels du développement. Une fois que les réseaux sociaux locaux ont été cartographiés, nous pouvons mieux comprendre comment interviennent les changements apportés à ces réseaux sociaux au moment de l'introduction de nouveaux outils Web 2.0 (tels que des systèmes de définition de prix du marché par SMS ou basés sur le web).

Lorsqu'il s'agit de réseaux sociaux plus anonymes et largement dispersés qui comptent des centaines, peut-être même des milliers d'utilisateurs, il devient extrêmement problématique de mesurer les résultats. Toutefois, l'évaluation doit, au minimum, permettre de déduire la participation directe (p. ex. en laissant des commentaires) ou les opérations effectuées sur le contenu du site (repositionnement, catalogage par tags, partage de favoris, établissement de liens, création d'applications composites et partage en aval). Cela permet de déterminer l'intérêt et la pertinence sociale du site et de ses informations pour les utilisateurs du réseau. Une variété d'approches, depuis les sondages auprès des utilisateurs

jusqu'à la collecte d'informations par le biais d'un profil utilisateur en passant par les tendances des visiteurs d'une page web peuvent servir à obtenir un complément d'information sur les utilisateurs du réseau et l'évolution de leur comportement. En outre, il existe beaucoup d'outils et de plateformes Web 2.0 qui donnent la possibilité de classer et d'ordonner les sites en fonction de leur popularité, de leur fréquence d'utilisation ou encore du nombre de fois que des tiers pointent vers des éléments ou des pages du site.

Comme le Web 2.0 est relativement nouveau et qu'il est difficile de déduire son impact réel de la simple existence de réseaux d'information, nous n'avons pas développé de mécanismes officiels sophistiqués pour surveiller et évaluer les impacts des outils Web 2.0. Dans le domaine plus vaste des TIC pour le développement, il existe des cadres émergents utiles, notamment pour mesurer les effets des TIC nouvellement introduites dans les communautés pilotes.<sup>21</sup> Ces cadres sont utiles dans les approches permettant d'évaluer les résultats là où il y a un accès physique direct aux communautés se servant d'outils du Web 2.0 sur le terrain. Ils sont moins utiles lorsque les outils sont utilisés par un réseau d'utilisateurs géographiquement dispersés et souvent anonymes – p. ex. une ONG qui utilise un site interactif à des fins de plaidoyer. Dans ce cas, le pistage automatique, le suivi participatif de l'activité et les outils de sondage mentionnés sont des moyens qui aident à estimer les résultats et les impacts sur le développement.

### Perspectives d'avenir

Les approches les plus réussies en matière de mise en œuvre des programmes de développement sont celles qui deviennent autosuffisantes – qui se démarquent d'une dépendance à l'égard d'un financement des bailleurs pour devenir pilotées par la demande. Cela vaut aussi pour les initiatives qui utilisent les outils Web 2.0 (Garside, 2009). Comme le montrent les articles de cette anthologie, cela peut se produire si les services offerts par ces applications et ces outils Web 2.0 sont perçus comme étant pertinents, s'ils offrent des informations importantes et actualisées d'une manière qui s'appuie sur des technologies qui sont à faible coût et déjà en service (telles que les téléphones mobiles) et si les impacts sont suivis et évalués pour en mesurer l'efficacité.

On ne doit pas non plus présumer que les forces du marché fourniront les éléments de base pour appuyer le développement et l'infrastructure du Web 2.0 pour le

<sup>21</sup> Voir, par exemple, Impact Assessment of ICT-for-Development Projects: A Compendium of Approaches [www.sed.manchester.ac.uk/idpm/research/publications/wp/di/di\\_wp36.htm](http://www.sed.manchester.ac.uk/idpm/research/publications/wp/di/di_wp36.htm)

développement. Certes, les services Web 2.0 privés peuvent devenir rentables. Mais nous ne saurions présumer que ces services seront assurés partout où ils sont requis. Il reste donc extrêmement important que les bailleurs continuent à soutenir la mise en œuvre de services en faisant abstraction d'indicateurs simplistes comme la rentabilité.

En outre, ils sont encore nombreux dans la communauté du développement à ne pas être convaincus du pouvoir que détiennent les outils Web 2.0 pour promouvoir le changement. Comme le soulignent Corbett, Singleton et Muir, « il existe un fossé entre ce que les membres de la communauté considèrent comme un argument valide pour soutenir ce qu'ils perçoivent comme l'impact de l'utilisation des TIC et des outils Web 2.0 dans la communauté et l'évaluation comparative de ces résultats par le monde universitaire. » Il faut des travaux complémentaires pour démontrer les bénéfices et identifier les meilleures pratiques et les pires si l'on veut que ces outils soient mieux intégrés

dans les travaux de développement. Cela implique de réunir des groupes multidisciplinaires de praticiens comprenant des sociologues, des économistes, ainsi que des informaticiens afin de développer des techniques de suivi et d'évaluation plus performantes et plus solides.

De fait, à en juger par notre expérience de travail avec les auteurs dans le cadre de l'élaboration de cette série d'articles, il est devenu manifeste que, pour beaucoup, leurs expériences en matière d'utilisation des outils Web 2.0 pour le développement restent encore relativement nouvelles. Comme avec toute communauté de pratiques émergente, des leçons sont encore apprises. Certains domaines d'expérience ont plus de maturité que d'autres. Ce qui est clair, c'est que l'utilisation des outils Web 2.0 pour le développement n'est pas encore très répandue dans les milieux du développement – nous espérons toutefois que cette série d'articles saura démontrer leur potentiel plus vaste et offrira une réflexion constructive sur les défis qu'ils posent et leurs perspectives d'avenir.

#### COORDONNÉES

Holly Ashley  
Série Participatory Learning and Action  
Institut international pour l'environnement et le développement (IIED)  
3 Endsleigh Street  
London, WC1H 0DD  
Royaume-Uni  
Courriel : holly.ashley@iied.org

Jon Corbett  
Culture communautaire et Études globales  
Université de Colombie-Britannique Okanagan  
Canada  
Courriel : jon.corbett@ubc.ca

David Jones  
Consultant média indépendant  
Courriel : participative@gmail.com

Ben Garside  
Sustainable Markets Group  
Institut international pour l'environnement et le développement (IIED)  
3 Endsleigh Street  
London, WC1H 0DD  
Royaume-Uni  
Courriel : ben.garside@iied.org

Giacomo Rambaldi  
Centre technique de coopération agricole et rurale ACP-UE (CTA)  
Wageningen  
Pays-Bas  
Courriel : rambaldi@cta.int  
grambaldi@iapad.org

#### RÉFÉRENCES

- Garside, B. (2009) *Village voice: towards inclusive information technologies*. IIED Briefing Papers. IIED: Londres. En ligne : <http://tinyurl.com/IIED-ICTbriefing>
- Kabissa wiki (permanent) 'Web 2.0 in African Civil Society.' A report prepared for the Marc Lindenberg Center. Le contenu de ce Wiki est sous une licence de Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0. En ligne : [http://wiki.kabissa.org/web\\_2.0/start](http://wiki.kabissa.org/web_2.0/start)
- Lee, E. (2007) 'Laborstart: Bandwagons and Buzzwords.' Blog Eric Lee. En ligne : [www.ericlee.info/2007/11/bandwagons\\_and\\_buzzwords\\_faceb.html](http://www.ericlee.info/2007/11/bandwagons_and_buzzwords_faceb.html)
- Matthess, A. et Kreutz, C. (2008) *The Participatory Web: New potentials of ICT in rural areas*. GTZ: Allemagne. En ligne : [www.gtz.de/de/dokumente/en-ict-web.pdf](http://www.gtz.de/de/dokumente/en-ict-web.pdf) (1.6 MB)
- Schiffer, E. (2007) *Net-map Toolbox: Influence mapping of social networks*. CGIAR/ International Food Policy Research Institute. Voir : <http://netmap.wordpress.com>
- Thompson, M. (2007) 'ICT and Development Studies: Towards Development 2.0.' Papier présenté lors de la conférence annuelle 2007 de DSA, Brighton.
- Vickery, G. et Wunch-Vincent, S. (2007) *Web and User-Created Content: Web 2.0, wikis and social networking*. OCDE. En ligne : <http://tinyurl.com/oeecdWeb2>
- Wikipedia : <http://en.wikipedia.org/wiki/Web2fordev>

# 2

## Les deux mains du Web2forDev : résumé de la conférence

par CHRIS ADDISON

### Introduction

Au moment de faire la synthèse d'une conférence, il est rare que vous vous trouviez avec un résumé qui devienne à lui seul un procédé mnémotechnique pour votre travail quotidien sur le terrain. Pourtant, c'est bien ce qui s'est passé lors de la conférence Web2forDev en 2007. Une conférence pour le moins complexe a été résumée par deux mains.<sup>1</sup> La main gauche représente les outils Web 2.0 requis. La main droite représente les questions qu'il convient de se poser lorsque l'on considère comment utiliser ces outils.

Depuis lors, dans chaque atelier de formation, j'ai toujours recours à l'imagerie des deux mains pour expliquer le Web 2.0 aux agents du secteur du développement (voir l'Encadré 1).

### La main gauche du Web2forDev : cinq outils clés Web 2.0

À la conférence Web2forDev, Pete Cranston d'Oxfam a raconté une anecdote utile qu'il tenait d'une conférence antérieure sur le besoin de connaître cinq outils clés pour comprendre le Web 2.0.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Cet article est basé sur les commentaires et observations des participants recueillis lors de la dernière séance plénière de la conférence. Pour en savoir plus sur la conférence, voir le tour d'horizon (Chap. 1) et aussi Barth et Rambaldi (Chap. 13).

<sup>2</sup> Pete Cranston explique les cinq outils sur <http://blip.tv/file/406897/>

### Encadré 1 – Les deux mains du Web2forDev

Le sujet de la conférence Web 2.0 pour le développement rappelle les doigts des deux mains. Chaque doigt représente une composante du travail de développement. Lorsqu'on travaille avec les outils Web 2.0, on a besoin de considérer l'interaction entre chaque doigt de chaque main.

Tout d'abord, nous nous retrouvons avec la main gauche pleine d'outils Web 2.0 :

- Blogs
- Wikis et réseaux sociaux
- Tagging et partage de favoris
- Flux
- Applications composites

Toutefois, ces outils ne sont d'aucune utilité pour le développement si nous n'utilisons pas les approches symbolisées par notre main droite. Ces approches ont été explicitées par plusieurs participants à la conférence :

- Communautés
- Accès
- Participation
- Contenu
- Impact

- **Les blogs** : les blogs et les vidéoblogs sont utilisés pour publier notre propre contenu sous forme de mots, de discours ou d'images. Un **blog** (contraction de l'anglais **web log**) est un site web, généralement géré par un particulier. Il contient des chroniques, des descriptions d'événements ou d'autres contenus tels que des photos ou des vidéos. Bloguer veut dire gérer ou ajouter du contenu à un blog.



L'imagerie des deux mains, créée par Jon Corbett lors de la conférence Web2forDev pour la dernière session plénière.

- **Les wikis et les réseaux sociaux** : ces outils servent à développer et échanger des idées de manière collaborative. Un **wiki** est une page ou une série de pages web conçue pour permettre à toute personne qui y accède d'y contribuer ou d'en modifier le contenu. Les wikis sont souvent utilisés pour créer des sites web collaboratifs et pour alimenter des sites web communautaires. Les **outils de réseaux sociaux** se concentrent sur la constitution en ligne de communautés de personnes qui partagent les mêmes intérêts ou les mêmes activités.
- **Tagging** : nous employons aussi des *tags* et des favoris pour ordonner nos pensées. Un tag est un mot-clé ou un terme assigné à un fragment d'information. Les tags sont choisis de façons informelle et personnelle. Ils permettent de décrire un objet et de le retrouver en naviguant sur la toile ou en faisant une recherche sur ce mot-clé. Une série de tags générée par des internautes est souvent appelée une folksonomie.<sup>3</sup>
- **Flux RSS (Really Simple Syndication – RSS Feeds)** : les flux servent à propager une information à d'autres sites web à travers l'internet. Les flux RSS vous permettent d'être au courant lorsqu'un site web s'enrichit d'un nouveau contenu. Les flux RSS agrègent en un seul endroit des liens vers du nouveau contenu, p. ex. des manchettes et des articles, dès qu'ils sont publiés, sans que vous ayez à les rechercher manuellement sur l'internet.
- **Applications composites** : les applications composites (*mash-ups* en anglais) permettent de compiler une vue du web pour nous-mêmes et pour des tiers. Une application composite est une application web qui associe des données

<sup>3</sup> Pour une définition du terme folksonomie, voir le glossaire, rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 22.

de plusieurs sources en un seul outil intégré, p. ex. en utilisant du texte, des photos, des vidéos et des fichiers audio.<sup>4</sup>

Durant la conférence, Prince Deh du Ghana et Ednah Karamagi de l'Ouganda nous ont raconté comment la tenue d'un **blog** ou d'un vidéoblog (**vlog**) peut jouer un rôle important pour communiquer des questions de développement (voir Deh ainsi que Karamagi et Nakirya, dans ce numéro). Le travail collaboratif par le biais de **wikis** et de **plateformes de réseaux sociaux** a été présenté par les délégués de Development Seeds dans leur description des systèmes qu'ils ont construits pour des agences de développement. Oxfam a montré comment toucher des publics de l'hémisphère nord par le biais des plateformes de réseaux sociaux MySpace et Facebook.<sup>5</sup> Euforic a raconté comment le **tagging** a permis de construire tout un site web autour de l'outil de partage de favoris Delicious.<sup>6</sup> Ethan Zuckerman a expliqué comment des **flux RSS** ont permis de réunir des points de vue à travers le monde sur un même site web afin de donner naissance à Global Voices (voir aussi Zuckerman, dans ce numéro).

### La main droite de Web2forDev : cinq approches clés

Toutefois, ces outils Web 2.0 ne sont d'aucune utilité pour le développement si nous n'utilisons pas nos approches de la main droite :

- **Communautés de personnes** : nous avons besoin de nous pencher sur les communautés avec lesquelles et pour lesquelles nous utilisons les outils, et de considérer leurs besoins. Les outils sont-ils appropriés ?

<sup>4</sup> Les descriptions de ces outils Web 2.0 sont des adaptations d'articles de Wikipedia, une encyclopédie gratuite en ligne à laquelle tout le monde peut contribuer. Voir : <http://fr.wikipedia.org>

<sup>5</sup> Voir : [www.myspace.com](http://www.myspace.com) et [www.facebook.com](http://www.facebook.com)

<sup>6</sup> Voir : <http://delicious.com>

- **Accès** : il est important de se rappeler des contraintes d'accès, de connectivité et de langue. Qui a ou n'a pas accès aux outils ? Qui peut ou ne peut pas lire ou écouter l'information que vous voulez partager au moyen de ces outils ?
- **Participation** : nous avons besoin de soutenir la participation et de considérer les motivations. Comment pouvons-nous faciliter la participation ? Qui peut ou ne peut pas participer et pourquoi ?
- **Contenu** : il est important de considérer les questions de contenu (style, média et type). Quelles sont les informations qui sont partagées ? Avec qui ? À quelles fins ?
- **Impact** : enfin – et surtout – rien de tout cela n'a de valeur si nous n'en mesurons pas l'impact. Ces outils contribuent-ils à un changement positif en termes de progrès et d'innovation ? Comment mesurons-nous cet impact ?

Tout au long de la conférence, les participants ont souligné à quel point il était important de ne pas se contenter de promouvoir les outils mais de commencer par les intéressés – et de décider quels outils sont pertinents et nécessaires. Nous avons entendu à plusieurs reprises comment certains outils correspondent mieux que d'autres à différentes catégories de personnes. L'un des outils les plus couronnés de succès – considéré par certains comme le « Web 2.0 d'avant le Web 2.0 » – n'est autre que l'outil de groupes de discussion DGroups, avec plus de 100 000 utilisateurs inscrits. Ce n'est pas parce qu'il s'agit du tout dernier logiciel ou de l'outil le plus sophistiqué – mais simplement parce c'est un outil qui correspond aux besoins de ses utilisateurs.<sup>7</sup>

### Faire correspondre la main gauche et la main droite : les outils en action à la conférence Web2forDev

La dernière session a fait le point des leçons que les participants avaient tirées de la conférence. Ils ont été invités à écrire leurs impressions et leurs remarques sur les murs de la démocratie de la conférence.<sup>8</sup> Grâce à ces réflexions et autres observations formulées durant le dernier atelier, leurs commentaires ont ensuite été résumés et appariés aux composantes du modèle des deux mains.

#### Instantané des remarques des participants sur l'un des murs de la démocratie à la conférence Web2forDev.



Photo : P. Pirani, Euforic

#### Pourquoi utiliser le Web 2.0 pour le développement ?

L'un des participants a remarqué que si beaucoup d'outils du Web 2.0 semblent être destinés au monde des loisirs, ils peuvent aussi être employés dans les affaires. Ethan Zuckerman (dans ce numéro) a souligné le fait qu'en raison de l'utilisation massive des outils Web 2.0, il est difficile de les interdire. Du fait que beaucoup d'internautes veulent utiliser ces outils à des fins d'intégration sociale qui ne prêtent pas à controverse, les autorités hésitent à leur empêcher d'y accéder. Ainsi, Ethan Zuckerman (dans ce numéro) raconte comment le site populaire de partage de photos Flickr permet à quiconque de légendier les photos qu'ils partagent avec d'autres – or cela veut dire aussi que les internautes peuvent utiliser ces légendes pour publier des textes politiquement sensibles, auxquels certains gouvernements choisiraient autrement de bloquer l'accès.<sup>9</sup> Anriette Esterhuysen (dans ce numéro) parle des compromis et des avantages qu'il y a à utiliser le Web 2.0 à des fins de divertissement. Du point de vue du développement, ceux qui ont un accès suffisant à ces outils peuvent les utiliser pour en tirer des avantages pour les moyens de subsistance. Mais, au même titre, la notion de « divertissement » attire des utilisateurs et suscite un intérêt porteur.

#### Les blogs

Pour bon nombre de participants à la conférence, les blogs permettent de joindre le plus grand nombre possible de

<sup>7</sup> DGroups est une plateforme en ligne offrant des outils et services aux groupes et communautés intéressés par le développement international. Voir : [www.dgroups.org](http://www.dgroups.org)

<sup>8</sup> Un mur de la démocratie est un espace ouvert structuré où les gens peuvent afficher leurs idées et leurs opinions en toute liberté, d'une manière ciblée et concise. Voir PLA 58 l'article intitulé « Democracy walls » dans les Conseils aux formateurs (Rambaldi, 2008). Lire l'article gratuit en ligne : <http://tinyurl.com/c8gkn3>

<sup>9</sup> Flickr est un site gratuit d'hébergement d'images et de vidéos et une plateforme communautaire en ligne, où les utilisateurs peuvent télécharger, visionner et partager des images et des séquences vidéo. Voir [www.flickr.com](http://www.flickr.com). Source : <http://en.wikipedia.org/wiki/Flickr>



personnes pour leur communiquer des idées et leur signaler du contenu non lu (voir aussi Kreutz, dans ce numéro). Parce que les blogueurs aiment bien référencer leurs sites entre eux et parce que les auteurs taguent leurs commentaires et leurs billets, les blogs créent des réseaux utiles de sites associés. La tenue d'un vidéoblog ou de vlog semble particulièrement appréciée des organisations de la société civile en raison de son attrait visuel immédiat (voir Deh, dans ce numéro).

### Les wikis

Le wiki de la conférence a fourni un moyen de structurer nos réflexions lors de la préparation de la conférence, de disposer d'un programme annoté durant la conférence et de créer un compte rendu après la conférence (voir aussi Barth et Rambaldi, dans ce numéro). La séance préliminaire, la veille de la conférence, a permis à beaucoup de participants d'apprendre à utiliser cet outil précieux pour la première fois. Certes, il se peut que le wiki n'ait pas été aussi utilisé qu'on l'espérait par les participants pour y ajouter du contenu mais il est certainement devenu un point de référence important. Un participant a déclaré qu'il avait trouvé le wiki un outil « passionnant, immédiat et responsabilisant – chacun a son mot à dire ».

### Les tags

Les observations des participants sur l'étiquetage (*tagging*) du contenu du web ont été plus limitées que sur les autres outils et leurs approches. Il semble qu'il s'agisse encore d'un domaine où peu de participants travaillent. Toutefois, il était intéressant de voir que les internautes utilisent l'étiquetage de différentes façons. Ainsi, Christian Kreutz a expliqué comment le tagging sert à créer des folksonomies non hiérarchiques. Ces folksonomies, ou séries de mots clés populaires d'étiquetage, naissent lorsque des mots communément utilisés reviennent encore et encore quand les internautes taguent le contenu qu'ils publient sur l'internet et commentent à utiliser les mots clés populaires employés par d'autres utilisateurs pour décrire un contenu analogue.

Un autre délégué a mis en exergue les occasions de partage. « Les tags ont une dimension sociale, permettant de mieux organiser l'information pour les internautes quand ils font une recherche sur ces mots clés. » La taxinomie a généralement pour but de servir une communauté plus vaste et elle s'est développée pour faciliter la classification, éviter les ambiguïtés et fournir une méthode plus structurée de récupération de l'information.<sup>10</sup> L'étiquetage permet à l'au-

teur d'organiser ses articles, de les structurer dans un blog et il permet à ce contenu de figurer sur d'autres sites web de toute communauté d'internautes activement en quête d'un contenu repéré par des mots clés particuliers, ou tags. Le tagging est souvent utilisé pour la navigation sur la toile alors que le rôle premier des mots clés et de la taxinomie est la récupération de l'information.

Les participants ont été encouragés à indexer tous les contenus liés à la conférence qu'ils publiaient sur l'internet sous le tag « Web2forDev ». <sup>11</sup> Cela a permis de créer un vaste référentiel d'idées et d'opinions concernant la rencontre (voir aussi Barth et Rambaldi, dans ce numéro). La seule difficulté rencontrée concernait le besoin de lignes directrices pour décider de la meilleure façon d'exploiter le tagging.

### Les flux

Les flux RSS (*RSS feeds* en anglais) permettent de filtrer l'énorme volume de contenu disponible sur la toile. Ils agrègent des liens vers un nouveau contenu en un seul endroit p. ex. des gros titres et des articles, dès qu'ils sont publiés, sans que vous ayez à les rechercher manuellement sur l'internet. Beaucoup de participants estimaient qu'il était nécessaire de passer aux flux RSS pour accéder au nouveau contenu utile d'un site. Ils estimaient aussi que beaucoup d'organisations tentaient de s'opposer à l'usage de flux RSS pour partager du nouveau contenu – et que cela semblait être dû à un malentendu quant à la manière dont les flux partagent l'information. Les flux sont une forme de marketing et ils annoncent votre contenu à des tiers, car en rassemblant des liens vers le nouveau contenu et en les transmettant aux autres internautes intéressés, ils contribuent à attirer un nouveau public sur votre site. Ils ne se contentent pas d'en transmettre le contenu.

### Les applications composites

À partir des outils Web 2.0, les applications composites (*mash-ups* en anglais) permettent aux utilisateurs de conjuguer, de restructurer et de réutiliser différents types d'information – depuis différentes sources – déjà disponibles en ligne, p. ex. elles permettent d'associer des cartes avec du texte, des photos et/ou des vidéos.<sup>12</sup> Nous avons vu des exemples captivants d'applications composites allant de sites web à des cartes. Un participant a fait une remarque

<sup>11</sup> Ainsi, les participants à la conférence sont invités à taguer tout commentaire relatif à la conférence lorsqu'ils rédigent des billets sur des blogs comme <http://blog.web2fordev.net> ou [www.crisscrossed.net](http://www.crisscrossed.net). Voir aussi le mini-guide sur le Tagging, rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 17.

<sup>12</sup> Pour obtenir un complément d'information sur les applications composites, voir le glossaire, rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 21.

<sup>10</sup> La taxinomie est la pratique et l'étude des principes de classification. Une taxinomie est une classification spécifique organisée selon une structure hiérarchisée. Définition adaptée d'un article de Wikipedia.

**Exemple d'une application composite qui se sert du service d'agrégation iGoogle. Elle utilise des flux RSS pour rassembler en un seul endroit des liens vers du contenu nouveau et existant issu de nombreux sites différents. Voir [www.google.com/ig](http://www.google.com/ig)**



intéressante : « À mon avis, [ces applications] sont toutes des facettes différentes d'un même phénomène : l'information et la présentation sont isolées puis restructurées de manière à engendrer de nouvelles formes d'utilisation. » Le point essentiel pour l'avenir concerne la question de savoir comment les particuliers vont « composer » leur propre idée du contenu sans avoir besoin d'un savoir technique approfondi. À titre d'exemple, citons le cas de la page d'accueil d'un site web privé. iGoogle est un exemple que nous utilisons souvent dans nos stages de formation.<sup>13</sup> Pour voir un exemple associant des blogs, des wikis et des documents référencés par le biais de l'utilisation de flux, voir la vue d'écran ci-dessus.

### Les communautés de personnes

L'approche axée sur les gens a été mise en exergue par les commentaires de deux participants lors de la dernière session de synthèse.

*Ce n'est pas une histoire d'outils – c'est une histoire de gens qui sont connectés par ces outils.*

À maintes reprises, nous avons entendu : « C'est une affaire de gens ». Nous ne devrions pas nous laisser abuser par le battage médiatique autour des nouvelles technologies. Sans les gens pour générer le contenu, le contenu lui-même et les moyens de le partager et de partager le savoir qu'il renferme n'ont aucun sens. Les outils Web 2.0, et les technologies de l'information et de la communication (TIC) en général, ne sont que des séries d'outils qui, lorsqu'elles sont associées aux approches qui conviennent, peuvent susciter des avantages pour les conditions de vie et les moyens de subsistance.

### Accès

Toutefois, aussi utiles soient-ils, il sera toujours nécessaire d'accéder aux outils pour les utiliser. La problématique de l'accès a été illustrée de différentes façons. À maintes reprises, nous avons entendu parler de la variabilité de la connectivité à l'internet en Afrique et du manque de fiabilité de l'alimen-

<sup>13</sup> iGoogle est une page d'accueil personnalisée. Au rang des plateformes analogues, on peut citer Pageflakes ou Netvibes. Voir : [www.google.co.uk/ig](http://www.google.co.uk/ig) ; [www.pageflakes.com](http://www.pageflakes.com) ; [www.netvibes.com](http://www.netvibes.com)

tation électrique – et en quoi ces deux aspects sont influencés par le monde des affaires et les milieux politiques. On nous a aussi parlé d'autres contraintes majeures, telles que la langue, puisqu'il y a si peu d'outils Web 2.0 qui sont disponibles dans une langue autre que l'anglais. Même lorsque l'accès est possible, les communautés recherchent des compétences clés pour encourager la participation et renforcer les capacités afin de stimuler la participation. Une chose est devenue claire au fil de la conférence, le rôle décisif que les téléphones mobiles peuvent jouer pour fournir cet accès (voir Samii ainsi que Karamagi et Nakirya, dans ce numéro).

### Participation

Si beaucoup de délégués ont souligné le rôle crucial que joue la participation dans les approches Web 2.0, certains ont regretté que les présentations faites à la conférence n'aient pas suffisamment mis l'accent sur ce point. Toutefois, il semble que c'était bien là une réalité pour beaucoup d'organisations (mais certainement pas pour toutes) au moment de la conférence.<sup>14</sup> Si le Web 2.0 est aussi appelé « web participatif », nous devons faire une distinction entre la simple utilisation du « web participatif » et le fait de conjuguer l'utilisation de ces outils avec des approches participatives qui génèrent, recueillent et partagent des informations.

### Contenu

Quelles que soient les nouvelles technologies, les mêmes préoccupations subsistent en matière de contenu. Certains délégués étaient perturbés de voir que l'information de l'hémisphère nord continue de dominer les nouveaux services Web 2.0. D'autres voyaient dans les nouveaux outils une façon de capturer, générer, valider et partager plus facilement du contenu local (voir p. ex. Karamagi et Nakirya ; et Corbett *et al.*, dans ce numéro). Cela donne surtout de bons résultats pour le contenu audio et vidéo, pour lequel l'analphabétisme n'est pas un obstacle. En outre, des outils Web 2.0 comme les flux RSS réalisent leur plein potentiel puisqu'ils aident à filtrer le volume massif de contenu disponible. Mais les mêmes inquiétudes subsistent : quel contenu, publié et partagé par qui – et avec qui ? La façon de présenter le contenu dépendra beaucoup du public que nous essayons de joindre. Les nouveaux outils fournissent une façon de travailler radicalement différente, par exemple en permettant

<sup>14</sup> Le Forum public sur les systèmes et les technologies des systèmes d'information géographique participatifs – une communauté de pratiques internationale dynamique qui accueille quatre listes de discussion séparées en ligne : anglophone, latino-américaine (espagnole), lusophone (brésilienne) et francophone. Voir : [www.pggis.net](http://www.pggis.net)

**« Les outils Web 2.0 sont comme n'importe quelle autre panoplie d'outils – leur sélection et leur utilisation doivent se baser sur des considérations de puissance du processus. »**

à beaucoup de personnes de travailler en même temps sur un document, mais il arrive toujours un moment où nous avons besoin de structurer le processus de révision et d'édition finale. La qualité, la pertinence et la clarté doivent toujours être assurées, quel que soit le processus utilisé, que l'on emploie un crayon ou un outil Web 2.0.

### Mesurer l'impact : cela vaut-il la peine ?

Les discussions ayant animé la conférence se sont concentrées sur le besoin de mesurer l'impact – pas seulement en termes de nombre de visiteurs accueillis sur un site, ou de nombre de personnes qui utilisent des services Web 2.0 – mais aussi quel impact l'information reçue a sur les utilisateurs.

Je pense que ce point est extrêmement important. Il s'agit de l'impact que ces technologies peuvent avoir sur nos vies, depuis le partage d'information et de savoir pour améliorer nos moyens de subsistance jusqu'à la constitution de réseaux sociaux et de communautés en ligne unies par une cause commune. L'objectif est d'aboutir à un changement positif – et pas seulement d'introduire de nouvelles technologies. Nous devons mettre en place des systèmes de suivi et d'évaluation pour mesurer si ces outils ont l'impact espéré et l'ampleur de cet impact. Beaucoup de participants avaient un avis sur la façon d'y parvenir. Les deux techniques les plus plébiscitées dans ce contexte concernaient la cartographie des incidences et la technique du changement le plus significatif. Ce sont deux méthodologies de suivi-évaluation axées sur les changements qui interviennent au sein des communautés d'un projet et non sur les produits du projet tels que les rapports, publications ou les réseaux créés. La cartographie des incidences identifie les choses que les gens font différemment (comportements, actions), alors que la technique du changement le plus significatif documente comment ils perçoivent et évaluent le changement.<sup>15</sup>

<sup>15</sup> Voir Ricardo Ramirez, Impact of Public Access to ICT (IPA) – projet wiki : <http://tinyurl.com/dz5jat>. Pour obtenir un complément d'information sur la cartographie des incidences, voir [www.outcomemapping.ca](http://www.outcomemapping.ca). Pour ce qui est du changement le plus significatif, voir [www.mande.co.uk/MSO.htm](http://www.mande.co.uk/MSO.htm)

## Conclusions générales

Les conclusions générales des participants à la séance de clôture de la conférence ont souligné l'ampleur du changement. Par conséquent, ce dialogue a été essentiel. Les participants à la conférence étaient des gens qui travaillent dans de nombreuses branches du développement. Et chacun d'eux a souligné qu'il est impératif que nos approches en matière de Web 2.0 soient interdisciplinaires. Il a notamment été souligné que bien souvent l'anthropologie et la technologie doivent être associées : les bonnes pratiques nécessitent une prise en compte rigoureuse du processus mais aussi inclusion, transparence et redevabilité. Les outils Web 2.0 sont comme n'importe quelle autre panoplie d'outils – leur sélection et leur utilisation doivent se baser sur des considérations de puissance du processus.

Beaucoup ont indiqué qu'ils avaient hâte de rentrer pour essayer les approches Web 2.0. Il a été fait une observation intéressante : les participants allaient tout de même emporter du papier à la maison à l'issue de la conférence – ayant pris

note d'adresses e-mail et rédigé des articles sur ce qu'ils avaient vu et entendu – par conséquent, les moyens de communication plus traditionnels sont loin d'être remplacés par les outils Web 2.0 ! Un point m'a tout particulièrement interpellé. Les participants ont besoin d'expérimenter pour découvrir quels outils sont les mieux adaptés à leur situation. Certes, il existe toute une panoplie d'opportunités générées par le Web 2.0, mais chacune correspond à un besoin particulier. Et comme nous l'a montré l'imagerie des deux mains, il faut faire attention à la manière de les utiliser.

Nous saluons peut-être nos collègues d'une poignée de main ou d'un geste de la main et différentes cultures utilisent des gestuelles différentes. Les doigts représentent peut-être nos outils et nos approches mais, prenons garde, certaines combinaisons risquent d'offenser nos interlocuteurs. Les outils du Web 2.0 doivent toujours appuyer une action de développement. Alors, au moment d'explorer le nouveau web pour le développement, il est utile de nous rappeler la boîte à outils représentée par nos deux mains.

### COORDONNÉES

Chris Addison  
Avenue de broqueville 140  
Brussels 1200  
Belgique  
Courriel : ca@euforic.org  
Site web : www.euforic.org

### NOTES

J'adresse tous mes remerciements à Giacomo Rambaldi du Centre technique de coopération agricole et rurale (CTA) pour m'avoir donné l'occasion de faciliter la conférence Web2forDev, à ma collègue Lucy Lamoreux, notamment pour m'avoir aidé à transformer un auditorium de 300 places en une salle d'atelier conviviale, à Jon Corbett pour avoir su donner corps à l'idée grâce à l'imagerie des deux mains et à Holly Ashley de l'IIED pour son travail sur cet article.

Ce papier est une adaptation d'un article publié sur le wiki de la conférence Web2forDev : *Two Hands of Web2forDev*.  
Source : [http://wiki.web2fordev.net/index.php/Two\\_Hands\\_of\\_Web2forDev](http://wiki.web2fordev.net/index.php/Two_Hands_of_Web2forDev)  
URL abrégée : <http://tinyurl.com/web2hands>

# Section thématique

## 2<sup>e</sup> partie : Études des outils du web 2.0

Dans la 2<sup>e</sup> partie, les articles examinent certaines des utilisations qui sont faites d'outils spécifiques du Web 2.0 à des fins de développement.

Tout d'abord, **CHRISTIAN KREUTZ** explore le potentiel de la **tenue d'un blog** pour le développement. Un blog permet aux utilisateurs de s'impliquer dans des dialogues et d'établir des liens entre eux pour former de nouveaux réseaux de partage d'information. La tenue d'un blog se démarque d'un mode de communication hiérarchique plus traditionnel pour en adopter un qui est « plus ouvert au public et plus transparent ». Si l'usage de blogs aux fins du développement commence à gagner en popularité, ces blogs demeurent relativement peu employés – et les questions d'accès et d'alphabétisation demeurent des défis fondamentaux dans de nombreuses parties du monde.

**DUNCAN MACQUEEN** décrit le développement d'un **site de socialisation en ligne**. Les membres de l'Alliance internationale Forest Connect ont exprimé un vif intérêt pour un plus grand partage de l'information. Le site web a procuré une plateforme aux membres pour leur permettre d'accéder et de partager facilement et rapidement des informations sur les meilleures pratiques adoptées dans les petites et moyennes entreprises forestières. Depuis sa création, le réseau social en ligne a attiré un nombre croissant de membres véritablement impliqués. Bien que les bailleurs aient encore besoin de persuasion pour financer de nouveaux développements du site, les premières indications suggèrent que l'initiative exerce un impact positif.

Ensuite, **PRINCE DEH** décrit l'utilisation qui est faite d'un **vidéoblog** par le Réseau d'information du Ghana pour le partage de connaissances (Ghana Information Network for Knowledge Sharing – GINKS). Semblable à un blog, un vidéoblog – ou vlog en abrégé – renferme de courtes séquences de contenu vidéo. Le plus souvent sous forme d'interviews, ces vlogs aident les membres à partager des informations sur leurs travaux et leurs expériences. Deh considère également le potentiel qu'offre la tenue d'un vlog à des fins de plaidoyer, ainsi que les difficultés propres à l'utilisation des outils Web 2.0 dans des pays comme le Ghana, où l'accès à l'internet est encore essentiellement limité aux zones urbaines.

Le dernier article de la 2<sup>e</sup> partie est signé **ROXANNA SAMII** et se penche sur la popularité croissante de la **téléphonie mobile** à des fins de développement. De par le monde, le téléphone mobile devient un moyen de communication plus accessible, plus abordable et plus commode que l'internet et les ordinateurs. Ceci vaut tout particulièrement pour l'Afrique où le coût des services et des appareils continue de baisser ; les téléphones mobiles deviennent de plus en plus l'outil de prédilection pour accéder à l'information et la partager. À mesure que les impacts de cette nouvelle « révolution » sont évalués, Samii soutient que les téléphones mobiles ont le potentiel de devenir la première technologie de l'information et de la communication universellement accessible.

## 3

# Explorer le potentiel qu'offrent les blogs pour le développement

par **CHRISTIAN KREUTZ**

## Introduction

*Les idées qui se propagent grâce à des groupes de personnes sont beaucoup plus puissantes que celles qui sont assénées à un individu.*

Seth Godin

Le World Wide Web s'est radicalement transformé ces dernières années, pas seulement de par l'explosion du nombre d'internautes mais en particulier par les nouvelles formes de participation qu'il propose. Parfois qualifié de « web en mode lecture-écriture », les technologies du Web 2.0 font qu'il est désormais possible pour tout internaute de se faire entendre et d'avoir une audience véritablement mondiale – reliant ainsi des individus aux quatre coins du monde d'une manière inattendue. Avec la première phase du web, la plupart des gens devaient se contenter de lire l'information. À présent, la majeure partie des internautes peuvent créer du contenu et éditer des sites web (voir l'Encadré 1).<sup>1</sup>

Commenter, éditer ou rédiger des articles devient à notre portée – et cette évolution s'applique aussi au développement. Les militants de la base ont été les premiers à exploiter ce potentiel – avec très peu de moyens, vous pouvez créer

une plateforme en ligne pour défendre votre cause. Citons l'exemple du village de Nata au Botswana. Les habitants de ce village sont confrontés à de graves problèmes liés à la pauvreté et au VIH/sida. Pourtant les villageois tiennent un blog, où ils décrivent leur combat quotidien avec leurs propres mots. Par le biais de ce blog, des supporters du monde entier peuvent se mobiliser et suivre les dernières nouvelles de Nata.<sup>2</sup>

Même des organisations comme la Banque mondiale se sont ralliées à des conversations ouvertes au grand public et transparentes sur les défis que pose le développement par le biais de blogs. Shanta Devarajan, économiste en chef de la région Afrique, clame haut et fort dans son blog que l'Afrique peut éradiquer la pauvreté.<sup>3</sup> Il aborde des idées, des solutions et des défis en ligne avec tous les intéressés. Peu à peu, les communications hiérarchiques évoluent pour devenir de véritables dialogues. L'un des facteurs clés de la réussite du phénomène des blogs est qu'il est le fruit d'un engagement volontaire.

## Qui blogue et pourquoi ?

Dans les premières années de l'internet, les contraintes techniques limitaient la manière de publier du contenu en ligne. Aujourd'hui, il existe d'innombrables sites auxquels les internautes peuvent participer en publiant leurs histoires, en

<sup>1</sup> Pour une définition du terme « blog », voir le glossaire et le mini-guide sur les blogs (rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 2 et p. 21).

<sup>2</sup> Voir : <http://natavillage.typepad.com/>

<sup>3</sup> Voir : <http://endpovertyinsouthasia.worldbank.org/blogs/shanta-devarajan>

**Encadré 1 – Qu'est-ce qu'un blog ?**

Un blog, contraction de l'anglais *web* et *log*, n'est en fait rien de plus qu'un site web qui renferme des articles, mais il présente quelques éléments caractéristiques :

- Tout le monde peut facilement créer son blog et écrire des billets sur n'importe quel sujet.
- La plupart des blogs sont rédigés par une seule personne sous forme d'un journal intime. L'auteur peut décider de permettre à d'autres lecteurs de réagir et d'écrire leurs propres commentaires sur le blog.
- Cela donne l'occasion aux lecteurs de participer en faisant des commentaires sur les billets des autres internautes, ouvrant ainsi une discussion.
- À la différence d'un forum en ligne, un blog commence par le billet le plus récent et non le plus ancien – ce qui donne un sentiment d'immédiateté.
- Un blog est un petit système d'édition, qui vous permet d'ajouter des photos, des vidéos et du contenu audio.
- La majorité des blogs renferment des liens à d'autres blogs, ce qui crée de nouveaux réseaux et de nouvelles passerelles d'information.

Les blogs...

- sont un mode d'expression d'une opinion personnelle ;
- permettent de déclencher des discussions en ligne ; et
- établissent des liens vers d'autres blogs, repérant ainsi d'autres conversations en cours sur la toile.

collaborant avec des tiers ou simplement en formulant des commentaires. Les blogs ont été synonymes de cette récente mutation des outils de communication du web vers le « web social », souvent appelé le Web 2.0. Un réseau mondial de blogs a créé sa propre audience – appelée la blogosphère – où des millions de blogueurs écrivent leurs histoires de par le monde.<sup>4</sup> Bien que les blogs soient essentiellement privés, il existe des blogs sur toutes sortes de sujets, qu'il s'agisse de partager un hobby ou des opinions politiques, ou encore de proposer des informations en qualité d'expert, de faire campagne pour une cause ou de mettre en relation les collègues d'un projet ou d'une organisation. Les blogueurs peuvent rédiger leurs propres impressions et leurs opinions – déclenchant ainsi une discussion ou une controverse.

Tous les blogueurs partagent la même possibilité de dialoguer avec une audience mondiale. Tout particulièrement dans le cas du développement, des communautés dont on n'avait jamais entendu parler jusqu'ici peuvent raconter leur histoire. Toutefois, jusqu'ici, seule une minorité de personnes a pris part à la courte vie des blogs en rédigeant un billet ou en réagissant au billet d'une tierce personne. Peu de blogs jouissent d'un vaste lectorat. Peu de blogueurs se concentrent sur le développement et les blogs existants sur le développement

<sup>4</sup> La blogosphère est un terme collectif qui englobe tous les blogs et leurs interconnexions. Source : Wikipedia.

**Le blog du village de Nata est un outil de collecte de fonds qui permet également aux visiteurs du site de rencontrer les habitants de Nata et de découvrir leurs histoires et leur mode de vie.**



Source : <http://natavillage.typepad.com>

sont encore plus ou moins associés. Mais il existe quelques exemples fascinants qui offrent de nouvelles façons d'échanger des informations par le biais de blogs.

### Les blogs en action

L'interconnectivité des blogs permet aux idées et aux informations de se propager rapidement sur la toile. Le journalisme citoyen africain augmente peu à peu. Dotés de téléphones mobiles, dans des projets comme Voices of Africa, les blogueurs filment des interviews et téléchargent des anecdotes issues des quatre coins du continent.<sup>5</sup> Le blog indien Kisan constitue un autre exemple. Les agriculteurs peuvent publier des questions sur le blog et d'autres agriculteurs ou des scientifiques se chargent d'y répondre. De cette façon, le blog Kisan contribue au partage d'expériences entre les producteurs ruraux de l'Inde.<sup>6</sup>

Les blogueurs se connectent non seulement pour partager l'information mais aussi pour agir. Un phénomène

<sup>5</sup> Voir : <http://voicesofafrica.africanews.com>

<sup>6</sup> Voir : <http://kisan.wordpress.com>

Source : <http://voicesofafrica.africanews.com>

Lancé par la Fondation médiatique Voices of Africa, le projet Voices of Africa a été inauguré fin mai 2007. Des reporters se sont familiarisés avec le téléchargement de textes, de photos et de vidéos – une grande partie de leurs travaux est désormais publiée sur ce site.



Crisscrossed est le parfait exemple d'un blog qui explore l'utilisation des technologies de l'information et de la communication (TIC) et les outils Web 2.0 pour le développement, le changement social et la gestion des connaissances.



Source : [www.crisscrossed.net](http://www.crisscrossed.net)

intéressant réside dans le fait que les gens bloguent dans des langues très variées. En Asie, en Afrique et en Amérique latine, les blogs sont devenus d'importants canaux de transmission des nouvelles et de savoir faire. Dans le monde arabe, les blogs sont devenus un outil important pour l'activisme politique.<sup>7</sup> Par le biais des blogs, les militants des droits de l'homme relient, coordonnent et publient des informations telles que les cas de torture ou les manifestations qui ne sont pas signalés par les médias. Une bonne partie du débat politique a désormais investi l'internet.<sup>8</sup> Toutefois, cela s'est également traduit par une recrudescence de la censure dans nombre de pays, et donc une restriction de la liberté d'expression, certains blogueurs étant incarcérés pour avoir abordé une question politique ou sociale (voir aussi Zuckerman, dans ce numéro). Ainsi, dans des pays comme l'Égypte, la Chine ou l'Iran, les blogueurs – et la blogosphère – sont surveillés par leur gouvernement et, de plus en plus souvent, par les fournisseurs d'accès à l'internet.<sup>9</sup> Pourtant, les blogs sont souvent l'une des rares – et peut-être la seule – sources d'information disponibles en ligne, notamment en cas de conflit (voir aussi Okolloh, dans ce numéro).

### Redevabilité et transparence

À la différence des sites ordinaires sur le développement, les blogueurs analysent et connectent l'information – et par la même occasion, ils lui donnent un sens. Les blogueurs sont aussi notifiés (par requête *ping*) chaque fois qu'un autre blog établit un nouveau lien à leurs propres billets. Cela génère une interaction entre les blogueurs et cela mesure la popularité d'un blog – p. ex. citations et affiliation (c.-à-d. une liste de liens vers d'autres blogs). Les blogueurs tissent une toile de connaissances, de savoir faire et d'opinions. D'une certaine façon, bloguer veut dire relier des conversations et d'autres blogs existants, accroître le flux et le reflux d'information. Cela crée des plateformes ou des nœuds au sein des réseaux, où les blogueurs peuvent agréger l'information et lui conférer orientation et pertinence – et ces plateformes deviennent des filtres efficaces de l'information. Elles agissent comme des « pêcheurs », qui sélectionnent les informations les plus pertinentes sur la toile.<sup>10</sup> Cette fonction d'agrégat est importante pour trouver divers billets présentant des points de vue différents.

L'avantage du filtrage, c'est que les blogueurs donnent une vue d'ensemble sur des sujets intéressants. L'inconvénient, c'est qu'un blogueur fait ce choix en fonction de

<sup>7</sup> Voir p. ex. : <http://aliveinbaghdad.org>

<sup>8</sup> Voir p. ex. : [http://cyber.law.harvard.edu/publications/2008/Mapping\\_Irans\\_Online\\_Public](http://cyber.law.harvard.edu/publications/2008/Mapping_Irans_Online_Public). URL abrégée : <http://tinyurl.com/iran-online>

<sup>9</sup> Pour obtenir un complément d'information, voir Reporters sans frontières : [www.rsf.org](http://www.rsf.org)

<sup>10</sup> Technorati, le plus grand répertoire de blogs au monde, est un bon exemple. Voir : [technorati.com](http://technorati.com). Afrigator est un portail qui agrège beaucoup de blogs africains différents qui traitent de divers sujets en différents points du continent. Voir : <http://afrigator.com>



ses préférences personnelles et il peut s'agir d'informations partiales. Des critiques, comme Andrew Keen, se demandent quelle est réellement la valeur ajoutée de ce type de contenu de plus en plus populaire – par rapport aux informations compilées de façon professionnelle par des journalistes. Beaucoup affirment que la plupart des blogs se contentent de « copier-coller » le contenu d'autres blogs ou se répètent, finissant souvent dans une cacophonie de confirmations mutuelles. Les réseaux de blogs sympathisants se développent souvent lorsqu'il y a un manque d'opinions ou de discussion sur un point de vue. Toutefois, les partisans des blogs soulignent que leur force réside dans le fait qu'ils permettent de **relier l'information venant de différentes connexions**, disciplines et intérêts et mettent l'accent sur la possibilité d'une réaction immédiate. Le changement de paradigme tient au fait que chaque internaute est en mesure de relier l'information et peut y ajouter de la valeur et des perspectives – Wikipedia et worldchanging.com constituent de bons exemples.<sup>11</sup>

Ces réseaux de blogs et leurs lecteurs deviennent une vaste conversation, à laquelle chacun peut participer. Chaque jour, de nouvelles idées et de nouvelles manières de les interpréter s'immiscent sur différents blogs. L'essentiel de ce type d'échanges se produisait déjà par le biais des listes de diffusion électronique. Toutefois, les connexions établies par la tenue d'un blog sont accessibles à tous les internautes : elles ne sont pas limitées à une liste de diffusion thématique et elles sont donc plus transparentes.

### Exemples dans le secteur du développement

Pour le développement, cette mise en relation et ces échanges deviennent essentiels. Les approches multidisciplinaires sont primordiales pour résoudre des problèmes environnementaux complexes. Les blogs ont ouvert de nouvelles voies de communication pour le développement. À titre d'exemple, on peut citer le projet Katine du journal britannique *The Guardian* en Ouganda.<sup>12</sup> Villageois, journalistes, scientifiques et travailleurs humanitaires sont invités à donner ouvertement leurs avis sur le projet sur un blog du site web du journal. Cela engendre des controverses sur l'aide au développement mais cela montre aussi la complexité des projets de développement impulsés par la communauté. Ainsi, sur le blog de Katine, Richard M. Kavuma écrit sans mettre des gants : « Le problème, c'est que les besoins

### « Ces réseaux de blogs et leurs lecteurs deviennent une vaste conversation, à laquelle chacun peut participer. Chaque jour, de nouvelles idées et de nouvelles manières de les interpréter s'immiscent sur différents blogs. »

sont bien plus importants que le budget du projet. » C'est une remarque directe sur les limitations propres à l'aide au développement.<sup>13</sup>

Tenir un blog peut nous permettre d'être transparents à propos de nos projets. Cela fait une plus grande place aux opinions, aux différents points de vue et aux réflexions que ne le permettent les canaux de communication traditionnels. Ces contributions peuvent influencer l'évolution d'un projet. Mais c'est aussi là que ressortent les limites de la tenue d'un blog. Un blogueur a remarqué : « Au mieux, les chroniques du *Guardian* nous permettent d'analyser et de réfléchir sérieusement à la vie à Katine. » Le simple fait de tenir un blog n'a pas nécessairement d'impact démontrable sur le développement.

Pour beaucoup d'organisations, la tenue d'un blog offre la chance de solliciter un « dialogue authentique », en permettant au public de réagir de manière ouverte – et plus facilement qu'on ne pouvait le faire auparavant. Cette approche d'expression démocratique sur des questions sociales, économiques ou politiques a le potentiel de mobiliser une audience plus vaste dans le secteur du développement. Mais il semble n'y avoir que peu d'organisations du monde du développement qui aient découvert le potentiel offert par les blogs – et toutes n'apprécient pas ce degré de franchise. Malheureusement, bon nombre des initiatives existantes ne sont généralement liées que de façon aléatoire – il s'agit plus d'îlots que de réseaux.

Pourtant, Allison Fine (2006) soutient que les organisations futures doivent accueillir ce genre d'ouverture à bras ouverts et apprendre à améliorer leur faculté d'écoute. Pour les organisations du développement, qui sont à but non lucratif et financé par le secteur public, cela offre une chance d'améliorer la transparence. S'il existe de plus en plus d'exemples démontrant l'influence politique des blogs, notamment aux États-Unis, la blogosphère politique reste marginale dans la plupart des pays. Le pouvoir de

<sup>11</sup> Wikipedia est une encyclopédie gratuite en ligne que quiconque peut éditer. C'est un projet encyclopédique multilingue, basé sur le web et à contenu libre. Le nom « Wikipedia » est formé à partir de l'association des mots wiki (un type de site web en collaboration) et encyclopédie. Voir : [fr.wikipedia.org](http://fr.wikipedia.org)

<sup>12</sup> Voir : [www.guardian.co.uk/katine](http://www.guardian.co.uk/katine)

<sup>13</sup> Voir : [www.guardian.co.uk/society/katineblog/2008/nov/10/one-year-on-uganda](http://www.guardian.co.uk/society/katineblog/2008/nov/10/one-year-on-uganda)

**Encadré 2 – Quelques conseils sur la manière de démarrer un blog**

- Il existe plusieurs sites gratuits d'hébergement de blogs à partir desquels vous pouvez facilement créer votre blog. Deux des plus connus sont Wordpress.com et Blogger.com
- Les blogs sont faciles à administrer à partir d'une simple interface sur le web pour y ajouter des applications du genre clips vidéo, photos ou d'autres types d'information.
- Réfléchissez au sujet que vous souhaitez aborder et ayez un lectorat à l'esprit. Consultez des blogs sur des thèmes semblables et commencez par répondre à leurs billets si vous ne souhaitez pas vous lancer directement dans la création de votre propre blog.
- Écrivez un contenu intéressant pour les lecteurs. Ajoutez de la valeur aux conversations existantes et rédigez de manière authentique.
- Un atout important est de prévoir des liens vers d'autres blogs en guise de référence. Évoquez des discussions sur d'autres blogs et postez des liens à vos blogs favoris pour faire véritablement partie d'un réseau.
- Ne sous-estimez pas l'effort que demande la tenue d'un blog. Écrire prend du temps mais l'écriture régulière de billets donne une dynamique à votre blog.
- La tenue d'un blog exige de la patience mais elle peut aussi être assimilée à un processus de réflexion intérieure, qui vous permet d'assimiler les choses que vous apprenez en ligne comme hors ligne.

communication des blogs n'a pas encore remis en cause les organisations du développement – mais les blogs peuvent faire office de gendarmes. Comme l'écrit Daniel Kaufmann, Directeur de l'Institut de la Banque mondiale, sur son blog :

*Les blogs jouent un rôle de plus en plus important pour améliorer la gouvernance. Les blogs ne sont pas confrontés aux contraintes imposées à la presse écrite commerciale. La blogosphère est une planète bien à part des services classiques de relations publiques des institutions d'État ; elle permet aux citoyens de partager des informations non diluées, d'exposer des méfaits et d'exprimer librement leurs points de vue. Les blogs aident le gouvernement et les institutions publiques à honorer leur obligation de rendre des comptes.<sup>14</sup>*

**Blogs et partage de connaissances organisationnelles**

Pourtant, certaines organisations commencent à explorer la tenue d'un blog pour le partage interne de connaissances. Elles utilisent des blogs pour préserver une communauté de pratiques ou pour améliorer les communications d'un service voire même la gestion d'un projet.<sup>15</sup> Contrairement à l'In-

**« Tenir un blog peut nous permettre d'être transparents à propos de nos projets. Cela fait une plus grande place aux opinions, aux différents points de vue et aux réflexions que ne le permettent les canaux de communication traditionnels. »**

tranet traditionnel, où ils sont peu nombreux à écrire pour un vaste lectorat, les blogs internes permettent à tout le monde de participer et d'être à la fois lecteurs et auteurs. Dans cette approche informelle, la tenue d'un blog encourage la narration et met l'accent sur les expériences individuelles. Pour la gestion de projet, elle peut servir à documenter l'historique du projet en un lieu centralisé. Cela permet de mettre en valeur les différents points de vue et les avis d'un projet dans une logique de communication plus égalitaire.

Un blog a aussi le potentiel de rendre explicite ce qui est implicite. Cela donne aux organisations l'occasion de tisser une toile de savoir organisationnel mais aussi de communiquer par le biais de leur blog avec des publics extérieurs. Les blogs internes constituent une manière intéressante d'expérimenter avec les blogs et de mettre au jour des expériences cachées ; ils mettent aussi les employés au cœur des communications internes.

**Quelques difficultés dont il faut avoir conscience**

Depuis la création du premier blog, le phénomène a connu une véritable explosion. Mais tous les blogs ne deviennent pas des tribunes dynamiques de discussion. Beaucoup de blogs se tarissent très vite et sont rarement mis à jour. Il est souvent très difficile de trouver une audience. Bien des gens sous-estiment le temps et les ressources que nécessite un blog. Il faut du talent et de la patience pour obtenir un blog animé et pour nourrir une audience dynamique et réactive. Il n'est pas garanti que le blog reçoive des visites et qu'il suscite l'intérêt. Vous devez faire preuve de persévérance pour trouver un public ou aider le public à vous trouver (voir l'Encadré 2).

**Questions d'accès et d'alphabétisation**

L'internaute moyen expérimenté apprendra rapidement à

<sup>14</sup> *Blogging for transparency and good governance: on IFIs.* Billet du 26 avril 2008. Voir : <http://thekaufmannpost.net/blogging-for-accountability-good-governance>

<sup>15</sup> Par exemple en Égypte, GTZ utilise un blog en guise de plateforme d'échanges internes.

**« Comme avec toutes les technologies, il faut savoir retenir l'approche qui convient le mieux ; se concentrer sur les besoins. Toutes les solutions de communication ne sont pas nécessairement technologiques. Dans le contexte du développement, la question clé doit indubitablement rester : en quoi cet outil potentiel pourrait-il nous aider ? »**

publier un billet sur un blog. Cela ne devrait pas lui prendre plus de trois clics de souris, plus la rédaction du texte. Mais tout le monde ne dispose pas d'une bonne connexion à l'internet, tout le monde n'est pas suffisamment expérimenté pour exploiter cet outil et les possibilités qu'il offre. Le web participatif a ouvert de nouvelles façons d'interagir sur la toile mais il existe des obstacles : accès, coûts, temps, degré d'alphabétisation et une certaine habitude des médias.

Ceci vaut tout particulièrement pour les pays en développement ; peu de gens ont accès à l'internet ou les moyens (alphabétisation, habitude des médias) de s'embarquer dans ce genre de conversation. En outre, un petit nombre de langues domine la toile et il n'existe guère de passerelles entre elles. La majorité des débats en ligne sur le développement se déroulent en anglais et brident ainsi la participation de beaucoup de groupes. Certains de ces obstacles vont perdurer et pourraient même s'intensifier.

La vitesse à laquelle l'innovation transforme notre manière d'utiliser l'internet est époustouflante. Malgré tout, la largeur de bande reste très contraignante. Pour créer des passerelles entre le monde en ligne et hors ligne, on peut adopter une approche de reportage social, où le partage des connaissances est documenté pour l'internet et inversement. Les participants aux manifestations jouent aux reporters et présentent les différents points de vue exprimés au sein d'un groupe. Cela peut se traduire par des textes, des vidéos ou des clips audio présentés sur un site web.<sup>16</sup>

<sup>16</sup> On parle de reportage social lorsqu'un groupe de participants à un événement contribue de façon commune et interactive à une certaine forme de reportage par des textes, des photos, des images ou des vidéos. Le reportage social qui en découle est rendu accessible, le plus souvent en ligne, aussitôt que possible, parfois même avant d'être achevé. Cela permet à d'autres de se joindre au reportage, de l'élargir, de l'ajuster ou de le remanier. La tenue d'un blog commun en direct est une manière de créer des reportages sociaux. Source : *What is social reporting?* Voir : <http://ictkm.wordpress.com/2008/12/04/what-is-social-reporting>

La lecture de blogs signifie aussi que le lecteur doit trouver du contenu et le filtrer pour créer sa propre appréciation. Cela nécessite un certain degré d'éducation et de familiarisation avec les différents styles d'écriture. En outre, les personnes moins habituées aux médias peuvent prendre des blogs au pied de la lettre et les considérer comme des « sources fiables » comme elles le feraient avec un journal. Si, dans bien des cas, tenir un blog a contribué à l'autonomisation des individus, cela ne soutient pas toutes les causes. Comme avec toutes les technologies, il faut savoir retenir l'approche qui convient le mieux ; se concentrer sur les besoins. Toutes les solutions de communication ne sont pas nécessairement technologiques. Dans le contexte du développement, la question clé doit indubitablement rester : en quoi cet outil potentiel pourrait-il nous aider ?

Enfin, on court aussi le risque que les avant-gardistes soient très en avance sur les internautes ordinaires. Je tends à partager l'opinion de Charles Leadbeater, l'auteur de *We-Think* (2008) : « Ceux qui sont déjà riches en savoir, en information et en connexions pourraient bien s'enrichir encore. »

### Conclusion

La tenue d'un blog peut avoir une incidence positive sur la communication et l'autonomisation mais elle n'est pas sans poser de contraintes. Il n'y a pas encore beaucoup de preuves que la tenue d'un blog fasse vraiment une différence pour le développement. À mon avis, nous en sommes encore aux balbutiements de ce mouvement. Tant que le Sud ne pourra pas participer plus facilement et tant que les mentalités du Nord ne seront pas plus ouvertes, les blogs et tous ces autres merveilleux outils du Web 2.0 n'auront que des effets limités.

La tenue d'un blog est une forme de publication et d'interaction comme une autre. Beaucoup d'internautes publient du contenu sur des wikis ou des réseaux sociaux comme Facebook, qui permettent aux membres d'interagir et facilitent la collaboration. Les réseaux sociaux mobiles vont dans le même sens et vous permettent d'interagir à partir de votre téléphone mobile où que vous soyez.<sup>17</sup> Néanmoins un problème clé associé à toutes ces initiatives est qu'elles ont toujours beaucoup de mal à déborder pour toucher le monde hors ligne.

<sup>17</sup> Ainsi, Twitter, un outil de microblogage, a eu beaucoup plus d'effets sociaux et d'impacts intéressants sur la vie de tous les jours que les blogs ordinaires. Ces utilisateurs peuvent envoyer et recevoir des messages brefs par internet ou par un téléphone mobile. Voir le mini-guide sur le microblogage et Twitter, dans la rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 5.

Il ne s'agit pas seulement de publication mais d'interaction avec vos propres réseaux. Les passionnés voient dans cette collaboration ouverte l'annonce de temps prometteurs, lorsqu'il sera possible de s'attaquer collectivement aux grands défis du développement. Donc, que vous choi-

sissiez d'utiliser les blogs ou tout autre outil Web 2.0 – n'oubliez pas que ce sont d'abord les gens qui constituent ces réseaux et leurs échanges qui valorisent les contributions et engendrent des idées et des innovations.

**COORDONNÉES**

Christian Kreutz  
CrissCrossed Consulting  
Weberstraße 50  
60318 Frankfurt  
Allemagne  
Courriel : [ck@crisscrossed.de](mailto:ck@crisscrossed.de)  
Blog : [www.crisscrossed.net](http://www.crisscrossed.net)  
Linkedin : [www.linkedin.com/in/ckreutz](http://www.linkedin.com/in/ckreutz)

**RÉFÉRENCES**

Fine, A. (2006) *Momentum igniting social change in the Connected Age*. Wiley-Joss. Voir aussi : [www.momentumthebook.com](http://www.momentumthebook.com)  
Godin, S. (2007) *Meatball Sundae: is your marketing out of sync?* Portfolio Penguin Group : USA.  
Keen, A. (2007) *The Cult of the Amateur: how today's Internet is killing our culture*. Doubleday : New York. Voir aussi : <http://thecultoftheamateur.com>  
Leadbeater, C. (2008) *We-think: mass innovation, not mass production: the power of mass creativity*. Profile Books : Londres. Voir : [www.charlesleadbeater.net](http://www.charlesleadbeater.net)

## 4

# Pour l'alliance Forest Connect, les outils Web 2.0 promeuvent le réseautage social

par DUNCAN MACQUEEN

## Introduction

Cet article se penche sur l'interconnexion entre professionnels qui travaillent sur des enjeux semblables à travers le monde. Le but est d'explorer comment s'est développé un réseau social et quelle a été son efficacité. Nous décrivons ici une nouvelle plateforme Web 2.0 pour partager de nouvelles approches et tactiques, actuellement utilisées par les supporteurs de petites et moyennes entreprises forestières (PMEF). Le nouveau site web de Forest Connect fait qu'il est possible pour un nombre croissant de professionnels (on en dénombre actuellement plus de 300 issus de 48 pays) de télécharger des informations, d'annoncer des événements et des offres d'emplois, de discuter d'enjeux clés, d'accéder à des rapports et des guides pratiques, de partager des photos et des vidéos et d'envoyer des messages privés aux autres utilisateurs du site.<sup>1</sup> Pour ceux qui sont nouveaux dans ce domaine du développement, cela fournit un moyen d'accéder rapidement et facilement à des informations sur des pratiques pointues concernant le soutien aux petites entreprises forestières (voir l'Encadré 1).



**Encadré 1 – Impressions de Ram Subedi (Conseiller en entreprise et en marketing, Asia Network for Sustainable Agriculture and Bioresources, ANSAB, partenaire national de Forest Connect au Népal) sur le site de réseau social de Forest Connect**

Les PMEF sont confrontées à un certain nombre de problèmes, tels qu'une bureaucratie excessive, des politiques et des réglementations instables, un accès médiocre au crédit, de piètres informations de marché, une technologie insuffisante, des infrastructures précaires et un savoir-faire commercial insuffisant. Les membres de Forest Connect relient les PMEF aux marchés, aux prestataires de service et aux pouvoirs publics dans plusieurs pays. Parmi d'autres activités, l'Institut international pour l'environnement et le développement (IIED) et l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) ont développé un portail web dynamique où chacun peut partager/échanger des idées avec d'autres membres de Forest Connect à travers le monde.

Lancé en janvier 2008, le site web Forest Connect a déjà vu une hausse progressive de son nombre d'adhérents et de son taux d'utilisation par des organisations publiques, non gouvernementales et privées qui soutiennent les PMEF. Le contexte mondial donne un aperçu des raisons qui expliquent cet état de fait. Les PMEF (entreprises forestières de 10 à 100 employés) représentent 80 à 90 % du nombre d'entreprises forestières et 50 % des effectifs officiels du secteur forestier dans la plupart des pays en développement (Macqueen, 2008). Si l'on tient compte des entreprises informelles beaucoup plus nombreuses, par exemple les maintes entreprises

<sup>1</sup> Voir : <http://forestconnect.ning.com>

**Partage d'information sur des ateliers de formation à l'intention des PME éthiopiennes avec des partenaires de Forest Connect par l'intermédiaire du site web.**



Photo : Duncan Macqueen

de produits ligneux et non ligneux qui opèrent sans immatriculation commerciale officielle ou en dehors des lois sur les concessions forestières, il est fort possible que les PME dominent les recettes forestières. Globalement, leur contribution à la valeur ajoutée est estimée à 130 milliards de dollars US par an. Avec la double ambition déclarée d'éviter les effets dévastateurs sur le climat de la déforestation et de réduire la pauvreté, rendre les PME durables d'un point de vue environnemental, social et économique est de plus en plus perçu comme une priorité. De ce fait, de nouvelles initiatives PME surgissent à travers le monde. En parallèle naît le besoin de renforcer les capacités des professionnels qui s'efforcent de soutenir les PME, lesquels abordent bien souvent la thématique des entreprises et des marchés avec candeur, souvent sans la moindre formation professionnelle si ce n'est un bagage technique en foresterie. Par conséquent, il est compréhensible que les nouveaux praticiens soient à la recherche d'un site web qui puisse les mettre rapidement à niveau dans ce domaine pratique.

### Contexte

Un travail de diagnostic sur les PME met en relief leur dominance dans le secteur forestier et les défis auxquels elles sont

confrontées (Kozak, 2007). Parmi ces défis, le principal problème réside dans l'isolement des PME par rapport à quatre groupes d'acteurs : d'autres entreprises avec lesquelles poursuivre des économies d'échelle et acquérir un pouvoir de négociation ; les marchés ; les prestataires de services financiers et de développement d'entreprise ; et les décideurs pour déterminer l'environnement commercial (Macqueen, 2007). Cet isolement a été identifié par bon nombre de gérants de PME et d'organisations partenaires lors d'une réunion internationale sur le développement des petites et moyennes entreprises forestières pour la réduction de la pauvreté au Centre d'éducation supérieure et de recherche sur l'agriculture tropicale (CATIE), au Costa Rica du 23 au 25 mai 2006. Suite à ces discussions, l'IIED et le programme de développement d'entreprises forestières communautaires (CBED) de la FAO ont formulé une réponse. En conjonction avec les contributions de différents pays partenaires, ils ont développé une alliance appelée Forest Connect dédiée à surmonter l'isolement des PME. Le but recherché était de renforcer les capacités des partenaires nationaux pour faciliter de meilleurs liens entre les PME, les marchés, les prestataires de service et les décideurs. Les activités financées du projet ont commencé début 2007 avec des partenaires du Burkina Faso, du Ghana, du

Guatemala, du Guyana, du Mozambique et du Népal. Dès 2008, la demande des pays hôtes était telle qu'elle avait donné lieu à l'ajout de la Chine, de l'Éthiopie, de l'Inde, du Mali et du Laos.

Les premières activités de Forest Connect comprenaient des études-diagnostic pour sensibiliser le public à la nature et l'envergure des petites entreprises forestières dans chaque contexte. Des prestataires de services financiers et d'entreprises ont été cartographiés et, dans certains cas, étalonnés. Des plateformes de communication, hébergées par les partenaires de Forest Connect, qui entendent préserver le contact avec les PME/PMI sont désormais actives ou sur le point de voir le jour grâce à des magazines, des bulletins, des salons commerciaux, des services de facturation et de paiement par téléphones mobiles et l'internet pour faciliter les relations entre les petites associations d'entreprises forestières, les marchés, les prestataires et les décideurs. Des stages de formation spécifiques pour améliorer la conception de produits forestiers et les pratiques commerciales ont aussi été organisés.

Bien que le projet en soit encore à ses balbutiements, il est vite devenu évident qu'il existe une forte demande pour un plus grand partage des connaissances. Cette demande est exprimée dans des e-mails et lors de réunions, par des partenaires de Forest Connect qui veulent savoir ce que font leurs collègues et par de nombreux professionnels qui soutiennent les PME/PMI dans des pays auxquels l'alliance Forest Connect n'est pas en mesure d'apporter un concours financier. Début 2008, l'IIED a décidé d'explorer la possibilité d'utiliser une plateforme internet pour développer un site de réseau social ouvert à tous qui permettrait aux partenaires et autres intéressés de partager des informations plus facilement. Le financement a été octroyé par le Département britannique pour le développement international (DfID), le ministère danois des Affaires étrangères (DANIDA), la Direction suisse du développement et de la coopération (DDC) et le gouvernement norvégien (NORAD).

### Méthodes et procédés

Le potentiel d'une plus grande créativité qu'offre la mise en réseau des partenaires est apparu par le biais du développement de plateformes Web 2.0. Le terme Web 2.0 décrit de nouvelles technologies du World Wide Web et une conception du web qui permette un meilleur partage de l'information et une collaboration grâce à des options de communications publiques et privées entre utilisateurs. Les concepts Web 2.0 ont débouché sur le développement et l'évolution de communautés basées sur la toile et de services

**« Début 2008, l'IIED a décidé d'explorer la possibilité d'utiliser une plateforme internet pour développer un site de réseau social ouvert à tous qui permettrait aux partenaires et autres intéressés de partager des informations plus facilement. »**

hébergés, tels que les sites de socialisation, les sites de partage de vidéos, les wikis et les blogs. L'IIED a passé en revue puis sélectionné une plateforme de réseau social qui lui semblait particulièrement utile, Ning.com. Ning avait l'avantage de comprendre des modules prêts à l'emploi (p. ex. pour les profils des membres, les messages entre les membres, des encadrés, des blogs, des forums de discussion, un partage de vidéos et de photos) que même les personnes les plus fermées à l'informatique pouvaient exploiter par un cliquer-faire glisser afin d'obtenir un site présentable et fonctionnel. Les outils de blogage et de forum de discussion offrent un moyen d'ajouter publiquement du texte alors que l'outil de messagerie permet aux membres de communiquer directement entre eux (mais d'une manière accessible aux autres s'ils prennent la peine de consulter les profils individuels des membres). Bien qu'il ne dispose pas d'un site référentiel dédié, le site a la possibilité de créer une bibliothèque virtuelle de documents utiles par le biais d'un lien à un autre site utile de partage de favoris ([www.delicious.com](http://www.delicious.com)).<sup>2</sup>

Les coresponsables de l'alliance Forest Connect ont ciblé un public particulier – des groupes de la société civile, des services gouvernementaux et des organes représentatifs du secteur privé – désireux de soutenir le développement des PME/PMI. Le contenu était conçu pour renforcer les capacités de ces organisations en offrant des conseils en termes d'approches et de tactiques pour soutenir les PME/PMI, ainsi que des résumés nationaux des activités des PME/PMI. Le site n'était pas jugé adéquat pour les responsables de PME/PMI eux-mêmes, sachant que bon nombre d'entre eux n'ont pas accès à l'internet et que leurs besoins sont plus spécifiques au contexte. Pour les PME/PMI, des plateformes de communications

<sup>2</sup> Le site de partage de favoris [www.delicious.com](http://www.delicious.com) permet aux utilisateurs d'un site Ning de créer une liste de documents déjà disponibles sur l'internet et de repérer chacun avec des termes explicatifs ou mots clés appelés tags. Ces tags peuvent ensuite servir d'index à d'autres utilisateurs. Ainsi, un document peut être indexé avec des mots comme « manuel », « finances » ou un nom de pays p. ex. « Guatemala » pour permettre aux utilisateurs du site que ce thème ou cette région intéresse de trouver l'information plus facilement. Voir aussi le mini-guide sur le partage de favoris, dans la rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 19.

nationales plus accessibles ont été mises sur pied telles que décrites ci-dessus.

Des discussions initiales ont eu lieu au sein de l'équipe de cogestion afin de déterminer quelles devraient être les caractéristiques du site et à quoi il devrait ressembler. Le processus consistant à convertir ce concept en réalité a pris moins d'une journée, l'un des membres de l'équipe de l'IIED se chargeant de développer le cadre et le coresponsable Forest Connect pour l'IIED abrevant le site avec quelques rapports et guides utiles sur les PME, des spécimens de blogs et des sujets de discussion, des photos et des vidéos pour stimuler l'intérêt. Les partenaires nationaux de Forest Connect ont ensuite été invités à se joindre au processus à la fin de janvier 2008. En outre, des liens ont été affichés à plusieurs sites web existants des partenaires de Forest Connect, dont le contenu avait été piloté par des décisions au sein du pays sur les informations nationales les plus utiles concernant les PME en consultation avec les coresponsables de l'IIED et de la FAO. Une fois les réactions initiales reçues des pays partenaires de Forest Connect, un groupe plus vaste de professionnels des PME et des personnes ressources expérimentées ont été invités à se joindre au site. Tous les nouveaux membres ont reçu un message de bienvenue pour les encourager à faire connaître le site auprès d'autres personnes susceptibles de le trouver utile. En deux semaines, 100 nouveaux membres ont été enregistrés, suivis d'une cinquantaine de plus au bout de neuf semaines – et 50 autres au bout de 20 semaines supplémentaires. Durant les deux premières semaines, l'adhésion est surtout venue des relations et parrains existants de Forest Connect, mais cette dynamique s'est bien vite élargie pour inclure des chaînes éloignées de « contacts de contacts » ainsi que ceux et celles ayant trouvé le site par hasard au moyen de moteurs de recherche dans le cadre de leur quête de contenu pertinent sur les PME.

**Encadré 2 – Impressions de Yarri Kamara (Responsable de l'appui aux entreprises chez TreeAid Afrique de l'Ouest, partenaire national de Forest Connect au Burkina Faso) sur le site de réseau social de Forest Connect**

Le site de réseau Forest Connect est une plateforme très utile qui permet à quiconque de se tenir informé des développements importants chez les autres partenaires de projet de Forest Connect sans pour autant avoir à rendre visite individuellement à tous les sites séparés du projet. J'apprécie tout particulièrement les différentes ressources que les membres du réseau publient sur le site. D'un point de vue relationnel, faire défiler les photos des membres sur la page d'accueil du site crée un sentiment accru d'appartenance à une communauté, notamment lorsque vous commencez à reconnaître certains visages.

## « Le potentiel d'une plus grande créativité qu'offre la mise en réseau des partenaires est apparu par le biais du développement de plateformes Web 2.0. »

Le coresponsable de Forest Connect à l'IIED et le gestionnaire du site de l'IIED, qui avaient développé le site sans formation préalable, ont constaté au bout de quelques semaines que les visites répétées étaient limitées. Afin d'encourager les visites répétées et les nouveaux membres, une stratégie à trois volets a été adoptée. Tout d'abord, un effort concerté a été déployé par le coresponsable de Forest Connect chez l'IIED afin de publier un flux périodique de nouveau contenu utile tiré des nombreux autres sites institutionnels ayant rapport avec les PME. Deuxièmement, les développements de projet au sein de l'alliance Forest Connect ont été édités par le coresponsable de Forest Connect chez l'IIED pour en faire des rubriques d'actualités (p. ex. comptes rendus d'ateliers, développements nationaux et décisions managériales telles que l'élection d'un comité directeur international). Troisièmement, une brève bimensuelle a été envoyée sous forme de courrier électronique aux membres existants pour les informer des récents ajouts et développements sous différentes catégories : actualités, ressources, discussions et blog et enfin photos et vidéos. Grâce à la mise en valeur de ces contributions, on a constaté une nette amélioration des visites répétées des membres.

### Enseignements, réflexions critiques et analyse

En mars 2009, le site de réseau social de Forest Connect comptait plus de 300 membres ; bon nombre d'entre eux visitent le site régulièrement (ou au moins de temps en temps suite à la réception des brèves bimensuelles). Les membres ont commencé à ajouter des billets qui renferment des comptes rendus utiles, ou à entamer ou participer à des discussions. Beaucoup utilisent aussi le site pour envoyer des messages personnels à d'autres membres. Certains billets annoncent des opportunités financières ou de service-conseil. Beaucoup ont ajouté les photos de leurs travaux. Un certain nombre ont téléchargé des rapports ou des manuels issus de la bibliothèque. Des réactions, telles que celles qui sont reprises dans les encadrés 1 à 3 révèlent qu'au moins certains des membres trouvent le site utile.

Un certain nombre d'enseignements ont été tirés de ce processus, que d'autres ayant des visions comparables trouveront peut-être utiles :



Vue d'écran du site web de Forest Connect.



Image : Forest Connect Alliance

- Le fait de délimiter soigneusement le contenu et l'audience à laquelle il s'adresse a permis de regrouper un public qui est véritablement impliqué dans ce domaine et dispose d'une expérience utile à partager.
- La gestion par l'IIED de ce réseau social en ligne (par le responsable de Forest Connect) a nécessité une énergie considérable et beaucoup de temps (au moins un jour par mois). L'alliance Forest Connect a en fait évolué comme une réaction organique à un ensemble de questions que se posaient les pays partenaires, en levant un financement au fil des besoins, plutôt que d'adopter une structure de projet hiérarchique et prédéfinie. Avec le recul, à mesure que l'on cerne l'utilité de cette activité, il serait utile de prévoir du temps pour la gestion du site au sein même d'un projet de l'alliance Forest Connect, mais jusqu'ici cette idée n'a pas encore été acceptée par les bailleurs de fonds.
- Rares sont les membres qui ont assumé un rôle proactif et

publié du contenu à moins d'avoir été activement sollicités et relancés pour le faire. Les gestionnaires du site de l'IIED soupçonnent que bon nombre de supporters des PME/PMI aimeraient que leurs idées et leur contenu soient plus largement diffusés mais ils sont inévitablement confrontés à un manque de temps. S'il peut s'avérer possible à l'avenir d'intégrer des conditions contractuelles de manière à ce que les partenaires de Forest Connect bénéficiant d'un financement partagent leur matériel sur ce site, hormis ce petit groupe lié par contrat, il sera essentiel que le gestionnaire du site connaisse les principaux acteurs sur le terrain et ait le temps de les relancer afin d'élargir les contributions futures.

- Le fait de maintenir l'actualité du site avec de nouvelles informations et des mises à jour périodiques à l'intention des membres a encouragé son utilisation et le partage de l'information. Ce sont les nouveaux rapports nationaux, les

**Encadré 3 – Impressions de Sharon Ousman (chercheuse au Centre international d'Iwokrama pour la conservation de la forêt tropicale et le développement, partenaire national de Forest Connect au Guyana) sur le site de réseau social de Forest Connect**

J'ai trouvé le site web très utile du point de vue de la littérature et des manuels pratiques dont il fait mention pour soutenir les petites et moyennes entreprises forestières. Cela signifie que beaucoup de pays n'ont pas besoin de dépenser des ressources gigantesques pour recréer ces manuels à des fins de formation ou pour d'autres efforts de renforcement des capacités. Ils ont seulement besoin d'y apporter éventuellement quelques ajustements mineurs pour adapter la littérature à un pays donné ou un groupe ciblé. J'ai toutefois l'impression de naviguer dans un labyrinthe – c'est un peu le fouillis et c'est déroutant – mais au bout d'un certain temps, j'y arrive.

manuels pratiques et les annonces d'opportunités financières et de service-conseil qui semblent susciter le plus grand intérêt – ces informations peuvent attirer des visites répétées.

- La bibliothèque accessible par le biais de la plateforme Delicious s'est avérée utile (de même que d'autres archives de document). Toutefois, la plateforme existante n'est pas pleinement interrogeable et nécessite une utilisation rigoureuse des tags (mots clés) décrits dans la note de bas de page qui précède pour rendre les ressources facilement accessibles. Avec le recul, on s'aperçoit qu'il aurait été utile de réfléchir soigneusement à l'avance aux catégories de mots clés les plus pertinentes. Par exemple, il semble désormais préférable d'avoir quelques grandes catégories de tags tels que « manuel », « rapport », « étude de cas », « étude documentaire » complétés par des marqueurs géographiques plus spécifiques tels que « Éthiopie », « Burkina Faso » ou encore des marqueurs spécifiques de contenu comme « finance », « commercialisation », « développement commercial », etc. La mise en place préalable d'une telle hiérarchie réfléchie aurait permis d'éviter d'avoir à réindexer de nombreux documents par la suite, processus qui a lieu en ce moment-même et qui prend beaucoup de temps.
- Si un ou deux documents ont été mis à disposition en espagnol et en français, le site est en anglais seulement – principalement du fait d'un manque de fonds pour financer la traduction et de la difficulté qu'il y a à trouver un format dans lequel fournir le contenu traduit. Les administrateurs du site lèvent actuellement des fonds dans ce sens mais, jusqu'ici, ils n'ont ni encouragé ni dissuadé les utilisateurs de télécharger des documents dans leur propre langue. Sachant que le site regroupe des membres de 48 pays, ses

**« La mobilisation de fonds pour avoir plus de temps pour développer le site est une priorité évidente – les fonds permettraient par exemple de fournir de meilleurs conseils aux utilisateurs, de traduire davantage de documents et de relancer les contributeurs potentiels... »**

lacunes linguistiques sont pour le moins évidentes.

- Il est difficile de fournir les conseils requis pour expliquer comment utiliser les deux principaux modes de soumission de contenu écrit au site : blog ou outils de discussion. Plusieurs membres ont essayé et ont abandonné, soit parce qu'ils manquaient d'habitude ou en raison du temps requis avec des vitesses de connexion plus faibles, et ils ont donc choisi de transmettre les fichiers à l'administrateur du site à des fins de téléchargement. D'autres encore trouvent qu'il est difficile de naviguer sur le site, ce qui pourrait être amélioré, sous réserve du temps disponible, en ajoutant un manuel « Comment utiliser ce site » au rang des publications mentionnées (voir l'Encadré 3).
- On a observé quelques cas de téléchargements erronés ou de tentatives délibérées d'autopromotion ou de promotion institutionnelle, mais ces situations peuvent être facilement résolues par l'envoi d'un message privé aux intéressés pour leur expliquer que certains types d'utilisation pourraient saturer le site avec du contenu inadapté – puis par la suppression mutuellement convenue du contenu indésirable.

Le fait qu'il soit impossible de rechercher des membres ou de les trier par ordre alphabétique ou par pays ou par institution sur les sites Ning constitue un inconvénient majeur pour ceux qui souhaitent trouver des contacts potentiels dans différentes institutions ou différents pays. À l'heure actuelle, pour trouver un membre, il faut faire défiler des centaines de membres à l'écran.

**Idées pour aller de l'avant**

La mobilisation de fonds pour avoir plus de temps pour développer le site est une priorité évidente – les fonds permettraient par exemple de fournir de meilleurs conseils aux utilisateurs, de traduire davantage de documents et de relancer les contributeurs potentiels pour transformer le site d'une simple source d'information en un véritable réseau social, embryonnaire à l'heure actuelle. En outre, il serait

**Encadré 4 – Impression de Phuong Thao Vu (Ministère de l'Industrie et du Commerce, Département de la Production et de la Promotion des Échanges, partenaire national de Forest Connect au Laos) sur le site de réseau social de Forest Connect**

Je trouve que le site Forest Connect est une précieuse source d'information sur les PME et sur le développement du secteur. La façon dont le site est structuré est très conviviale. En un clin d'œil, je peux survoler le site et prendre acte de ce qui est nouveau et de ce qui m'intéresse.

peut-être possible d'intégrer dans les termes de référence des partenaires de l'alliance Forest Connect des responsabilités relatives à la numérisation et la publication de documents régionaux. Cela serait peut-être propice à un meilleur partage de l'information. En outre, il est prévu de faire des expériences avec des amorces de discussion plus « dérangement » pour tenter de dynamiser les débats sur le site. Si jusqu'ici le site n'a pas été utilisé pour héberger une conférence électronique formelle, cela serait envisageable en retenant une série de thèmes d'actualités et de résumés désignés auxquels les participants pourraient réagir.

À ce jour, l'expérience limitée acquise dans la gestion de ce site de socialisation suggère que la technologie pourrait être utilisée par d'autres « communautés de professionnels » dans d'autres domaines. Elle semble tout particulièrement convenir à des organisations intermédiaires bien connectées plutôt qu'à des communautés locales ou à des groupes du secteur privé. Il serait intéressant de voir si d'autres plateformes Web 2.0 offrent certaines des fonctionnalités qui font défaut aux sites Ning. La budgétisation du temps requis pour la gestion de ce type de sites est une considération qu'il ne faut pas négliger.

### Conclusion

Le site de réseau social de Forest Connect a permis aux institutions qui soutiennent les PME de partager des informations utiles et pertinentes concernant leur domaine d'activités. Il a mis les membres en relation et contribué à créer des archives virtuelles de ressources et d'idées à l'intention des professionnels du secteur. La technologie mise en œuvre pourrait aider d'autres groupes de praticiens qui espèrent atteindre des objectifs semblables. Le lancement de ce genre de site est relativement aisé. En revanche, il est plus difficile de trouver le temps et le budget, d'inciter les membres à contribuer au site et de faire en sorte qu'ils restent motivés !

#### COORDONNÉES

Duncan Macqueen  
Natural Resources Group  
International Institute for Environment and Development (IIED)  
3 Endsleigh Street  
London  
WC1H 0DD, Royaume-Uni  
Courriel : duncan.macqueen@iied.org  
Site web : <http://forestconnect.ning.com>

#### RÉFÉRENCES

Donovan, J., Stoian, D. Macqueen, D. et Grouwels, S. (2006) 'The business side of sustainable forest management: Small and medium forest enterprise development for poverty reduction.' *ODI Natural Resource Perspectives* 104, Overseas Development Institute : Londres, Royaume-Uni.  
Kozak, R. (2007) 'Small and medium forest enterprises: instruments of change in a developing world.' *Rights and Resources Initiative* : Washington, USA.

Macqueen, D.J. (2007). 'Connecting small enterprises in ways that enhance the lives of forest-dependent people.' *Unasylva* 58 (228) : 26-30.

Macqueen, D.J. (2008) 'Supporting small forest enterprises: A cross-sectoral review of best practice.' *Small and medium forest enterprise series*, issue 23. International Institute for Environment and Development : Londres, Royaume-Uni.

## 5

# Promouvoir le partage d'information au Ghana par l'usage d'un vidéoblog

par PRINCE DEH

## Introduction

Les outils Web 2.0 engendrent une nouvelle vague de possibilités.<sup>1</sup> Les sites web en sont transformés et il existe désormais de nouveaux et différents moyens d'utiliser la toile pour toucher des communautés de toute race et de toute identité. Un vidéoblog – terme parfois abrégé en vlog – est justement l'une des applications de la nouvelle génération.<sup>2</sup> Cet article fait le point sur notre expérience de l'utilisation d'un vidéoblog comme outil de plaidoyer et de partage de l'information pour le développement au Ghana.<sup>3</sup>

Le Ghana Information Network for Knowledge Sharing (GINKS – Réseau d'information pour le partage des connaissances au Ghana) exploite les technologies de l'information et de la communication (TIC) ainsi que le Web 2.0 comme outils d'influence pour partager des informations et du savoir avec ses membres et avec son public. GINKS a vulgarisé le concept de vidéoblog au Ghana et ailleurs car l'outil permet de promouvoir le partage de l'information et des connaissances au moyen d'outils Web 2.0 gratuits ou à faible coût sur l'internet et offre ainsi la possi-

bilité de toucher un public plus large moyennant un coût minimal.

Le vidéoblogage est un processus qui consiste à réaliser et à publier des vidéos sur l'internet dans le but de partager des informations. À l'instar des billets d'un blog, les enregistrements vidéo sont des discussions relativement courtes, qui visent à partager des informations et à déclencher des débats sur des questions spécifiques. Les films sont affichés dans l'ordre antéchronologique (les plus récents en premier) et les participants peuvent faire des commentaires sur les vidéos et échanger des idées, des anecdotes et des informations, pointer vers d'autres blogueurs en ligne et créer de nouvelles conversations.

Les vidéoblogs nécessitent peu de connaissances spécialisées, de sorte qu'ils sont relativement faciles à maîtriser par les débutants. Le vidéoblogueur doit néanmoins disposer d'un ordinateur, d'une connexion à l'internet et des technologies vidéo ; par conséquent un certain degré d'alphabétisation et d'élocution s'impose. Toutefois, ces compétences sont moins essentielles pour un vidéoblog que pour un blog. Les vidéoblogs permettent de présenter des histoires dans un format attrayant et relativement simple, rendant ainsi l'information plus accessible, notamment si l'histoire est courte et intéressante. Parmi les vidéos que nous communiquent nos membres figurent un échange d'information et des réflexions sur les bonnes pratiques dans leurs différents domaines d'activités. La plupart des vidéos que

<sup>1</sup> Pour une définition du Web 2.0, voir le glossaire (rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 24) et le Chap.1.

<sup>2</sup> Pour une définition des termes « blog » et « vidéoblog », voir le glossaire ainsi que le mini-guide sur les blogs (rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 2 et p. 21).

<sup>3</sup> Consultez notre vidéoblog en ligne : [www.ginks.blogspot.com](http://www.ginks.blogspot.com)

**Exemples d'interviews téléchargées sur le vidéoblog du GINKS.**



**« Les commentaires constructifs de cette tierce personne pourront vous aider à faire en sorte que la vidéo soit claire, instructive et intéressante. »**

nologies de l'information et de la communication pour le développement (en anglais ICT4D). Depuis son lancement officiel en octobre 2003, le nombre d'adhérents a doublé, passant d'environ 200 à plus de 500 membres. Le GINKS offre des moyens novateurs de partager des informations et des connaissances entre experts en TIC et décideurs ICT4D à travers tout le pays. Il entend combler un vide en matière de partage des connaissances par la création d'espaces en ligne et hors ligne propices à l'ouverture de débats, au partage d'enseignements et au transfert des meilleures pratiques pour promouvoir les TIC pour le développement au Ghana.

Le réseau rassemble une grande variété de gens de tous les horizons, qui se servent de l'information partagée par le réseau pour améliorer la productivité et les moyens de subsistance. Il peut s'agir d'acteurs de l'industrie des TIC, du développement rural, de la protection de l'environnement, de l'agriculture, de la santé, de la parité hommes-femmes ou des jeunes. Bien qu'il soit une tribune ouverte, il encourage des discussions ciblées pour répondre aux besoins de groupes spécifiques. Des forums thématiques créent des tribunes spécialisées pour les membres ayant un intérêt commun afin de partager des expériences à travers tout le pays.<sup>4</sup> Le GINKS reçoit régulièrement des réactions et commentaires de ses membres vantant les mérites des informations partagées grâce au réseau.

Le site internet du GINKS sert à partager l'information sur les TIC pour le développement au Ghana.<sup>5</sup> En partenariat avec BusyInternet (cybercafé et fournisseur d'accès internet au Ghana), GINKS publie aussi un bulletin mensuel sur les TIC pour le développement intitulé *Cyber Series*. Le réseau publie également le bulletin *iConnectGhana*, qui reste le média le plus populaire consacré à l'actualité du monde ICT4D au Ghana. En outre, il existe une liste de diffusion électronique GINKS DGroups comptant plus de 430 abonnés, qui sert de plateforme de dialogue, quel que soit le lieu d'implantation.<sup>6</sup> Nous encourageons vivement nos membres à

nous enregistrons sont des interviews avec des individus ou des groupes qui ont des idées qu'ils veulent partager concernant une bonne pratique en matière de TIC pour le développement, parce que nous pensons que cette contribution pourra aider au moins l'une des parties prenantes de notre réseau.

**À propos du réseau GINKS**

Le réseau a été fondé par un groupe de 15 organisations en partenariat avec l'Institut international pour la communication et le développement (International Institute for Communication and Development – IICD). GINKS entend créer une plate-forme pour promouvoir le dialogue et le partage d'expériences entre institutions et particuliers afin d'optimiser le potentiel des TIC pour le développement socioéconomique. Auparavant, les professionnels des TIC, les décideurs et les défenseurs d'une cause au Ghana avaient très peu d'options pour nouer des liens avec d'autres collègues afin de partager des informations sur les meilleures pratiques et les leçons acquises ou pour discuter entre collègues de questions ayant trait à l'évolution de l'industrie des TIC au Ghana.

Le réseau GINKS est une tribune ouverte qui permet de réunir des particuliers ou des groupes intéressés par les tech-

<sup>4</sup> Ainsi, le forum GINKS-Tech est axé sur les questions techniques et GINKS-Women&ICT4D se concentre sur le thème de la parité dans le contexte des TIC pour le développement.

<sup>5</sup> Voir : [www.ginks.org](http://www.ginks.org)

<sup>6</sup> DGroups est un site en ligne pour les groupes et les communautés intéressés par le développement international. Voir : [www.dgroups.org](http://www.dgroups.org)

**« Les outils Web 2.0 comme les vidéoblogs ont le potentiel de devenir un important outil de plaidoyer et de partage de l'information. Toutefois, il convient de se demander comment élargir la portée des avantages offerts par les outils Web 2.0 bien au-delà des villes ghanéennes. »**

partager leurs expériences de travail de développement avec le réseau en réalisant de petits films vidéo qui sont ensuite postés sur notre blog en ligne.

### Comment faire un vidéoblog ?

Pour créer un vidéoblog sur un thème ou un sujet particulier, les vidéoblogueurs ont besoin de réfléchir au type d'information qu'ils souhaitent partager et à la manière de la présenter. Les enregistrements vidéo durent généralement moins de cinq minutes – comparable à la longueur d'un billet que vous pourriez trouver sur un blog. Cela permet de faire en sorte que les vidéos restent concises et intéressantes. Cela permet aussi de garder des tailles de fichier raisonnables et gérables, que ce soit pour les télécharger ou pour les visionner en ligne. À notre avis, un bon format consiste à enregistrer une interview avec un individu ou un groupe, p. ex. pour raconter une histoire ou illustrer une méthode de travail sur un thème particulier.

Ces dernières années, la technologie requise pour produire un vidéoblog est devenue plus simple à utiliser et plus abordable, nécessitant relativement moins de ressources et de formation. Les outils indispensables pour créer un vidéoblog sont les suivants :

- une caméra/un caméscope ;<sup>7</sup>
- un ordinateur doté d'un logiciel d'édition de vidéo ;
- une connexion à l'internet ;
- un compte/espace blog ; et
- un compte/espace de vidéo en ligne.

Une fois les interviews enregistrées, la vidéo brute est téléchargée sur un ordinateur portable ou de bureau et éditée au moyen de différents logiciels d'édition de vidéos, disponibles gratuitement ou à faible coût et faciles d'emploi.<sup>8</sup>

<sup>7</sup> Chez GINKS, nous utilisons une caméra numérique et des téléphones mobiles dotés d'un caméscope intégré.

<sup>8</sup> Nous avons employé, entre autres, Apple's iMovie, Final Cut Pro et Windows Movie Maker

### Encadré 1 – Vidéoblog : exemple pratique

Le GINKS utilise des vidéoblogs pour capturer des expériences intéressantes acquises dans le cadre d'un projet de recherche sur deux ans que le réseau a entrepris avec une communauté rurale du Ghana en collaboration avec le Centre de recherches pour le développement international (CRDI). Le projet explorait comment mettre en valeur le partage de connaissances et d'informations au sein des communautés défavorisées du Ghana en définissant des mécanismes et des outils pour générer et diffuser du contenu local pertinent dans les formats TIC acceptables les plus appropriés.

Comme aspect important de la recherche, le GINKS a travaillé avec des agricultrices des zones rurales pour produire une vidéo afin de documenter et de capturer leur histoire, tandis qu'elles évoquaient comment cultiver différentes cultures vivrières, transformer les produits finis et trouver des débouchés pour leurs produits à l'intérieur comme à l'extérieur de leur village. Ces vidéos ont été éditées et des copies ont été mises à la disposition d'autres membres de la communauté dans le centre d'information et de ressources du village, à la rénovation duquel le GINKS a contribué.

Avant de publier une vidéo sur votre vidéoblog, il est important de demander à un tiers de la visionner. Les commentaires constructifs de cette tierce personne pourront vous aider à faire en sorte que la vidéo soit claire, instructive et intéressante. Il est également utile de transcrire le discours audio par écrit avant de publier la vidéo et de télécharger le texte parallèlement à la vidéo.

Une fois l'édition de la vidéo terminée, la vidéo est publiée sur l'internet, sur un site d'hébergement de vidéos.<sup>9</sup> Nous utilisons l'espace GINKS BlipTV à partir duquel nous partageons la vidéo en la reliant au blog de GINKS.<sup>10</sup> De là, vous pouvez partager vos vidéos avec le public. Nous annonçons de nouveaux liens vidéo au réseau GINKS. À l'instar d'un blog ordinaire, le vidéoblog du GINKS comprend aussi une fonctionnalité permettant aux membres de formuler des commentaires et d'échanger des idées.

### Défis à relever par les vidéoblogueurs

Les défis qui se posent aux vidéoblogueurs sont imbriqués. Le principal défi concerne la connectivité et l'accès à l'internet. Dans le monde en développement, c'est l'une des principales entraves au partage de connaissances et d'information. Là où l'accès existe, il est trop coûteux pour que le citoyen lambda puisse se le permettre. Les gens peuvent accéder à l'internet par le biais des cybercafés, mais ceux-ci se trouvent uniquement dans les métropoles ghanéennes. À elle seule,

<sup>9</sup> YouTube, BlipTV et Google Vidéo sont des sites d'hébergement de vidéos sur lesquels les utilisateurs peuvent télécharger, visualiser et partager des séquences vidéo. Voir [www.youtube.com](http://www.youtube.com), <http://blip.tv> et <http://video.google.com>

<sup>10</sup> Voir : [www.ginks.blogspot.com](http://www.ginks.blogspot.com)

Accra compte environ 60 % des cybercafés du Ghana. Les téléphones mobiles qui permettent de se connecter à l'internet sont encore trop coûteux pour les Ghanéens qui vivent dans les zones rurales – néanmoins, l'usage des téléphones mobiles se vulgarise. À mesure que les appareils et les tarifs d'appel deviennent plus abordables, cela pourrait moins poser problème à l'avenir (voir aussi Samii ; Karamagi et Nakirya, dans ce numéro).

Du fait que la création d'un vidéoblog nécessite un minimum de compétences techniques, nous avons trouvé que c'était un outil utile pour le réseau lorsqu'il travaille avec des communautés dans un contexte de développement rural. Toutefois, il convient de souligner que ce ne sont pas les communautés elles-mêmes qui ont démarré le vidéoblog. Il reste un outil aux mains de ceux qui disposent des ressources et de la connectivité requise pour s'y essayer. Néanmoins, le projet proposé de Centres d'information communautaire (CIC) pourrait aider à combler la fracture numérique entre milieu rural et milieu urbain et fournir un meilleur accès internet aux Ghanéens dans l'ensemble du pays. Le projet de CIC a été lancé par le gouvernement en partenariat avec le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) afin de contribuer à élargir la connectivité sur l'ensemble du territoire du Ghana. Ces centres seront dotés d'une connexion à l'internet et équipés d'au moins cinq ordinateurs, d'imprimantes, de scanners et de télécopieurs. Chaque district du pays devrait être doté d'un CIC. Certes, cela améliorera l'accès aux technologies et à l'internet, mais il existe encore des défis à prendre en compte, notamment, d'un point de vue pratique, combien de personnes pourront accéder et utiliser les installations du CIC et dans quelle mesure ces centres offrent-ils une option réaliste pour que les gens puissent s'y rendre et les utiliser.

Il peut aussi être difficile d'inciter les gens à partager des informations et des connaissances. Nous avons besoin de développer des moyens de faire valoir les avantages sociaux, politiques et culturels offerts par le partage d'information. Ici au Ghana, nous ne maîtrisons pas cette philosophie qui consiste à documenter les meilleures pratiques. Il se peut que les gens n'aient pas réalisé à quel point c'est important. Cet état d'esprit évolue progressivement avec l'arrivée de nouvelles technologies plus abordables. À mesure que l'utilisation des outils à des fins de développement continue de se vulgariser, le partage de l'information est de plus en

plus considéré comme un outil qui contribue à bâtir la nation.

Enfin, dans notre partie du monde, le matériel utilisé pour la création d'un vidéoblog reste un luxe pour la plupart des gens. Il n'est pas fréquent de voir des gens avec des appareils-photos numériques – et ceux qui en ont un ne disposent pas toujours d'un accès à l'internet pour réussir à créer leur vidéoblog. Ce qui fait la popularité des outils du Web 2.0, c'est la disponibilité d'une connexion à l'internet. Faute de quoi, le Web 2.0 – et les vidéoblogs – ne peuvent pas exister, c'est aussi simple que ça. Par conséquent, il est important de continuer à utiliser les méthodes et techniques de communication à faible technologie, car elles sont plus accessibles à ceux qui n'ont pas accès à cette connectivité.

### L'avenir des vidéoblogs

Les outils Web 2.0 comme les vidéoblogs ont le potentiel de devenir un important outil de plaidoyer et de partage de l'information. Toutefois, il convient de se demander comment élargir la portée des avantages offerts par les outils Web 2.0 bien au-delà des villes ghanéennes. L'exemple des CIC n'est qu'une approche parmi beaucoup d'autres – et il est impératif que les pouvoirs publics déploient des efforts délibérés pour faire en sorte que les populations rurales accèdent elles aussi aux autoroutes de l'information.

Toutefois, il est important de souligner que les avantages offerts par les vidéoblogs et les autres outils Web 2.0 pour les pauvres des zones rurales – qui constituent la majorité de la population du Ghana – sont très largement tributaires de la connectivité et de l'accès. Si les populations sont mieux capables d'accéder à des informations pertinentes ailleurs et de les partager par d'autres moyens, il est plus probable qu'elles utiliseront d'autres solutions plus appropriées. Par conséquent, il est important d'utiliser une combinaison d'approches pour partager l'information, en ligne et hors ligne.

Nous sommes persuadés que la création de vidéoblogs peut être un outil de plaidoyer efficace, permettant de diffuser et d'amplifier les voix des pauvres des zones rurales. Nous continuons aussi à œuvrer à la réalisation de notre objectif qui consiste à mettre l'information et la connaissance à la portée de tous – et il y a bien plus de communautés rurales qui veulent partager leur histoire avec le grand public. Les vidéoblogs ont le potentiel d'exercer un impact sur les politiques – à condition que le message communiqué aux décideurs et aux médias soit clair.

#### COORDONNÉES

Prince Deh

Courriel : papalenzd@yahoo.co.uk

## 6

# Téléphones mobiles : solution magique à la fracture numérique ?

par ROXANNA SAMII

## Introduction

L'Union internationale des télécommunications (UIT) estime qu'il y a 3,3 milliards d'abonnés à un service de téléphonie mobile dans le monde.<sup>1</sup> La vaste majorité des utilisateurs ne se séparent jamais de leur téléphone mobile. Ces petits appareils portables renferment nos rendez-vous, notre carnet d'adresses, nos e-mails, nos photos, nos musiques préférées et ils nous permettent même d'accéder à l'internet.

Le téléphone mobile est tout aussi important pour nos frères et sœurs du monde en développement. Il a révolutionné la vie de millions de pauvres dans les zones urbaines et rurales en les connectant et les impliquant dans des activités économiques viables. La téléphonie mobile est abordable ; elle peut être mise à l'échelle ; elle est autosuffisante et elle donne des moyens d'action. Les téléphones mobiles ouvrent la voie à ceux et celles qui veulent atteindre des objectifs socioéconomiques et assurer la sécurité alimentaire de leur famille. Ils fournissent une large gamme de services à faible coût. Ils deviennent plus abordables grâce à des tarifs variés et modulables. Les combinés coûtent entre

40 et 50 dollars US. Le temps de connexion est aussi abordable – c'est la raison pour laquelle les services prépayés sont si populaires en Afrique. Dans un village, si une personne dispose

### Encadré 1 – Les téléphones mobiles signent l'arrêt de mort des télécentres

Le mouvement en faveur des télécentres à la fin du XX<sup>e</sup> siècle visait à fournir un accès aux TIC, à l'informatique et aux services internet aux populations des pays en développement. Un certain nombre de bailleurs de fonds ont financé des projets de télécentres avec pour ambition de résorber la fracture numérique.

Les télécentres étaient confrontés à un certain nombre de défis. Ils étaient le plus souvent situés dans des points isolés et reculés pour desservir un village ou une communauté tout entière. Les villageois devaient généralement entreprendre une longue marche pour s'y rendre. Il revenait cher d'assurer la fourniture de la connectivité et des infrastructures élémentaires associées aux TIC et il était difficile de réparer le matériel en panne en raison de l'isolement géographique.

Toutefois, c'est la pérennité financière qui s'est révélé le plus gros problème. Lorsque leur financement a pris fin, les télécentres se sont progressivement transformés en locaux miteux équipés de matériel cassé ou obsolète. À la différence des téléphones mobiles, les télécentres n'ont pas promu la croissance de l'entrepreneuriat et n'ont pas créé d'emplois, comme la vente de cartes de téléphone prépayées, la location de combinés ou les services de rechargement de batterie.

Avec les mobiles, les femmes et les hommes pauvres des zones rurales n'ont pas besoin de se rendre dans des télécentres éloignés pour accéder aux TIC. Bien au contraire, les mobiles ont simultanément balayé le besoin de ligne fixe, d'ordinateur portable et d'une connexion à l'internet.

<sup>1</sup> L'UIT est l'organe des Nations Unies spécialisé dans les télécommunications. L'UIT recueille l'éventail de statistiques le plus complet sur le taux de pénétration, d'accessibilité et d'utilisation des technologies de l'information et de la communication (TIC). Voir : [www.itu.int/ITU-D/ict/publications/world/world.html](http://www.itu.int/ITU-D/ict/publications/world/world.html)



## « La téléphonie mobile est le premier mode de communication dans les pays en développement. Elle a contribué dans une large mesure à réduire la fracture numérique. »

d'un mobile, les autres peuvent l'utiliser – un téléphone mobile n'est pas strictement limité à une seule personne.

La téléphonie mobile est le premier mode de communication dans les pays en développement. Elle a contribué dans une large mesure à réduire la fracture numérique – quelque chose que les autres technologies de l'information et de la communication (TIC), telles que les ordinateurs, n'ont pas réussi à accomplir. Pour beaucoup, les téléphones mobiles sont un outil plus attrayant et plus viable que les initiatives antérieures sous forme de télécentres par exemple (voir l'Encadré 1). Et c'est le seul secteur des TIC où les pays en développement rattrapent – et parfois même dépassent – les pays industrialisés.

La téléphonie mobile offre un accès ponctuel, localisé et pertinent à l'information, réduisant ainsi les coûts de production et de transaction. Ainsi, les pauvres des zones rurales utilisent la téléphonie mobile pour recevoir des informations sur les prix des produits de base par texto (ou SMS – Service de messages courts), pour recueillir des informations de marché de façon à pouvoir effectuer des déplacements ciblés et ainsi économiser sur leurs frais de voyage et de transport. Les téléphones mobiles servent aussi à prodiguer des services médicaux : un SMS peut rappeler à un patient une consultation imminente ou un vaccin ou encore diffuser des informations sur les maladies sexuellement transmissibles et assurer une veille des patients.

### La révolution des mobiles : les chiffres parlent d'eux-mêmes

*Chaque génération a besoin d'une nouvelle révolution.*  
Thomas Jefferson

La révolution des téléphones mobiles est la révolution de notre génération. Elle a transformé notre culture, notre économie, notre vie politique et sociale. Elle promet de devenir la première TIC universellement accessible. Et c'est une révolution unique.

- Elle est véritablement mondiale et ne se confine pas à un pays, une région ou une sous-région du globe.

#### Encadré 2 – Surprise totale en Erythrée...

En novembre 2008, j'ai rendu visite à un périmètre d'irrigation isolé dans la région de Gash Barka, qui faisait partie du programme de développement de l'agriculture et de l'élevage financé par le FIDA. Au cours de la visite de terrain, j'ai été complètement stupéfait lorsque les téléphones mobiles du vulgarisateur et d'un éleveur se sont mis à sonner.

Je n'avais pas vu d'émetteur de signal de téléphonie mobile durant mon voyage. Pourtant, la réception était bonne et aussi bien l'éleveur que le vulgarisateur ont pu tenir une conversation. Le vulgarisateur a donné quelques informations techniques à son collègue et l'éleveur s'est renseigné sur la possibilité d'amener quelques bêtes au marché à bestiaux d'Asmara le lundi suivant.

- Elle a été le catalyseur d'avantages socioéconomiques mondiaux sans précédent.
- Parce qu'elle est mondiale, elle devient de plus en plus accessible à ceux qui sont marginalisés et défavorisés.
- Elle présente un exemple précoce d'application composite alors même que ce terme n'existait pas encore.<sup>2</sup> Les téléphones mobiles comprennent désormais des plateformes intégrées qui offrent à la fois des services de contenu et de télécommunications. Certains modèles font aussi office d'appareil-photo et peuvent enregistrer des vidéos, etc.

D'aucuns soutiendront que les nouvelles TIC telles que la téléphonie mobile creusent le fossé entre les pauvres et les nantis. Pourtant, les statistiques de l'UIT montrent que 3,3 milliards de personnes (50 % de la population mondiale) sont abonnées à un service de téléphonie mobile contre 1,3 milliard d'internautes. Environ 72 % des abonnés au téléphone dans le monde sont aussi abonnés à un service de téléphonie mobile. Les estimations récentes montrent qu'en Afrique, seuls 6,5 % de la population utilise internet, alors que près de 281 millions de personnes (30 %) sont abonnées à un service de téléphonie mobile.

En Afrique, beaucoup de pays ont tout simplement fait abstraction des lignes téléphoniques terrestres et sont passés directement à la téléphonie mobile. On pourrait arguer que cela fait de la technologie mobile la première infrastructure moderne de télécommunications sur ce continent (voir l'Encadré 2).

L'exemple anecdotique cité dans l'Encadré 2 montre comment ceux qui jusque-là étaient exclus en raison d'un manque d'infrastructure peuvent désormais assumer un rôle concret dans l'amélioration de leurs moyens de subsistance grâce à différentes tarifications abordables des services de

<sup>2</sup> Une application composite (*mash-up* en anglais) est une application qui combine du contenu ou du service provenant de plusieurs applications plus ou moins hétérogènes (source : Wikipedia).

**Dina Lungu et Elizabeth Chikusu, agricultrices, envoient un SMS pour connaître les tout derniers prix du maïs.**



Photo : Alex Price

**Stanley Mchome, observateur-analyste du marché, se sert de son téléphone mobile pour aider les agriculteurs à obtenir le meilleur prix possible pour leurs produits.**



Photo : M. Millinga

téléphonie mobile. Certes, il **existe** des gens qui sont exclus et ils sont peut-être encore plus démunis car l'accès au marché **repose** désormais sur l'inclusion, mais la téléphonie mobile a permis davantage d'inclusion. L'éleveur dans mon exemple n'a pas accès à une ligne fixe ; par conséquent, auparavant, il était exclu. Aujourd'hui, grâce à la téléphonie mobile, il ne l'est plus. Bien que nous n'ayons pas encore assez de preuves tangibles, ce que nous observons suggère que la téléphonie mobile n'est pas (et ne sera pas) source d'exclusion car elle est abordable et facile à utiliser.

### Connectivité rurale : une révolution au sein d'une révolution

Les téléphones mobiles peuvent galvaniser le développement et éradiquer la pauvreté rurale. 75 % des habitants les plus pauvres du monde – 1,05 milliard de femmes, d'hommes et d'enfants – vivent dans des zones rurales et dépendent de l'agriculture ou d'activités connexes pour leurs moyens de subsistance. Nous pourrions imaginer qu'un téléphone mobile serait un luxe pour eux. Mais devinez plutôt ? Nous avons tort !

Une récente étude de la Banque mondiale affirme qu'il « est erroné de croire que les pauvres des zones rurales ne sont pas en mesure ou ne sont pas prêts à payer pour des services de télécommunications mobiles » (Bhavnan *et al.*, 2008). Les observations sur le terrain suggèrent que l'accessibilité des téléphones mobiles permet d'aider des groupes jusqu'alors marginalisés à assumer un rôle plus actif dans les domaines économiques et sociaux de leurs communautés et au-delà, notamment les femmes, les manoeuvres sans terre, les éleveurs, les pêcheurs, les petits exploitants, les populations autochtones et les analphabètes n'ayant pas

accès aux services de base.<sup>3</sup> Beaucoup de ménages pauvres des zones rurales consacrent désormais 4 à 8 % de leur revenu à des dépenses de téléphonie mobile (Hammond *et al.*, 2007).<sup>4</sup>

### Facteurs de croissance des téléphones mobiles : un modèle d'entreprise inédit

Un certain nombre de facteurs socioéconomiques et politiques porteurs, tels que la facilité d'emploi, la libéralisation du secteur des télécommunications et les services prépayés ont contribué à l'essor et à la popularité de la téléphonie mobile, surtout dans les zones rurales des pays en développement.

Les téléphones mobiles sont beaucoup plus **faciles d'emploi** que les ordinateurs. Leur utilisation ne nécessite quasiment aucune compétence spécialisée en informatique et peu de degré d'alphabétisation, à la différence de l'internet et d'applications comme le courrier électronique. Les faibles taux de pénétration antérieurs avaient encouragé les prestataires de services à investir dans de nouveaux domaines afin d'accroître le volume d'affaires.<sup>5</sup> Le retour d'investissement est plus rapide tant pour les investisseurs du secteur public ou privé que pour les producteurs et les coûts d'installation sont faibles. Tous ces facteurs ont contribué à la hausse de la popularité des téléphones mobiles.

<sup>3</sup> Par exemple, rester en contact avec ses amis et parents, accéder à des informations qui jusqu'ici étaient moins accessibles – p. ex. des bulletins météorologiques ou des prix du marché – ou simplement, avoir un point de contact, ce qui jusqu'à présent était un luxe.

<sup>4</sup> *The Next 4 Billion* montre que « faible revenu » ne veut pas dire « sans revenu ». Le document révèle comment les dépenses en TIC et en téléphonie mobile ne cessent de croître.

<sup>5</sup> Par taux de pénétration, on entend le nombre de numéros de téléphone mobile actifs (en principe, il s'agit d'un pourcentage) au sein d'une population donnée.

Twaha-Abdallah communique par mobile le prix des produits de base.



Photo : M. Millinga

Ce village reculé de la région de Gash-Barka en Érythrée n'a pas l'eau courante ni une alimentation électrique fiable mais il est équipé de paraboles.



Photo : Roxanna Samii

La **libéralisation du secteur des télécommunications**, soutenue par des mécanismes réglementaires robustes, a ouvert le marché à la concurrence. Cela a encouragé les investissements du secteur privé dans les pays en développement et accru la concurrence entre les différents opérateurs. De ce fait, les consommateurs bénéficient de meilleurs services à des tarifs plus intéressants.

En Afrique, les **abonnements prépayés** comptent pour 95 % du total des abonnements aux services de téléphonie mobile. Le modèle commercial du paiement à la demande offre de nombreux avantages pour les populations pauvres des zones rurales. Il n'y a pas de procédure d'immatriculation formelle ou de listes d'attente. L'utilisateur n'a pas besoin de soumettre des données financières et physiques et il peut rester maître de ses coûts, particulièrement si son revenu ou son épargne est faible. Surtout, il n'est pas nécessaire de présenter un historique de crédit, puisque le service prépayé couvre ceux qui sont hors du circuit bancaire.<sup>6</sup>

L'**utilisation novatrice** de la téléphonie mobile apporte un espoir de prospérité économique aux populations pauvres des zones rurales. Pour les 1,05 milliard de pauvres des zones rurales qui vivent avec US\$1,25 par jour ou moins, le téléphone mobile constitue un moyen viable d'améliorer leurs conditions de vie. Il permet aux petits entrepreneurs d'avoir directement accès à l'intelligence du marché, en fournissant des possibilités d'emploi et en créant des opportunités pour le secteur public et privé afin d'investir et de moderniser les infrastructures. Les économistes mondiaux s'affairent sans doute à tenter de comprendre toutes les ramifications de la

crise financière actuelle, mais ils ont tout autant de mal à calculer l'impact macroéconomique de la révolution du téléphone mobile.

### Les téléphones mobiles et les petites entreprises

Les téléphones mobiles ont été à la tête d'une foule d'activités innovantes et génératrices de revenu pour les petites entreprises. Parmi celles-ci figurent les services de recharge des batteries de téléphone mobile, la vente de cartes prépayées, la location de téléphones et/ou de temps de connexion et d'autres services tels que la lecture ou l'envoi de SMS. En Afrique et ailleurs, les travailleurs saisonniers placent des annonces dans les centres villageois avec un numéro de téléphone mobile pour offrir leurs services ou encore ils s'abonnent à un service d'alerte d'emploi par SMS auprès des bureaux de recrutement. Les téléphones mobiles peuvent aussi minimiser les frais de déplacement en évitant de se déplacer pour rien et en permettant aux gens de se rendre là où il existe une véritable opportunité économique.

Une étude de la London Business School en 2005 a révélé que « pour 10 nouveaux téléphones mobiles dans un échantillon de 100 personnes, le produit intérieur brut (PIB) d'un pays (GDP) augmente de 0,5 pour cent. » (Waverman *et al.*, 2005). D'après l'étude :

- En Afrique du Sud, un sondage auprès des petites entreprises gérées par des Noirs a montré que plus de 85 % dépendent exclusivement de la téléphonie mobile pour leurs télécommunications. Sur ce chiffre, 15 % n'avaient auparavant aucun accès à la téléphonie. Au cours des dix dernières années, le nombre d'entreprises qui utilisent les téléphones mobiles en Afrique du Sud a augmenté de près de 125 %.

<sup>6</sup> C.-à-d. ceux qui ne remplissent pas les conditions requises pour ouvrir un compte bancaire, soit un grand nombre de personnes des zones rurales.

**Encadré 3 – En quoi les nouvelles technologies peuvent-elles renforcer les marchés ruraux ?**

De plus en plus, les sociétés du secteur privé fournissent des informations de marché aux producteurs. Tradenet.biz est l'une de ces entreprises. Bien qu'elle soit encore toute jeune, elle couvre déjà 15 pays et 500 marchés. Elle est accessible aux utilisateurs partout dans le monde. Elle offre une gamme d'informations clés aux producteurs, aux transformateurs et autres intervenants de la chaîne d'approvisionnement : mises à jour sur les prix, l'état des moissons, les transports, les offres commerciales, les foyers épidémiques, les conditions météorologiques et bien plus.

Tradenet.biz se sert des marchés locaux pour faire connaître ses services. Les agents de Tradenet installent des bornes et proposent des services d'informations de marché, abonnent les intéressés et configurent des alertes sur leurs téléphones mobiles.

Tradenet.biz utilise également une nouvelle technologie point à point, qui permet aux utilisateurs de mettre en commun leurs ressources – dans ce cas, l'information – par téléphones mobiles pour créer un service. Il relie également la base de données toujours plus étoffée d'informations sur le marché dont il dispose aux réseaux cellulaires.

Voir : [www.tradenet.biz](http://www.tradenet.biz)

- En Égypte, 90 % du secteur informel (y compris le commerce de détail, les activités manufacturières et les services) repose exclusivement sur la téléphonie mobile.
- En Afrique du Sud, 62 % des entreprises (59 % en Égypte) disent qu'il y a un lien entre l'utilisation de la téléphonie mobile et la hausse des bénéfices.
- En Tanzanie, 97 % des personnes interrogées ont déclaré qu'elles avaient accès à un téléphone mobile alors que seuls 28 % pouvaient accéder à une ligne fixe.

**Les téléphones mobiles et l'accès à l'information de marché**

Pour les producteurs, l'accès à des informations de marché fiables augmente les revenus (voir l'Encadré 3). Dans le passé, ils comptaient sur les pouvoirs publics pour leur fournir des informations de marché. En outre, les chaînes de transaction sont longues, les volumes de marchandises souvent modestes et de qualité inégale et les prix sont extrêmement instables. Ainsi, les petits producteurs qui commercialisent leurs produits dans les zones rurales d'Afrique sont confrontés à d'énormes défis tels que le manque d'accès à des informations de marché fiables et actualisées, de piètres infrastructures de transports et une vive concurrence. Les petits producteurs sont à la merci des négociants et des intermédiaires sans scrupules qui leur donnent des prix inférieurs aux taux du marché. Les producteurs peuvent hésiter à se diversifier dans d'autres produits de crainte de ne pas trouver un débouché rentable pour leur production.

**Encadré 4 – Les téléphones mobiles créent des débouchés pour les pêcheurs**

Sur l'île Maurice, les pêcheurs de la communauté de Tamarin, dans le cadre du Programme de diversification rurale financé par le FIDA, n'ont pas d'accès direct à la criée. De ce fait, ils se sentent exclus. Toutefois, ils utilisent leurs téléphones mobiles pour informer les acheteurs de leur prise et pour prendre des commandes. De cette façon, ils peuvent éviter la surpêche et sont sûrs de pouvoir vendre leur prise quotidienne. Cette initiative a augmenté les performances économiques tout en aidant à protéger les stocks halieutiques – ce qui, à son tour, a une incidence positive sur l'écosystème du lagon.

Le prix relativement abordable du temps de connexion avec les téléphones mobiles a rendu le transfert et l'échange d'information plus facile. La diffusion de l'information se fait soit par le biais de services structurés et d'abonnements tels que Tradenet.biz ou le service d'information de marché Zambia SMS ou encore par une utilisation non structurée et informelle des téléphones mobiles – et en combinant les services formels et informels. Les gens peuvent utiliser leur téléphone mobile pour communiquer directement avec des acheteurs ou pour accéder aux prix des denrées par SMS (voir l'Encadré 4).

**Télébanque cellulaire : la banque des exclus des circuits bancaires**

Les téléphones mobiles offrent désormais un service de télébanque cellulaire aux clients exclus des circuits bancaires. Ainsi, des millions de pauvres des zones rurales utilisent désormais leur téléphone mobile pour envoyer de l'argent chez eux et pour ouvrir des microcrédits là où il n'existe pas de services bancaires.

D'après le Consultative Group to Assist the Poor (CGAP), quelque 1,5 milliard d'utilisateurs de mobiles dans le monde en développement n'ont que peu ou très peu d'accès à des services financiers formels.<sup>7</sup> Du fait des infrastructures bancaires officielles limitées, ils ont moins d'options pour transférer des fonds et accéder aux services bancaires. Le CGAP affirme que la téléphonie mobile pourrait fournir une alternative à faible coût aux services bancaires sur internet, aux distributeurs ou autres points de ventes, réduisant les coûts à concurrence de 50 %. Les institutions de microcrédit et de microfinance ont suffisamment de données pour exploiter le plein potentiel des services télébancaires cellulaires et créer des « circuits bancaires sans succursales au moyen des téléphones mobiles ».

<sup>7</sup> Voir : [www.cgap.org](http://www.cgap.org)

**« En Afrique, beaucoup de pays ont tout simplement fait abstraction des lignes téléphoniques terrestres et sont passés directement à la téléphonie mobile. On pourrait arguer que cela fait de la technologie mobile la première infrastructure moderne de télécommunications sur ce continent. »**

#### Cohésion sociale et sentiment d'appartenance

Dans les communautés rurales des pays en développement, il est fréquent qu'une personne ou un groupe de personnes possède un téléphone mobile et le loue aux autres membres de la communauté parallèlement à des services de réception et d'envoi de SMS.

D'un point de vue relationnel, les téléphones mobiles ont aussi eu un impact psychologique positif. La connectivité a permis aux familles et à la diaspora de rester en contact. Les anthropologues, comme le Dr Mirjam de Bruijn, sont intrigués par la façon dont les utilisateurs de mobiles dans les pays en développement ont inventé des mécanismes tels que le *beeping*, le *bipage* ou le *flashing* en guise de codes pour alerter un tiers qu'un appel lui est destiné. Les opérateurs de téléphonie mobile s'efforcent quant à eux de trouver des stratagèmes pour déjouer l'ingéniosité des populations pauvres des zones rurales.

#### Comment les TIC peuvent-elles aider les populations pauvres des zones rurales ?

L'accent doit être mis sur les populations et leurs besoins. Les TIC, en tant qu'outils, doivent être appropriées, pratiques et répondre aux attentes des populations pauvres des zones rurales de manière à pouvoir augmenter leur influence et leur pouvoir d'achat. L'adoption des technologies ne peut être réussie que si elle est impulsée par la demande et correspond aux besoins des bénéficiaires.

Les TIC, et tout particulièrement la téléphonie mobile, peuvent continuer à contribuer au développement à condition :

- d'utiliser des approches participatives, telles qu'énoncées dans les exemples ci-dessous, pour cerner et comprendre les besoins et les difficultés auxquels sont confrontées les populations pauvres des zones rurales ;
- que les stratégies nationales de réduction de la pauvreté

englobent systématiquement l'adoption des TIC appropriées ;

- qu'il existe un engagement à renforcer les capacités des communautés et des organisations locales pour diriger et assumer le processus d'appropriation ; et
- qu'il existe un amalgame de technologies anciennes et modernes pour créer un système à trois niveaux : public, privé et communautaire.

#### Exemples d'applications concrètes de la téléphonie mobile

Les exemples suivants montrent comment des paysans ont participé à l'identification et à la définition de leurs besoins, en travaillant avec les bailleurs de fonds et d'autres parties prenantes pour développer des mécanismes afin d'exploiter les pouvoirs des téléphones mobiles. Cette approche participative permet aux agriculteurs non seulement de prendre activement part à la conception mais encore de se charger de la mise en œuvre de divers projets et de différentes activités.

#### Service d'information de marché par SMS en Zambie

Le Fonds international pour le développement agricole (FIDA) apporte son soutien au Smallholder Enterprise and Marketing Programme (SHEMP – Programme de commercialisation et d'entreprises par les petits exploitants) en **Zambie**. En association avec l'Union nationale des agriculteurs de Zambie (ZNFU), il a identifié le besoin de fournir des informations de marché aux agriculteurs. En août 2006, le programme a lancé une manière innovante, simple et rentable d'accéder aux prix des produits de base, par le biais d'un service d'information de marché par SMS. Pour garantir une bonne gouvernance et fournir des services équitables, justes et transparents, la ZNFU a élaboré un code de conduite décrivant les attentes et les règles d'engagement des agriculteurs, des négociants, des transformateurs, des acheteurs et des agents de la ZNFU. Elle a également stipulé des coordonnées détaillées de l'organisme auquel signaler toute irrégularité. Le service fournit des bulletins météorologiques, des actualités, des prix du marché actualisés et des listes d'acheteurs pour 14 produits de base d'une façon rentable, accessible et fiable. Les vulgarisateurs assurent également une formation complémentaire et un renforcement des capacités. Pour ceux qui disposent d'un accès à l'internet, le système est aussi complété par un site web.<sup>8</sup>

Le système SMS est convivial. Pour obtenir les meilleurs prix d'un produit de base, les agriculteurs doivent simple-

<sup>8</sup> Voir : [www.farmprices.co.zm](http://www.farmprices.co.zm)

## « Les observations sur le terrain suggèrent que l'accessibilité des téléphones mobiles permet d'aider des groupes jusqu'alors marginalisés à assumer un rôle plus actif dans les domaines économiques et sociaux de leurs communautés et au-delà. »

ment envoyer un SMS au 4455 contenant les quatre premières lettres du nom du produit de base. Dans les secondes qui suivent, ils reçoivent un texto leur indiquant les meilleurs prix par acheteur identifié par son sigle correspondant. Pour obtenir les meilleurs prix dans une province ou un district donné, l'intéressé doit simplement faire suivre le code du produit du code de la province ou du district en question.

L'agriculteur envoie ensuite un deuxième SMS avec le code de l'acheteur sélectionné au 4455. Un texto est renvoyé avec les coordonnées de l'acheteur (son nom, son numéro de téléphone, la raison sociale, l'adresse et des indications pour entrer en contact). L'agriculteur peut alors appeler l'acheteur et lancer la transaction. Les agriculteurs paient US\$0,15 par texto.

Ce système d'information de marché connaît une popularité grandissante. Il donne aux agriculteurs le moyen de négocier des marchés en leur fournissant à point nommé des informations qui encouragent la transparence des prix. Le SHEMP et la ZNFU actualisent les prix sur une base journalière ou hebdomadaire. Pour garantir sa viabilité à long terme, le système est géré par des institutions locales. Celles-ci mènent aussi des activités publiques de plaidoyer pour attirer des subventions d'entreprises.

Plus de 100 négociants et transformateurs fournissent désormais des mises à jour hebdomadaires de leurs prix. Les visites du site web et le nombre de SMS échangés ne cessent de croître. Ainsi, entre février et juin 2007, 520 SMS hebdomadaires ont été échangés. En juillet et août, plus de 1 220 SMS hebdomadaires ont été envoyés. Les petits exploitants disposent aujourd'hui des informations nécessaires pour savoir quoi faire pousser, où vendre leurs produits et à quel prix.

### Des « espions » du marché en Tanzanie

L'ingéniosité des agriculteurs a déclenché un autre phénomène. Des paysans pauvres en **Tanzanie** dans le cadre du projet First Mile utilisent les téléphones mobiles pour accéder à des informations de marché en temps réel.<sup>9</sup>

Les « espions » du marché – baptisés localement *shu shu shu* – cernent les prix et déterminent ce qui se vend bien sur les marchés locaux puis ils se servent de leur téléphone mobile pour restituer l'information à leur village. Les prix des produits de base sont ensuite affichés sur le bulletin d'information du village et diffusés à la radio. En partenariat avec Tradenet.biz, ils utiliseront bientôt leur téléphone mobile pour accéder à toujours plus d'informations de marché. Cette alliance d'anciennes et de nouvelles technologies aide les agriculteurs à forger des chaînes collaboratives d'approvisionnement plus solides du producteur au consommateur.

### Rendre les téléphones mobiles universellement accessibles

*Un voyage de mille lieues commence toujours par un premier pas. Ne craignez pas d'être lent, craignez seulement d'être à l'arrêt.*

Confucius

À ce stade, les décideurs et les agences de développement devraient avoir suffisamment de preuves pour réaliser que, parmi toutes les TIC, ce sont les téléphones mobiles qui offrent le meilleur potentiel pour stimuler la croissance dans les pays en développement – et que l'investissement dans les services de téléphonie mobile peut contribuer au développement tant économique que social. Les fabricants de téléphones et les prestataires de services devraient reconnaître que les plus pauvres sont en fait devenus leurs plus gros marchés. La téléphonie mobile a non seulement aidé à combler la fracture numérique mais elle est aussi un agent catalyseur pour éradiquer la pauvreté dans les zones rurales et améliorer les moyens de subsistance des pauvres et des groupes marginalisés.

Pour vraiment faire de la téléphonie mobile la première TIC universellement accessible, il faut :

- mettre en place une politique des TIC saine en association avec les pouvoirs publics, la société civile, les acteurs du secteur privé et les consommateurs ;
- investir davantage dans les infrastructures et les services mobiles dans les zones rurales et défavorisées ;
- renforcer les capacités des entrepreneurs ruraux et des associations paysannes afin de mieux exploiter le potentiel des téléphones mobiles ;

<sup>9</sup> Le projet First Mile est appuyé par les autorités suisses et mis en œuvre en collaboration avec le Programme de développement de systèmes de commercialisation des produits agricoles (AMSDP) du gouvernement tanzanien, financé par le FIDA.

- fournir un contenu pertinent et actualisé et perfectionner les systèmes d'information point à point ;
- réduire les prix des combinés et du temps de connexion ; et
- mettre en place des réglementations porteuses et mieux adaptées qui permettent aux services mobiles de prospérer et de se vulgariser.

Enfin, pour véritablement apprécier le pouvoir et le potentiel de cette révolution, le secteur de la téléphonie mobile doit aussi capturer ce qui échappe aux statistiques officielles : l'usage « informel » qui est fait des téléphones mobiles – ceux qui partagent un abonnement au sein d'une même communauté.

Compte tenu de cet environnement porteur, il ne faudra pas longtemps pour que les secteurs public et privé s'unissent et commencent à produire des combinés à US\$10 – et l'on peut envisager à terme la production d'un combiné à US\$1 et une nouvelle baisse des coûts de communication. Il ne fait aucun doute que cela peut s'accomplir par le biais de partenariats public-privé et communautaires, en œuvrant à identifier les besoins des communautés et en s'efforçant de comprendre les réalités et les contraintes en jeu pour bâtir des systèmes qui soient rentables d'une part mais aussi performants pour ces communautés.

#### COORDONNÉES

Roxanna Samii  
Responsable, Web, Connaissances et Services  
de Distribution  
Fonds international pour le développement  
agricole (FIDA)  
Via Paolo di Dono, 44  
Rome  
Italie  
Courriel : r.samii@ifad.org  
Site web : www.ifad.org  
Tél. : +39 06 5459 2375

#### RÉFÉRENCES

Waverman, L., Meschi, M. et Fuss, M. (2005) *The Impact of Telecoms on Economic Growth in Developing Countries*. London Business School : Londres.  
Bhannan, A., Won-Wai Chiu, R., Janakiram, S., et Silarszky, P. (2008) *The role of mobile phones in sustainable rural poverty reduction*. Banque mondiale.  
Hammond, A., Kramer, W J., Tran, J., Katz, R. et Walker, C. (2007) *The Next 4 Billion: Market Size and Business Strategy at the Base of the Pyramid*. World Resources Institute (WRI) et International Finance Corporation (IFC).

#### LIENS UTILES

FIDA : [www.ifad.org](http://www.ifad.org)  
Portail de la pauvreté rurale :  
[www.ruralpovertyportal.org](http://www.ruralpovertyportal.org)  
Tradenet : [www.tradenet.biz](http://www.tradenet.biz)  
Système d'information de marché de la  
Zambie : [www.farmprices.co.zm](http://www.farmprices.co.zm)  
Africa Connect: [www.connectafrica.net](http://www.connectafrica.net)

# Section thématique

## 3<sup>e</sup> partie : Études basées sur les enjeux

Les articles de cette section explorent comment les outils du Web 2.0 sont intégrés et utilisés pour s'attaquer à plusieurs enjeux propres au développement.

**JON CORBETT** et **TIM KULCHYSKI** se penchent sur l'importance des droits de propriété intellectuelle dans le cadre de l'utilisation des outils Web 2.0 pour le développement. Les auteurs décrivent un projet en vue de revitaliser la langue des communautés Hul'q'umi'num basées au Canada. Grâce à une panoplie d'outils et d'approches, y compris des vidéos participatives, le projet a également mis au point une série de mini-vidéos d'apprentissage de la langue publiées sur des sites de partage de vidéos. Toutefois, tout le contenu généré dans le cadre du projet n'a pas été publié sur le web. Les participants ont décidé de conserver une grande partie de leur précieux savoir culturel au sein de leur communauté et de limiter sélectivement les éléments qu'ils souhaitaient mettre à la disposition du public.

Ensuite, **EDNAH AKIHI KARAMAGI** et **MARY NAKIRYA** décrivent les travaux de l'Initiative sur le développement et les logiciels Open Source dans les communautés rurales de Busoga (BROSDI) en Ouganda. BROSDI travaille avec un réseau d'organisations paysannes pour générer, recueillir et partager des informations locales sur les pratiques agricoles efficaces. BROSDI intègre toute une panoplie d'outils Web 2.0 et des approches plus traditionnelles – le projet allie radio numérique, téléphones mobiles et blogs à des Forums périodiques de mutualisation des connaissances en consultation avec des « courtiers du savoir villageois ».

**ORY OKOLLOH** explore les potentialités offertes par le journalisme citoyen ou *crowdsourcing*. L'auteur décrit la naissance d'Ushahidi, un site web innovant créé pour partager l'information lors de la crise électorale de 2007 au Kenya. Le site web a permis aux citoyens d'envoyer et de recevoir des nouvelles par le biais de l'internet ou de téléphones mobiles. La plateforme Ushahidi a maintenant été remaniée afin de multiplier son potentiel d'application en cas de crise humanitaire – en y intégrant une série d'applications Web 2.0.

Pour conclure cette section, **JON CORBETT**, **GUY SINGLETON** et **KADO MUIR** décrivent comment un projet commun entre le Centre culturel aborigène de Walkatjurra en Australie, l'Université technologique de Curtin et l'Université de Colombie-Britannique Okanagan explore l'utilisation des outils Web 2.0 pour contribuer à la revitalisation culturelle et optimiser le développement communautaire. Cet article examine comment l'utilisation du Web 2.0 et de plusieurs autres outils numériques a contribué à la réalisation de cet objectif – et comment l'utilisation d'outils de ce type a permis de mobiliser l'enthousiasme des jeunes pour ce type d'activités.



## 7

# Informatique antisociale : langue autochtone, vidéo numérique et propriété intellectuelle

par JON CORBETT et TIM KULCHYSKI

## Introduction

Les technologies du Web 2.0 ont été saluées comme un nouveau paradigme de la communication internet.<sup>1</sup> Elles offrent une expérience de la toile qui encourage les données générées par l'utilisateur, une interaction consciente avec le contenu et le partage d'idées, de réflexions et d'informations. Le Web 2.0 est souvent baptisé « web social » et tout le monde est libre d'accéder, de critiquer, d'analyser et de reproduire ses outils.

Nous employons ici le terme « antisocial » pour faire référence au fait que l'emploi des outils Web 2.0 dans le contexte de la revitalisation d'une langue autochtone sur le déclin n'est peut-être pas toujours approprié. Nous engageons une réflexion sur la façon dont des communautés de langue hul'q'umi'num' basées dans le sud de l'île de Vancouver au Canada ont expérimenté avec l'utilisation de divers outils composites à partir d'un blog – et ont par la suite décidé de conserver l'information et de la distribuer au moyen de médias qu'elles étaient mieux en mesure de contrôler.

<sup>1</sup> Pour une définition du Web 2.0, voir le glossaire (rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 24) et le Chap. 1.

## Contexte

*Sur un nombre estimatif de 7 000 langues parlées dans le monde aujourd'hui, près de la moitié sont menacées d'extinction et appelées à disparaître au cours de ce siècle. En fait, une langue tombe en désuétude tous les quinze jours.*  
New York Times, septembre 2007

La langue est l'essence même de la culture et de l'identité. Elle situe une personne dans le lieu d'où elle vient. C'est l'expression vivante – et le moyen de partager – le savoir local et l'entendement culturel. C'est à la fois une passerelle vers le passé et une clé de la survie future des cultures à travers le monde.

Au Canada, comme dans beaucoup d'autres anciens pays coloniaux, les langues indigènes sont sur le point de disparaître à tout jamais. Le hul'q'umi'num' – une langue parlée par les tribus Cowichan, la première nation Chemainus, la tribu Penelakut, les premières nations Lyackson, la première nation Halalt et la première nation Lake Cowichan – ne fait pas exception. La survie même de la langue de ces communautés est en jeu. Comme l'affirme sans ambages le site web du Hul'q'umi'num' Treaty Group (HTG), « des politiques d'assimilation, notamment les internats, ont en grande partie éradiqué l'usage de notre langue. » Il reste aujourd'hui moins d'une centaine de locuteurs parlant couramment le hul'q'umi'num' sur une communauté d'environ

**Filage de Willie Seymour, l'une des dernières personnes à parler couramment le hul'q'umi'num', dans la baie de Kuleet, sur le territoire des premières nations Chemainus.**



10 000 membres – et la majorité d'entre eux ont plus de soixante ans. Les niveaux d'élocution dans cette langue ne cessent de régresser chez les plus jeunes générations.

L'HTG est une organisation qui agit au nom de ces premières nations. Il a entamé un grand projet de revitalisation de cette langue en association avec des chercheurs de l'Université de Victoria et de l'Université de Colombie-Britannique Okanagan. Les travaux sont financés par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada par le biais du programme de l'Alliance de recherche universités-communautés. Le projet invite les chercheurs universitaires à tester l'utilisation du multimédia numérique dans l'apprentissage linguistique. Le but recherché est de contribuer à la réintégration du hul'q'umi'num' dans la communauté. Il est supervisé par un conseil consultatif des anciens composé de membres aînés issus des six communautés, intéressés et parlant couramment le hul'q'umi'num'. Il existe d'ores et déjà plusieurs projets linguistiques importants autour du hul'q'umi'num' dans la communauté.<sup>2</sup> Toutefois, les aînés ont

reconnu qu'il était nécessaire d'écarter la langue d'un environnement didactique et orienté vers les spécialistes pour la ramener dans la vie quotidienne des membres de la communauté. Le DVD interactif et les éléments du Web 2.0 décrits ici ont tenté d'y parvenir. Les travaux ont commencé en mai 2004 et se poursuivent.

La technologie numérique devient plus facile d'accès et moins coûteuse à produire et à distribuer. Beaucoup de groupes utilisent désormais de nouveaux médias, y compris des ressources audio, vidéo et de texte pour documenter et communiquer leurs positions et leurs informations. L'apprentissage d'une langue se prête particulièrement bien au multimédia numérique – notamment la vidéo numérique. Les vidéos sont des supports visuellement attrayants, facilement accessibles au public et elles impliquent une initiative empreinte de créativité. Ce sont là des éléments importants pour mobiliser les aînés et les jeunes de la communauté dans la création et l'évaluation d'outils d'apprentissage de la langue. Cela peut accroître l'accès à la langue – et sa visibilité – dans les écoles, les cours de langues, auprès des communautés et du grand public.

<sup>2</sup> Parmi ceux-ci figure un projet de dictionnaire hul'q'umi'num', un programme d'accompagnement linguistique et un cours du soir.

## « Nous employons ici le terme « antisocial » pour faire référence au fait que l'emploi des outils Web 2.0 dans le contexte de la revitalisation d'une langue autochtone sur le déclin n'est peut-être pas toujours approprié. »

Les technologies offrent également une occasion unique de contribuer à raviver l'intérêt pour la langue et, à terme, produire des supports pour favoriser son apprentissage. Il est espéré que ces outils contribueront à revitaliser le hul'q'umi'num' pour lui éviter de disparaître à jamais.

### Méthodes et processus

Les outils utilisés par le projet ont radicalement évolué au cours des cinq dernières années, pour traduire les progrès constants des technologies numériques. Nous avons tout d'abord utilisé une panoplie d'outils de vidéo numérique afin de produire une série de DVD interactifs pour documenter et communiquer le hul'q'umi'num' d'une manière séduisante et éducative. Par la suite, nous nous sommes essayés aux technologies du Web 2.0 basées sur l'internet. À chaque étape, nous avons employé les principes de la vidéo participative pour veiller à ce que la communauté considère toutes les productions numériques comme le fruit de ses propres initiatives – et pour qu'elle puisse conserver la propriété exclusive du produit final (voir Lunch et Lunch, 2005). Les membres de la communauté étaient les principaux décideurs concernant la conception, le choix du lieu de tournage et l'élaboration du contenu des DVD.

Le rôle des intermédiaires en technologie (notamment les collaborateurs universitaires) était de fournir aux membres de la communauté une formation pratique et les compétences requises pour filmer et produire des DVD. Il a été créé un conseil consultatif, composé d'hommes et de femmes représentant chacune des communautés parlant le hul'q'umi'num'. Le point le plus important réside peut-être dans le fait que le projet a forgé des liens étroits avec les conseils consultatifs des aînés de l'HTG. Ils estimaient qu'il était important que le DVD se concentre non seulement sur l'aspect linguistique mais contribue aussi à la revitalisation et au renforcement des pratiques et de l'entente culturelles. Ils ont identifié différents thèmes y compris la documentation de formes traditionnelles de discours de circonstance et de savoir faire comme la récolte de l'écorce de cèdre pour en

### Encadré 1 – Le projet Bighouse Speaking

Nous avons travaillé en étroite collaboration avec Willie Seymour pour produire deux DVD. Willie est l'un des orateurs bighouse les plus respectés du sud de l'île de Vancouver et parle couramment le hul'q'umi'num'. Willie a été élevé par ses grands-parents et son grand-père était lui aussi *bighouse speaker*. Il a passé une bonne partie de son enfance dans le bighouse. Le projet filme Willie en train d'évoquer l'importance de la langue, le rôle de la bighouse pour le peuple hul'q'umi'num', le statut actuel de la langue et son espoir pour sa revitalisation future. Willie décrit aussi une cérémonie de baptême *bighouse*. Durant le tournage, Willie a évoqué ses expériences personnelles et des histoires qu'il tenait de ses propres aînés. Il s'exprimait d'abord en hul'q'umi'num' puis en anglais. Tout au long du tournage, un aîné de la communauté était présent pour veiller à ce que le contenu présenté soit exact et approprié.

Les séquences ont ensuite été mises sur ordinateur. Des experts linguistiques de la communauté ont transcrit et traduit les enregistrements en guise de sous-titrage. Les récits et autres contenus filmés ont été adaptés en exercices d'apprentissage interactifs qui ont aussi été inclus sur le DVD.

faire des objets de vannerie. Ce sont devenus les principaux projets sur lesquels nous avons travaillé.

Le conseil consultatif a également donné des conseils tout au long du processus et il a joué un rôle décisif dans la procédure d'agrément de chacun des projets. Ce point s'est avéré particulièrement important car le premier grand projet sur lequel nous avons travaillé, Bighouse Speaking (Discours de circonstances), est considéré comme étant culturellement très sensible (voir l'Encadré 1). Bighouse Speaking traite des protocoles de cérémonie et c'est l'une des principales circonstances lors desquelles le hul'q'umi'num' conserve une importance cruciale. Les aînés reconnaissent l'importance qu'il fallait accorder à la documentation de la langue associée avec le Bighouse, mais il était primordial d'aborder le projet avec beaucoup de tact et de sensibilité. Il était important de travailler en étroite collaboration avec les aînés tout au long du projet pour garantir l'exactitude et le caractère approprié du message, du contenu et du mode de présentation.

Avec le projet Bighouse Speaking et celui de vannerie à base d'écorce de cèdre, le partenariat CURA/HTG voulait associer l'apprentissage linguistique à une activité culturelle. On espère que cette association donne un contenu ayant davantage de pertinence et susceptible de mobiliser les membres de la communauté. Le processus travaille directement avec des locuteurs de la langue locale qui maîtrisent également l'activité culturelle concernée. Le conseil consultatif des aînés a travaillé avec la communauté pour identifier ses détenteurs de savoir par le biais d'une série de

Couverture du DVD interactif Xe'xe' Sqwal (la langue sacrée).



consultations. Les détenteurs de savoir (comme Willie Seymour évoqué dans l'Encadré 1) déterminent les ressources, le contenu et le lieu du tournage et travaillent en étroite collaboration avec les aînés pour transformer les séquences brutes en produit fini.

Même si les aînés de la communauté ont approuvé et validé l'information tout au long du processus, nous avons montré le film final à l'ensemble de la communauté pour obtenir son avis et son agrément. Cette démarche était importante pour cristalliser l'appropriation du projet. À l'occasion d'une série de visionnages publics, les membres de la communauté ont pu faire des commentaires et suggérer des modifications. Lors de chaque session, des recommandations mineures ont ainsi été formulées et aussitôt incorporées dans le DVD.

Dès le départ, nous avons choisi d'utiliser le DVD plutôt que des outils basés sur l'internet. Avec un DVD, les gens peuvent accéder aux informations linguistiques chez eux sans avoir à disposer d'une connexion internet à haut débit pour

visualiser ou télécharger le contenu multimédia. À l'époque seuls 10 à 15 % des membres de la communauté disposaient d'une connexion à haut débit chez eux car l'accès au haut débit dans les réserves est rare. En revanche, plus de 90 % d'entre eux avaient accès à un lecteur de DVD. Par conséquent, les collaborateurs au projet ont décidé de chercher à reproduire le genre d'interactivité avec l'utilisateur que l'on trouve plus généralement avec les technologies basées sur le web.

Le DVD numérique contient des exercices de grammaire, de vocabulaire et d'autres outils au choix de l'utilisateur. Le menu du DVD permet à l'utilisateur de sélectionner le genre d'information auquel il veut accéder, ce qui permet un niveau élevé de choix et d'interactivité. En outre, il est peu probable que les utilisateurs accèdent à l'ensemble du contenu en une fois. Au lieu de cela, ils peuvent accéder à leur gré à de petites séquences d'information sur le DVD. Cette souplesse fait du DVD un outil de formation linguistique intéressant qui peut s'utiliser facilement chez soi ou à l'école.

Saisie d'écran de l'application composite du blog hul'q'umi'num'.



### Le rôle du Web 2.0 dans la revitalisation du hul'q'umi'num'

Début 2007, les collaborateurs ont proposé de recycler les séquences vidéo en les adaptant au format Web 2.0. Ils espéraient ainsi accroître le nombre de personnes pouvant accéder au contenu linguistique. Ils souhaitent tout particulièrement encourager les contributions des jeunes de la communauté. Les jeunes hul'q'umi'num' utilisaient de plus en plus les technologies des sites sociaux pour se divertir et pour communiquer. De plus en plus de personnes avaient accès au haut débit soit chez elles soit par le biais de services informatiques accessibles au public (par exemple, au foyer de jeunes de la tribu Cowichan).

Les collaborateurs au projet se sont donc lancés dans la création d'une application composite basée autour d'un blog.<sup>3,4</sup> Elle allie des photos, des vidéos et des bandes son hébergées sur Picasa Web Albums et sur YouTube avec du texte et du matériel didactique au format texte.<sup>5,6</sup> Les

<sup>3</sup> Blogger est un outil gratuit d'hébergement de blog assuré par Google où il est possible de publier du texte, des photos et des vidéos. Voir [www.blogger.com](http://www.blogger.com)

<sup>4</sup> Une application composite (mash-up) est une application web qui combine des données de plusieurs sources en un seul outil intégré, p. ex. en associant du texte, des photos, des vidéos et des fichiers audio. Source : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Application\\_composite](http://fr.wikipedia.org/wiki/Application_composite)

<sup>5</sup> Picasa Web Albums est un site web qui permet aux abonnés de télécharger, visualiser et partager gratuitement leurs photos en ligne. Voir [www.picasaweb.google.com](http://www.picasaweb.google.com)

<sup>6</sup> YouTube est un site d'hébergement de vidéos où les internautes peuvent visionner des séquences vidéo. Voir [www.youtube.com](http://www.youtube.com)

séquences vidéo tirées des DVD antérieurs ont été réutilisées dans ce nouveau format. Le blog peut facilement être actualisé par les modérateurs de la communauté. En théorie, cela permet de renouveler le contenu sur une base régulière, ce qui incite les utilisateurs à revenir sur le site pour accéder au nouveau contenu linguistique. Le blog permet également aux abonnés de faire des commentaires sur le contenu du blog, ce qui contribue à une présence croissante en ligne de la communauté d'apprentissage du hul'q'umi'num'. Au départ, la démarche a suscité beaucoup d'intérêt et les membres de la communauté hul'q'umi'num' ont formulé un certain nombre de commentaires. Toutefois le renouvellement du contenu du blog sur une base régulière s'est avéré difficile en raison de l'emploi du temps chargé des modérateurs. De ce fait, l'interaction avec la communauté et les commentaires des membres ont commencé à diminuer.

### Enseignements, réflexions critiques et analyse

Depuis 2004, nous avons appris plusieurs leçons magistrales. La plus importante est liée au besoin de tenir les aînés et les membres de la communauté parfaitement informés et impliqués tout au long du processus, en veillant à ce que leurs commentaires et leurs idées soient intégrés dans le produit fini. Toutefois, les membres de la communauté sont dispersés sur un vaste territoire, donc cela n'a pas toujours été facile. Nous avons organisé une série de séances de projection ouvertes à tous, médiatisées dans le bulletin et le journal de la communauté. Le nombre de personnes présentes aux projections a souvent été satisfaisant, puisqu'elles réunissaient parfois jusqu'à 30 personnes. Nous avons projeté les DVD durant la Journée nationale des aborigènes, lorsqu'environ 200 personnes ont visualisé le matériel vidéo. Ces projections publiques ont donné l'occasion aux membres de la communauté de parler du contenu présenté avec des participants au projet issus de la communauté ou des milieux universitaires.

La deuxième leçon que nous avons apprise, c'est que la production de supports médiatiques prend beaucoup plus de temps et d'engagement que nous ne l'aurions cru au départ. Nous (les intermédiaires en technologies) nous sommes trouvés en train de travailler sur plusieurs projets en même temps. Notre temps était souvent partagé entre plusieurs organisateurs communautaires et plusieurs détenteurs du savoir. Nous avons dû donner la priorité à certains projets, ce qui a nui à notre aptitude à en finaliser d'autres. De surcroît, nous devons impliquer les membres de chacune des six communautés concernées ainsi que d'autres partenaires du projet, dans l'évaluation du produit fini. Comme l'a remarqué un membre de l'équipe :

*À chaque fois que nous avons reculé une échéance, nous avons toujours fini par la reculer un peu plus. Et cela n'avait rien de mal. Si vous donnez à vos projets le temps de s'autoconstruire et si vous leur donnez le temps de trouver leur propre élan, cela garantira le succès final.*

### Enseignements : les applications Web 2.0

Il ne fait aucun doute que le passage du support DVD aux technologies internet a été propice au projet de revitalisation linguistique du hul'q'umi'num'. Parmi les plus évidents, on peut citer les bénéfices suivants :

- nous pouvions toucher un public plus vaste et géographiquement plus dispersé (en particulier, les jeunes hul'q'umi'num') ;
- cela a permis de promouvoir et de développer une communauté en ligne enthousiaste ; et
- les technologies étaient abordables (c.-à-d. gratuites) et faciles à installer, à mettre à jour et à gérer par les modérateurs du projet travaillant sur une base bénévole.

L'usage des technologies Web 2.0 a présenté plusieurs autres avantages. L'établissement d'un site web classique pour le projet revenait cher. En outre, il privait les membres de la communauté du contrôle du projet. Les utilisateurs d'un site statique sont traités comme des bénéficiaires passifs de l'information, qui est déterminée par le créateur et le concepteur du site. Avec les applications Web 2.0, les utilisateurs exercent davantage d'influence. Tout utilisateur peut fournir des réactions, suggérer un contenu ou y contribuer, et plus généralement assumer un rôle plus actif dans la portée et la pertinence du site.

Les applications de partage de vidéo en ligne (plus particulièrement, YouTube) nous ont permis de repositionner et de réutiliser des séquences que nous avons déjà enregistrées dans la phase antérieure de vidéo participative du projet. Nous disposions d'un contenu de qualité – d'une très grande pertinence pour la communauté – qui n'avait pas été utilisé dans les DVD définitifs, par exemple plusieurs histoires racontées par Willie Seymour à l'issue du tournage du DVD produit pour *Bighouse Speaking*.

Dans le cadre de la production des DVD, nous avons souvent de longues séquences vidéo d'une durée de 20 à 30 minutes, ce qui était loin d'être idéal pour l'apprentissage de la langue. Sur la plupart des sites de partage de vidéos Web 2.0, vous ne pouvez poster que des vidéos courtes (p. ex. sur YouTube, les fichiers ne doivent pas durer plus de 10 minutes). Au départ, nous estimions qu'il s'agissait là d'un inconvénient. Toutefois, c'est une durée idéale pour des « segments d'apprentissage ». Ils sont suffisamment courts

## « L'apprentissage d'une langue se prête particulièrement bien au multimédia numérique – notamment la vidéo numérique. »

pour soutenir la concentration (notamment celle des élèves). Une fois en ligne, l'utilisateur peut choisir le segment qu'il souhaite regarder. Les vidéos courtes sont aussi plus faciles à éditer et à préparer que les vidéos plus longues, en utilisant souvent une seule caméra (au lieu de deux).

Le financement du projet CURA touche à sa fin. Par conséquent, la possibilité d'utiliser des applications Web 2.0 toutes prêtes est très séduisante. La maintenance et la gestion à court et moyen termes sont peu onéreuses. Les partenaires du projet peuvent continuer d'utiliser l'équipement acheté lorsque le projet a démarré l'enregistrement, la saisie et l'édition des photographies, des vidéos et des bandes son, mais au lieu d'avoir à créer et à distribuer physiquement des DVD interactifs (processus coûteux et laborieux), ils peuvent publier leur contenu directement en ligne, ce qui permet une réduction spectaculaire des frais de distribution.

### Évaluation des difficultés et des réussites

Certains éléments du projet ont été couronnés de succès de par l'intérêt qu'ils ont suscité envers la langue de la communauté hul'q'umi'num', notamment les DVD interactifs. Toutefois, la composante Web 2.0 du projet n'a pas suscité autant d'intérêt qu'on pouvait s'y attendre malgré l'enthousiasme initial de la communauté, comme en témoignent les commentaires rapportés au personnel de projet. Il ne fait aucun doute que cela est dû au fait que la communauté et les modérateurs de l'université ont constamment besoin de renouveler le contenu pour maintenir l'actualité du blog. Le financement du blog n'était pas budgété dans le projet et la tenue du blog était purement sur une base bénévole. Nous n'avons pas réussi à déléguer le rôle de modérateur à d'autres membres de la communauté.

Malgré cela, nous estimons que le blog pourrait être un bon outil de communication, qui pourrait stimuler l'intérêt envers la langue par le biais de différents médias tout en contribuant au développement d'une cohésion sociale entre les membres de la communauté intéressés par la revitalisation du hul'q'umi'num'. Toutefois, cela nécessite de recruter les services d'un modérateur dédié pour faire office d'animateur et de démarcheur du site web. Son rôle serait

d'encourager la participation de la communauté et de veiller à ce que soit publié suffisamment de nouveau contenu sur le site. Toutefois, notre projet ne pouvait pas prendre en charge cette fonction. Par conséquent, le site hul'q'umi'num' n'a pas pu réaliser son plein potentiel.

#### Quelques mots de prudence à propos du Web 2.0

Certes les applications Web 2.0 offrent un potentiel énorme. Toutefois, plusieurs problèmes importants subsistent. Par conséquent, nous devons faire preuve de prudence avant de recommander ce média pour la revitalisation de la langue hul'q'umi'num'. Ces réserves sont liées à l'utilisation des technologies Web 2.0 pour communiquer le savoir traditionnel et les ressources linguistiques autochtones et, tout particulièrement, les droits de propriété intellectuelle. Plusieurs aînés de la communauté se sont fait l'écho de cette mise en garde. Comme le remarque un membre de l'équipe :

*Ce n'est pas parce que vous pouvez l'enregistrer que vous devez l'enregistrer et le publier sur la toile. Il y a beaucoup de contenu que nous avons filmé mais qui reste avec les familles concernées.*

Il est particulièrement important de réaliser que le matériel partagé sur l'internet est souvent considéré comme appartenant au domaine public. Il n'y a guère de contrôles en place pour gérer la manière dont ce contenu est utilisé, recyclé, mal interprété, manipulé, déformé et contrôlé. Ce point est particulièrement important lorsque l'on considère la différence entre « l'information » et « le savoir ». Ce sont des termes bien distincts. L'information est constituée par des données qui sont passives jusqu'à ce que nous les interprétions et en fassions le traitement (David et Foray, 2002). Une grande partie du contenu affiché sur les sites Web 2.0 peut être assimilé à des informations – inertes, éphémères et souvent complaisantes. Le savoir est le sens qu'une personne confère à l'information. Comme l'indiquent Scoones et Thompson (1993) :

*Le savoir n'est pas juste prêt à être cueilli telle une pomme dans un arbre. Il est encapsulé dans des contextes sociaux et attaché à différentes positions de pouvoir.*

Le savoir d'une société n'est ni objectif ni statique, mais il évolue constamment et il est empreint des valeurs, convictions, compétences, attitudes et pratiques de ceux qui le détiennent (Panos, 1998). Pourtant d'ores et déjà, une grande partie de l'information générée par les utilisateurs que l'on

**« Nous sommes conscients du fait que l'enthousiasme suscité par le travail avec de nouveaux outils pourrait créer le sentiment que c'est la technologie qui est le moteur du projet, alors que c'est le besoin de revitalisation de la langue. »**

trouve sur les applications sociales du Web 2.0 est considérée par beaucoup comme étant éphémère et triviale.

La langue hul'q'umi'num' traduit le savoir qui s'est accumulé depuis les temps immémoriaux au fil des générations. C'est un élément vital de l'identité communautaire et du maintien d'une spécificité culturelle face à la colonisation. Elle est ancrée dans les pratiques, les institutions, les relations et les rites de la communauté. Différents types de savoir existent simultanément au sein d'une communauté. Bien qu'une bonne partie soit un savoir collectif ou partagé, détenu par beaucoup, une bonne proportion porte sur des connaissances spécialisées, détenues par une poignée d'individus disposant d'une formation particulière (IIRR, 1996). Les systèmes traditionnels formels facilitent le transfert d'une partie de ce savoir, p. ex. les cérémonies, les festivals et autres processus. Ainsi, le DVD Bighouse sur la cérémonie de baptême contient des informations sensibles qui ne sont accessibles (et pertinentes) qu'aux personnes parlant le hul'q'umi'num' – à la demande des aînés de la communauté, ce DVD n'a pas été distribué au grand public.

Le point essentiel tient au fait que la langue hul'q'umi'num' fait partie intégrante de l'identité d'un peuple qui est confronté à une perte accélérée de sa culture et à des changements rapides de son milieu naturel. La publication de ce savoir sur l'internet pourrait dévaloriser l'importance de ce savoir pour en faire une simple information. Le savoir des communautés qui parlent le hul'q'umi'num' a été évincé depuis des générations. Les aînés ne veulent pas se trouver dans une situation où ce qui reste de l'information qu'ils peuvent contrôler est aussi exproprié.

Avec les DVD, l'information existe sous une forme physique, qui est difficile à copier. Comme dans le cas du DVD sur la Cérémonie de baptême Bighouse, la communauté peut régir qui y a accès. Si ce contenu est publié sur l'internet, tout niveau de restriction et de contrôle est perdu. Ce point est extrêmement pertinent pour bon nombre de groupes autochtones à travers le monde et il influence sensiblement leur volonté ou non d'utiliser l'internet (et en

particulier ses sites sociaux) pour partager des informations culturelles importantes entre les membres de la communauté ou, plus généralement, avec le public.

Une seconde mise en garde est que la revitalisation d'une langue n'est pas une aventure à court terme. Bien que la langue hul'q'umi'num' se soit érodée relativement vite (dans l'espace de deux générations), le volume d'efforts, de fonds et surtout de temps qu'il faudra pour que les membres de la communauté la remette au cœur de leur vie quotidienne sera colossal. Nous nous demandons si les applications Web 2.0 resteront offertes gratuitement – et même si elles resteront offertes. Ce point est particulièrement pertinent compte tenu de la récession actuelle que traverse l'économie mondiale. Si les services sont supprimés ou si l'accès universel venait à être restreint, qu'arriverait-il aux contenus hébergés sur ces applications Web 2.0 ? Avec quelle facilité serait-il possible de les rapatrier ? Seraient-ils simplement perdus ? Les informations importantes ne devraient pas être exclusivement sauvegardées sur des sites web. Des systèmes plus classiques d'archivage de données sont tout aussi importants que la manière selon laquelle nous pouvons distribuer le savoir.

## Conclusion

Les résultats du projet initial suggèrent que le multimédia numérique et les applications Web 2.0 en particulier, renfer-

ment la promesse de contribuer à l'ambitieux objectif d'une revitalisation linguistique. Toutefois, nous sommes conscients du fait que l'enthousiasme suscité par le travail avec de nouveaux outils pourrait créer le sentiment que c'est la technologie qui est le moteur du projet, alors que c'est le besoin de revitalisation de la langue et l'usage du meilleur média pour dispenser un contenu d'apprentissage linguistique. Les mots d'Arthur C. Clarke semblent particulièrement bien adaptés au rôle que le Web 2.0 pourrait jouer dans la revitalisation de la langue :

*Avant de devenir trop obnubilés par de ravissants gadgets et hypnotisés par des projections vidéo, rappelons-nous que l'information n'est pas le savoir, le savoir n'est pas la sagesse, et la sagesse n'est pas la prévoyance. Chaque étape découle de l'autre et nous avons besoin de chacune d'elles.*

Objectivement, ces outils peuvent contribuer à créer une communauté, notamment une communauté qui est intéressée par l'apprentissage d'une langue. Toutefois, pour qu'il y ait revitalisation d'une langue d'une manière sensée et durable, les membres d'une communauté doivent véritablement dialoguer avec ses aînés. Il n'y a rien qui saurait remplacer le contact humain.

## COORDONNÉES

Jon Corbett  
Culture communautaire et études  
globales  
Université de Colombie-Britannique  
Okanagan  
Canada  
Courriel : jon.corbett@ubc.ca

Tim Kulchyski  
Tribus Cowichan  
Colombie-Britannique  
Canada  
Courriel : hemutth@gmail.com

## REMERCIEMENTS

Les auteurs sont gré aux membres du projet  
« Language Revitalization in Vancouver Island  
Salish Communities: A Multimedia Approach », au  
Hul'q'umi'num' Treaty Group (HTG) et à la Faculté  
linguistique de l'Université de Victoria.

## RÉFÉRENCES

David, P.A. et Foray, D. (2002) 'An introduction to the economy of the knowledge society.' *International Social Science Journal* issue 54.  
Grenier, L. (1998) *Working with Indigenous Knowledge: A Guide for Researchers*. Ottawa, Ontario : International Development Research Centre.  
IIRR (1996). *Recording and Using Indigenous Knowledge: A Manual*. Manille, Philippines : International Institute of Rural Reconstruction.  
Johnson, M. (1992) *Lore: Capturing Traditional Environmental Knowledge*. Ottawa, Ontario : International Development Research Centre.  
PANOS (1998) *Information, Knowledge and Development*. New York : Banque mondiale.  
Scoones, I. et Thompson, J. (1993) *Challenging the Populist Perspective: rural people's knowledge, agricultural research and extension practice*. UK: University of Sussex, Institute of Development Studies.



# 8

## Des outils pour le partage des connaissances agricoles : améliorer les moyens de subsistance ruraux en Ouganda

par EDNAH AKIIKI KARAMAGI et MARY NAKIRYA

### Introduction

Ces derniers temps, la sagesse classique au sein des pouvoirs publics et de la société civile suggère qu'une meilleure production agricole exige l'utilisation de techniques agricoles modernes. Si elles sont importantes, ces techniques nécessitent toutefois des intrants comme des semences hybrides, des engrais, des pesticides, des herbicides et des engins agricoles. Dans ces conditions, dans quelle mesure ces techniques peuvent-elles être mises en œuvre par les communautés agricoles de base ougandaises où les agriculteurs vivent souvent avec moins d'un dollar US par jour ?

L'expérience nous a enseigné que les agriculteurs eux-mêmes détiennent les informations nécessaires à l'amélioration de leurs moyens de subsistance. Ils ont simplement besoin des plateformes et des ressources pour leur permettre de partager cette information.

Les organisations non gouvernementales (ONG), comme l'Initiative sur le développement et les logiciels Open Source dans les communautés rurales de Busoga (BROSDI), s'efforcent de combler cette lacune.<sup>1</sup> Notre approche du partage des connaissances agricoles est un amalgame de développement participatif et de technologies de l'information et de la

communication (TIC) et d'outils Web 2.0. En particulier, l'utilisation des services de messagerie (SMS) par téléphone mobile pour le partage d'information s'est avérée très efficace.<sup>2</sup> Cet article explore différentes façons de travailler avec les agriculteurs pour générer et partager des informations locales au moyen de ces outils.

### Contexte

Le projet BROSDI s'efforce d'habiliter les communautés rurales à exploiter leur environnement en mettant les TIC et plusieurs autres méthodes de partage des connaissances au service des moyens de subsistance durables. L'ONG adopte une approche multipartite, faisant appel aux pouvoirs publics, à la société civile et au secteur privé. Elle y parvient par le biais de ses programmes d'enseignement, de santé et d'agriculture qui ciblent en premier lieu les orphelins, les jeunes et les femmes.

BROSDI se sert de toute une panoplie d'approches pour faciliter la collecte et l'échange d'informations. Les outils Web 2.0 et autres TIC comprennent des sites internet, des blogs audio et texte, des cédéroms, des appels téléphoniques et

<sup>1</sup> Voir [www.brosdi.or.ug](http://www.brosdi.or.ug)

<sup>2</sup> L'envoi d'un message par le biais d'un téléphone mobile est plus connu sous le nom de Service de messages courts ou SMS. On parle aussi de textos.



Source : Nations Unies

des visioconférences, des services de messages courts par téléphone mobile et des bulletins et brochures imprimés.<sup>3</sup> En outre, l'information est rassemblée et diffusée lors de Forums de mutualisation des connaissances, par le biais du réseau agricole de district et des courtiers du savoir villageois du programme CELAC (Collecting and Exchange of Local Agricultural Content), et lors de Foires annuelles de la connaissance, où les agriculteurs se réunissent pour exposer ou vendre leurs produits ou d'autres marchandises et pour partager des informations sur les pratiques agricoles locales.<sup>4</sup>

### Collecte et échange de contenu agricole local – le projet CELAC

En mars 2005, BROSDI a entamé un nouveau programme agricole, le CELAC (Collecting and Exchange of Local Agricultural Content). Le CELAC entend améliorer les moyens de subsistance et la sécurité alimentaire des agriculteurs des zones rurales, et tout particulièrement des agricultrices. Le

<sup>3</sup> Pour une définition du terme blog, voir le glossaire ainsi que le mini-guide sur les blogs (rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 2 et p. 21).

<sup>4</sup> Ainsi en 2007, plus de 600 paysans des quatre coins du pays ont participé à notre foire annuelle de la connaissance. Les salons sont organisés en partenariat avec l'Institut humaniste pour la coopération au développement (Hivos).

Participants à la Foire annuelle des connaissances organisée en 2007 par le Réseau des agriculteurs du district du programme CELAC.



Photo : BROSDI

projet promeut notamment la mutualisation des connaissances agricoles autochtones et la gestion de l'information sur les pratiques agricoles locales au sein des producteurs locaux qui ne peuvent pas se permettre d'acheter des intrants agricoles modernes.

Le projet facilite l'inscription de groupes d'agriculteurs en tant qu'organisations communautaires et il les encourage à rallier le Réseau agricole du district, représenté par des courtiers du savoir villageois dûment élus. Chaque groupe reçoit un capital de démarrage pour lancer des activités génératrices de revenu. Le but est de promouvoir l'apprentissage à partir d'expériences diverses, d'accroître l'efficacité des travaux et d'aider les agriculteurs à mieux résoudre les problèmes auxquels ils sont confrontés – tout en veillant à ce que les groupes et le réseau soient durables à plus long terme.

### Développement d'un contenu agricole local

Le CELAC recueille des informations sur les pratiques agricoles efficaces et il les adapte et les reconditionne dans des formats qui sont adaptés aux agriculteurs des zones rurales, lesquels n'ont souvent pas suivi d'études. Le contenu renferme des informations tant locales qu'extérieures.

### Forums de mutualisation des connaissances

Les forums de mutualisation des connaissances sont organisés afin de promouvoir l'échange d'informations agricoles locales chez les agriculteurs, en utilisant des services participatifs d'enseignement et d'apprentissage entre pairs. Agriculteurs, agents des pouvoirs publics (tout particulièrement dans les services agricoles) et organisations de la société civile sont tous invités à prendre part à ces débats participatifs, à partager des informations sur « leur façon de faire », « les bonnes et les mauvaises pratiques » et les idées nouvelles (voir l'Encadré 1).

### Encadré 1 – Les forums de mutualisation des connaissances en action

Il est intéressant de souligner que, dans chaque district dans lequel nous nous sommes rendus, nous avons découvert que la mutualisation des connaissances pour son enrichissement personnel est un nouveau concept chez les agriculteurs. Au cours d'un Forum de mutualisation des connaissances sur l'élevage de dindes dans le district de Budaka, nous avons rencontré Gwiko Geroshom, l'un des plus grands producteurs locaux de dindes dans le district de Pallisa. Il applique exclusivement des méthodes locales pour soigner ses dindes et il a acquis toutes ses connaissances auprès de ses parents et par tâtonnements. Nous avons aussi rencontré Namutosi Rose, dont les moyens de subsistance dépendent beaucoup de l'élevage de dindes. Namutosi avait dépensé de grosses sommes d'argent en médicaments pour soigner ses dindes. Au cours du Forum, elle a appris comment soigner ses dindes en se servant de plantes qui poussent naturellement sur ses terres auprès d'un homme qu'elle connaissait déjà – il ne lui était jamais venu à l'esprit qu'il aurait des réponses pratiques à ses problèmes. Par la suite, Namutosi nous a confié :

*Gwiko est mon ami, c'est l'ami de tout le monde. Nous le connaissons tous et nous savons tous qu'il élève des dindes. Mais nous ignorions qu'il disposait de connaissances aussi vastes sur leur élevage. Nos dindes meurent chaque jour et pourtant, nous disposons d'un remède à portée de main. Le comble, c'est que nous considérions le remède proposé comme une plante adventice que nous n'arrêtons pas d'arracher !*

Source : <http://successtories.wordpress.com>

### Encadré 2 – Courtiers du savoir villageois

Le projet a élu des courtiers des connaissances communautaires au niveau des villages, dotant ainsi les hommes et les femmes des compétences requises pour recueillir, stocker, analyser et diffuser des informations agricoles au sein de leurs communautés. Il n'est pas nécessaire que les courtiers élus soient compétents en informatique ni qu'ils puissent lire ou écrire. Le projet leur fournit une formation, un appui et des informations et encourage des cours d'alphabétisation pour adultes. Il est demandé aux agriculteurs d'élire des représentants qui sont :

- sociables et désireux de partager leurs connaissances ;
- dynamiques et qui habitent en zones rurales ; et
- des agriculteurs, mieux encore, des agricultrices.

Les forums sont généralement organisés autour d'un thème pour recueillir des informations sur une culture ou un type d'élevage particulier, p. ex. l'élevage de chèvres, l'élevage de poulets, la culture de haricots, etc. Les agriculteurs décident du sujet à l'avance et invitent à y participer des individus qu'ils ont identifiés comme étant particulièrement au fait d'une méthode culturale performante pour le sujet traité.

Les agriculteurs choisissent eux-mêmes un organisateur au sein du groupe pour faciliter les débats selon des méthodes participatives, p. ex. des discussions de groupe ou des tris de carte. L'ensemble du processus agricole est abordé,

Participants à une réunion du Réseau agricole du district de Masaka.



Photo : BROSDI

depuis la préparation des cultures jusqu'aux méthodes post-moisson. L'équipe de projet aide ensuite le groupe à documenter les résultats pour en assurer la dissémination ultérieure au moyen de matériel audio, d'un ordinateur portable, d'un appareil-photo numérique, d'un stylo et d'un papier.

### Le Réseau agricole du district et les courtiers du savoir villageois

Lors des Forums de mutualisation des connaissances, l'équipe de projet invite aussi les participants à adhérer au Réseau agricole du district CELAC. Les participants choisissent une personne dans chaque village et celle-ci devient alors leur Courtier du savoir villageois (Village Knowledge Broker – VKB) et elle les représente au sein du réseau (voir l'Encadré 2).

On attend des courtiers qu'ils soient les têtes de pont de l'information des villages qu'ils représentent. L'information générée par le projet CELAC est traitée puis reconditionnée et enfin rediffusée aux courtiers lesquels, à leur tour, la transmettent aux membres du village. Les courtiers organisent de temps à autre des mini-Forums de mutualisation des connaissances au sein de leur communauté. Nous leur demandons d'envoyer les informations ainsi générées à notre équipe, laquelle se charge à son tour de les diffuser à d'autres agriculteurs. Avant d'être distribuées plus largement, les informations recueillies par les agriculteurs et les courtiers sont testées et leur véracité confirmée. Ce point est important en raison de l'impact potentiel négatif qu'elles pourraient avoir sur les cultures et sur le cheptel des exploitants.

Elizabeth Mpungu (qui tient un mobile) fait visiter sa bananeraie à d'autres agricultrices.



Photo : BROSDI

### Plus de flexibilité avec d'autres outils de partage des connaissances

Une fois que BROSDI et le projet CELAC ont récolté les informations générées et documentées p. ex. auprès des courtiers et d'autres agriculteurs ou lors de forums et de visites de terrain, les informations sont ensuite reconditionnées et distribuées. L'information est structurée dans des « Modes d'emploi » détaillés (livrets guides et cédéroms) et des résumés d'une page sont distribués au réseau. La version audio est également publiée sur notre audioblog pour que d'autres puissent la télécharger.<sup>5</sup> Nous résumons également l'information dans des textos (SMS) qui sont envoyés par téléphone mobile toutes les semaines à plus de 400 agriculteurs abonnés – et notre base de données ne cesse de croître.

La section suivante examine comment ces outils et ces approches fonctionnent dans la pratique.

### Partage de l'information agricole grâce aux téléphones mobiles

Du fait de la libéralisation des ondes, divers réseaux de télécommunications ont élargi leurs services de téléphonie mobile aux zones rurales et subventionné le coût des téléphones mobiles – c'est là quelque chose dont les communautés rurales ont su tirer parti. Les textos sont le moyen le moins coûteux et le plus accessible d'accéder à l'information et de la diffuser, notamment pour les agricultrices qui sont soutien de famille. Les textos peuvent être utilisés n'importe où à condition de disposer d'un téléphone mobile et de l'accès à un réseau.

<sup>5</sup> Voir l'audioblog de BROSDI : <http://audioblog.podbean.com>. Pour une définition du terme « audioblog », voir le glossaire, rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 21.

### Encadré 3 – Exemple d'information « reconditionnée » transmise par texto

*Diluer 1 litre de lait dans 9 litres d'eau. Pulvériser la solution tous les 10 jours pour empêcher la mosaïque de la tomate, du tabac et de la canne à sucre. Une solution plus diluée d'un volume de lait pour 10 à 15 volumes d'eau appliquée tous les 10 jours est efficace pour lutter contre les mites et les maladies foliaires de beaucoup de plantes p. ex. la rouille, le mildiou, d'autres mycoses et mosaïques. Un traitement toutes les 3 semaines permettra de lutter contre les araignées rouges et les œufs de chenille.*

Le projet permet aux agriculteurs de s'abonner à un service afin de recevoir des informations par le biais de textos hebdomadaires. Les SMS sont diffusés en anglais et en luganda, une langue locale de l'Ouganda.

Tous les lundis, nous reconditionnons l'information et nous l'envoyons par textos à nos abonnés, qui la diffusent ensuite à d'autres agriculteurs voisins (voir l'Encadré 3). Certains affichent les messages sur le tableau d'information de la place du marché, sous un jaquier ou un manguier pour les protéger de la pluie. D'autres utilisent un système de sonorisation. Ils consignent aussi le message par écrit et l'archivent pour référence ultérieure. Les agriculteurs qui n'ont pas de téléphone mobile peuvent alors accéder à cette information et la diffuser à leur tour.

Ce sont là des sources d'information importantes pour d'autres agriculteurs locaux dans les villages. Le service les aide à partager et à promouvoir de meilleures pratiques culturales à partir d'un contenu local, c.-à-d. la préparation du jardin, les plantations, la moisson et les activités post-récolte, la commercialisation et les mesures de lutte contre les fléaux et les maladies. Ainsi, Cissy Serunjogi, un producteur de patates douces dans le district de Luwero, ne manque pas d'envoyer des alertes par SMS à d'autres agriculteurs à l'approche d'une vague de temps sec ou pour leur rappeler de commencer à préparer leur jardin pour la saison prochaine.<sup>6</sup> Les textos envoyés n'ont pas de nombre de mots maximum. Bien souvent, les téléphones du destinataire coupent le message en six à huit segments en raison de sa longueur (voir l'Encadré 4).

### Défis et leçons apprises

#### Échanges d'information en ligne et hors ligne : sites internet, blogs et radio numérique

Auparavant, BROSDI diffusait un programme radio mensuel en direct, en aidant les agriculteurs à se rendre à la station de radio pour partager des informations sur les pratiques

<sup>6</sup> Cissy est aussi la Présidente actuelle du Réseau des agriculteurs du district de Luwero pour le programme CELAC.

#### Encadré 4 – Remarques sur le partage d'informations agricoles au moyen de textos

*Les SMS envoyés ont joué un rôle crucial, particulièrement parce qu'ils donnent des solutions pratiques à un grand nombre des problèmes auxquels se heurtent les agriculteurs et cela nous a permis de diversifier et d'augmenter nos revenus et ainsi de mieux équiper nos ménages.*

Elizabeth Mpungu, agricultrice du district de Masaka, à l'occasion d'une discussion durant une séance de formation CELAC destinée aux courtiers du savoir villageois au Centre de développement BROSDI, à Mayuge.



Elizabeth Mpungu (voir photo) dans le rôle d'organisatrice à l'occasion d'un Forum de mutualisation des connaissances dans le district de Masaka.

*Cela ne nous dérange pas que les textos soient divisés en plusieurs segments. En fait, cela attire d'autres collègues lorsqu'ils entendent mon téléphone sonner plusieurs fois de suite.*

Mwanja Edwin, Coordinatrice du Réseau d'agriculteurs de district du CELA de Mayuge, Présidente et agent de vulgarisation agricole dans le sous-comté de Baitambogwe.

agricoles efficaces. Toutefois, une enquête a révélé que 90 % des agriculteurs que nous cherchions à toucher n'écoutaient pas les programmes en raison de la mauvaise qualité de la réception et parce qu'ils préféraient leurs stations FM locales.

Nous avons alors décidé d'enregistrer et de diffuser nos entretiens avec les agriculteurs sur des cédéroms, des radios numériques en ligne et un audioblog. Ainsi, les agriculteurs obtiennent des copies des cédéroms et du matériel audio dont ils ont besoin pour écouter le programme en groupe. Notre audioblog Web 2.0 nous aide aussi à toucher un public plus large.<sup>7</sup> Tous les enregistrements avec les agriculteurs sont postés sur l'audioblog ; ainsi, toute personne ayant accès à l'internet peut les télécharger et écouter les différentes

#### Vue d'écran de l'audioblog <http://audioblog.podbean.com>



pratiques agricoles évoquées. Cela a permis de réduire les coûts de production des cédéroms. Grâce à la radio WorldSpace, désormais BROSDI télécharge souvent des fichiers audio pertinents et les publie sur notre site web pour les rendre accessibles au public.<sup>8</sup>

Nous téléchargeons aussi des fichiers texte et des supports pédagogiques sur le site BROSDI. Le projet CELAC dispose d'un site internet depuis lequel les livrets « Modes d'emploi », les transcripts des forums et des visites de terrain ainsi que les études de cas peuvent être téléchargés au format PDF.<sup>9</sup> Des exemplaires gratuits sur papier de ces livrets « Modes d'emploi » sont aussi disponibles au Centre de développement BROSDI. De même, des exemplaires imprimés de l'information sont également mis à la disposition des agriculteurs durant les Foires annuelles de la connaissance.

<sup>8</sup> La radio WorldSpace utilise deux satellites, AfriStar et AsiaStar, pour diffuser plus de 100 chaînes audio de qualité numérique à travers le monde, permettant la réception de programmes radio numériques qui ne sont pas disponibles ou que l'on trouve rarement sur les radios terrestres nationales, régionales ou locales. Voir [www.worldspace.com](http://www.worldspace.com)

<sup>9</sup> Voir : [www.brosdi.or.ug](http://www.brosdi.or.ug) et [www.celac.or.ug](http://www.celac.or.ug)

<sup>7</sup> Voir : <http://audioblog.podbean.com>

## « L'information doit être partagée en ligne et hors ligne pour maintenir un flux d'information entre ceux qui ont accès à l'internet et ceux qui n'y ont pas accès. »

Un autre outil de partage de l'information en ligne est le blog du CELAC, où les agriculteurs, le personnel et d'autres praticiens du monde agricole peuvent publier des billets ayant trait à l'agriculture locale.<sup>10</sup> L'utilisation de ce genre d'application Web 2.0 est un moyen efficace de sauvegarder, de gérer et d'accéder à l'information et cela optimise le travail en réseau et les échanges. Toutefois, ce blog n'est consulté que par une infime proportion d'agriculteurs. Bien que ce genre d'outils soit très utile, la connectivité à l'internet est limitée dans les zones rurales et elle est souvent inabordable pour les agriculteurs.

Pour combler cette lacune, nous travaillons aussi à faire en sorte que les informations en ligne deviennent disponibles hors ligne. Le projet imprime périodiquement des billets et des commentaires tirés du blog. Il les distribue aux courtiers du savoir villageois pour qu'ils les partagent avec leurs communautés. Les agriculteurs peuvent alors lire les billets et y répondre par le biais des courtiers, sans avoir à accéder au blog en ligne. BROSDI reste en contact avec les auteurs en ligne et hors ligne, principalement par téléphone mobile. Cela permet une communication bidirectionnelle malgré la distance qui peut séparer les correspondants.

Le reconditionnement de l'information de ce type prend du temps et peut s'avérer coûteux. Pourtant, il faut s'efforcer de maintenir un équilibre : l'information doit être partagée en ligne et hors ligne pour maintenir un flux d'information entre ceux qui ont accès à l'internet et ceux qui n'y ont pas accès.

### Surmonter les barrières linguistiques et l'analphabétisme

Une bonne partie de l'information que nous produisons et diffusons est en anglais – de ce fait, beaucoup d'habitants des populations rurales sont incapables de les lire. Nous produisons des informations dans la langue locale, le luganda, mais ceux qui ne savent pas lire sont une fois de plus tenus à l'écart.

BROSDI encourage les agriculteurs à profiter du programme d'enseignement gratuit mis en place par le gouvernement pour une éducation primaire universelle, ou à demander à leurs enfants de leur lire l'information à voix

haute. Souvent, leurs enfants ou des collègues réécrivent ce qu'ils peuvent dans leur langue locale. Un avantage réside dans le fait que tous les courtiers du savoir savent lire et écrire l'anglais. En outre, les cédéroms aident à surmonter les barrières de l'illettrisme. Ces approches ont permis à un public plus vaste d'accéder à l'information que nous transmettons.

### Mais qui dispose d'outils abordables et accessibles ?

Le projet CELAC de BROSDI a montré que le partage de savoir autochtone par le biais des TIC contribue de façon significative à la résolution des problèmes locaux – et c'est l'adoption des services de téléphonie mobile qui a pris la tête du peloton.

Toutefois, cela n'est pas sans poser de problèmes. Les téléphones ont besoin d'être rechargés. L'électricité n'est pas distribuée de façon uniforme, surtout dans les zones rurales. Ceux qui disposent de l'électricité prélèvent des frais exorbitants pour charger un téléphone mobile. De plus, les compagnies de télécommunications tendent à privilégier l'installation de réseaux dans les centres urbains. Dans certaines zones rurales, les agriculteurs doivent couvrir de longues distances pour accéder à un réseau de téléphone mobile ou à un courtier du savoir villageois doté d'un téléphone. Pourtant malgré ces problèmes, l'utilisation de textos continue d'avoir un impact positif sur les agriculteurs des zones rurales.

### Questions liées au genre et à la culture

Même si les communautés rurales ont des informations à partager, pour pouvoir y accéder il ne suffit pas de mobiliser les populations. Grâce à son expérience, BROSDI a découvert que beaucoup d'agriculteurs sont parfois peu enclins à partager des informations en raison de critères et de paramètres ancrés dans leur culture. Beaucoup d'autres ne cherchent pas à thésauriser leur savoir mais ils ne disposent pas des enceintes appropriées pour le mettre en commun. Beaucoup de communautés locales n'ont pas l'habitude de partager l'information, de sorte qu'il est crucial que le processus leur soit présenté progressivement. Tout le monde ne réagit pas au changement de la même façon.

Chaque communauté traite des questions liées au genre de façon différente. Les communautés rurales sont partagées à l'égard des projets qui s'adressent uniquement aux femmes et ceux-ci soulèvent souvent beaucoup de curiosité chez les hommes. Notre expérience montre qu'il est important que les hommes soient étroitement associés au projet, à condition qu'ils ne deviennent pas les acteurs dominants. Lorsque d'autres hommes réalisent qu'ils sont impliqués, les communautés locales deviennent plus ouvertes à l'idée de travailler avec le projet.

<sup>10</sup> Voir : <http://celac.wordpress.com>

La mobilisation des communautés pour les inciter à organiser des Forums de mutualisation des connaissances en se servant d'un apprentissage entre pairs peut faciliter le processus. Nous avons trouvé que les communautés rurales sont plus disposées à partager des connaissances par le biais d'approches et de processus participatifs. Au cours de ces réunions, l'équipe du CELAC souligne qu'il faut partager pour apprendre. Cette stratégie semble donner de bons résultats. En principe, les participants commencent à échanger lorsqu'ils réalisent qu'eux aussi apprennent gratuitement.

Les agriculteurs, les autres membres de la société civile et les pouvoirs publics ont besoin de créer un engagement pour coopérer, changer, remettre en question – et il faut laisser le temps que les choses se fassent. Il est important de comprendre la culture intrinsèque de la communauté. Cela exige des recherches et une planification à la base pour explorer des enjeux p. ex. en termes de culture, de parité, et de réceptivité vis-à-vis du projet. Rendez visite à la communauté et planifiez à l'avance comment vous attaquer aux problèmes rencontrés et comment tirer parti des atouts puis ajustez vos projets en conséquence.

### Conclusion

L'information est un outil vital pour valoriser et accroître les moyens de subsistance des agriculteurs, à condition qu'ils

puissent se servir de l'information de façon positive. Cette information a besoin d'être partagée de façon à ce que d'autres puissent non seulement en disposer et l'utiliser mais aussi pour qu'ils puissent l'ajuster à leurs besoins avant de la partager à leur tour avec d'autres personnes.

Chez BROSDI, notre approche consiste à travailler avec des partenaires pour identifier des besoins et des enjeux clés ; déterminer des initiatives de mutualisation des connaissances et de gestion de l'information appropriées ; puis communiquer ces initiatives dans une langue qui corresponde au problème à résoudre et au groupe cible. L'équipe de projet, les réseaux agricoles de district, les pouvoirs publics et les autres membres de la société civile doivent travailler ensemble pour véritablement s'approprier le projet.

Nous avons vu les avantages concrets que présente la mutualisation des connaissances : il peut s'agir d'agriculteurs qui se permettent de scolariser leurs enfants ou d'apporter des soins médicaux à leur famille ou encore de la construction de logements ayant un caractère plus permanent. Nous avons vu des agriculteurs qui ont bénéficié d'une plus grosse production agricole au fil de chaque campagne et qui ont pu diversifier leurs activités génératrices de revenu – aidés par l'utilisation d'outils appropriés pour le partage des connaissances et des informations locales.

### COORDONNÉES

Ednah Akiiki Karamagi  
Courriel : ednahkaramagi@brodsi.or.ug

Mary Nakirya  
Courriel : marianakirya@brodsi.or.ug

Busoga Rural Open Source and Development  
Initiative (BROSDI)  
PO BOX 26970  
Kampala  
Ouganda  
Tél. : +256 77 506 227  
Fax : +256 41 343 005  
Sites web : [www.brodsi.or.ug](http://www.brodsi.or.ug) et [www.celac.or.ug](http://www.celac.or.ug)

# 9

## Ushahidi ou « témoignage » : des outils Web 2.0 pour le crowdsourcing des informations de crise

par ORY OKOLLOH

### Introduction

Cet article se penche sur le développement du site web Ushahidi. L'idée à l'origine du site était d'exploiter les avantages du crowdsourcing de l'information (c'est-à-dire faire appel à un grand nombre de gens pour rapporter une histoire) et faciliter le partage d'informations dans un environnement où dominent rumeurs et incertitudes.

Au plus fort des violences postélectorales qui ont sévi au Kenya à la fin de décembre 2007 et début janvier 2008, mon blog est devenu l'une des principales sources d'information sur les carences du processus électoral et la violence qui a éclaté par la suite.<sup>1</sup>

Le gouvernement avait déclaré un embargo sur les émissions en direct et une vague d'autocensure a déferlé sur les médias traditionnels, ce qui a bientôt engendré un vide informationnel. Les autorités affirmaient que des reportages erronés ou partiels risquaient de donner lieu à une recrudescence de la violence ethnique et qu'elles voulaient avoir l'occasion de passer en revue les comptes rendus médiatiques avant leur transmission. En réponse à l'embargo, j'ai demandé aux gens de m'envoyer des informations par le biais de billets sur mon blog et par courriels concernant les

épisodes de violence auxquels ils avaient assisté ou dont ils avaient entendu parler à travers le pays et qui n'étaient pas rapportés par les médias.

J'ai vite été submergée par le volume d'information et j'ai réalisé qu'il serait très utile d'avoir un site web dédié où les gens pourraient rendre compte, en ligne ou par le biais d'un texto (SMS)<sup>2</sup> envoyé depuis un téléphone mobile et dans le plus strict anonymat, de tout incident de violence – et éventuellement de cartographier cette information pour que les gens puissent visualiser ce qui se passait.

Consciente du risque élevé de faux reportage, j'ai toutefois estimé qu'il était préférable d'avoir un circuit pour le partage d'information que pas de circuit du tout – et que, pour commencer, il serait sans doute bon de compter sur les ressources locales. L'information en temps de crise est un amalgame de sources. Vous ne pouvez espérer obtenir un tableau complet de la situation qu'en disposant du plus grand nombre possible de sources. Le site web Ushahidi ne prétendait pas être parfaitement exact et il ne se targuait pas du tout d'atteindre le niveau, disons, d'un journal traditionnel ou d'une organisation impliquée dans la défense des droits de l'homme – la préoccupation première était le besoin immédiat de diffuser l'information.

Enfin, le site se voulait être un « mémorial » ou une sorte d'archive des événements survenus – en guise de rappel de

<sup>1</sup> Voir : [www.kenyanpundit.com](http://www.kenyanpundit.com)

<sup>2</sup> Service de messages courts (SMS).



## « L'information en temps de crise est un amalgame de sources. Vous ne pouvez espérer obtenir un tableau complet de la situation qu'en disposant du plus grand nombre de sources possible. »

leur gravité – en espérant que les Kenyans éviteraient de répéter l'histoire lors d'élections futures.

### Les débuts d'Ushahidi

Le 3 janvier 2008, j'ai publié mes réflexions sur mon blog et j'ai invité les informaticiens kenyans intéressés par la construction d'un tel site à se mettre en rapport avec moi. La réponse a été fulgurante. En un jour ou deux, un groupe de bénévoles s'était formé et le domaine était enregistré. C'est ainsi qu'est né Ushahidi, mot qui veut dire « témoignage » en swahili.

Le site web a été mis en ligne moins d'une semaine plus tard. Il a été construit à partir de logiciels open source grâce aux contributions de 15 à 20 programmeurs.<sup>3</sup> La plupart d'entre eux venaient d'Afrique. La majorité étaient kenyans. À l'époque, le site ne bénéficiait d'aucun financement – tout était fait par des bénévoles, depuis l'hébergement de l'espace serveur, l'écriture du code, le don du code court pour les appels SMS et l'aide à la collecte des données initiales pour diffuser l'information.<sup>4</sup> C'était un prototype rapide, basé sur l'hypothèse que le modèle pourrait être perfectionné au fil des enseignements tirés de notre expérience. Je pense que cela exaltait notre ingéniosité et notre créativité. Nous nous sommes concentrés sur la construction et le lancement d'un cadre global, bien décidés à résoudre les points de détail et les accroc techniques par la suite.

Plus de 250 personnes ont commencé à se servir de la nouvelle plateforme pour partager l'information. Quelques stations de radio ont même entrepris de se servir du site comme source d'information. Le site était interactif. Tout le

<sup>3</sup> Open source software (OSS) se définit comme un logiciel informatique dont le code source est mis à disposition aux termes d'une licence (ou d'un arrangement tel que le domaine public) qui répond aux critères définis dans l'*Open Source Definition*. Cela permet aux utilisateurs d'utiliser, de modifier et de perfectionner le logiciel et de le redistribuer sous sa forme modifiée ou non. Très souvent, il est développé en collaboration et de manière publique.

<sup>4</sup> Avec la popularité croissante des téléphones mobiles, notamment dans les pays en développement, les SMS deviennent une forme de communication populaire et très répandue. Ils offrent divers avantages par rapport aux services vocaux classiques, y compris des coûts réduits et la possibilité d'envoyer des messages à un grand nombre de personnes en très peu de temps. Source : [www.frontlinesms.com/what](http://www.frontlinesms.com/what)

### Encadré 1 – Extrait de « Kenya : un outil de reportage citoyen s'avère utile »

Ushahidi, qui veut dire « témoin » en swahili, se décrit comme un outil qui permet aux gens qui sont témoins d'actes de violence au Kenya de rendre compte des incidents auxquels ils ont assisté. Ces incidents sont ensuite cartographiés pour permettre à d'autres de les localiser. La plupart des incidents énumérés sur le site sont vérifiés par des groupes locaux travaillant sur le terrain.

Ce qu'il y a de choquant concernant certains des incidents qui sont rapportés, c'est la fréquence avec laquelle de nouveaux épisodes non signalés sont affichés sur le site – ce qui suggère que les rapports officiels des organismes d'aide et des pouvoirs publics ont sans doute largement minimisé l'étendue des dégâts à travers le pays. Source : Kinyanjui (2008)

### Encadré 2 – Transmission de textos par le biais d'Ushahidi



La première version du site Ushahidi permettait aux gens d'envoyer leur rapport par SMS ou directement sur le site. Ce diagramme simplifié montre comment les textos circulent dans le système Ushahidi suivant un cycle de communication bidirectionnel.

- Un texto est envoyé à un numéro local
- Il est ensuite acheminé par le biais de FrontlineSMS<sup>5</sup>
- Il y a synchronisation avec la plateforme Ushahidi
- Le message, une fois approuvé, est affiché sur le site web Ushahidi
- Les administrateurs peuvent alors décider de renvoyer un message à l'émetteur initial

monde pouvait y contribuer plutôt que de se contenter de recevoir des informations. Nous espérons aussi que le partage d'informations aiderait des particuliers et des groupes qui voulaient identifier les endroits qui avaient le plus besoin d'aide (voir l'Encadré 1).

<sup>5</sup> FrontlineSMS vous permet de fournir un numéro local dans les endroits où il n'existe pas de fournisseurs d'accès SMS. C'est un logiciel gratuit qui vous permet d'envoyer des textos à un grand nombre de personnes partout où il existe un signal. Voir [www.frontlinesms.com](http://www.frontlinesms.com)

### Problèmes liés à la vérification des rapports

Le site d'Ushahidi permettait de signaler des incidents par SMS ou directement sur le site. Toutefois, tous les rapports devaient être vérifiés physiquement et approuvés par le personnel d'Ushahidi avant d'être publiés en ligne (voir l'Encadré 2).

Le processus de mise en ligne était facile pour les rapports soumis par le biais du site web mais les textos devaient être saisis manuellement. La procédure d'approbation était plutôt *ad hoc*. Dans la mesure du possible, nous appelions l'auteur ou nous lui adressions un courriel pour tenter de vérifier les rapports. Lorsque les gens signalaient un incident de façon anonyme, il était vérifié par comparaison avec d'autres sources p. ex. des médias traditionnels. Si l'information paraissait crédible mais si nous ne pouvions pas la vérifier, nous l'affichions en signalant qu'elle n'avait pas pu l'être.

C'est le risque associé à tous les outils médiatiques sociaux de *crowdsourcing*. La « vérité » n'est pas garantie – mais l'idée à l'origine du *crowdsourcing* est qu'avec un volume suffisant, la vérité finit par émerger et diminue les rapports fallacieux. Pour éviter que le site web ne soit détourné à des fins de propagande, les rapports étaient surveillés avant d'être mis en ligne. Toute chose qui semblait manifestement mensongère, incendiaire ou inexacte n'était pas publiée. Nous espérons qu'avec le temps il deviendrait plus facile de contrer les faux comptes rendus en les comparant aux informations qui parvenaient finalement à filtrer dans les médias traditionnels et en utilisant le pouvoir des citoyens eux-mêmes pour contrer les rapports mensongers. Ainsi, lorsque quelqu'un a affiché un faux rapport suggérant que des violences avaient éclaté dans une ville du Nord-Est du nom de Garissa, en quelques heures, nous avons reçu plusieurs rapports provenant d'autres sources affirmant qu'il n'y avait pas la moindre violence dans le quartier.

### Développer un potentiel : Ushahidi et les situations de crise humanitaire

*Au Kenya, Ushahidi a démontré le pouvoir que renferme la cartographie géographique des rapports citoyens en temps réel et des informations liées à la crise pour aider les civils à éviter les conflits.*

Randy Newcomb, Président Directeur Général de Humanity United

À mesure de l'augmentation de l'intérêt suscité par le site, il est devenu manifeste que l'outil pouvait s'appliquer au-delà du Kenya, notamment dans les situations de crise. Le plus souvent, les situations de crise humanitaire ne se déclenchent pas en un seul point chaud. Elles résultent bien souvent d'un

**« Nous espérons qu'avec le temps il deviendrait plus facile de contrer les faux comptes rendus en les comparant aux informations qui parvenaient finalement à filtrer dans les médias traditionnels et en utilisant le pouvoir des citoyens eux-mêmes pour contrer les rapports mensongers. »**

certain nombre d'incidents et de facteurs survenus au fil du temps. Le Kenya est un bon exemple. Si la violence était décrite comme une « explosion soudaine » de manifestations par des partisans du chef de l'opposition au régime Raila Odinga, des indications tendaient à suggérer qu'une partie de la violence avait en fait été planifiée.<sup>6</sup>

Nous estimions qu'à l'avenir Ushahidi pourrait aider les ONG locales et internationales travaillant en situation de crise, depuis un avertissement précoce de risque de conflit jusqu'au suivi d'une situation de crise au fil de son évolution, pour mieux coordonner la réponse.

### Remaniement de la plateforme Ushahidi

Du fait de l'intérêt croissant du public envers Ushahidi et son potentiel pour des applications plus vastes, nous avons bénéficié d'un financement de Humanity United, une organisation qui s'attache à mettre un terme à l'esclavage moderne et aux atrocités de masse. Cela nous a permis de reconstruire la plateforme en un outil que toute personne ou toute organisation peut utiliser pour définir ses propres critères de collecte et de visualisation de l'information.

La version alpha de la plateforme remaniée d'Ushahidi a été mise en ligne en octobre 2008. Il s'agit de la version initiale de la plateforme remaniée. Elle est actuellement testée par plusieurs groupes avant de mettre le logiciel à la disposition du grand public. Parmi les projets pilotes à l'essai figurent Peace Heroes, la crise en République démocratique du Congo (RDC) et quatre autres.<sup>7 8</sup> Nous sommes en liaison avec les

<sup>6</sup> Voir : [www.commondreams.org/news2008/0124-07.htm](http://www.commondreams.org/news2008/0124-07.htm)

<sup>7</sup> *Peace Heroes: Unsung Peace Heroes* est une campagne mise sur pied par Butterfly Works et la Fondation Media Focus on Africa. Elle a pour objectif de désigner des personnes qui ont eu une contribution positive durant ou après les violences postélectorales au Kenya. Les héros kényans ne sont autres que des gens ordinaires qui ont fait des choses extraordinaires pour leurs concitoyens ou pour leur pays. Voir <http://peaceheroes.ushahidi.com>, [www.mediafocusafrica.org](http://www.mediafocusafrica.org) et [www.butterflyworks.org](http://www.butterflyworks.org)

<sup>8</sup> Le déploiement en République démocratique du Congo a eu lieu le 7 novembre 2008 – la semaine de la mise en ligne de la version alpha du nouveau logiciel moteur d'Ushahidi. Voir : <http://drc.ushahidi.com>

## « À mesure de l'augmentation de l'intérêt suscité par le site, il est devenu manifeste que l'outil pouvait s'appliquer au-delà du Kenya, notamment dans les situations de crise. »

testeurs et nous prévoyons de rédiger des études de cas sur la mise en œuvre et le processus de test une fois que cette phase sera achevée.

Il est encore trop tôt pour évaluer complètement l'impact de l'outil. Toutefois, nous avons des réflexions initiales sur la base des acquis au Kenya et de nos expériences plus récentes en RDC.

### Défis à relever et leçons apprises

Nous avons essayé notre propre déploiement de la plateforme remaniée avec la page RDC d'Ushahidi pour couvrir la crise en RDC orientale. L'expérience a été une source d'apprentissage très utile : nous avons pu identifier les problèmes liés à l'intégration des fonctions de traduction, à l'opération dans une région à très faible accès à l'internet et au fait d'avoir à surmonter la méfiance de la part des populations locales pour les inciter à soumettre des informations.

Notre expérience directe concernant le déploiement du projet en RDC révèle que nous avons encore bien du pain sur la planche et que chaque crise/situation soulève ses propres difficultés (et ses propres possibilités). Les principaux écueils que nous avons rencontrés sont décrits ci-dessous.

- Le manque de bonne connectivité locale à l'internet. Même si c'est un problème auquel nous nous attendions et même si nous avons travaillé dur pour mettre au point l'élément mobile, même nos organisations partenaires ont eu du mal à maintenir leur accès à l'internet.
- L'absence de point focal Ushahidi sur le terrain. Ce cas était particulier puisque nous avons décidé de gérer le déploiement nous-mêmes, au moins dans un premier temps, et c'est la raison pour laquelle nous avons essayé de forger un partenariat avec des groupes comme Heal Africa. Nous avons envoyé un mailing de prise de contact et l'organisation nous a été recommandée sur la base de sa longue expérience dans le suivi des populations locales touchées par la crise.
- Les problèmes associés à la sensibilisation des populations locales à Ushahidi pour les encourager à utiliser le site. Nous avons essayé de promouvoir le site par tous les moyens, par

des blogueurs locaux, des organisations locales, des ONG internationales, la radio locale, etc.

Les autres problèmes rencontrés et les leçons apprises sont décrits ci-dessous.

### La tenue d'un blog peut sensibiliser l'opinion

Il est utile de disposer d'une communauté blogueuse relativement active et branchée pour sensibiliser les populations locales (le Kenya est un bon exemple). Les blogueurs locaux permettent de rehausser la visibilité d'outils sociaux comme Ushahidi. La RDC ne dispose que d'une communauté blogueuse relativement modeste mais dynamique composée d'internautes locaux et expatriés. Nous avons invité les blogueurs à publier leurs rapports sur Ushahidi mais jusqu'ici aucun ne l'a fait.

### La traduction est un problème important

Nous avons besoin de nous attaquer au problème de la traduction et de travailler avec un plus grand réseau de blogueurs d'un point de vue géographique et linguistique.

### Simple mais efficace

L'outil doit rester aussi simple et fonctionnel que possible – les fonctionnalités trop compliquées ralentissent le site et le rendent plus dur à adapter à des situations où les ressources sur le terrain sont très rares.

### Soyez sûr de votre objectif

Il est impératif d'avoir une idée claire de ce qu'est le site Ushahidi, et de ce qu'il n'est pas. Alors que cela ne s'était pas produit au Kenya, en RDC orientale, lorsque nous avons approché des organisations et des contacts locaux, ils nous ont souvent demandé s'ils seraient payés pour publier du contenu sur le site. Il se peut que, parce que la RDC est en crise depuis beaucoup plus longtemps, les organisations hésitent plus à embrasser ce type d'approche.

### Les gens ont besoin de temps et de ressources

Au Kenya, certaines régions sont coupées de la violence – et la violence est épisodique. Cela fait que les populations sont plus disposées à s'engager dans un journalisme citoyen. Comme me l'a confié quelqu'un qui s'implique beaucoup pour aider les populations de la RDC, en situation de crise, la plupart des gens fuient – ils n'ont pas le temps de soumettre des rapports.

Dans des endroits comme la RDC orientale, ce problème est encore exacerbé par des facteurs comme des coupures d'électricité, de sorte que les téléphones mobiles ne peuvent

## « Ushahidi démontre comment nous pouvons utiliser un logiciel open source dans le cadre de crises humanitaires, le potentiel du *crowdsourcing* et les avantages qu'il y a à faire en sorte que les outils restent simples et facilement adaptables. »

pas être rechargés. Certaines personnes n'ont pas les moyens d'acheter du crédit de sorte que la fonction de texto ne les aide pas vraiment. En outre, à la différence du Kenya, la RDC ne dispose pas d'une option MamaMikes pour faire don de crédit.<sup>9</sup> Nous essayons d'intéresser Zain, un opérateur de téléphonie mobile de premier plan en Afrique, à fournir ce type de service.

### Gagner la confiance

À la différence du Kenya, en RDC, les gens ne sont pas habitués à une culture de liberté de la presse – ni à ce qu'on demande l'opinion des gens. Surtout, il existe une méfiance latente et une immense crainte des représailles pour les gens jugés avoir publié des rapports. Nous nous sommes efforcés de dissiper ces craintes en soulignant que les rapports peuvent être anonymes et génériques, du genre « il faut de l'aide pour combattre une épidémie de choléra à Rutshuru ». Toutefois, actuellement, nous n'avons pas de directives détaillées à l'intention des reporters.

### Créer un flux d'informations bidirectionnel

Dans un conflit de longue durée comme en RDC, il existe aussi un risque de lassitude chez les locaux qui n'existe pas au Kenya. Ushahidi devient une autre organisation parmi d'autres en quête d'informations. L'expérience passée a montré que les citoyens qui partagent cette information avec les médias, les ONG, les missions onusiennes, etc. n'ont pas changé grand-chose. Pour remédier à ce problème, nous intégrons une fonctionnalité qui ferme la boucle de l'information – les personnes ne donnent pas simplement des informations mais elles en reçoivent, p. ex. où obtenir de l'aide.

<sup>9</sup> Le service de remise de fonds MamaMikes permet aux immigrants kényans qui vivent en Amérique du Nord et en Europe d'envoyer de l'aide à leur famille – non sous forme de transferts de fonds, mais par l'envoi de bons d'achats, de temps de connexion de téléphone mobile et autres dons de ce type. Voir [www.mamamikes.org](http://www.mamamikes.org)

### Encadré 3 – La nouvelle plateforme Ushahidi

Parmi les fonctions techniques de la nouvelle plateforme, on peut citer :

- Accessibilité simple et rapide à la toile/à l'internet.
- Vues régionales cartographiées de chaque pays au moyen de cartes interactives basées sur internet.
- Informations de géolocalisation prédéterminées pour les villes principales.
- Fonction permettant d'envoyer des rapports à Ushahidi par téléphone mobile.
- Fonction permettant aux gens de s'inscrire pour recevoir des messages d'alerte sur leur téléphone mobile.
- Fonction permettant aux gens de s'inscrire à des flux RSS sur leur téléphone mobile, leur boîte mail ou un agrégateur de flux – segmentés par région, par pays ou par ville.<sup>10</sup>
- Plateforme multilingue.
- Page de rapports détaillés d'incident, indiquant entre autres : le lieu, la date, la description, la catégorie, des liens, des images et des vidéos.
- Fonction permettant à des tiers de soumettre un complément d'information sur un incident particulier.
- Suivi du nombre de rapports émanant d'un site spécifique pour les identifier comme des « points chauds » et création d'une carte des points chauds pour la zone avec des explications supplémentaires.
- Zone du site « Comment nous aider » où différentes organisations peuvent ajouter les coordonnées de l'administrateur du site avec une brève description, les coordonnées et un lien vers leur site.
- Ajout possible d'un simple système de dons pour une organisation spécifique dans le pays touché (p. ex. Croix Rouge au Kenya).
- Fonction permettant de poster des rapports d'incident anonymes, au gré du contributeur.
- Fonction de recherche et de calendrier.

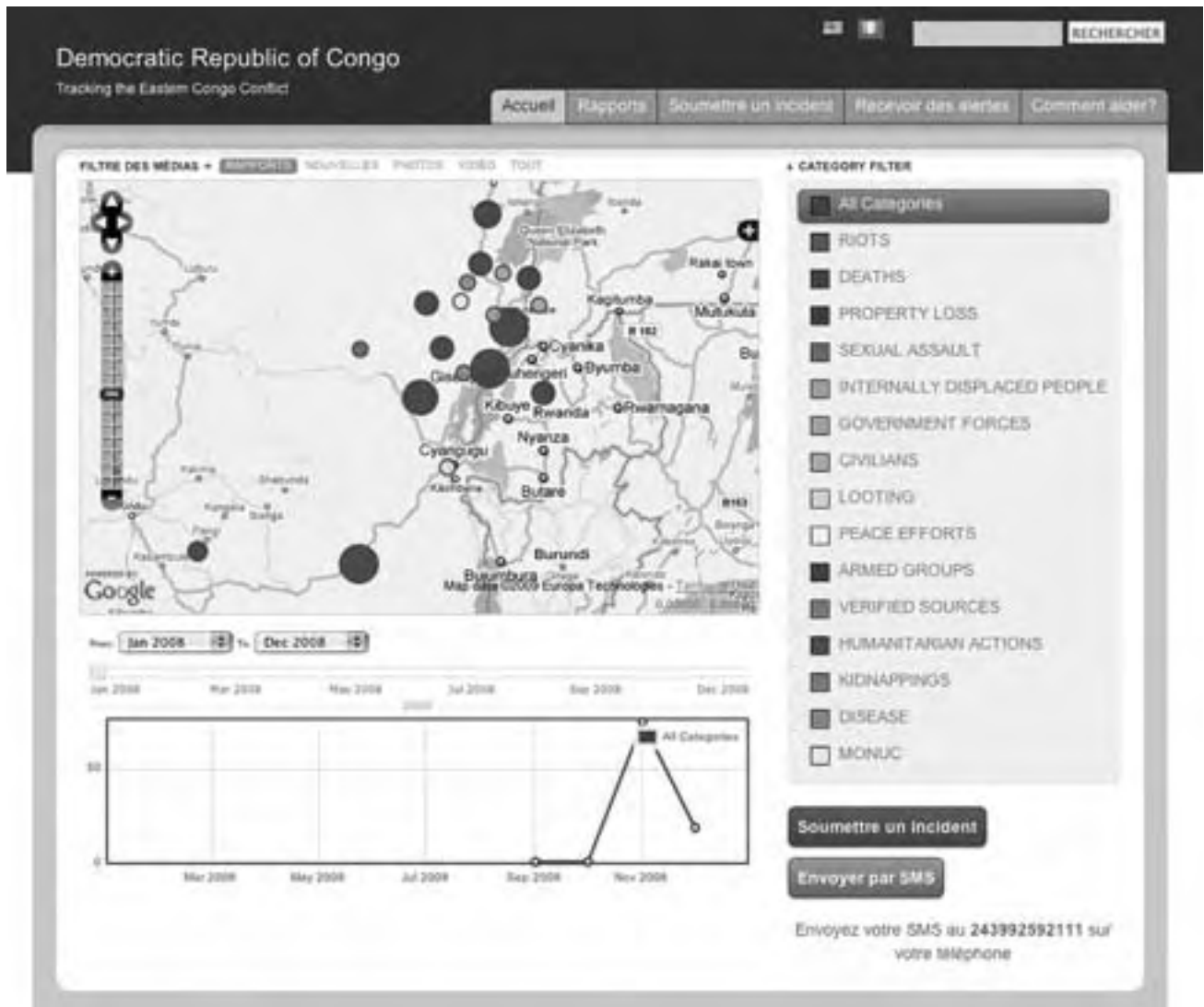
### Création d'une culture de partage

Par rapport à notre lancement au Kenya, nos efforts en RDC étaient beaucoup plus structurés. La page RDC du site Ushahidi a fait l'objet d'une médiatisation impressionnante dans la presse internationale. Pourtant, nous n'avons pas reçu le volume de rapports escompté. Beaucoup de ceux qui ont été touchés par la crise ou qui suivent la situation de près s'étaient plaints de la médiatisation minimale du conflit en RDC. En revanche au Kenya, nous avons reçu plus de rapports, malgré un travail de proximité quasiment nul de notre part. Si nous ne nous attendions pas à recevoir des milliers de rapports, il est certain que nous en espérons plus que ceux que nous avons reçus jusqu'ici.

Un autre problème réside dans le souhait marqué de filtrer l'information au sein des organisations humanitaires de la RDC qui devraient être les utilisateurs naturels du site Ushahidi – et ce même problème a été rencontré au Kenya.

<sup>10</sup> Pour plus de détails sur les flux RSS, voir le glossaire et le mini-guide (rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 14 et p. 22).

Ushahidi a l'intention de rendre son outil de cartographie disponible gratuitement aux intéressés à travers le monde. L'équipe Ushahidi sera en mesure de fournir des adaptations et un appui techniques, en fonction des besoins.



Nous avons invité les ONG à soumettre des informations recueillies sur le terrain (un volume substantiel) mais sans succès. Difficile à comprendre compte tenu des avantages qu'il y a à attirer davantage l'attention sur la crise et à contribuer à l'orientation stratégique de l'aide. Il se peut qu'il existe une réticence générale à adopter l'innovation. Peut-être estime-t-on que la collecte de fonds marche mieux pour ceux qui ont le plus d'information et Ushahidi est alors perçu comme un concurrent. Dans tous les cas, c'est un problème énorme. Ces organisations sont censées parler au nom des gens qui sont touchés par une crise et pourtant elles ne semblent pas prêtes à vouloir adopter cette forme de journalisme citoyen.

### Pour aller de l'avant

La nouvelle plateforme d'Ushahidi sera bientôt disponible. Elle permettra l'agrégation d'informations de crise en affichant les données de plusieurs sources, qu'il s'agisse des téléphones mobiles, d'internet ou de flux d'actualités sur une page. Les données peuvent aussi être visualisées dans un format géographique simplifié. Toute personne qui suit ou qui est affectée par une situation particulière peut soumettre un rapport.

Cette application open source sera disponible gratuitement et pourra être téléchargée, mise en œuvre et utilisée par des tiers pour sensibiliser l'opinion à des crises dans leur propre région. La plateforme centrale peut être

personnalisée en fonction des circonstances et des besoins locaux. Les organismes de mise en œuvre seront chargés de sensibiliser l'opinion à l'outil et d'encourager les membres du public ou les membres du personnel par exemple à soumettre des rapports. La plateforme remaniée aura différents niveaux d'administration depuis la saisie des rapports (p. ex. pour permettre aux organisations de soumettre leur propre rapport depuis le terrain), jusqu'à l'intégralité des privilèges administratifs, y compris la responsabilité de vérifier les rapports proposés.

Les organisations seront également en mesure d'utiliser l'outil à des fins de suivi interne. Ainsi, une organisation pour la défense des droits de l'homme qui récolte des témoignages sur un événement donné ne voudra peut-être pas rendre l'information publique pour préserver l'anonymat de ses témoins ou parce qu'elle souhaite auparavant vérifier l'information (voir l'Encadré 3).

Toutefois, nous avons conscience du fait que le site est un outil et pas une solution. Notre objectif est de créer le meilleur outil possible pour essayer d'expliquer les situations émergentes et pour développer des outils mobiles et sur internet qui peuvent aider à visualiser et à prendre des décisions sur les endroits auxquels il convient d'envoyer de l'aide alimentaire ou d'autres formes d'assistance.

### Dernières réflexions

À mesure que l'intérêt envers la plateforme s'amplifie et s'affine au fil du processus de développement, de nouveaux enseignements et de nouveaux défis ne manqueront pas d'apparaître. Comment pouvons-nous traiter la vérification des données dans une crise fulgurante ? Comment pouvons-nous élargir la portée d'Ushahidi dans les zones à faible connectivité ?

Si Ushahidi est encore très jeune, le développement de la plateforme a déjà engendré des enseignements utiles en termes d'approche des médias participatifs, surtout dans des environnements difficiles. Ushahidi démontre comment nous pouvons utiliser un logiciel open source dans le cadre de crises humanitaires, le potentiel du *crowdsourcing* et les avantages qu'il y a à faire en sorte que les outils restent simples et facilement adaptables. Nous nous attendons à ce que la plateforme révolutionne la façon dont beaucoup d'organisations gèrent leurs données et démocratise la manière de recueillir et de partager l'information en situation de crise.

Pour l'heure, nous continuerons d'embrasser le prototype rapide et nous nous efforcerons de repousser les limites des différents secteurs auxquels touche la plateforme : *crowdsourcing* ; visualisation ; cartographie ; et plateformes de téléphone mobile.

#### COORDONNÉES

Ory Okolloh  
Courriel : ookolloh@gmail.com  
Site web : www.ushahidi.com  
Twitter : www.twitter.com/ushahidi

#### RÉFÉRENCES

Kinyanjui, K. (2008) 'Kenya: Citizens' Reporting Tool Comes in Handy.' Rapport en ligne ; billet du 15 janvier 2008. Veuillez noter que vous devez vous inscrire au site pour consulter ce rapport gratuitement : <http://allafrica.com/stories/200801150990.html>

# 10

## Web 2.0 pour la survie de la culture aborigène : nouveau mouvement dans l'outback australien

par JON CORBETT, GUY SINGLETON et KADO MUIR

### Introduction

Le centre culturel de Walkatjorra est une organisation aborigène basée à Leonora, en Australie-Occidentale. Cet article se penche sur sa démarche qui consiste à miser sur l'adoption des technologies numériques, et plus récemment les applications Web 2.0, pour revitaliser la culture aborigène et optimiser le développement communautaire au plan économique et social. Nous mettons aussi en exergue les résultats d'un projet communautaire de responsabilisation des jeunes qui mobilisent des chercheurs universitaires et des membres de la communauté aborigène.

Les travaux de terrain ont commencé en mai 2005 avec la création d'un DVD participatif. La communauté a fait du DVD un véhicule pour communiquer le savoir traditionnel et combler le fossé des connaissances entre les générations mais aussi pour influencer les décideurs allochtones (collectivités territoriales et sociétés minières). Les membres de la communauté, forts de leurs compétences acquises avec la réalisation du DVD, exploitent désormais un certain nombre de technologies Web 2.0 pour élargir la portée du projet initial et le prolonger dans le temps. Ce projet se poursuit donc toujours.

L'utilisation des technologies Web 2.0 avait deux finalités premières :

- réussir à mobiliser les jeunes autochtones pour qu'ils apprennent les connaissances locales en passe de disparaître et les aider à acquérir de nouvelles compétences ; et
- faciliter la participation directe des jeunes – et leur contribution – à l'ensemble de la stratégie de développement communautaire.

### Contexte

Comme avec beaucoup de cultures autochtones, les peuples aborigènes australiens s'efforcent de maintenir des liens étroits avec leur pays et leur culture. Cette affinité territoriale est particulièrement forte pour les communautés rurales isolées. Cet attachement à ses racines cristallise ce que cela signifie d'être aborigène d'Australie. Nombre de familles aborigènes dépendent de leur savoir écologique traditionnel (SET) des ressources naturelles et de leur environnement pour leurs moyens de subsistance, leur identité culturelle et leur emploi. Toutefois, deux enjeux significatifs contribuent à limiter le rôle de cette identité territoriale dans la vie communautaire de tous les jours :

- la dégradation du transfert intergénérationnel du savoir local ; et
- le fait que la société australienne moyenne n'accorde guère de valeur à ce savoir ; du coup, il peut paraître désuet et en grande

partie sans rapport avec la vie aborigène de tous les jours.

D'après le Bureau australien des statistiques (ABS, 2003), 80 % de la population aborigène parle uniquement l'anglais (un taux comparable à la population allochtone australienne). Seule quelque 12 % de la population aborigène parle une langue traditionnelle. La plus jeune génération a grandi dans une société plus vaste qui ne reconnaît pas l'importance de ces connaissances et de la préservation de l'identité autochtone. Cela a conduit à une désaffection apparente de la culture aborigène en faveur d'une culture occidentale plus dominante.

De surcroît, un grand nombre des aînés aborigènes ont une expérience limitée et un manque de confiance en leur aptitude à s'imposer dans les modes de communication occidentaux, particulièrement du fait que l'écrit reste la principale façon de transmettre l'héritage culturel du monde occidental. Il s'ensuit que bon nombre d'aînés et de parents autochtones se trouvent confrontés à un grave problème pour communiquer l'importance de leur savoir, non seulement à la communauté allochtone mais aussi aux plus jeunes générations autochtones.

Par conséquent, comment un aîné aborigène peut-il réussir à faire passer à travers les cultures cet attachement au terroir, démontrer cette faculté d'autogérer les ressources naturelles, et inciter les jeunes de la communauté à promouvoir un transfert du savoir entre les générations ?

Des articles récents suggèrent que des modes de communication plus culturellement adaptables basés sur les technologies de l'information et de la communication (TIC) pourraient fournir un élément de réponse (Chikonzo, 2006).

### L'Australie aborigène, les technologies numériques et le Web 2.0

Il y a déjà plus de trente ans que des communautés aborigènes reculées d'Australie utilisent toute une panoplie de TIC pour créer et maintenir des contacts et des réseaux en dehors de leur espace de vie immédiat (Michaels, 1994).<sup>1</sup> Aujourd'hui, beaucoup de groupes autochtones australiens au niveau communautaire se servent des technologies numériques dans deux buts principaux :

- participer à une certaine forme de « développement », p. ex. l'intégration d'infrastructures modernes dans le mode de vie existant et/ou la mobilisation de ressources – y

<sup>1</sup> En 1988, le premier satellite de communication était lancé pour diffuser aux communautés d'Australie centrale des émissions de radio et de télévision. Aujourd'hui, la CAAMA (Association Central Australian Aboriginal Media Association) diffuse des programmes radio à des communautés autochtones reculées. *Imparja*, une chaîne de télévision aborigène traditionnelle, se spécialise dans les questions autochtones contemporaines qu'elle accompagne d'émissions tout public ; quant à la nouvelle National Indigenous TV (NITV), son contenu est entièrement basé sur des médias autochtones.

Figure 1 - Carte montrant la situation géographique de Leonora, en Australie-Occidentale.



Source : Google

compris le Web 2.0, les vidéos et autres applications basées sur l'internet ; et

- renforcer les processus pour veiller à ce que l'histoire reste en place et/ou pour enrichir le terroir clanique, dans un processus que Christie et Veran (2006) qualifient « d'enveloppement ». À titre d'exemples de ce genre de pratiques, on peut citer :
  - des enregistrements numériques de chants ancestraux ;
  - des séries de photos numériques pour partager des récits et renforcer les identités familiales ;
  - la génération de cartes numérisées où figurent les noms de lieu aborigènes pour renforcer les prétentions aux titres natifs ;
  - la création de vidéos qui racontent des histoires faisant référence à des lieux et des sites spécifiques (histoire, gestion et appropriation) ; et
  - l'usage de caméras pour réunir des groupes d'anciens afin de transmettre des histoires à la plus jeune génération.

L'avantage des technologies numériques sur lequel on mise le plus (tout particulièrement dans le cas des technologies Web 2.0) est leur faculté de combler le fossé entre les générations en tant que mode de communication culturellement adaptable.<sup>2</sup> Le processus de participation à la technologie numérique et aux produits finaux associés a le potentiel de développer, de renforcer ou de mettre en valeur les capacités individuelles.<sup>3</sup>

<sup>2</sup> Dans l'ensemble, les technologies numériques ne font pas de distinction en termes de parité hommes-femmes ou entre groupes d'âge.

<sup>3</sup> P. ex. archives de connaissances, forums non discriminatoires, inventaires d'actifs culturels, validité culturelle, etc.



Figure 2 - Un jeune de la communauté se sert d'un caméscope



Photo : Jon Corbett

Des organisations australiennes telles que UsMob et dEadly mOb utilisent divers outils multimédias pour optimiser les compétences, facultés, atouts sociaux et capacités techniques des participants autochtones.<sup>4</sup> Cela peut accroître leur chance de trouver un emploi en facilitant la transition de l'école au monde du travail ainsi que le maintien de la langue et la conscientisation culturelle.<sup>5</sup> Nombre d'agences de développement mettent à profit des changements positifs dans le statut socioéconomique et la conscience culturelle des individus comme indicateurs clés du développement/renforcement des capacités. On peut arguer que l'utilisation des TIC/technologies numériques abordée ici représente des exemples potentiels de renforcement des capacités/développement/valorisation dans la pratique.

<sup>4</sup> UsMob est le premier projet lancé sous l'égide de l'AFC (Australian Film Commission) et de l'initiative de production à large bande (BPI) de l'ABC New Media and Digital Services AFC/ABC. Le programme appuie des projets dynamiques élaborés et produits spécialement pour être diffusés en mode haut débit sur ABC Online. Voir [www.abc.net.au/usmob](http://www.abc.net.au/usmob)

<sup>5</sup> dEadly mOb est un programme d'accompagnement qui utilise les TIC pour créer des opportunités en ligne pour les jeunes aborigènes.

Les outils numériques utilisés pour atteindre de tels objectifs de développement et « d'enveloppement » sont de plus en plus souvent sous forme de vidéos, de DVD, de photos numériques et de fichiers audio. Toutes ces technologies sont déjà à la disposition de la plupart des membres de la communauté, ce qui les rend relativement rentables. Plus récemment, de nouvelles applications Web 2.0 deviennent de plus en plus accessibles pour créer et diffuser du contenu numérique.

### Méthodes et processus

Le Centre culturel Walkatjorra à Leonora (Figure 1) investit beaucoup dans les technologies numériques. Le but avoué est de mettre en valeur les initiatives de développement et « d'enveloppement » de la communauté. Il a commencé en utilisant bon nombre des technologies évoquées plus haut mais, aujourd'hui, il cherche à se concentrer davantage sur la mise en œuvre d'outils basés sur l'internet et, plus particulièrement, les technologies Web 2.0.

Le reste de cet article décrit un projet en cours qui cherche activement à revitaliser la culture et à mettre en valeur le

développement communautaire par le biais d'une utilisation participative des technologies numériques. Grâce au financement du DKCRC (Desert Knowledge Cooperative Research Centre), le projet a fait appel à la collaboration entre le Centre culturel Walkatjorra, l'Université technologique Curtin et l'Université de Colombie-Britannique Okanagan. Le cycle du projet se divise en deux phases distinctes. La première concerne la formation de jeunes aux techniques d'enregistrement, d'édition et de production de vidéos numériques. La seconde consiste à mettre ces compétences à profit dans un environnement Web 2.0. Chacune de ces phases est décrite ci-dessous.

#### Le projet de vidéo numérique de Walkatjorra

La vidéo participative (VP) consiste à faire de la vidéo un outil participatif de communication. Elle n'a cessé de gagner en popularité au cours des vingt dernières années et c'est un outil particulièrement adapté à l'emploi dans les sociétés à traditions orales et illettrées. C'est un processus qui incite les membres de la communauté à devenir les « générateurs, les créateurs, les transformateurs et les utilisateurs de la communication, de l'information, des compétences et de l'éducation pour leur propre avantage » (Norrish, 1998 ; notre traduction). Les caméras sont devenues plus légères, plus faciles à transporter et simples à comprendre et à manipuler ; elles sont aussi plus abordables, même dans des communautés relativement marginalisées d'un point de vue économique. Les vidéos produites n'ont pas besoin d'être traitées en studio et sont facilement diffusées.

En appliquant les principes directeurs de la VP, les collaborateurs du projet ont formé un groupe de jeunes enthousiastes du Centre culturel de Walkatjorra aux techniques de tournage, d'édition et de production d'un DVD.

À ce jour, un groupe central de cinq jeunes s'est impliqué dans ce type de projets. Cela représente une modeste proportion des jeunes aborigènes de Leonora. Si la participation inclusive est à la fois un processus et un résultat clé dans ce genre d'initiatives, l'intérêt initial et l'élan sont d'abord partis de réseaux de parentés communautaires pour démarrer le projet. Les étapes initiales du projet ont impliqué différentes familles afin de susciter un élan et un sens de direction pour le projet. Par la suite, une fois les projets initiaux validés et évalués, les ressources requises sont rassemblées et il est possible de faire participer un plus grand nombre de membres de la communauté.

Cette formation s'est déroulée lors d'un déplacement dans

**« Les jeunes du groupe absorbaient et traitaient l'information de leurs aînés, alors que ce savoir leur aurait semblé moins intéressant si les technologies n'avaient pas activement stimulé leur participation. »**

le *bush* avec un groupe de membres de la communauté composé d'aînés et de jeunes.<sup>6</sup> Le voyage a duré quatre jours et il était délibérément conçu pour familiariser les jeunes avec plusieurs aliments de brousse localement importants. Parmi ceux-ci figuraient la tomate du désert (*Solanum centrale*), la banane du bush (*Marsdenia australis*), l'émeu, des larves (*witchety grubs*) et le kangourou. À mesure que les jeunes apprenaient à connaître ces aliments grâce aux aînés (l'époque où on les trouve, comment on les récolte, la préparation et la consommation), ils enregistraient les enseignements des aînés au moyen de matériel vidéo. Il était manifeste que les jeunes du groupe absorbaient et traitaient l'information de leurs aînés, alors que ce savoir leur aurait semblé moins intéressant si les technologies n'avaient pas activement stimulé leur participation. Ce point a été confirmé par le fait qu'à plusieurs reprises les jeunes se sont emparés du matériel vidéo et ont filmé leur propre séquence qui décrivait les aliments recueillis et consommés, reprenant donc essentiellement les informations que leur avaient enseignées leurs aînés.

De retour à Leonora, les intermédiaires de la technologie, aînés et jeunes réunis, ont passé trois jours à produire un DVD. Bien souvent, dans les projets de vidéos participatives, on constate moins d'intérêt dans l'édition du projet. C'est un travail laborieux et ennuyeux. Pourtant, les jeunes de Leonora sont restés motivés tout au long de cette phase du projet – apportant des idées, des segments en voix off et une bonne dose d'enthousiasme. Le produit final a été visionné par tous les membres de la communauté.

Durant les douze mois qui ont suivi, le DVD a été montré lors de plusieurs conférences nationales DKCRC lors desquelles les jeunes ont été invités à présenter leur travail. Les jeunes et leur DVD ont également fait l'objet d'une émission télévisée et de programmes radio. Ce projet initial jette les bases qui permettront à plusieurs jeunes de Leonora de commencer à véritablement explorer les possibilités qu'offre la vidéo comme moyen de communication de l'information sur eux-mêmes et sur leurs modes de vie à des gens extérieurs à leur communauté rurale reculée.

<sup>6</sup> Le « *bush* » est le terme local employé pour décrire les paysages désertiques de l'outback en Australie. On l'utilise souvent pour décrire le « territoire aborigène traditionnel ».

**Figure 3 - Des jeunes de la communauté éditent le bulletin « Papinmaru » dans le Centre culturel de Walkatjurra**

Photo : Jon Corbett

### Walkatjurra et le développement Web 2.0

L'accès rural à l'internet a augmenté et, au cours des cinq dernières années, il est devenu plus abordable en Australie-Occidentale, principalement du fait de l'essor rapide de l'industrie minière. Au fil de l'expansion des compagnies minières, leurs besoins d'infrastructures de communications, telles que des mâts de téléphonie mobile, ont aussi augmenté. Cela a permis aux communautés d'accéder à l'internet et aux communications mobiles dans des régions qui seraient normalement dépourvues de ce genre de technologie. C'est là un bienfait inattendu pour les communautés de la part d'une industrie qui, d'un point de vue historique, a toujours perturbé l'activité culturelle des communautés aborigènes.

Cette meilleure connectivité a permis d'entamer la prochaine phase du voyage numérique du Centre culturel de Walkatjurra. Les membres ont renforcé et élargi leur référentiel d'informations culturelles et ils ont pu expérimenter avec le développement et la mise en œuvre des technologies Web 2.0. Au départ, ils se sont essayés à créer leur propre page web.

Celles-ci sont devenues des outils précieux pour augmenter la prise de conscience des problèmes, des activités et des services de la communauté et pour surmonter la barrière physique que constitue la distance géographique et qui affecte si souvent les communautés aborigènes reculées.

Plus récemment, les membres ont adopté l'utilisation des applications Web 2.0, telles que les blogs, les réseaux de socialisation et les services de téléphonie VoIP (*voice over Internet protocol*).<sup>7,8,9</sup> Le Centre culturel a créé plusieurs blogs comportant des flux RSS au moyen de Blogger, une application gratuite de Google.<sup>10</sup> Le centre les utilise pour partager l'information sur les problèmes de la communauté, en ciblant

<sup>7</sup> Pour une définition du sigle « VoIP », voir le glossaire (rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 24).

<sup>8</sup> Pour une définition du terme « blog », voir le glossaire ainsi que le mini-guide sur les blogs (rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 2 et p. 21).

<sup>9</sup> Les outils de réseau social en ligne se concentrent sur la création en ligne de communautés de personnes qui partagent les mêmes intérêts et/ou les mêmes activités. Voir le glossaire et le mini-guide pour plus d'information (rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 10 et p. 23).

<sup>10</sup> Pour plus de détails sur les flux RSS, voir le glossaire et le mini-guide (rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 14 et p. 22).

**« En incitant les jeunes à une interaction positive avec la technologie et en leur permettant de participer de manière valorisante aux activités du Centre, les anciennes générations augmentent les chances d'impliquer les plus jeunes. »**

des parties prenantes autochtones et allochtones. Au niveau interne, cela permet aux membres de la communauté d'accéder à des informations qui décrivent les progrès des activités du Centre. Toutefois, nos observations informelles montrent que les membres de la communauté préfèrent communiquer soit en personne soit par téléphones mobiles, lesquels deviennent de plus en plus accessibles, plutôt que par le biais de flux RSS. Il se peut que les catégories d'information traitées par les flux RSS aient été trop générales et n'aient pas incité les gens à se servir des fils pour accéder à l'information.

Les acteurs externes, tels que les entreprises privées, les services gouvernementaux, les instituts de recherche partenaires et autres organisations communautaires ont bénéficié de lots désignés d'informations générales. Ces lots couvraient des questions culturelles, environnementales ou politiques susceptibles d'influencer leurs relations et le niveau de soutien accordé par la suite au Centre culturel de Walkatjorra.<sup>11</sup>

À ce stade, il est difficile de dire si cette stratégie a changé la façon dont les parties prenantes extérieures réagissent aux questions communautaires sociopolitiques associées. Toutefois, d'un point de vue informel, les réactions des parties prenantes suggèrent que cette stratégie a affiné leur appréciation globale des objectifs de la communauté – et de la manière dont leurs décisions risquent d'influer sur l'ordre du jour communautaire. En outre, en donnant accès à des mises à jour périodiques par flux RSS relatant les succès des initiatives TIC par les jeunes de la communauté, il est aussi probable que les organismes bailleurs soient aussi plus enclins à soutenir les demandes de financement futures car cette information est plus facilement disponible et immédiatement accessible.

Les outils de socialisation en ligne ont été employés par plusieurs membres du Centre culturel pour accroître l'accès aux informations ayant trait aux initiatives du Centre. Un

<sup>11</sup> Le plus souvent, des informations positives ayant trait aux accomplissements de la communauté et à ses futurs projets de développement. Les aspects controversés liés aux questions de titres de propriété et d'héritage et présentant un caractère privé et sensible pour la communauté ne sont pas diffusés de la sorte.

Figure 4 - La vidéo Papinmaru sur le site web de Lonely Planet Less Than Three.

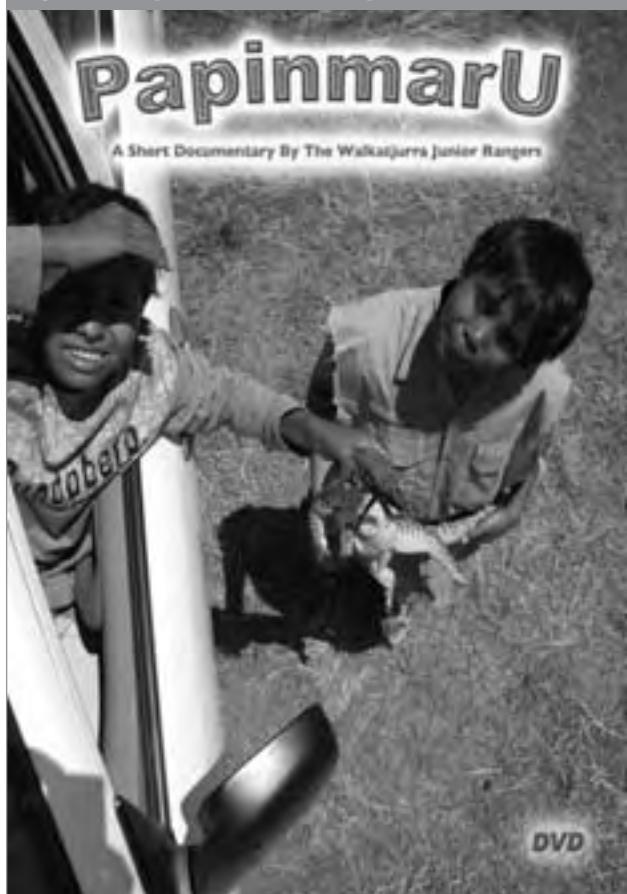


groupe a été créé sur Facebook afin de décrire et de débattre de questions liées à un plaidoyer sur les droits fonciers – un thème d'actualité pour les populations aborigènes d'Australie, notamment pour les membres du Centre culturel. À ce jour, 126 personnes y ont adhéré. Beaucoup sont des autochtones qui vivent à l'étranger, et qui fournissent des comptes rendus personnels de leurs expériences internationales en matière de droits fonciers et des affrontements culturels entre autochtones et le reste de la société. Ces stratégies entendent augmenter la prise de conscience et le soutien politique en faveur des enjeux communautaires. Mais une fois de plus, leur impact et leur efficacité demeurent difficiles à quantifier.

Des services VoIP, et notamment Skype, ont été installés sur les ordinateurs du Centre culturel. Du fait de la nature passagère de la vie communautaire, les téléphones mobiles sont des outils précieux pour maintenir des relations sociales.<sup>12</sup> Avec Skype, le coût des appels est fortement réduit, ce qui permet de faire durer les conversations. Les appels par Skype peuvent être redirigés vers les téléphones mobiles, ce qui permet un accès permanent. Bien qu'il ne soit pas encore

<sup>12</sup> Les aborigènes se déplacent régulièrement pour honorer des obligations familiales, p. ex. à l'occasion d'une naissance, d'une sépulture ou d'une cérémonie ; il est donc très important qu'ils puissent communiquer à moindres coûts avec leur famille et leurs amis éloignés.

Figure 5 - Jaquette du DVD de Papinmaru



Source : Centre culturel de Walkatjorra

largement adopté, il a prouvé qu'il pouvait être un outil de communication très puissant, reliant d'autres moyens de communication (Internet, courrier électronique, téléphonie mobile et ligne fixe) à un coût très avantageux.

Nous avons également utilisé les technologies Web 2.0 pour accroître l'impact et les résultats des projets vidéo des jeunes. Par le biais du concours « Lonely Planet: Less than three », un concours de vidéo sur le web hébergé par l'agence de voyages Lonely Planet, les jeunes ont créé un bref documentaire de moins de trois minutes, qui montre comment ils chassent le *papinmaru* (un gros lézard).<sup>13</sup> La vidéo transporte son audience dans le désert australien et montre comment les jeunes réussissent à capturer leur proie et à la faire cuire. La vidéo a été saluée par l'opinion publique et elle a reçu le deuxième prix du concours international de Lonely Planet. La vidéo du

<sup>13</sup> Le *Papinmaru* ou *goanna* occupe une place privilégiée dans la culture des aborigènes d'Australie, y compris des relations et des représentations totémiques dans leur théorie de la création.

**« Il existe un fossé entre ce que les membres de la communauté considèrent comme un argument valide pour soutenir ce qu'ils perçoivent comme l'impact de l'utilisation des TIC et des outils Web 2.0 dans la communauté et l'évaluation comparative de ces résultats par le monde universitaire. »**

Papinmaru a été affichée sur le site officiel du concours et elle est reliée au site de la chaîne télévisée Lonely Planet.<sup>14</sup>

Les membres de la communauté et les jeunes se sont servis de plusieurs sites web pour faire valoir leur vidéo. De cette manière, ils ont pu facilement promouvoir son contenu, y accéder et le diffuser plus largement. Cela leur a permis de toucher un public plus international, ce qui a par la suite engendré un intérêt notable autour du succès des jeunes et des activités associées du Centre culturel. La vidéo a également été téléchargée sur le site web du Centre culturel. Partout où la vidéo a été publiée, elle a été indexée par mots clés faisant référence au Centre culturel, en médiatisant leurs activités et le succès des jeunes.<sup>15</sup>

Les jeunes ont aussi édité une version plus longue, de 10 minutes, de la vidéo avec l'aide de plusieurs membres plus âgés du Centre culturel.<sup>16</sup> Ce film est devenu un véritable produit commercialisable. Il a été mis en vente sur le site du Centre et lors de manifestations associées (expositions, conférences, événements communautaires). Dix-huit mois après avoir remporté le concours, toutes les copies de la vidéo avaient été vendues, soit une cinquantaine d'exemplaires à \$20 chacun. Les jeunes ont donc pu générer un produit ayant une valeur pour le Centre.

En comprenant les objectifs du Centre culturel et la gamme de technologies utilisée par ses membres pour les atteindre, il est facile d'admettre l'importance et la pertinence des expériences vidéo des jeunes avec le Web 2.0. En incitant les jeunes à une interaction positive avec la technologie et en leur permettant de participer de manière valorisante

<sup>14</sup> La vidéo de la chasse au Papinmaru n'est plus disponible sur le site de la chaîne télévisée Lonely Planet, mais pour obtenir un complément d'information sur le concours Less Than Three, voir : [www.lonelyplanet.com/lessthanthree/winning\\_videos.cfm](http://www.lonelyplanet.com/lessthanthree/winning_videos.cfm)

<sup>15</sup> Pour plus de détails sur le tagging, voir le glossaire et le mini-guide (rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 17 et p. 24).

<sup>16</sup> L'un d'entre eux était chercheur universitaire allochtone.

aux activités du Centre, les anciennes générations augmentent les chances d'impliquer les plus jeunes dans la direction future des activités du Centre.

### Leçons apprises, réflexions critiques et analyse

Ce projet est une entreprise à long terme. De ce fait, le processus doit savoir s'adapter. Il s'est épanoui pour accueillir et intégrer les cycles et les outils de formation requis par les utilisateurs des technologies. Ses travaux novateurs, ses succès internationaux et sa grande visibilité ont permis au Centre culturel de Walkatjorra de continuer à collecter des fonds pour ses projets. Toutefois, il reste nécessaire d'obtenir un engagement à plus long terme de la part des jeunes participants – ainsi qu'un soutien plus engagé de la part des parents et autres membres non impliqués de la communauté. Les organisateurs du Centre culturel de Walkatjorra ont tenté d'intégrer une vidéo et des modules d'enseignement du Web 2.0 dans le programme scolaire afin d'engendrer une plus forte participation de l'ensemble de la communauté. Toutefois, dans une large mesure, ces efforts ont été vains en raison du manque de moyens financiers de l'école et du fait que ces activités étaient généralement perçues comme étrangères aux principaux objectifs éducatifs des élèves (apprendre à lire et à compter par exemple).

Les chercheurs liés au Centre ont été contactés par des jeunes n'ayant rien à voir avec le projet, qui leur ont demandé s'il y aurait d'autres voyages d'études et d'autres productions de DVD. Nous avons remarqué que les jeunes participants invitent souvent des amis à observer les activités qui se déroulent au centre culturel. Leurs amis ont eux aussi fait preuve d'un réel souhait de participation et d'inclusion dans le cadre d'un projet futur. Les membres de la communauté ont également demandé comment faire pour que leur enfant puisse prendre part aux activités. Ce désir de participation a été particulièrement marqué lorsque les jeunes ont réalisé le DVD de Papinmaru et remporté le concours de Lonely Planet, donc une fois que les résultats positifs de l'initiative étaient publiquement reconnus. L'amélioration de la participation future semble dépendre de la capacité logistique, financière et éthique du personnel au sein du centre culturel à mobiliser réellement un plus grand nombre de membres de la communauté.

Enfin, et ce point est aussi important pour les chercheurs que pour les membres de la communauté, il faut améliorer la prise de mesure et l'évaluation des recherches liées au TIC. Il existe un fossé entre ce que les membres de la communauté considèrent comme un argument valide pour soutenir ce qu'ils perçoivent comme l'impact de l'utilisation des TIC et des outils Web 2.0 dans la communauté et l'évaluation comparative de

## « Il faut des recherches pour cibler et identifier les conditions environnementales et socioculturelles pivots propices à des interactions valorisantes avec les TIC et le Web 2.0. »

ces résultats par le monde universitaire. Les chercheurs participants agissent comme des piliers pour la communauté. Par conséquent, s'ils amorcent des évaluations de projet intensives, les membres de la communauté pourraient considérer cela comme une distraction et prendre ombrage de cette activité, estimant que leurs avis et leurs opinions ne suffisent pas en guise de réponses indépendantes à des questions auxquelles ils ont eux-mêmes cherché à répondre.

### Conclusion

Pour le Centre culturel de Walkatjorra et les jeunes impliqués dans le projet, cette exploration évolutive des technologies numériques s'est révélé un investissement tout à fait positif en termes de temps et d'énergie. La communauté considère la vidéo en ligne de Papinmaru comme un succès mesurable. Cela a encouragé les jeunes du centre à développer leurs compétences de production de vidéo. Quatre jeunes ont pris part au programme de l'école cinématographique de Freemantle à Perth, la capitale de l'État, début 2008. Les technologies Web 2.0 ont déjà grandement élargi leur portée et leur message ; leur public n'est plus une audience très limitée mais une tribune internationale. Cela a un impact marqué sur leur évaluation de leur potentiel et cela promeut le message de survie et de fierté culturelles qui est au cœur même de l'objectif visé par le Centre culturel de Walkatjorra.

Jusqu'ici, ce projet nous a enseigné des leçons catégoriques. Tout d'abord, n'importe quel jeune des communautés marginales et reculées de l'outback australien, si on lui donne l'accès aux outils et à une formation, est capable de produire des reportages vidéo inédits et novateurs. À l'aide des technologies Web 2.0, ces matériaux peuvent être partagés (moyennant un coût minimal) avec des publics internationaux. Cela peut, par ricochet, rehausser grandement le profil des organisations de jeunes ou autres impliquées dans le projet. Le projet a le potentiel d'influencer l'opinion publique d'une part mais aussi les décideurs, en générant une meilleure appréciation de l'Australie aborigène reculée. Il finira peut-être aussi par influencer les décisions à plus long

terme ayant trait à la fourniture d'un service de connectivité en zone rurale.

Il faut d'autres recherches communautaires sur la manière dont les groupes aborigènes peuvent se lancer dans des initiatives Web 2.0 analogues pour encourager un changement positif. En particulier, il faut des recherches pour cibler

et identifier les conditions environnementales et socio-culturelles pivots propices à des interactions valorisantes avec les TIC et le Web 2.0. Cela pourrait favoriser une adoption plus généralisée de ces technologies et élargir le potentiel que les applications Web 2.0 pourraient offrir aux populations aborigènes.

#### COORDONNÉES

Jon Corbett  
Culture communautaire et Études globales  
Université de Colombie-Britannique  
Canada  
Courriel : jon.corbett@ubc.ca

Guy Singleton  
Curtin University of Technology  
Australie  
Courriel : G.Singleton@curtin.edu.au

Kado Muir  
Centre culturel de Walkatjurra  
PO Box 13  
Leonora 6438  
Australie  
Courriel : kadomuir@gmail.com

#### RÉFÉRENCES

- Chikonzo, A. (2006) 'The potential of information and communication technologies in collecting, preserving and disseminating indigenous knowledge in Africa.' *The International Information & Library Review* 38 (3): 132-138.
- Christie, M. et Verran, H. (2006) 'Using digital technologies in doing indigenous places in Australia.' *ICTs, Development and Indigenous Knowledges*. Lausanne, European Association for the Studies of Science and Technology.
- Michaels, E. (1994) *Bad Aboriginal Art: Tradition, media, and technological horizons*. USA : University of Minnesota Press.
- Norrish, P. (1998) 'Radio and Video for Development.' In (eds) D. Richardson et L. Paisley. *The First Mile of Connectivity*. Rome : Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.

# Section thématique

## 4<sup>e</sup> partie : Théorie et réflexion sur la pratique

Les articles de la 4<sup>e</sup> partie se penchent sur certains des enseignements tirés des expériences antérieures liées à l'utilisation des technologies de l'information et de la communication pour le développement. Les auteurs abordent certaines des stratégies, des questions et des défis ayant trait à l'intégration des technologies du Web 2.0 dans des approches de développement – et considèrent l'utilisation d'outils adaptés pour des motifs appropriés.

**ANRIETTE ESTERHUYSEN** explore les enseignements de la révolution conceptuelle que constitue le passage des technologies de l'information et de la communication pour le développement (ICT4D) au Web2forDev. ICT4D a permis d'intégrer les TIC dans le raisonnement du développement et a mis en exergue les questions d'accès et de connectivité dans le monde en développement. Toutefois, l'ICT4D était principalement impulsé par le battage technologique et une vision étroite de la manière d'exploiter les outils. En revanche, les outils Web 2.0 mettent plus l'accent sur la socialisation et le travail en réseau décentralisé que sur la mise en œuvre stratégique. Pourtant, des questions clés subsistent : l'accès, la connectivité, le renforcement des capacités, l'alphabétisation et le problème de langue. Esterhuysen défend le besoin de s'appropriier globalement ces technologies pour les adapter et les intégrer dans notre travail avec les communautés, les informations et les technologies.

Ensuite, **ETHAN ZUCKERMAN** nous parle de l'utilisation « d'outils simples pour des gens intelligents ». Zuckerman examine comment nous pouvons nous approprier ces outils pour servir la cause du développement et il explique pourquoi « utiliser les outils les mieux adaptés appropriés à la tâche qui convient et au moment opportun est quelque chose que nous devons tous comprendre. » Il décrit comment les militants locaux ont été des pionniers de premier plan dans l'utilisation et l'appropriation des outils Web 2.0 et il examine comment la révolution du téléphone mobile permet de surmonter les problèmes d'accès et de connectivité. Enfin, il soutient qu'il est important de filtrer le contenu en ligne en fonction de sa pertinence, sa signification et son contexte et il considère l'apparition d'éditeurs et d'agrégateurs en ligne fiables et spécialisés.

Pour conclure cette section, **ANJA BARTH** et **GIACOMO RAMBALDI** nous racontent en quoi l'organisation de la conférence Web2forDev a contribué à l'établissement d'une communauté de pratiques. Les auteurs examinent les succès et les défis que présente l'adoption des outils Web 2.0 et autres TIC pour créer des espaces de collaboration en ligne pour les organisateurs de conférence. En outre, les auteurs s'inspirent des résultats de deux autres enquêtes sur la conférence pour évaluer l'impact qu'elle a eu sur les participants d'une part mais aussi sur leur façon de travailler et pour contribuer à la création et à la continuité d'une nouvelle communauté de pratiques Web2forDev.



## 11

# La grande boucle : des ICT4D au Web 2.0 et inversement

par ANRIETTE ESTERHUYSEN

## Introduction

En suivant « la grande boucle », je veux explorer le lien entre les technologies de l'information et de la communication pour le développement (ICT4D) et le Web 2.0 pour le développement (Web2forDev).<sup>1</sup> Le terme ICT4D est en fait relativement nouveau. Lorsque le réseau de l'Association pour le progrès des communications (APC) a commencé à utiliser le partage de l'information en ligne et les systèmes de courrier électronique à la fin des années 1980, le terme n'existait pas. En 1990, nous nous décrivions comme un réseau d'appui aux communications informatiques mondiales pour la défense de l'environnement, des droits de l'homme, du développement et de la paix.<sup>2</sup> Même le Programme de création de réseaux pour un développement durable des Nations Unies (SDNP) – lequel, en partenariat avec l'APC, a fourni à bien des communautés des pays en développement leur premier accès au courrier électronique – n'utilisait pas le terme

ICT4D.<sup>3</sup> Les gens et les institutions s'affairaient à travailler avec l'information, la documentation et la technologie dans les pays en développement, mais ils n'avaient pas l'impression d'être des protagonistes des ICT4D. La plupart d'entre eux étaient ancrés dans leur propre secteur, l'un dans la santé, l'autre dans la protection d'un environnement durable, un autre encore dans la défense des droits des femmes.<sup>4</sup>

## La faille du battage technologique

Le terme d'ICT4D a commencé à se vulgariser à la fin des années 1990 au plus fort du boom des télécommunications. Libéralisation, privatisation, réforme politique, de même qu'un élan favorable à l'expansion des marchés ont coïncidé avec l'idée que les TIC pouvaient transformer le monde. Des initiatives de haut niveau comme le Groupe spécial pour l'opportunité numérique, le Panel d'experts de haut niveau des Nations Unies, le groupe spécial des Nations Unies sur les TIC, et le Sommet mondial sur la société de l'information (SMSI)

<sup>1</sup> Pour une définition des termes Web 2.0 et Web2forDev, voir le glossaire (rubrique *Conseils aux formateurs*, pp. 24 - 25) et la 1ère partie (*Tour d'horizon*).

<sup>2</sup> Fondé en 1990, APC est un réseau international et une organisation à but non lucratif qui veut que chacun ait accès à l'internet pour améliorer ses conditions de vie et pour créer un monde plus juste. Pour en savoir plus sur l'histoire d'APC, voir [www.apc.org/en/about/history](http://www.apc.org/en/about/history).

<sup>3</sup> Le SDNP a été clôturé il y a quelques années. Pour en savoir plus, voir [www.sdn.org](http://www.sdn.org).

<sup>4</sup> Ainsi, parmi les premiers partisans des TIC figuraient Satellife/Healthnet [www.healthnet.org](http://www.healthnet.org) et HURIDCOS [www.huridocs.org](http://www.huridocs.org). Le CRDI (Centre de recherches pour le développement international) s'est impliqué dans le domaine des TIC pour le développement dès les années 1970. Voir <http://tinyurl.com/dgmgwr> L'initiative IMARK (Kit de ressources pour la gestion de l'information) de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a été conçue et mise au point par des experts ayant une bonne maîtrise de l'agriculture, des bibliothèques et de l'information.

**« Dans notre examen du Web2forDev, le web participatif pour le développement, nous devrions nous pencher non seulement sur les succès, mais aussi sur les défis et les faiblesses propres aux TIC pour le développement. »**

ont témoigné de ce nouvel engouement pour le rôle des TIC dans le développement.<sup>56</sup>

Dans notre examen du Web2forDev, le web participatif pour le développement, nous devrions nous pencher non seulement sur les succès, mais aussi sur les défis et les faiblesses propres aux TIC pour le développement.

La principale faille d'ICT4D tient peut-être au fait que ses technologies faisaient fréquemment l'objet d'un battage médiatique. Cela créait l'impression trompeuse que les TIC permettaient de jouer à saute-mouton sur les obstacles au développement. Bien souvent, cela détournait l'attention des principes fondamentaux du développement (p. ex. améliorer la gouvernance, veiller au respect des libertés fondamentales et des droits humains, promouvoir l'éducation et la formation, les capacités institutionnelles, etc.). Dans le secteur même des TIC, il masquait le besoin d'investir dans des infrastructures plus classiques d'information et de communication – comme les bibliothèques et les médias communautaires – et les compétences humaines requises pour diffuser, gérer et produire une information de manière performante. Aucun de ces éléments n'est mutuellement exclusif dans le cas des TIC. En fait, ils devraient tous être étroitement liés. Mais, d'une certaine façon, le paradigme d'ICT4D mettait trop l'accent sur les nouvelles technologies et pas assez sur le besoin de les intégrer avec d'autres outils et d'autres compétences et avec la théorie et les pratiques du développement. En outre, les personnes chargées de réfléchir, de planifier et de mettre en œuvre les ICT4D étaient sélectionnées en fonction de leur savoir faire technologique ou de leurs liens avec une filière informatique très dynamique et très sûre d'elle. Certains défenseurs des ICT4D au niveau international

comme au niveau local comprenaient le développement et plaidaient pour des approches plus globalistes envers les TIC. Mais leurs voix étaient généralement moins attrayantes, et pas aussi percutantes, que celles qui suggéraient des solutions rapides et bon marché.

**Manque de transparence et de redevabilité**

Une partie du paradigme ICT4D concerne les partenariats public-privé (PPP) et les nouvelles façons de penser au rôle de l'État dans le développement. Nous avons toujours besoin de trouver des moyens de nous attaquer à la faiblesse de l'État dans les pays en développement et d'attirer des investissements privés dans la construction d'infrastructures essentielles. Toutefois, les PPP dans le secteur des TIC manquent souvent de vision et ne disposent pas des procédures nécessaires pour garantir redevabilité et transparence. Une faiblesse du paradigme ICT4D s'est cristallisée dans la relation floue entre le monde des affaires et le gouvernement. Le fait que de nombreux gouvernements ont continué de détenir et de contrôler les monopoles nationaux de télécommunications – même à l'issue d'une privatisation – a encore compliqué les choses.

**S'appropriation des TIC : du travail aux loisirs et inversement**

Un autre inconvénient des TIC pour le développement tient au fait qu'il s'agit d'une approche à courte vue du développement de projet et du renforcement des capacités. Il n'encourageait pas une appropriation durable des TIC. Les projets étaient souvent lancés moyennant un financement et des ressources limités, avec un accès minimal aux infrastructures et au soutien des TIC. Les personnes qui mettaient en œuvre ces initiatives étaient tenues de prouver, et ce en très peu de temps, comment les TIC allaient réduire la pauvreté. Dans beaucoup d'organisations des pays en développement, lorsque les services de courrier électronique ont fait leur apparition, les gens avaient une adresse e-mail qu'ils partageaient à plusieurs, pas une adresse privée. Il était mal vu de se servir du courrier électronique à des fins privées. Les TIC pour le développement étaient strictement au service du développement. Dans les établissements scolaires, les initiatives de création de réseaux ont pris des précautions extrêmes pour empêcher les élèves de jouer à des jeux vidéo.

Pendant ce temps, dans le monde industrialisé, les gens s'approprièrent les TIC de toute autre façon, envoyant du courrier électronique privé, jouant à des jeux vidéo, ou vérifiant leurs portefeuilles d'actions. Les agences de rencontres, les casinos en ligne et les services de téléshopping n'ont pas tardé à fleurir. Aujourd'hui, les téléchargements de musique

<sup>5</sup> Le Groupe spécial pour l'opportunité numérique (DOT Force), créé lors du Sommet du G8 à Kyushu-Okinawa en juillet 2000, était composé de gouvernements, d'entités du secteur privé, d'organisations internationales et à but non lucratif des pays développés et en développement. Son objet était d'identifier comment faire en sorte que la révolution numérique puisse profiter à tout le monde, et notamment aux plus pauvres et aux plus marginalisés. Voir : *Digital Opportunities for All: Meeting the Challenge*, May 2001. En ligne sur : [www.g8.utoronto.ca/summit/2001genoa/dotforce1.html](http://www.g8.utoronto.ca/summit/2001genoa/dotforce1.html)

<sup>6</sup> [www.unicttf.org/index.asp](http://www.unicttf.org/index.asp)

et de vidéo font partie de la vie courante. Il s'agit d'activités de tous les jours pour nombre de personnes ayant accès à l'internet, aussi communes que d'utiliser les TIC dans leur travail. Mais pour les populations du monde en développement, avec leurs connexions internet lentes et coûteuses, ces activités restent irréalistes. Dans beaucoup de communautés, elles ne font pas encore partie intégrante de la norme culturelle.

Cette différence est fondamentale. Dans le monde industrialisé, toute une nouvelle génération a exploré les nouvelles technologies selon ses propres conditions, pilotant et créant ainsi la base des développeurs et des utilisateurs du Web 2.0. À mesure que nous apprivoisons le Web 2.0 pour le développement, nous ne devons pas répéter l'erreur d'une vision trop étroite de l'appropriation de la technologie.

#### Les avantages du paradigme ICT4D

On recense aussi beaucoup de résultats positifs. ICT4D a clairement porté à l'ordre du jour le manque d'infrastructures et d'accès à l'internet dans le monde en développement. Les bailleurs de fonds du développement ont été forcés de reconnaître qu'il existait un fossé énorme et grandissant – et que, s'il n'était pas comblé, il pourrait encore exacerber les exclusions existantes et les fractures profondes entre les nantis et les défavorisés. Ces divisions ont créé et creusé des fossés entre les riches et les pauvres mais aussi entre ceux qui bénéficient d'un accès aux nouvelles technologies et ceux qui ne l'ont pas ou ne peuvent pas l'avoir.

Les débats sur le contenu de l'internet ont soulevé des préoccupations importantes en termes de diversité culturelle et linguistique – question qui a été négligée dans la plupart des discours sur le développement. En outre, le paradigme ICT4D a également créé une prise de conscience des capacités et des compétences requises pour utiliser, gérer et produire des TIC. Au niveau macro, les pouvoirs publics ont été priés d'inclure les TIC dans les stratégies de réduction de la pauvreté. Au niveau des projets, les initiatives ICT4D devaient s'attaquer à des enjeux fondamentaux comme l'appropriation locale, la participation des communautés, le renforcement des capacités institutionnelles locales, la garantie de pérennité et l'intégration de l'apprentissage dans la mise en œuvre de leurs projets.

#### Le battage médiatique autour des ICT4D est-il bel et bien terminé ?

N'avons-nous plus besoin de faire des ICT4D une priorité à part entière ? Ce point de vue semble être l'avis de bon nombre d'agences de développement. Il y a eu beaucoup

**« D'une certaine façon, le paradigme d'ICT4D mettait trop l'accent sur les nouvelles technologies et pas assez sur le besoin d'intégration avec d'autres outils et d'autres compétences et avec la théorie et les pratiques du développement. »**

d'améliorations notables et d'opportunités pour s'attaquer au manque d'infrastructures. Les téléphones mobiles peuvent servir à interagir avec l'internet. Les piles à combustible et l'énergie solaire améliorée fournissent des solutions remarquables pour répondre aux besoins d'alimentation en énergie des TIC. On produit désormais des ordinateurs qui consomment moins. Ce sont autant de développements positifs. Pourtant, d'un autre côté, bon nombre d'agences de développement (et notamment des organisations non gouvernementales – ONG) commencent tout juste à considérer les TIC comme des outils pertinents pour le développement – et elles risquent de reproduire les mêmes erreurs. On part aussi de l'hypothèse que les éléments de base (accès à la téléphonie et infrastructures de technologie et de communications) ont été réglés – que l'essor des produits et services impulsé par le marché, notamment en téléphonie mobile, parvient à résoudre les problèmes que les gouvernements et les organisations internationales n'ont pas réussi à surmonter depuis des décennies.

#### Avons-nous toujours besoin des ICT4D ?

Le financement du développement ne se concentre plus sur les ICT4D en tant que secteur à part entière. Il y a moins d'appui financier accordé aux projets axés sur les TIC ; l'accent est désormais recentré sur l'intégration des ICT4D dans les grands courants du développement traditionnel.

Cette intégration peut être perçue comme une sorte de victoire.<sup>7</sup> Le battage médiatique est peut-être terminé, mais les agences de développement reconnaissent désormais l'importance de l'intégration des TIC dans le développement des infrastructures nationales. Les gens qui travaillent dans la santé, l'agriculture, la gouvernance et la transparence ne mettent plus en doute que les TIC sont valorisantes. Les ONG

<sup>7</sup> L'anglais parle ici de *mainstreaming*. Ce mot est souvent employé pour décrire un processus d'intégration d'une question dans d'autres secteurs, au lieu de se concentrer sur cette question particulière ; il s'agit donc de traiter la question comme un enjeu transversal et non comme un thème à part entière.

En 2006, cette campagne écologique en Bulgarie s'est déroulée aussi bien en ligne qu'hors ligne.



Photo : BlueLink

n'ont plus à convaincre les bailleurs de financer l'informatique, l'accès à l'internet et le développement de sites web. Mais une approche inclusive et véritablement intégrée envers les TIC dans le développement reste rare et elle est freinée par le manque d'accès abordable aux infrastructures – et le manque de capacités – pour bon nombre de gens.

Les sociétés des pays en développement, depuis les petites et moyennes entreprises (PME) jusqu'aux multinationales, sont extrêmement ingénieuses pour développer de nouveaux produits et services afin de répondre à la demande des communautés à faible revenu – voire de la générer – p. ex. Mpesa, une initiative de transfert de fonds à partir d'un téléphone mobile basée au Kenya.<sup>8</sup> Pourtant, tant les pouvoirs publics que les organisations locales de développement manquent souvent des capacités et des compétences requises pour intégrer les TIC efficacement d'une manière qui puisse contribuer au développement durable, préférant faire appel à des consultants et à des fournisseurs de logiciels

et de matériels tiers. Cela donne des projets TIC qui manquent de vision de développement à long terme, dont l'impact n'est pas évalué et qui ne parviennent pas à renforcer les capacités locales pour veiller à une utilisation durable et novatrice des technologies. Les problèmes engendrés par des approches impulsées par la technologie demeurent. Nous avons toujours besoin de mettre l'accent sur les ICT4D pour développer des connaissances et des capacités spécialisées, des approches globalistes face au changement social et au développement – et des professionnels fiables et expérimentés en ICT4D.

Tout comme l'intégration de la dimension du genre, on court le risque que les ICT4D soient intégrées au point de ne plus exister. Les défis liés au développement des infrastructures de base demeurent. Beaucoup de gens ne disposent toujours pas d'un accès abordable et fiable à l'internet. La téléphonie mobile et l'internet mobile offrent un potentiel énorme mais les coûts restent encore trop élevés pour bon nombre de gens. Une nouvelle fracture numérique se creuse : la fracture du haut débit. Sans accès haut débit dans des institutions clés

<sup>8</sup> Mpesa : [www.safaricom.co.ke/index.php?id=228](http://www.safaricom.co.ke/index.php?id=228)

**Des femmes qui ont des histoires à raconter apprennent comment créer des clips avec son et images et à les partager en guise d'outil de formation et de défense des droits humains. En publiant leurs vidéos sur des sites comme YouTube, elles deviennent à la fois productrices et disséminatrices.**



Photo : Women'sNet

comme les universités, les entreprises, les pouvoirs publics et les médias, les pays en développement resteront en marge de l'accès aux connaissances et de la production de savoir. Un participant à un groupe de discussion en ligne peu de temps avant la conférence Web2forDev remarquait :

*Dès que quelques communautés rurales commencent à comprendre les principes de base de l'internet et de la toile, une nouvelle boîte à outils portant sur de nouvelles connaissances fait son apparition. C'est comme une course sans ligne d'arrivée. Si vous y participez, vous ne pouvez pas éviter de ressentir un sentiment de lassitude.*

### **Que peut donc nous offrir le Web 2.0 pour le développement ?**

Certains perçoivent le Web 2.0 comme un nouveau phénomène, d'autres non. Je crois que les deux avis ont une part de vrai. Ainsi, il ne fait aucun doute que les sites de socialisation n'ont rien de nouveau. Les gens ont créé des réseaux sociaux avec les TIC dès que les technologies ont été introduites. Avant la toile, des milliers de « groupes de discussion usenet » ou de « panneaux d'affichage électroniques »

permettaient aux gens des quatre coins du monde de participer à des débats en ligne qui ressemblaient comme deux gouttes d'eau à des versions texte de nos blogs.<sup>9</sup><sup>10</sup> APC a hébergé des centaines de « conférences » de ce genre durant les années 1990. Beaucoup ont servi d'espace de travail en collaboration pour les écologistes de tous les horizons avant et après le Sommet de la terre de Rio de Janeiro en 1992.<sup>11</sup>

Les tendances récentes ont introduit des différences fondamentales dans la façon dont les personnes interagissent sur la toile. De nouvelles plateformes de socialisation comme YouTube, Flickr et Facebook peuvent paraître frivoles, mais elles soulèvent des passions.<sup>12</sup> Elles peuvent introduire une dimension ludique dans la façon dont nous « socialisons pour

<sup>9</sup> <http://en.wikipedia.org/wiki/USENET>

<sup>10</sup> Pour une définition du terme « blog », voir le glossaire, ainsi que le mini-guide sur les blogs (rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 2 et p. 21).

<sup>11</sup> The Association for Progressive Communications and the networking of global civil society: APC at the 1992 Earth Summit, par Rory O'Brien et Andrew Clement, APC 2000. Voir [www.apc.org/about/history/apc-at-1992-earth-summit](http://www.apc.org/about/history/apc-at-1992-earth-summit)

<sup>12</sup> YouTube est un site de partage de vidéos sur lequel les internautes peuvent télécharger, visualiser et partager des séquences vidéo. Comme YouTube, Flickr est un site gratuit d'hébergement de vidéos et d'images et une plateforme communautaire en ligne. Voir [www.flickr.com](http://www.flickr.com) et [www.youtube.com](http://www.youtube.com). Facebook est un site de réseau social libre d'accès. Voir [www.facebook.com](http://www.facebook.com).

**Les enfants de ce centre rural nigérian apprennent le b-a ba de l'informatique par le jeu. Pour l'heure, il est peu probable que leur connexion à l'internet soit suffisamment stable pour leur permettre d'utiliser le Web 2.0.**



Photo : Fantsuam Foundation

le développement ». La courbe d'apprentissage des technologies peut s'avérer dissuasive, mais elle peut aussi stimuler une nouvelle créativité. Je décrirais le Web 2.0 comme une tendance pilotée par l'internaute qui renforce le pouvoir de socialisation en ligne des plateformes, des outils et des approches. Il répond à certains des problèmes que pose l'univers des internautes. En particulier, il aide les internautes à faire face à la prolifération de contenu en ligne. Il nous donne de nouveaux outils de catalogage (par étiquettes ou par mots clés *tagging*) et de recherche dans un langage simple.<sup>13</sup> Il nous donne aussi de meilleurs outils d'agrégation de contenu et d'information comme les flux RSS (Really Simple Syndication).<sup>14</sup> Les blogs, et les systèmes de gestion du contenu simples d'emploi font qu'il est facile et rapide pour quiconque dispose d'un accès à l'internet de créer du contenu en ligne dans une grande variété de médias, y compris des fichiers audio ou vidéo. En outre, la prolifération d'outils de partage et de copie de contenu s'avère être un challenge beaucoup plus efficace pour les systèmes de propriété intellectuelle réducteurs et autocratiques que des années de pression par des militants en faveur d'un contenu ouvert.

Le Web 2.0 va beaucoup plus loin que le web traditionnel

dans sa suppression des barrières entre les producteurs, les consommateurs et les créateurs de contenu. Il donne une opportunité aux personnes qui travaillent à l'information et la communication pour le développement. Il est difficile de trouver du contenu lié au développement. Il est difficile et il est coûteux d'en créer. Le Web 2.0 peut nous aider à y parvenir de façon interactive. Cela crée de nouvelles occasions pour les journalistes existants et cela permet de voir apparaître des journalistes citoyens. Cela érige une culture de partage qui entretient des liens puissants avec le mouvement pour les logiciels ouverts et libres (*free and open source software* – FOSS).<sup>15</sup>

### **Les outils Web 2.0 peuvent-ils rendre l'internet plus accessible ?**

Le fait que le Web 2.0 soit piloté par les utilisateurs est significatif pour ceux d'entre nous qui croient en la valeur du « web participatif pour le développement ». Si ce sont les internautes qui façonnent l'avenir de l'internet, qui ils sont, la langue qu'ils utilisent, et où ils vivent sont des éléments importants. La majorité des internautes sont originaires des pays industrialisés. Est-il possible de créer une masse d'utilisateurs originaires du monde en développement qui

<sup>13</sup> Voir le glossaire et le mini-guide sur le Tagging, (rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 17 et p. 24).

<sup>14</sup> Voir le glossaire et le mini-guide sur les Flux RSS (rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 14 et p. 22)

<sup>15</sup> Un logiciel FOSS est un logiciel dont la licence autorise les utilisateurs à étudier, modifier et améliorer le code source qui leur est librement distribué. Voir p. ex. [http://en.wikipedia.org/wiki/Free\\_and\\_open\\_source\\_software](http://en.wikipedia.org/wiki/Free_and_open_source_software). Voir aussi le glossaire (rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 22).

## « Le Web 2.0 va beaucoup plus loin que le web traditionnel dans sa suppression des barrières entre les producteurs, les consommateurs et les créateurs de contenu. »

soient suffisamment actifs et engagés pour influencer le développement de l'internet ?

Si le partage de l'information est une caractéristique fondamentale du Web 2.0, il en va de même pour une connexion stable et permanente à l'internet. Les gens considèrent souvent le manque de connexion à haut débit comme un obstacle à l'utilisation du Web 2.0 pour travailler dans le développement et dans les pays en développement. APC considère le Web 2.0 comme une opportunité pour faire meilleur usage d'une connectivité limitée et pour mettre en avant le besoin urgent de connexion à haut débit. Utilisés correctement, les outils Web 2.0 peuvent réduire les temps de connexion coûteux et restreints. Peut-être que le meilleur atout du Web 2.0 réside dans la façon dont il intègre texte, images, son et vidéo, avec un potentiel énorme pour les agents du développement. Cela nous aide à gérer le contenu et à l'exploiter avec des personnes illettrées ou avec des malvoyants. Cela devient aussi un mode efficace de partage de l'information dans des cultures où le texte n'est pas un support naturel pour le stockage de l'information. Un excellent exemple est celui des blogs d'agriculteurs où les *podcasting* connectent effectivement les communautés rurales à des réseaux d'informations plus vastes.<sup>16 17</sup>

Au final, le Web 2.0 c'est l'histoire de gens qui travaillent, qui échangent et qui s'amuse en ligne. Nous ne devons pas perdre de vue ce concept lorsque nous utilisons les outils Web 2.0 pour le développement. Sur les plateformes de socialisation comme Myspace,<sup>18</sup> Orkut<sup>19</sup> et Facebook, les gens partagent des informations sur leurs idées, leur travail, leur musique et leurs affinités ; dans le même temps, ils parlent politique et participent à un activisme en ligne. Cette combinaison de loisirs et de travail, de vie privée et vie politique pourrait être cruciale pour exploiter pleinement le potentiel du Web 2.0 pour le développement. Avec le Web 2.0, il est possible de partager des informations et des connaissances

<sup>16</sup> Pour une définition du terme « podcast », voir le glossaire (rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 23).

<sup>17</sup> Voir p. ex. « Sharing farmers' knowledge through audioblog ». En ligne : <http://blog.web2fordev.net/2007/09/24/sharing-farmers-knowledge-through-audioblog/>

<sup>18</sup> Voir : [www.myspace.com/](http://www.myspace.com/)

<sup>19</sup> Voir : <http://www.orkut.com>

sur le développement de manière plus accessible. Il nous donne également les outils pour nous faire entendre et pour obliger les pouvoirs publics et les agences de développement à rendre des comptes. Il nous permet de socialiser et d'apprendre d'une manière plus globaliste. Il diversifie les options qu'ont les communautés marginalisées pour s'exprimer et pour créer leur propre contenu.

Le développement arrive mais il n'arrive pas partout et pas dans les proportions où nous voudrions le voir arriver. Pour les populations des pays en développement, la dépendance envers l'aide étrangère et les pouvoirs publics n'est pas la stratégie la plus fiable, même si ces acteurs ont un rôle crucial à jouer. De plus en plus, les communautés créent leurs propres solutions locales. Web 2.0 est la plateforme idéale pour arbitrer et négocier cette réponse diverse et à multiples facettes aux challenges du développement. Vous pouvez passer d'un effort de collaboration sur un site à une protestation sur un autre. Vous pouvez parler au nom d'une institution, au nom d'une communauté – ou en votre nom propre.

### Web 2.0 : défis et acquis

#### Apprendre à partager mais comprendre les risques

Il y a beaucoup de défis à prendre en compte dans la mise en œuvre du Web 2.0 pour le développement. Le partage est un défi majeur. Pour créer une culture de partage, il ne suffit pas de parler. Il faut adopter une approche différente à l'élaboration de politiques et à l'accès à l'information et il faut réaffirmer la légitimité des biens publics mondiaux et des terres collectives. Il faut aussi que nous fassions confiance aux autres en leur confiant nos idées et le fruit de nos travaux.

Il est plus facile de faire confiance si vous êtes organisé ou si vous avez de bonnes défenses. Vous devez approcher la socialisation pour le développement par le renforcement de bonnes techniques d'information et en sachant comment protéger votre vie privée et communiquer de la manière la plus sûre possible. Nous devons veiller à ce que les communautés avec lesquelles nous travaillons comprennent les risques de la socialisation en ligne, depuis les aspects liés à la vie privée et à la sécurité jusqu'au risque de déformation des propos, ou désinformation, en négociant quelles informations devraient être publiques ou rester privées et en sachant qui consulter au moment de prendre la décision.

#### Nous approprier véritablement les outils

Il y a aussi un élément commercial associé au Web 2.0. Il ne s'agit pas seulement de gens altruistes qui créent des plateformes pour permettre à des tiers de s'amuser sur l'internet.

C'est aussi une histoire de gros sous, d'achat et de vente. Pour s'approprier ces plateformes pour le développement, nous devons prendre conscience de ces tendances et les prendre en charge. Nombre de ces plateformes mettent en œuvre des outils open source facilement disponibles. Nous devrions les utiliser et influencer leur développement.

### Renforcer les capacités

En ce qui concerne le développement des capacités, nous devons penser différemment et ne pas faire les mêmes erreurs que l'approche réductrice adoptée au départ avec les ICT4D, l'idée qu'il fallait d'abord des compétences avant de pouvoir légitimement prétendre accéder aux outils – ou encore que sans s'investir d'abord dans la création de « contenu utile », l'accès à l'internet ne bénéficierait pas aux pauvres. Avec le Web 2.0, cela ne marchera pas. Les gens n'apprendront à utiliser les outils que s'ils peuvent y accéder relativement aisément. La création de leur propre contenu devient la clé d'accès à un contenu utile généré par des tiers.

Un défi pour bon nombre de personnes du monde en développement consiste à apprendre comment s'approprier la toile en tant qu'individus, et non pas en tant que représentants d'une organisation ou d'une communauté. Les journalistes sont très forts dans ce domaine et les blogueurs africains se servent de cette approche avec de bons résultats. Pourtant les gens qui travaillent dans les ONG répugnent souvent à bloguer. Nous avons un programme qui s'appelle APC Africa Women, dans le cadre duquel nous apprenons aux femmes à utiliser les TIC. Elles font un superbe travail mais elles sont très réservées lorsqu'il s'agit de faire entendre leurs voix en ligne. Une façon de résoudre ce problème est de créer des blogs collectifs ou communautaires.

### Langue et culture

La diversité linguistique est un autre défi. Le Web 2.0 n'est pas que pour les anglophones. Ainsi, le site de l'APC a été

référéncé par plus d'internautes hispanophones qu'anglophones sur le site de partage de favoris Delicious.<sup>20</sup> Ne partons pas de l'hypothèse que nous ne pouvons pas créer de diversité linguistique sur ces plateformes.

À la conférence Web2forDev, quelqu'un s'est demandé si la culture influence le mode de mise en œuvre des ICT4D. Le fait de travailler à l'intérieur des barrières culturelles existantes est un défi. Mais il se peut que la culture change et évolue même indépendamment de la technologie. La culture est influencée par la guerre, la migration, la pauvreté. Ce qui peut promouvoir la cohésion culturelle d'une société sont des institutions sociales saines et performantes. Les institutions sociales existent sous maints visages. Les communautés en ligne peuvent devenir une partie intégrante du tissu social de sociétés inclusives et fortes. Le pouvoir est en nous. Le développement est fait de luttes quotidiennes ; il exige de forger des liens avec des gens qui se battent eux aussi, de trouver des pionniers et d'influencer des décideurs, que nous utilisions ou non le Web 2.0.

### Conclusion

Le challenge que présente l'utilisation du Web 2.0 pour le développement n'a rien de différent des défis que soulevaient les ICT4D. Nous avons besoin de rester concentrés sur un changement social et un développement durables ; sur le renforcement des capacités et l'appropriation au niveau local ; sur l'utilisation d'approches intégrées globalistes dans notre travail avec les gens, l'information et les technologies. Le Web 2.0 peut être une plateforme immensément puissante pour le développement et pour remettre en cause les injustices sociales fondamentales si nous l'utilisons pour nous faire entendre mais aussi pour partager, écouter et apprendre. Pour conclure, je reprendrai cette citation que je trouve pertinente sur la façon dont nous devrions approcher le Web 2.0 pour le développement : « Les idiots parlent. Les lâches se taisent. Seuls les sages écoutent. »<sup>21</sup> Ne restons pas silencieux et écoutons du mieux possible sur le web participatif.

#### COORDONNÉES

Anriette Esterhuysen  
Executive Director  
Association for Progressive Communication  
(APC)  
Box 29755, Melville  
2109, Afrique du Sud  
Courriel : anriette@apc.org  
Site web : www.apc.org  
Tél : +27 11 726 1692  
Fax : +27 11 726 1692

#### NOTES

Cet article est une transcription éditée du discours-programme d'Anriette Esterhuysen à la conférence Web2forDev, le 25 septembre 2007. L'auteur et les collaborateurs invités aimeraient remercier Allisha Luther, de l'Université de Colombie-Britannique Okanagan, pour la transcription de cet article à partir du fichier vidéo d'origine.

<sup>20</sup> Delicious ([www.delicious.com](http://www.delicious.com)) est un service web de partage de favoris qui permet de stocker, de partager et de découvrir des signets sur le web. Voir aussi le mini-guide sur le Partage de favoris, rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 23.

<sup>21</sup> L'ombre du vent (Titre original espagnol : La sombra del viento) de Carlos Ruiz Zafón, 2001.



# 12

## Les outils Web 2.0 pour le développement : des outils simples pour des gens intelligents

par ETHAN ZUCKERMAN

### Introduction

Je ne sais pas grand-chose à propos de l'agriculture ou de l'alimentation – mais je m'y connais un peu sur le Web 2.0.<sup>1</sup> Ce phénomène porte une foule de noms, arbore une multitude de visages ; il existe de multiples façons d'en parler et d'y penser. Celle que je retiens le plus souvent est le « web en mode lecture-écriture ». Succinctement, l'internet est né comme un moyen de partager des ressources informatiques. Mais très vite, il s'est transformé en mode de communication humaine. Si vous donnez aux gens la chance de communiquer sur l'internet, ils la saisissent.

Le courrier électronique est né avant l'internet. En 1965, à l'Institut de technologie du Massachusetts (MIT), les gens échangeaient des courriers électroniques car ils partageaient le même ordinateur. En 1969 est apparu l'internet et en 1971, le courrier électronique entre ordinateurs – en neuf mois, la majorité du trafic internet était sous forme d'e-mails. Le World Wide Web a vu le jour en 1990. Les blogs ont plus de dix ans. Les wikis sont encore plus âgés et ont fait leur apparition en 1995. Wikipedia est en passe de devenir un phénomène gigantesque et va bientôt fêter son huitième anniversaire.



Encadré 1 – Quatre exemples de blogueurs à travers le monde<sup>2</sup>

En haut à gauche : la première conférence des blogueurs cambodgiens à Phnom Penh en juillet 2007. Ils s'appellent les cloggers. Ils se sont réunis pour voir comment faire avancer le blogage au Cambodge. En haut à droite : des blogueurs jordaniens, l'une des blogosphères les plus dynamiques au monde.<sup>3</sup> Ils ont réalisé beaucoup de reportages de première ligne au moment des attaques à la bombe sur les hôtels de Jordanie. En bas à gauche : Tanzanie, la conférence TED en Afrique. Plus d'une centaine de blogueurs sont venus à cette conférence technologique très élitiste qui s'est déroulée à Arusha en Tanzanie.<sup>4</sup> En bas à droite : le forum Global Voices à New Delhi en 2006. Cette conférence a rassemblé des blogueurs du monde entier.

<sup>2</sup> Pour une définition du terme « blog », voir le glossaire, ainsi que le mini-guide (rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 2 et p. 21) et le chapitre 3.

<sup>3</sup> Une blogosphère est un terme collectif qui englobe tous les blogs et leurs interconnexions. Voir aussi le mini-guide sur les blogs (rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 21).

<sup>4</sup> Organisée du 4 au 7 juin 2007 « Afrique : le chapitre suivant », Arusha, Tanzanie.

<sup>1</sup> Pour une définition du Web 2.0, voir le glossaire (rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 24) et la 1<sup>ère</sup> partie (*Tour d'horizon*).

**La Terre vue de nuit par la NASA. Si un endroit n'est pas éclairé sur la carte, il y a de fortes chances que cet endroit ne dispose pas d'une bonne connexion à l'internet.**



Trop souvent, nous oublions que ce sont des technologies et des idées assez anciennes. La majeure partie de la technologie internet a plus de vingt ans. Alors pourquoi en parlons-nous tant aujourd'hui ? Parce que ce n'est pas une histoire d'outils, c'est une histoire de gens. Nous traversons une véritable secousse sismique – il s'agit de savoir qui ces outils peuvent rassembler.

### Questions d'accès et de connectivité

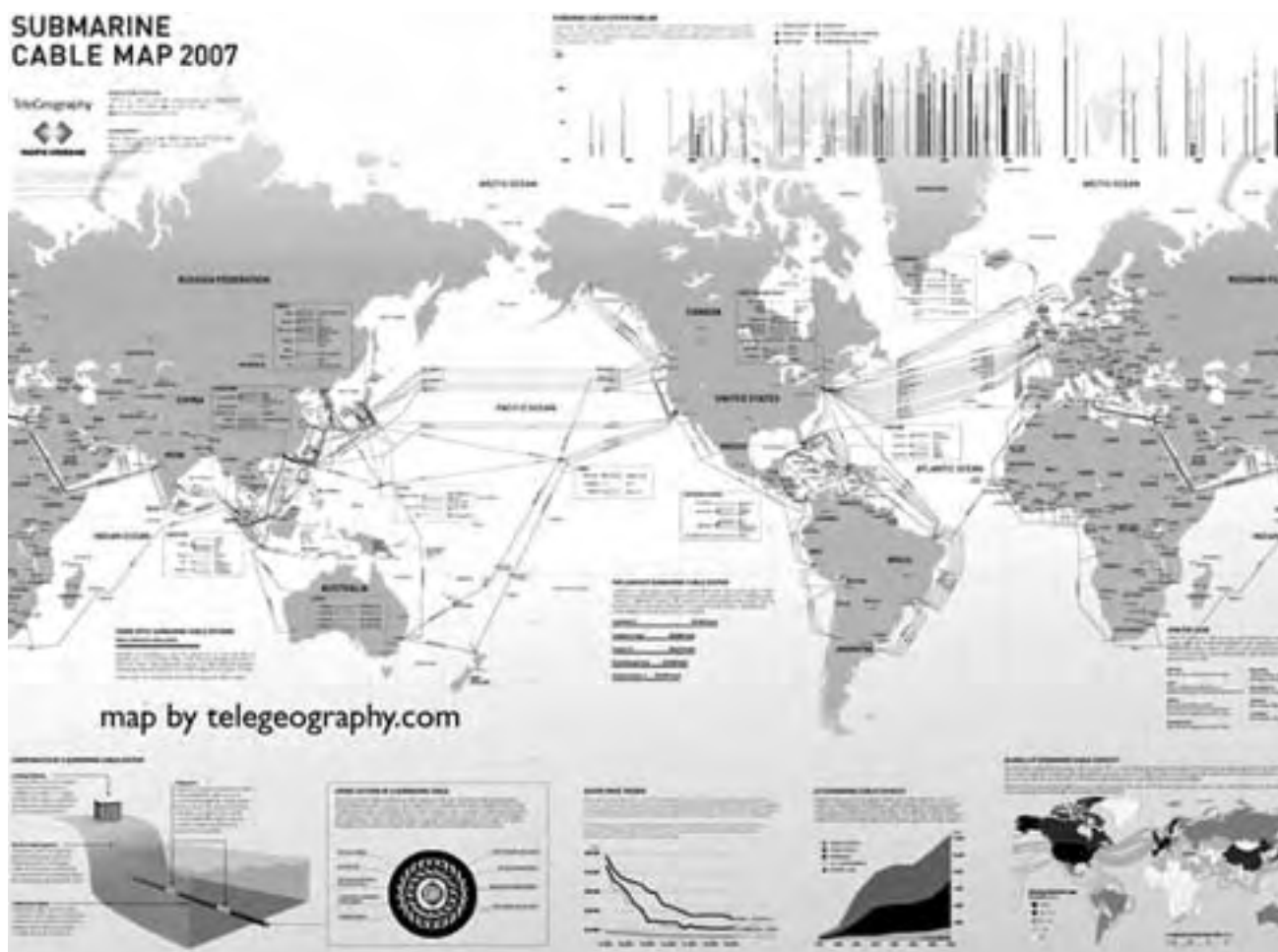
Les outils Web 2.0 témoignent d'une étonnante capacité à réunir les gens en un même endroit. Actuellement, il y a plus d'un milliard de gens en ligne. Et, ce point est capital, dans la plupart des nations en développement, vous pouvez vous attendre à trouver une petite proportion d'internautes. Mais cela varie beaucoup d'un pays à l'autre. En Amérique du Nord, vous pouvez supposer que si vous mettez l'information en ligne, quelqu'un y accédera. En revanche, dans les pays en développement, vous ne pouvez pas avoir cette présomption.

L'image ci-dessus devrait être gravée à l'esprit de quiconque utilise les technologies de l'information et de la communication (TIC) pour le développement. C'est une vue de la Terre par la NASA de nuit. Cela illustre parfaitement la

taille du défi. Si un point sur la carte n'est pas illuminé, c'est qu'il ne dispose pas d'une bonne connexion à l'internet. Vous avez besoin d'électricité pour être en ligne d'une manière assidue, significative et engagée. Et bien des régions du monde manquent encore d'infrastructures de base, ce qui fait qu'il leur est très difficile de participer à une bonne partie des activités à haut débit que nous sommes en train d'évoquer.

L'image de la page suivante montre les câbles à fibres optiques qui relient le monde. Il n'existe qu'un seul câble en Afrique de l'Ouest, le câble Sat Three.<sup>5</sup> Il n'y a pas du tout de câble en Afrique de l'Est. Or c'est là où ces câbles se trouvent que vous avez des chances de trouver une connectivité à l'internet fiable et bon marché. Mais il existe de vastes régions du monde qui ne disposent pas encore d'une large bande passante à ce stade. Dans ces endroits, inutile de parler d'ordinateurs portables ou de haut débit : on parle d'appareils beaucoup plus petits, on parle de téléphones mobiles. Et le mobile est la révolution la plus étonnante que nous ayons jamais vue dans le monde des technologies de l'information.

<sup>5</sup> SAT-3/WASC ou **South Atlantic 3/West Africa Submarine Cable** est un câble de communications sous-marin qui relie le Portugal et l'Espagne à l'Afrique du Sud, avec des branchements à plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest le long de son tracé. SAT-3/WASC assure la seule liaison à fibres optiques entre l'Afrique de l'Ouest et le reste du monde. Wikipedia : [en.wikipedia.org/wiki/SAT-3/WASC\\_\(cable\\_system\)](http://en.wikipedia.org/wiki/SAT-3/WASC_(cable_system))



### La révolution du téléphone mobile

Nous approchons rapidement les 3 milliards de téléphones mobiles dans le monde. Même dans les pays moins développés, on estime que 80 à 90 % de la population a accès à un mobile. Un tel niveau de pénétration de la technologie chamboule radicalement toutes les règles du jeu. Par conséquent, lorsque nous parlons de médias participatifs, de médias en mode lecture-écriture, nous devons penser au-delà de l'ordinateur portable et de l'internet. Nous devons penser à des projets comme Radio interactive pour la justice (voir l'Encadré 2).

Les téléphones mobiles sont aussi utilisés pour le suivi des élections. C'est un outil extrêmement puissant. En 2000, le Ghana a organisé une élection remarquable. On a assisté au transfert relativement paisible du pouvoir d'un parti politique à un autre. Cela a réellement augmenté la prospérité du Ghana. L'une des raisons de ce succès a été le suivi électoral, au moyen de téléphones mobiles et de radios FM. En théorie,

si quelqu'un tentait de vous empêcher de voter à un bureau de vote, vous pouviez faire un appel par téléphone mobile. Vous n'appeliez ni le gouvernement ni la police. Vous appeliez la station radio locale. Celle-ci se chargeait alors de diffuser le fait que des gens étaient empêchés de voter et que, si la police n'arrivait pas sur place pour leur permettre de déposer leur bulletin, c'était une question de responsabilité publique. Ce modèle mettait en œuvre les SMS, la radio et l'internet.<sup>67</sup>

### L'usage de téléphone pour accéder à l'information

L'une des nouvelles technologies les plus intéressantes s'appellent IVR : Interactive Voice Response (Réponse vocale inter-

<sup>6</sup> Le projet Ushahidi constitue un autre exemple de suivi électoral – voir Okolloh (dans ce numéro).

<sup>7</sup> Service de messages courts (Short Messaging Service – SMS) : ce service permet d'envoyer et de recevoir des messages courts aussi appelés textos par téléphone mobile.

**Encadré 1 – Radio Interactive pour la Justice**

Radio Interactive pour la Justice a vu le jour dans l'est de la République démocratique du Congo. C'est un fascinant projet alliant radio et téléphonie mobile. C'est une occasion pour les habitants des villages congolais de poser des questions à leurs leaders et ces questions peuvent être très lourdes de sous-entendus. « Salut, il y a dix soldats qui vivent chez moi ; ils disent que je dois les nourrir. Dois-je vraiment les nourrir ? » Vous devinerez sans doute que c'est là une question dangereuse à poser mais vous souhaiteriez peut-être la poser aux forces des Nations Unies en place, ou au ministre de la Défense ou au ministre de la Justice – et c'est ce que s'attache à faire cette émission radiophonique.<sup>8</sup> Cela donne aux gens – et notamment aux femmes – l'occasion d'envoyer des questions par textos à des personnalités éminentes pour qu'elles leur répondent à la radio. Des groupements de femmes organisent des séances d'écoute autour des radios AM, pour interpréter ces réponses. Je crois que cela va devenir une culture pour beaucoup de pays où nous travaillons. Ce n'est pas aussi sophistiqué que certaines technologies Web 2.0. Mais il y a un échange et c'est un processus participatif – qui utilise une technologie adaptée aux populations qu'il tente de toucher.

active). Elle présente un potentiel remarquable.<sup>9</sup> Elle permet de créer des systèmes téléphoniques qui fournissent des informations audio par téléphone. L'information n'est pas écrite, comme elle le serait normalement sur un site web. L'idée, c'est que vous pourriez accéder à un réseau téléphonique et dire : « Donnez-moi le prix des récoltes. » ou « Donnez-moi des renseignements médicaux. ». Vous pouvez utiliser un logiciel de reconnaissance vocale ou suivre un menu audio pour délivrer votre message sonore. Ce point est extrêmement important car le contenu textuel – tout comme les SMS – ne fonctionne bien que si vous savez lire et écrire. Pour beaucoup de personnes, pour véritablement accéder à cette information, il est plus approprié de leur parler que de leur donner du texte. On peut se servir de la radio FM, mais cela reste une technologie de diffusion. Avec IVR, les gens peuvent récupérer l'information en fonction de leurs besoins.

**Enseignements des militants**

Si vous donnez des outils aux gens, ils vous donneront des informations. Et pour la plupart des gens, ces outils sont des téléphones mobiles. Au Zimbabwe, il y a un projet qui s'appelle Kubatana.<sup>10</sup> Ils ont réalisé que la majorité des Zimbabwéens doivent lutter pour survivre. Les chances de pouvoir se rendre dans un cybercafé pour y rédiger un long essai poli-

**« En Amérique du Nord, vous pouvez supposer que si vous mettez l'information en ligne, quelqu'un y accèdera. En revanche, dans les pays en développement, vous ne pouvez pas avoir cette présomption. »**

tique sont plutôt limitées. Mais au Zimbabwe beaucoup de gens ont un mobile. C'est pourquoi Kubatana demande aux gens, par exemple : « Allez-vous participer à la prochaine opération boycott ? »<sup>11</sup> Puis ils vont se servir de l'internet pour se connecter – non pas aux Zimbabwéens, parce que ce n'est pas la meilleure façon de les toucher – mais plutôt au reste du monde. Mais d'abord, ils se servent des téléphones mobiles pour recueillir les informations auprès des gens. Le mobile sert de mode d'entrée et l'internet de mode de sortie. Pour les Occidentaux, l'internet est la meilleure façon d'accéder à cette information. Pour les Zimbabwéens, ce sont les textos. Utiliser les outils les mieux adaptés à la tâche qui convient et au moment opportun, c'est là quelque chose que nous devons tous comprendre. Je recommande de tirer des enseignements de ces militants.

Il y a quelque chose de très intéressant à travailler sur les droits de l'homme avec le Web 2.0, c'est le fait que les militants sont des « utilisateurs pionniers ». Les utilisateurs pionniers sont ceux qui repoussent les limites de ce qui est possible avec la technologie car ils ont besoin de faire des choses que la technologie ne peut pas faire. Prenons un exemple. Le mouvement égyptien Kefaya trouve des moyens fascinants d'employer les outils Web 2.0 pour communiquer.<sup>12</sup> L'une des méthodes qu'ils ont adoptées, c'est d'utiliser les blogs comme des salles de presse. Des gens sur le terrain font des reportages par SMS, des services de messagerie instantanée en ligne (IRC, etc.) et des photos numériques. Ils passent un appel téléphonique et quelqu'un, chez lui, disposant d'une connexion haut débit, fait office de salle de

<sup>8</sup> Mission de l'Organisation des Nations Unies en République démocratique du Congo (MONUC).

<sup>9</sup> Comme bon exemple, citons Voxiva, une entreprise qui a mis au point des solutions IVR pour les secteurs de la santé et de la microfinance. Pour en savoir plus, voir <http://voxiva.com>

<sup>10</sup> [www.kubatana.net](http://www.kubatana.net) : Le projet d'alliance de réseaux de ONG – communauté en ligne à l'intention des activistes zimbabwéens.

<sup>11</sup> Une « opération boycott » est une journée de protestation organisée par la Fédération des Syndicats zimbabwéens (ZCTU) lors de laquelle les citoyens sont invités à ne pas se rendre à leur travail de façon à faire pression sur le gouvernement pour qu'il s'attaque au désastre économique. Voir [www.zctu.co.zw](http://www.zctu.co.zw) et [http://en.wikipedia.org/wiki/Zimbabwe\\_Congress\\_of\\_Trade\\_Unions](http://en.wikipedia.org/wiki/Zimbabwe_Congress_of_Trade_Unions)

<sup>12</sup> Kefaya (mot arabe qui signifie Ça suffit !) est le surnom officieux du Mouvement égyptien pour le changement, une coalition de base qui tire son soutien des diverses tendances politiques en Égypte qui s'opposent à la Présidence d'Hosni Mubarak. Voir <http://en.wikipedia.org/wiki/Kefaya> et <http://kefaya.org/index.htm>

Les outils Web 2.0 :  
« jolis chats »  
ou activisme ?



Ethan Zuckerman

presse, d'où il émet des reportages sur leurs activités et celles d'autres militants en Egypte car sinon il est très difficile de faire entendre leurs voix dans la presse égyptienne. Cette salle de presse improvisée devient alors la source d'information pour les télévisions et les médias traditionnels à travers le monde. Par conséquent, si la presse locale ne rend pas compte de ce que vous faites, vous pouvez devenir la presse locale en vous servant d'un blog.

Ce stratagème est devenu très important pour Alaa Abd El Fattah, l'une des 800 personnes arrêtées lors d'une manifestation en Égypte en 2006. Il n'y a eu aucune couverture médiatique de l'événement. Mais, depuis sa cellule, Alaa a débuté un blog. Alaa est marié à Manal et ils tiennent un blog ensemble.<sup>13</sup> Pendant qu'Alaa était en prison, il écrivait de longs billets qu'il passait à Manal pour qu'elle les mette en ligne. Bien qu'il ait passé 60 jours en prison, il était vu du monde entier, ce qui a engendré un mouvement pour tenter

<sup>13</sup> [www.manalaa.net](http://www.manalaa.net)

de le sortir de prison. Son histoire a fait l'objet d'une médiatisation internationale. Lorsqu'il a finalement été libéré, des journalistes de télévision encerclaient le tribunal.

Twitter est un autre outil Web 2.0 intéressant.<sup>14</sup> Vous pouvez rédiger un message ne faisant pas plus de 140 caractères et le télécharger en ligne depuis un ordinateur ou par SMS. Il est émis à toutes les personnes qui vous suivent. Et beaucoup de personnes qui utilisent Twitter s'en servent pour dire, par exemple, « Je suis à la FAO et je donne une présentation ». Ce n'est pas un discours très riche. Mais c'est un superbe outil pour les militants qui, à l'instar d'Alaa, risquent de se retrouver en prison. Dans un tel cas, vous pourriez dire : « On m'emmène au poste de police de x, si je ne suis pas sorti d'ici quatre heures, venez me chercher. » Et c'est comme ça qu'Alaa s'est servi de Twitter.

<sup>14</sup> Twitter est un réseau social et un service de microblogging. Pour plus d'information, voir le mini-guide, rubrique *Conseils aux formateurs*, p.5.

**« Pour les militants, il est très intéressant d'utiliser ces outils. Parce que beaucoup de gens veulent les utiliser à des fins triviales, les pouvoirs publics ne veulent pas en bloquer l'accès. »**

### La théorie du « joli chat » : donner une nouvelle finalité aux outils Web 2.0

Abordons à présent le principal aspect théorique de cet article. Je l'appelle la « théorie du joli chat » de Web 2.0. Web 1.0 concernait des sites statiques, des pages d'accueil et du commerce électronique, etc. Les origines de Web 2.0 sont différentes. Le Web 2.0, le web du « Je veux partager avec toi », a été inventé pour que je puisse vous montrer de jolies photos de mon chat, les légèrer et les montrer au monde entier. Ces outils ont été conçus à des fins triviales, banales, ennuyeuses. Mais ils trouvent une nouvelle finalité. Oui bien sûr, l'objet de YouTube au départ est de vous montrer une vidéo marrante d'un joli chat – mais il nous permet aussi de sortir des vidéos du Zimbabwe et de vous montrer une manifestation syndicale.<sup>15</sup> Flickr me permet de mettre une légende amusante sur la photo de mes chats pour la partager avec vous, mais c'est aussi une façon de contourner le pare-feu chinois qui bloque certains textes sensibles.<sup>16</sup>

Il y a deux points importants qui ressortent de ce constat. Pour les militants, il est très intéressant d'utiliser ces outils. Parce que beaucoup de gens veulent les utiliser à des fins triviales, les pouvoirs publics ne veulent pas en bloquer l'accès. Donc, je pense qu'il est bon d'utiliser ces outils dont l'interdiction a un coût social plutôt que d'utiliser un outil que vous avez créé vous-même. Le deuxième point est quelque chose que nous avons appris au fil du temps à propos des TIC pour le développement. Faire en sorte que quelqu'un d'autre paie pour vos coûts de développement est vraiment une bonne idée. Flickr a des milliers de personnes qui travaillent à l'amélioration des sites de stockage de photos. Pourquoi créer votre propre site pour le développer ? Servez-vous des outils qui existent déjà à vos propres fins. Mais le problème lié à l'utilisation de ces outils, c'est que vous confiez

<sup>15</sup> YouTube est un site de partage de vidéos sur lequel les utilisateurs peuvent télécharger, visualiser et partager des séquences vidéo. Voir [www.youtube.com](http://www.youtube.com)

<sup>16</sup> Comme YouTube, Flickr est un site gratuit d'hébergement d'images et de vidéos et une plateforme communautaire en ligne, où les internautes peuvent télécharger, visualiser et partager des images et des séquences vidéo. Voir [www.flickr.com](http://www.flickr.com)

vos données à quelqu'un d'autre. Il est tout naturel de vouloir être les propriétaires de nos propres infrastructures. Mais les gens apprennent à utiliser ces outils collectifs car à bien des égards ils sont bien plus puissants que quelque chose que vous auriez fabriqué vous-même. Cela tient principalement au fait qu'il y a des milliers voire des centaines de milliers de personnes qui travaillent dessus.

Le Web 2.0 nous oblige à faire plus confiance. Toutefois, rien ne nous empêche de nous montrer prudents quant à la façon dont nous prêtons nos données sous licence. Gardez toujours une copie. Il existe aussi des données que nous ne voulons en aucun cas confier à un tiers. Il est important de pouvoir communiquer en toute sécurité et de coder vos informations en cas de besoin. Mais pour bon nombre de ces systèmes, il est quasiment impossible de pouvoir les bâtir à partir de rien.

### Quels outils à quelles fins ?

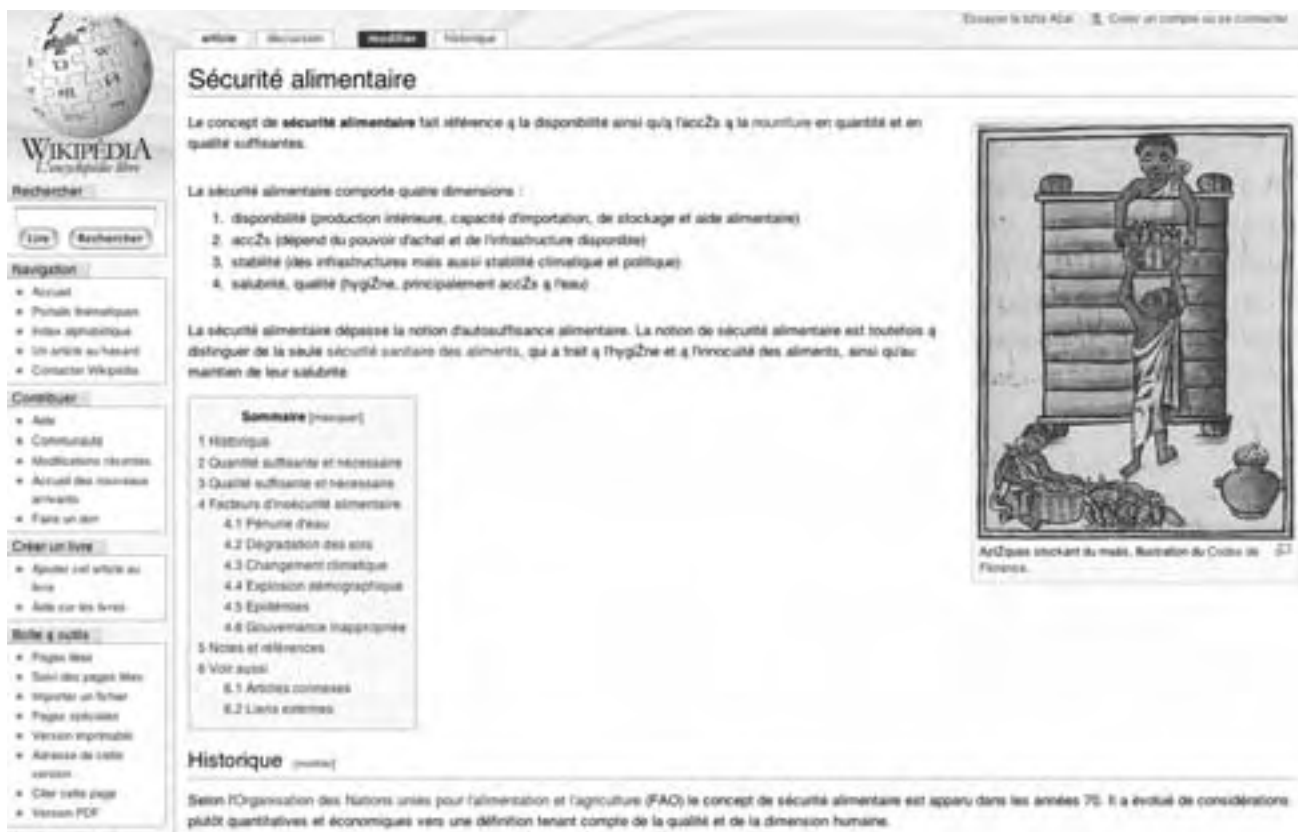
Pour décider des outils qui vous conviennent le mieux, vous devez penser à qui vous souhaitez joindre et comment. Beaucoup de personnes utilisent des environnements virtuels. Mais cela n'est vraiment utile qu'aux rares personnes qui disposent d'une connexion à très haut débit – pas les gens qui nous occupent. Ils ont aussi besoin d'être efficaces. Qu'allez-vous réellement en tirer ?

Vous devez aussi vous demander : que vont y mettre les utilisateurs ? Quelque chose qui est devenu très à la mode dans le secteur humanitaire, c'est de rallier les gens à une cause sur Facebook. Les pétitions électroniques sont également très populaires. Si tout ce qu'il y a à faire c'est de cliquer un bouton qui dit « Ralliez-vous à ma cause », les gens vous rejoindront. Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Nous recherchons la participation. Nous recherchons l'engagement. Nous recherchons des gens prêts à mettre du contenu sur la toile. Si quelqu'un se contente de dire : « Cette cause me touche de près », c'est loin d'être aussi intéressant que si quelqu'un peut effectivement vous envoyer un message, écrire un billet, faire entendre son opinion et exprimer un avis.

### Blogage : l'écosystème des liens

Cela m'amène à la tenue d'un blog. Les blogs sont aussi génériques qu'un bout de papier, un communiqué de presse, un journal ou un journal intime. Ce que vous devez vous demander, c'est pourquoi vous écrivez et pour qui vous écrivez. Pour ma part, c'était une façon d'exprimer des idées embryonnaires et de voir les réactions qu'elles suscitaient. « Salut les gars et les filles de ma communauté : aidez-moi à réfléchir à cette situation ! ». Si votre blog est une façon

**Le plus gros coup que vous puissiez réaliser en tant qu'organisation non gouvernementale, c'est d'utiliser et de comprendre Wikipedia. Si vous cherchez « sécurité alimentaire » sur Google, la première correspondance que vous allez trouver sera Wikipedia.**



pour vous de partager des idées académiques avec des gens qui travaillent dans votre secteur, un blog peut être un outil très puissant. Dans ma faculté de Harvard, vous devez absolument tenir un blog pour la simple raison que c'est la meilleure façon d'amorcer une conversation académique.

L'autre grand atout des blogs, ce sont les liens. J'étais au Zimbabwe l'an dernier et j'ai rédigé des billets assez virulents sur ce pays. Si vous vous connectez et si vous faites une recherche sur les mots clés « holiday » et « Harare », vous ne trouverez pas de guides touristiques, ni le site du ministère du tourisme, vous trouverez mon site. Ce n'est pas parce que je suis un éminent expert sur le Zimbabwe. C'est simplement du fait de la magie des liens.<sup>17</sup> Les moteurs de recherche comme Google adorent les liens. Google recherche des sites web qui sont liés à plein d'endroits différents. Et les blogs font l'objet de liens dans des proportions quasiment inégalées par rapport aux autres sites.

Un blog existe dans un écosystème numérique où les liens sont notre monnaie. Établir un lien c'est une manière de dire : « Ceci m'intéresse » ou « Je trouve ça vraiment stupide ». Nous créons des liens sans arrêt. Et par conséquent, sur mon petit blog, il y a des milliers de gens qui pointent vers moi et Google voit ça et se dit : « Oh la la, il y a mille personnes qui pointent vers ce site ; il doit être important ; il doit s'y connaître. »

C'est pour cette raison qu'il faut bloguer. Et c'est pour cette raison que les organisations devraient bloguer. Que vous bloguiez de façon formelle ou informelle, adoptez l'approche écosystémique. Si vous voulez être reconnu par un moteur de recherche comme Google, vous devez vous demander qui vous cherche. Et la meilleure façon de faire qu'on pointe vers vous, c'est de pointer vers les autres. Vous devez vous demander comment participer. Et participer de manière à ce que les gens pointent vers vous et vous vers eux est l'une des façons les plus efficaces d'y arriver.

### Pointer vers Wikipedia

Toutefois, le plus gros coup que vous puissiez réaliser en tant qu'organisation non gouvernementale, c'est d'utiliser et de

<sup>17</sup> En informatique, un hyperlien est une référence, un lien, ou un élément de navigation dans un document ou sur un site web qui permet de passer automatiquement vers un autre endroit ou un autre site web. On dit qu'un site pointe vers un autre site. Voir : en.wikipedia.org/wiki/Hyperlink

comprendre Wikipedia.<sup>18</sup> Si vous cherchez « sécurité alimentaire » sur Google, la première correspondance que vous allez trouver sera Wikipedia. Wikipedia est désormais le neuvième site le plus populaire au monde. C'est un projet énorme avec des centaines de milliers de gens qui travaillent dessus, mais vous pouvez en faire partie moyennant un coût d'entrée très, très faible. Les gens s'interrogent : « Est-ce que je peux éditer Wikipedia ? » ou encore « Est-ce que je peux y participer ? » La réponse est oui. Wikipedia est une culture du partage de l'information. Mais vous devez être crédible, partager l'information de façon respectueuse et respecter cette culture. Apprenez comment fonctionne cette culture. Établir un lien à Wikipedia, c'est, littéralement, la démarche la plus efficace que vous puissiez faire.

### Filtrage : accéder à l'information pertinente en ligne

La dernière chose dont je vous voudrais vous parler, c'est le filtrage. J'ai rencontré le concept de filtrage pour la première fois dans le contexte de Global Voices.<sup>19</sup> Le filtrage est un élément important que nous oublions trop facilement. Il y a près de 100 millions de personnes qui créent du contenu en ligne. Lorsque 100 millions de personnes parlent, il est vraiment difficile d'entendre. Alors, comment pouvons-nous filtrer ces voix et les réduire à un nombre raisonnable ? Une façon de procéder est de réunir un groupe et de dire : « Voilà ce qui me touche de près. » Prenons l'exemple de Muti, un projet sud-africain qui écoute uniquement les voix africaines.<sup>20</sup> Il plébiscite et classe le contenu le plus intéressant et le plus important en ligne. Pour votre travail, il se peut que cette approche soit très utile. Un projet de la Banque mondiale du nom de *buzz monitoring* considère plus de mille sites et blogs de développement et vous permet d'y superposer votre propre filtre.<sup>21</sup> Ainsi, vous pouvez utiliser le mot « paludisme » en guise de filtre. Buzz Monitor récupère ensuite les liens vers le contenu le plus pertinent.

### Filtrage et traduction

L'élément le plus important concernant le filtrage réside dans le fait qu'il ne s'agit pas d'outils, mais de gens. Pour que l'information soit filtrée de façon performante, il faut que des gens le fassent. Si vous confiez 100 billets à une personne et

<sup>18</sup> Wikipedia est une encyclopédie gratuite en ligne que quiconque peut éditer. Il s'agit d'un projet encyclopédique multilingue, basé sur le web, dont le contenu est libre. Le nom « Wikipedia » est une combinaison des mots *wiki* (type de site web en collaboration) et *encyclopaedia*. Voir : [en.wikipedia.org](http://en.wikipedia.org)

<sup>19</sup> Global Voices Online est un réseau international de blogueurs et de journalistes citoyens qui suit, rend compte et résume ce qui se passe sur la blogosphère aux quatre coins du monde. Voir : [http://en.wikipedia.org/wiki/Global\\_Voices\\_Online](http://en.wikipedia.org/wiki/Global_Voices_Online)

<sup>20</sup> Voir [www.muti.co.za](http://www.muti.co.za)

<sup>21</sup> Voir : <http://buzzm.worldbank.org>

## « Ce n'est pas une histoire d'outils – il s'agit plutôt des gens que ces outils rassemblent. »

si vous lui dites : « Lesquels traitent du paludisme ? », vous obtiendrez des informations bien supérieures que si vous comptez sur un moteur de recherche. Ainsi, Global Voices est un projet qui prend des médias citoyens – des blogs, des vidéos, ou des podcasts – en provenance des quatre coins du monde en développement et les présente aux gens d'une manière qui répond à leurs besoins.<sup>22</sup> Ce n'est pas un système haute technologie – nous utilisons des outils gratuits, le service de courrier électronique gratuit de Google et d'autres listes de diffusion. Mais il marche parce qu'environ 120 personnes travaillent dessus. Elles sélectionnent le contenu le plus intéressant et le traduisent – une tâche gigantesque. Sur l'internet, parler anglais ne suffit plus. Il y a plus d'internautes non anglophones qu'anglophones. Il y a plus de personnes qui bloguent en japonais et en chinois. Traduire est désormais une nécessité.

### Le filtrage pour un contenu significatif

Enfin et surtout, vous devez ajouter du contexte. Et c'est là que nous faisons le plus de travail. Ainsi, si vous êtes intéressé par l'agriculture dans le monde en développement, vous devez réfléchir aux enjeux et choisir des histoires qui parleront à une audience plus vaste ; vous devez traduire vos histoires pour que les gens puissent les comprendre. Ensuite, vous devez contextualiser le contenu. Dans notre cas, nous avons besoin de centaines de personnes pour y parvenir, en réalité de milliers de personnes, car nous comptons aussi sur les blogueurs pour créer du contenu original. S'il y a quelque chose d'important à propos du Web 2.0, c'est de trouver des moyens de mobiliser des douzaines, des centaines, voire des milliers de personnes pour s'occuper de ces tâches qui sont autrement quasiment impossibles à effectuer par nos propres moyens.

L'utilisation des outils Web 2.0 pour le développement présente des risques et des défis. Il est risqué de laisser parler les gens librement. Et il est extrêmement risqué de laisser tout le monde parler à un public potentiellement mondial en ligne. Ce qui est particulièrement intéressant avec ces outils, c'est que tout internaute peut les utiliser. Il a toujours été possible pour des personnes mal informées ou sectaires de s'imposer et de parler à un grand nombre de personnes. La

<sup>22</sup> Pour une définition du terme « podcast », voir le glossaire, rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 23.



seule différence avec le Web 2.0, c'est qu'il amplifie la voix des gens. Vous verrez souvent qu'il s'agit des propos les plus sévères ou les plus outranciers. Par conséquent, vous aurez besoin de filtrer. Ne retenez que les voix les plus intéressantes, les plus pertinentes, les voix qui traitent d'un sujet particulier ou d'une série de questions précises.

### Conclusion

Ce nouveau mouvement en faveur du Web 2.0 fait que, finalement, toute personne connectée à l'internet finira par produire quelque chose. Et ce n'est qu'un début. Sur des centaines de millions de personnes qui créent du contenu en ligne, il n'y a sans doute qu'une infime proportion qui voudrait un jour vous parler. La grande majorité des gens qui utilisent ces outils parlent avec leur famille ou leurs amis, au sein de communautés privées. Mais la question de créneaux d'information et de créneaux plus vastes est vraiment impor-

tante. Nombre d'entre nous s'enfoncent très profondément dans un coin de la blogosphère. Je sais beaucoup de choses sur le développement et les blogs africains, mais il m'arrive aussi de lire autre chose. Et je dois décider qui je veux écouter et qui je veux croire. Qui sont les experts de ces espaces ? D'après moi, ce qu'il va falloir que nous apprenions à faire vraiment très bien, ce n'est pas tant d'apprendre à écouter des voix individuelles mais plutôt à écouter les éditeurs et les agrégateurs.

C'est purement une histoire d'outils simples pour des gens intelligents. Je mise beaucoup sur l'être humain. Ce sont des êtres humains qui s'imposent comme des experts en ligne sur un sujet – et ceux d'entre nous qui seront vraiment bien informés vont simplement disposer de la meilleure sélection de spécialistes.

Ce n'est pas une histoire d'outils – il s'agit plutôt des gens que ces outils rassemblent.

---

#### COORDONNÉES

Ethan Zuckerman  
Courriel : ezuckerman@cyber.law.harvard.edu  
Site web : <http://ethanzuckerman.com>

#### NOTES

Cet article est une transcription éditée du discours-programme d'Ethan Zuckerman prononcé lors de la conférence Web2forDev, le 27 septembre 2007.

# 13

## L'histoire de Web2forDev : vers une communauté de pratiques

par ANJA BARTH et GIACOMO RAMBALDI

### Introduction

Inventé en 2004, le terme Web 2.0 est souvent utilisé pour décrire l'émergence d'applications et d'outils gratuits ou à faible coût qui optimisent la façon dont nous créons et publions des informations ou notre manière de collaborer et de partager des ressources en ligne.<sup>1</sup> Pourtant, la conférence Web2forDev 2007 a été la première manifestation internationale réellement axée sur la manière d'utiliser le Web 2.0 au profit des acteurs du développement dans l'hémisphère sud, impliqués dans les secteurs de l'agriculture, du développement rural et de la gestion des ressources naturelles.<sup>2</sup>

Cet article relate le développement de la communauté Web2forDev, qui a débouché sur la conférence réussie de 2007, **Web2forDev : web participatif pour le développement**. La communauté est née du rassemblement d'organisations de développement de même sensibilité, désireuses d'exploiter le pouvoir de collaboration redoublé promis par ces nouvelles technologies et applications bon marché.

Web2forDev 2007 ne s'est pas limité à l'organisation d'une conférence. Il a été beaucoup plus loin. Beaucoup

### Encadré 1 – Qu'est-ce qu'une communauté de pratiques ?

Une communauté de pratiques (CdP) est constituée par des gens qui :

- s'associent sur une base volontaire parce qu'ils sont exposés à des problèmes communs
- partagent une détermination commune
- utilisent des pratiques et un langage communs
- incarnent eux-mêmes un vivier de connaissances
- chérissent des convictions et un système de valeurs semblables
- collaborent directement, partagent des connaissances et tirent des enseignements mutuels.

Source : Wenger (2002)

d'espaces de collaboration en ligne ont été créés et activés avant l'événement. Par conséquent, l'histoire du Web2forDev relate bien plus qu'une seule manifestation. C'est l'histoire d'une courbe d'apprentissage ardue qu'ont dû affronter des organisations partenaires pour apprivoiser des technologies innovantes au sein d'institutions variées.

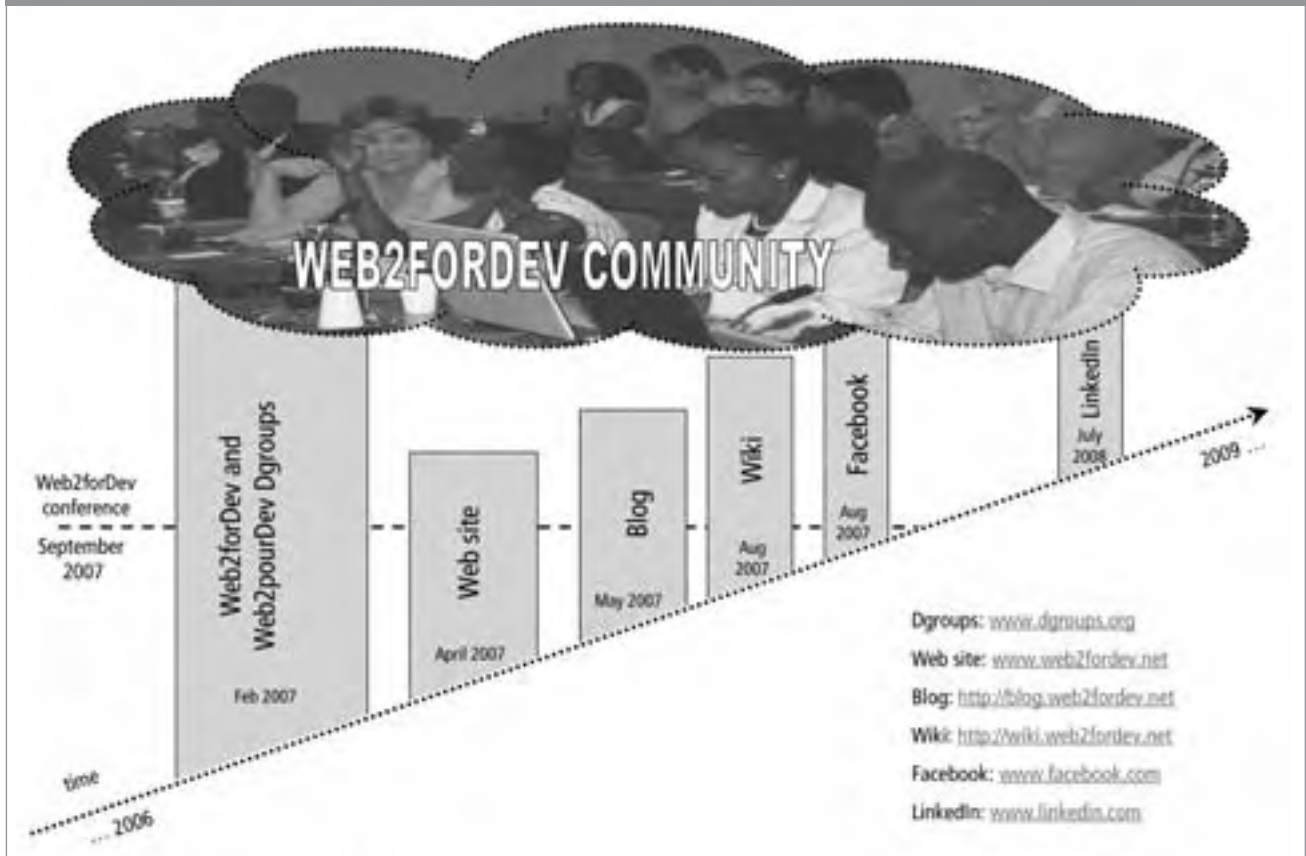
Nous allons explorer ici certains des outils Web 2.0 dont nous nous sommes servis pour organiser la conférence, les problèmes qu'ont rencontrés les organisateurs pour soutenir le processus – et les méthodes proposées pour former une communauté de pratiques plus engagée, interconnectée, et motivée (voir l'Encadré 1).

En avril 2006, le Centre technique de coopération agricole et rurale (CTA) a invité des participants à se joindre à lui pour organiser l'une de ses réunions annuelles de veille sur les technologies de l'information et de la communica-

<sup>1</sup> Pour une définition du Web 2.0, voir le glossaire, rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 24.

<sup>2</sup> L'acronyme Web2forDev (parfois localisé en Web2pourDev) n'a fait son apparition officielle qu'en mars 2007.

Figure 1 – Frise illustrant les outils utilisés pour organiser la conférence Web2forDev



tion (TIC). Le CTA a proposé d'organiser une conférence axée sur l'utilisation des applications Web 2.0 dans le contexte du développement. La proposition a été bien accueillie mais, afin de mieux définir les sujets à couvrir par l'événement qui allait bientôt devenir la conférence Web2forDev 2007, le CTA a conçu et géré une enquête électronique bilingue (anglais/français) auprès de personnes travaillant sur les TIC pour le développement (ICT4D) aux quatre coins du globe.

Les 450 répondants ont classé par ordre d'importance les outils Web 2.0 qu'ils considéraient les plus pertinents pour leurs travaux et sur lesquels ils voulaient en savoir davantage. Les trois principaux domaines d'intérêt ont ensuite été inscrits au programme de la conférence :

- espaces virtuels partagés, collaboration à distance et partage des connaissances ;
- technologies appropriées pour la publication en ligne ; et
- récupération et accès à l'information en ligne.

En octobre 2006, le groupe initial d'organisateur s'est

élargi pour accueillir l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO).<sup>3</sup> Un comité directeur (CD) a été formé, constitué des représentants de 12 organisations participantes (pour connaître leur implantation géographique, voir la Figure 2).<sup>4</sup>

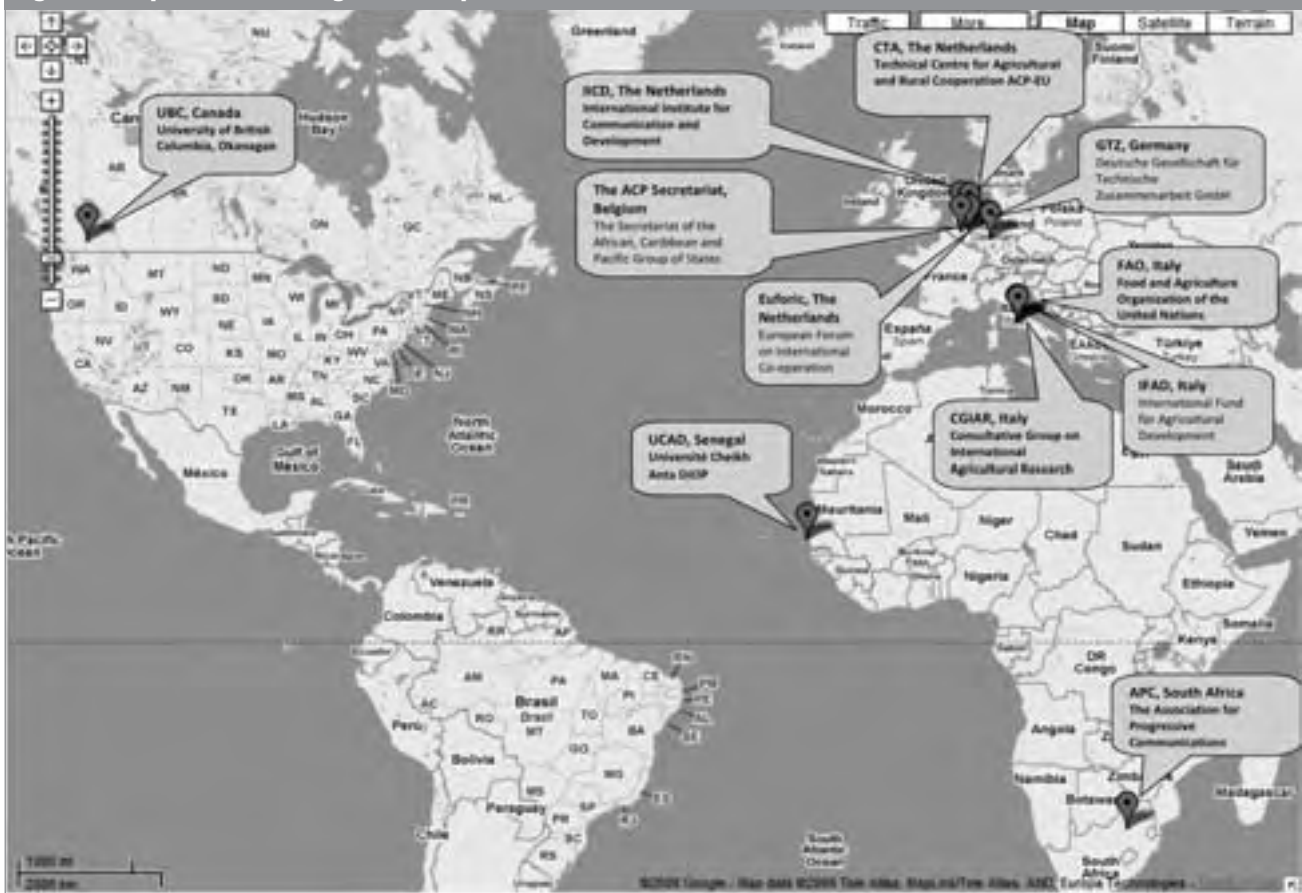
### Le « web participatif » au travail

Les organisateurs ont utilisé plusieurs circuits d'information et plateformes d'échanges pour créer et mobiliser une nouvelle communauté Web2forDev en préparation de la conférence. La communauté initiale en ligne était composée des personnes intéressées, ayant répondu à la première

<sup>3</sup> La FAO a par la suite accueilli la conférence Web2forDev à Rome.

<sup>4</sup> Les organisations participantes étaient : le CTA, l'Institut international pour la communication et le développement (IICD), la FAO, l'Agence allemande de coopération technique (GTZ), le Secrétariat du Groupe des États d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (Secrétariat ACP), l'Association pour le progrès des communications (APC), l'Université de Colombie-Britannique Okanagan, le Fonds international pour le développement agricole (FIDA), le Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale (GCGRAI), l'Université Cheikh Anta Diop, Euforic et le Centre de recherches de l'Université de Wageningen (WUR).

Figure 2 – Implantation des organisations partenaires



enquête au moyen de listes de discussion électronique dédiées. Ces listes étaient ouvertes et toutes les personnes intéressées étaient libres d'y adhérer.

### Mobilisation de la communauté Web2forDev

Un certain nombre d'applications Web 2.0 (voir la Figure 1) ont été mises en place pour développer et nourrir une communauté Web2forDev en pleine croissance. Elles encourageaient et facilitaient une collaboration et une communication à distance efficaces entre les organisateurs eux-mêmes d'une part mais aussi entre les membres du réseau et les organisateurs. Tous les espaces en ligne étaient créés pour :

- disséminer les informations sur la conférence d'une manière ponctuelle et performante ;
- permettre au public de partager des opinions et des expériences ;
- présenter aux novices des exemples leur montrant comment

utiliser les outils Web 2.0 pour le développement ;

- faciliter les échanges entre pairs et le réseautage au sein des membres de la communauté Web2forDev.

Pour repérer le « concept » Web2forDev, les organisateurs sont convenus d'indexer les ressources en ligne ayant trait au sujet avec le mot clé ou tag « Web2forDev ».<sup>5</sup> À l'heure où j'écris cet article, Delicious recense près de 1000 éléments étiquetés Web2forDev.<sup>6</sup>

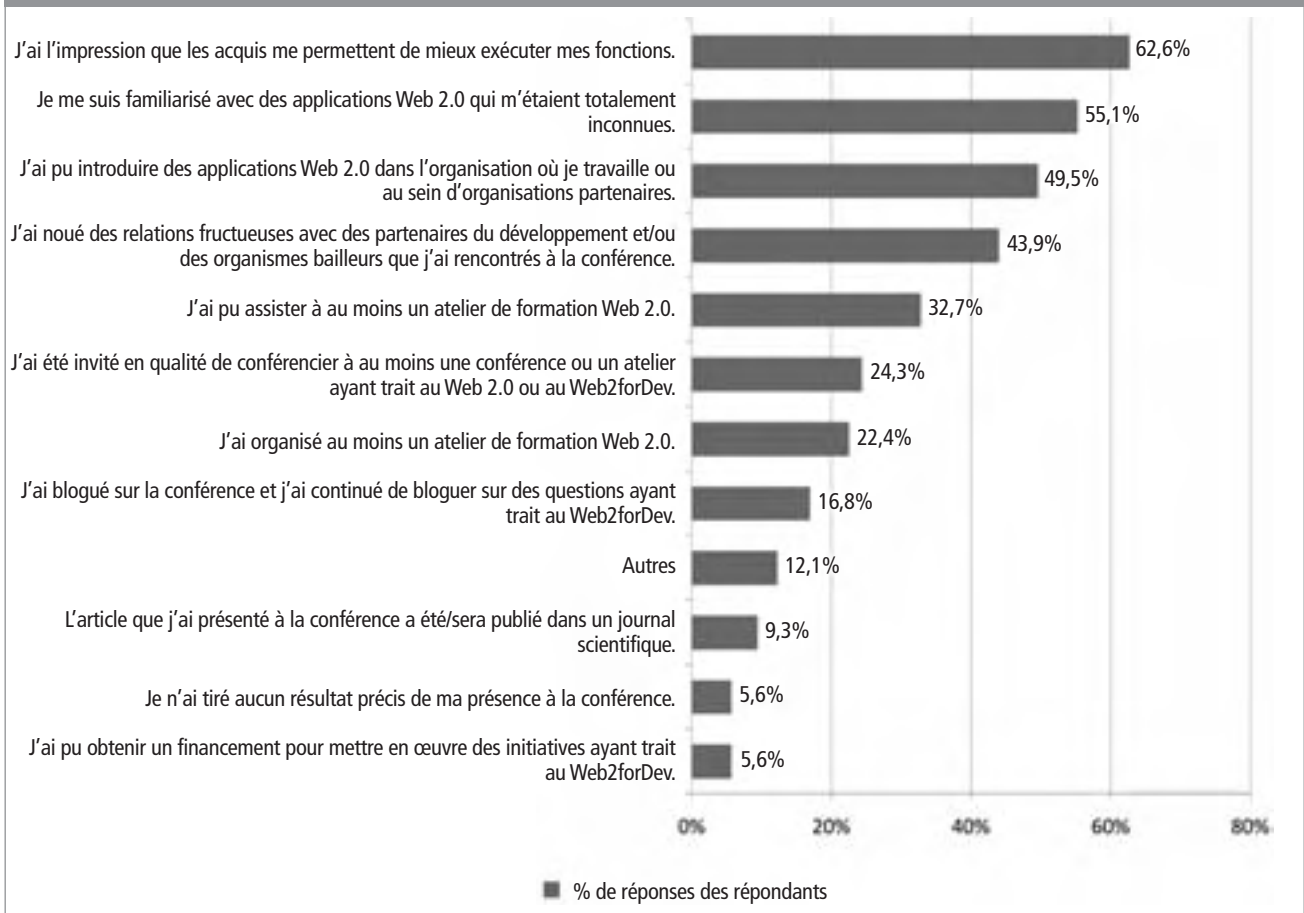
Deux groupes de discussion électronique (DGroups) en anglais et en français ont débuté en février 2007.<sup>7</sup> Le nombre

<sup>5</sup> Pour une définition du terme « tag », voir le glossaire, et le mini-guide sur le Tagging (rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 17 et p. 24).

<sup>6</sup> Delicious est un service web de partage de favoris pour stocker, partager et découvrir des signets sur le web. Voir : [www.delicious.com](http://www.delicious.com). Voir aussi [www.delicious.com/tag/web2fordev](http://www.delicious.com/tag/web2fordev) et le mini-guide sur le partage de favoris dans ce numéro (rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 19).

<sup>7</sup> DGroups est une plateforme en ligne qui offre des outils et des services pour les groupes et les communautés qui s'intéressent au développement international. Voir : [www.dgroups.org](http://www.dgroups.org) en anglais [web2fordev] [www.dgroups.org/groups/web2fordev](http://www.dgroups.org/groups/web2fordev) et en français [web2pourdev] [www.dgroups.org/groups/web2pourdev](http://www.dgroups.org/groups/web2pourdev)

Figure 3 – Aboutissement de la conférence



de membres a augmenté progressivement depuis lors. Des listes de diffusion aux *DGroups* ont d'abord permis de diffuser des nouvelles sur la conférence. À l'issue de celle-ci, ces groupes sont devenus des plateformes pour permettre aux membres de discuter et d'échanger des informations ayant trait au Web2forDev.

Le blog Web2forDev et le wiki Web2forDev ont constitué d'autres plateformes d'échanges. Le blog de la conférence avait été créé pour partager des anecdotes sur le Web2forDev avant et pendant la conférence.<sup>8</sup> Il a fourni des informations courantes à un vaste public en donnant aux délégués la possibilité de réagir directement. Le wiki a été principalement utilisé par les participants pour développer collectivement des thèmes destinés aux sessions ouvertes de

la conférence.<sup>9</sup> Tout au long de la conférence, les participants ont pu expérimenter avec le wiki et, éventuellement, obtenir un appui technique.

Tous ces espaces Web2forDev figuraient sur le site web de la conférence.<sup>10</sup> Le site était le principal portail d'accès aux espaces de collaboration et de demande d'inscription. Le site comprenait d'autres outils Web 2.0 (p. ex. des flux RSS venant du blog et de Delicious).<sup>11</sup> Il renfermait aussi des vidéos de YouTube, des images de Flickr et des liens vers des groupes de discussion.<sup>12 13</sup>

<sup>8</sup> Voir <http://blog.web2fordev.net>. Pour une définition du terme « blog », voir le glossaire, ainsi que le mini-guide (rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 2 et p. 21).

<sup>9</sup> Voir <http://wiki.web2fordev.net>. Pour une définition du terme « wiki », voir le glossaire, ainsi que le mini-guide (rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 7 et p. 25).

<sup>10</sup> Voir [www.web2fordev.net](http://www.web2fordev.net)

<sup>11</sup> Pour une définition des flux RSS et du partage de favoris, voir le glossaire ainsi que les mini-guides (rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 14, p. 19 et p. 21).

<sup>12</sup> Voir [www.youtube.com](http://www.youtube.com)

<sup>13</sup> Voir [www.flickr.com](http://www.flickr.com)

**« L'histoire du Web2forDev relate bien plus qu'une seule manifestation. C'est l'histoire d'une courbe d'apprentissage ardue qu'ont dû affronter des organisations partenaires pour apprivoiser des technologies innovantes au sein d'institutions variées. »**

#### Collaboration à distance entre organisateurs

*Les technologies de collaboration permettent aux gens d'interagir avec des personnes situées dans des endroits géographiques différents et au sein d'un même groupe de manière plus efficace et, dans bien des cas, de façon plus performante. (Source : Wikipedia)*

Les partenaires organisateurs étaient répartis sur trois continents. Par conséquent, le Comité directeur misait beaucoup sur les outils Web 2.0 pour surmonter cette contrainte.

Le Comité directeur échangeait régulièrement des messages par le biais de groupes de discussion électronique dédiés. Des DGroups ont été créés pour le comité et ses sous-comités. Un espace de travail en collaboration privé a été établi par le biais de Microsoft SharePoint, un service de partage de fichiers en ligne. Les documents se rapportant à la conférence ont été mis à la disposition de tous les membres du CD, qui pouvaient y accéder, les modifier et les retélécharger à distance.

Pour les discussions à distance, la plupart des membres du CD ont eu recours aux services gratuits de communications vocales sur l'internet (Voice over Internet Protocol ou VoIP) comme Skype.<sup>14</sup> Les fonctions de téléconférence ont été assurées par logiciel de partage de bureau, qui affiche simultanément le bureau de l'organisateur de la réunion sur les écrans d'ordinateur et/ou sur des projecteurs des organisations partenaires.<sup>15</sup>

#### Défis inhérents au processus

Le processus d'organisation de la conférence et d'animation de la communauté Web2forDev a représenté un challenge. Les personnes impliquées ont dû apprendre et s'adapter à

<sup>14</sup> Pour une définition de du sigle « VoIP », voir le glossaire (rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 24). Pour obtenir un complément d'information sur Skype, consulter : [www.skype.com](http://www.skype.com)

<sup>15</sup> Pour en savoir plus, consulter le site web Sametime Unyte de Lotus [www.unyte.net](http://www.unyte.net)

**Des membres de l'équipe des médias lors de la conférence s'affairent à rédiger des comptes rendus destinés au blog de la conférence Web2forDev/Web2pourDev.**



Photo: Anja Barth

des environnements très changeants et devenir elles-mêmes des adeptes de l'innovation.

#### Des styles de travail et des comportements différents

En 2006, lorsque les organisateurs ont amorcé les différentes activités, le concept de Web 2.0 n'avait que deux ans, par conséquent, il était relativement nouveau – gardant encore des facettes complexes – pour certaines des organisations participantes. Nous avons :

- eu recours aux espaces de travail à distance ;
- employé la téléconférence de PC à PC ;
- visualisé, discuté et modifié des documents affichés simultanément sur des écrans situés dans différents pays ; et
- invité des gens à collaborer pour étoffer certaines sections du programme de la conférence par le biais d'un wiki ouvert.

Tous les participants devaient être prêts à accepter l'innovation, changer leurs habitudes de travail – et faire preuve d'enthousiasme pour explorer et apprendre. Néanmoins, plusieurs applications Web 2.0 ont posé un véritable casse-tête aux services informatiques concernés, notamment dans les plus grandes organisations, qui se montraient généralement plus réticentes et plus préoccupées par la sécurité informatique en général. Par conséquent, les partenaires ont dû se montrer prêts à négocier des permissions avec leurs collègues informaticiens. Ainsi, certaines organisations des membres du comité directeur n'ont pas autorisé l'utilisation du logiciel Skype.

De ce fait, l'adoption des outils a été inégale et elle n'est pas toujours intervenue au même rythme. Certains membres du CD n'ont eu recours qu'à un échantillon des outils disponibles alors que des groupes de taille restreinte ont coordonné l'utilisation d'applications spécifiques (p. ex. wiki, blog, partage de bureau, etc.). Les outils les plus communément

**« Le processus d'organisation de la conférence et d'animation de la communauté Web2forDev a représenté un challenge. Les personnes impliquées ont dû apprendre et s'adapter à des environnements très changeants et devenir elles-mêmes des adeptes de l'innovation. »**

utilisés ont été les DGroups, SharePoint et VoIP. La plupart des gens connaissaient les DGroups. SharePoint était la principale application utilisée par (presque) tous les membres du CD pour travailler sur des documents à distance. Skype a joué un rôle décisif pour la participation à des téléconférences. D'autres applications comme les blogs et le wiki étaient considérées comme « facultatives ». Celles-ci ont été utilisées par quelques membres du CD personnellement impliqués dans le partage d'informations et d'opinions au sujet du Web 2.0 pour le développement.

#### Rester en phase avec le paysage du Web 2.0 en perpétuelle évolution

Avant la conférence, les outils Web 2.0 étaient souvent mis à niveau et de nouveaux outils étaient constamment proposés. Il s'est révélé difficile de tenir tête à un environnement qui changeait aussi rapidement. Par conséquent, nous avons dû chercher à comprendre quels outils seraient utiles avant de proposer leur adoption. Sur ce point, nous avons été bridés par un manque de temps et par une certaine réticence à les explorer. Tous les membres du CD ont dû faire face à une déferlante d'idées et de propositions pour des approches innovantes. Les gens étaient anxieux à l'idée d'adopter des outils inconnus et (à l'époque) non testés. On ressentait cette crainte dans le fond et l'esprit des courriels échangés.

En outre, certains formats de fichier propriétaires ne pouvaient pas tourner sous les applications open source et cela a engendré des complications et du travail supplémentaire. À titre d'exemple, citons le cas d'une technologie innovante utilisée pour montrer la vidéo en direct d'un présentateur et, simultanément, sa présentation sous forme de séquence diffusée en flux sur internet.<sup>16</sup> À l'époque, la

<sup>16</sup> Voir : [www.presentations2go.eu](http://www.presentations2go.eu)

contrainte à laquelle on se heurtait reposait sur le fait que la technologie nécessitait au moins Internet Explorer version 5.5 et Windows Media Player 9.0 pour se prévaloir de toutes les fonctionnalités.

#### La conférence Web2forDev

L'histoire de Web2forDev a culminé avec la conférence Web2forDev organisée du 25 au 27 septembre 2007 au siège de la FAO à Rome, en Italie. La conférence avait été précédée d'une « journée découverte du Web 2.0 » durant laquelle les participants moins versés dans les outils Web 2.0 avaient pu assister à des démonstrations pratiques.

#### Les participants

La conférence a réuni une vaste communauté de personnes intéressées par le Web 2.0 pour le développement. Près de 300 personnes de plus de 40 pays principalement d'Afrique, d'Europe et d'Amérique latine y ont assisté. Parmi les participants figuraient des spécialistes des TIC, des experts en information et en communication, des chercheurs, des formateurs, des fournisseurs d'applications et de systèmes, des développeurs de logiciel, des décideurs et des porteurs de projet.

#### La dynamique de la conférence

La conférence cherchait à stimuler l'innovation, de nouveaux partenariats et des collaborations. Le programme conjugait des présentations, des discussions plénières, des espaces ouverts, des séances « en couveuse » et un marché. Nous avons prévu beaucoup de temps pour permettre aux participants de partager et de faire fructifier des idées sur la façon d'appliquer le Web 2.0 au profit des acteurs du développement de l'hémisphère sud.

Les plénières ont regroupé plusieurs éminents conférenciers, notamment Anriette Esterhuysen d'APC et Ethan Zuckerman de Global Voices (voir Esterhuysen ainsi que Zuckerman, dans ce numéro). Ces présentations reflétaient l'interprétation variée qui est faite du terme « web participatif pour le développement ». Elles allaient des technologies de l'information et de la communication (TIC) traditionnelles comme la radio, la télévision, les téléphones fixes, le courrier électronique et les téléphones mobiles jusqu'aux applications en ligne très interactives, au caractère innovant et responsabilisant.

Parmi les études de cas intéressantes présentées à la conférence, on citera :

- Le projet BROSDI en Ouganda grâce auquel des agriculteurs ont commencé à expérimenter avec des outils basés sur le

**Les participants se rassemblent en plénière pour une séance de questions-réponses. La session a été diffusée sur le web – filmée et téléchargée sur l'internet pour pouvoir être visionnée en ligne par des tiers.**



web et la téléphonie mobile pour améliorer leur partage des connaissances et leur planification (voir aussi Karamagi et Nakirya, dans ce numéro) ;<sup>17</sup>

- L'expérience GINKS au Ghana qui a recours au vidéoblogage pour échanger des informations (voir aussi Deh, dans ce numéro) ;<sup>18</sup>
- Un aperçu des questions liées aux droits d'auteur en cas de publication en ligne ainsi que la présentation du projet Creative Commons ;<sup>19</sup> et
- Comment les applications composites de Google ont permis d'associer divers formats d'informations, p. ex. comment les cartes Google peuvent être associées à des séries de données disponibles pour réaliser des expériences de modélisation climatique et des prévisions météorologiques saisonnières.<sup>20</sup>

Durant les discussions de groupe, les experts ont examiné des questions telles que les opportunités et les challenges qu'offre le Web 2.0 pour le développement rural et l'autonomisation des communautés. Les deux principaux écueils évoqués concernaient la connectivité et la largeur de bande. Mais les discussions ont aussi porté sur la manière de forger des relations humaines pour renforcer la confiance mutuelle lorsqu'on travaille en mode virtuel sans interactions personnelles.

Toutes les plénières et plusieurs sessions parallèles ont été diffusées sur le web – filmées sur vidéo et téléchargées sur l'internet pour pouvoir être visionnées en ligne.<sup>21</sup> Les participants ont rendu compte de leurs impressions sur de grands panneaux baptisés « Murs de la démocratie » qui ont ensuite

**« Les participants et les présentateurs ont souligné qu'il est très important d'écouter les besoins de ceux que les outils devraient servir et de découvrir comment les gens peuvent se servir au mieux de ces outils. »**

été analysés durant les sessions plénières.<sup>22</sup> Des journalistes et des participants ont mené des interviews et rédigé des rapports sur la manifestation en employant différents médias, y compris le blog Web2forDev.<sup>23</sup> Des interviews ont été publiées sur YouTube, BlipTV et Google Video. Le blogage a culminé durant la conférence. Juste avant celle-ci, une recherche sur le terme « Web2forDev » avec le moteur de recherche de Google donnait 102 000 hits.

### Résultats et suivi

La conférence a suscité beaucoup d'intérêt dans la promotion et l'adoption d'outils Web 2.0 auprès d'une grande variété d'institutions, particulièrement dans les pays en développement. Néanmoins, les participants ont dans l'ensemble reconnu que Web2forDev **n'est pas une histoire d'outils mais bien une histoire de gens**. Les participants et les présentateurs ont souligné qu'il est très important d'écouter les besoins de ceux que les outils devraient servir et de découvrir comment les gens peuvent se servir au mieux de ces outils.

Les organisateurs ont réalisé une enquête en ligne à la fin de la conférence pour obtenir les impressions des délégués sur la conférence et les activités associées ainsi que des suggestions pour une orientation future. Un an plus tard (septembre 2008), une autre enquête a été effectuée pour évaluer l'impact de l'événement et pour recueillir des suggestions sur le genre d'initiatives ayant trait au Web2forDev que nous pourrions promouvoir et soutenir et dans lesquelles nous pourrions investir.

Un certain nombre d'initiatives ont fait suite à la conférence. Le CTA a notamment produit un numéro spécial du bulletin *ICT update* ayant trait au Web 2.0.<sup>24</sup> Le CTA et GTZ ont organisé des ateliers de sensibilisation au sein de leurs organisations. Des formations liées au Web2forDev ont été organisées et s'adressaient à des publics variés, notamment :

<sup>17</sup> Busoga Rural Open Source and Development Initiative (BROSDI) : [www.brosdi.or.ug](http://www.brosdi.or.ug)

<sup>18</sup> Ghana Information and Knowledge Sharing Network (GINKS) : [www.ginks.org](http://www.ginks.org)

<sup>19</sup> Voir : <http://creativecommons.org>

<sup>20</sup> *Climate Change Mashups*, présenté par Michael Saunby à la conférence

Web2forDev. Voir : [http://saunby.blogspot.com/2007\\_09\\_01\\_archive.html](http://saunby.blogspot.com/2007_09_01_archive.html)

<sup>21</sup> Par RAI TV et par le biais du site web de la conférence au moyen de la technologie Presentations2Go. Voir : [www.presentations2go.eu](http://www.presentations2go.eu)

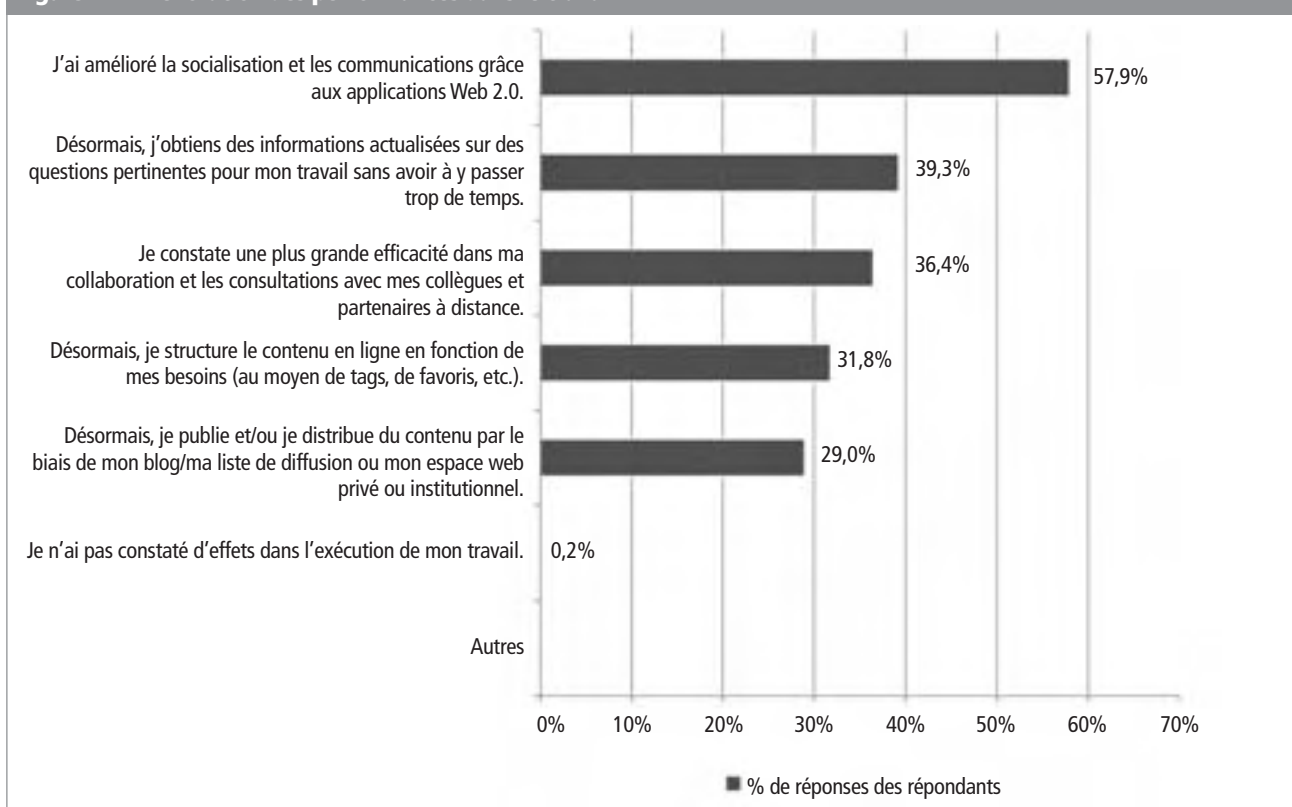
<sup>22</sup> Voir : PLA 58 l'article de la rubrique *Conseils aux formateurs* sur les Murs de la démocratie (en anglais).

<sup>23</sup> Voir : <http://blog.web2fordev.net>

<sup>24</sup> Voir : <http://ictupdate.cta.int/en/issue/39>



Figure 4 – Amélioration des performances dans le travail



- les décideurs (ambassades des pays ACP à Bruxelles en partenariat avec le CTA, Euforic et le Secrétariat ACP) ;
- les populations autochtones (en partenariat avec le CTA et le Comité de coordination des populations autochtones d'Afrique (CCPAF) ; et
- des chercheurs et des éducateurs – en partenariat avec le CTA, le Commonwealth of Learning (COL) et le Forum régional des universités pour le renforcement des capacités en agriculture (RUFORUM).

L'APC et la FAO travaillent ensemble à l'élaboration d'un kit de supports de formation autodidacte IMARK sur le Web 2.0 qui sera publié en 2009.<sup>25</sup> La FAO continue de faciliter des débats sur l'e-agriculture en guise de suivi au Sommet mondial de 2005 sur la société de l'information (SMSI).<sup>26</sup>

En outre, le CTA a lancé newsfordev.<sup>27</sup> Il s'agit d'un agrégateur d'actualités personnalisable qui couvre les enjeux du

développement. En association avec People TV, le CTA a également produit un documentaire de huit minutes (bilingue anglais/français) sur les applications Web 2.0 utilisées dans un contexte africain, appelé « Agriculture et nouvelles technologies – Web 2.0 en Afrique ». <sup>28</sup> Le documentaire a été diffusé sur 38 chaînes de télévision en Afrique en juin 2008 ; il est actuellement disponible en ligne sur Google Video et sur Dotsub.com (avec un sous-titrage dans plusieurs langues) et il est syndiqué sur plusieurs autres sites web. <sup>29</sup> Les membres de la communauté Web2forDev ont donné bénévolement leur temps et leur talent pour traduire les sous-titres du documentaire dans de nombreuses langues, augmentant ainsi la portée potentielle du message.

Pour l'APC, la technologie Web 2.0 est au cœur de nombreux projets de plaidoyer politique, de recherches, de renforcement des capacités et de développement du contenu. L'APC utilise également certaines applications Web

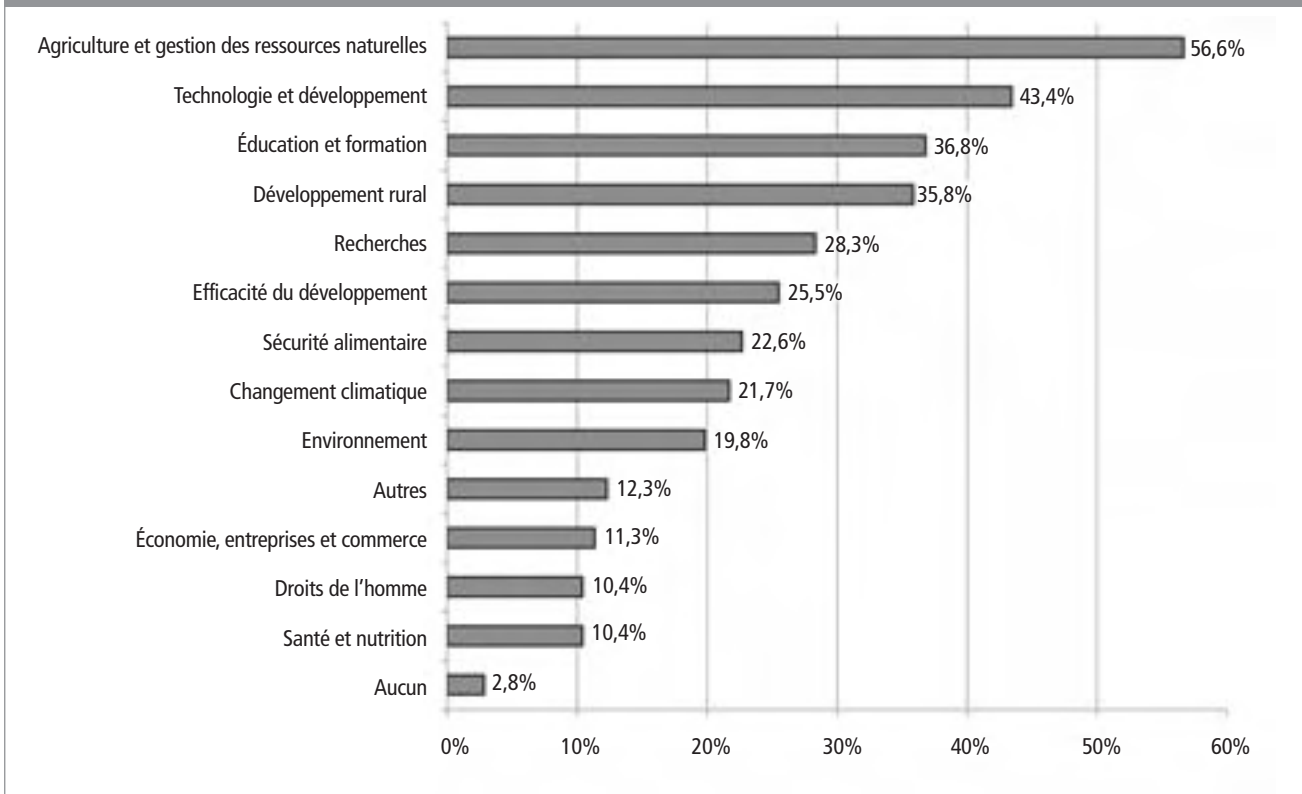
<sup>25</sup> Le Kit de ressources pour la gestion de l'information (IMARK) est une initiative d'apprentissage électronique fondée sur des partenariats en vue de former des individus et de soutenir des institutions et des réseaux dans la gestion efficace des informations agricoles. Voir : [www.imarkgroup.org](http://www.imarkgroup.org)

<sup>26</sup> Voir : [www.e-agriculture.org/](http://www.e-agriculture.org/)

<sup>27</sup> Voir : [www.newsfordev.org/](http://www.newsfordev.org/)

<sup>28</sup> Voir : <http://tinyurl.com/56gumk> et <http://tinyurl.com/5nm9el>

<sup>29</sup> On parle de syndication sur le web lorsque le contenu d'un site web est mis à la disposition d'un grand nombre d'autres sites par flux RSS. Voir le glossaire, et le mini-guide sur les flux RSS (rubrique *Conseils aux formateurs*, p. 14 et p. 22).

**Figure 5 – Domaines où mettre les connaissances acquises en pratique**

2.0 pour sa gestion et ses communications internes.

Le programme Gestion des connaissances et Technologies de l'information et de la communication (ICT-KM) du GCRAI a publié une note d'information sur le Web2forDev (un article et une présentation) afin d'encourager le personnel ayant participé à la conférence à donner des séminaires dans leurs centres.<sup>30</sup> Les outils Web 2.0 constituent une thématique consolidée des ateliers de mutualisation des connaissances coorganisés par le Programme.<sup>31</sup> Ils sont également couverts dans la Boîte à outils sur le partage des connaissances.<sup>32</sup>

L'IICD a soutenu une série de séminaires comportant des formations pratiques pour ses organisations partenaires en Zambie, au Burkina Faso, au Mali, au Ghana, en Équateur, en Bolivie (p. ex. : Radio La Luna, Équateur, CIDOB, Zambia Association for Research and Development).<sup>33</sup> Un récent atelier en Ouganda s'est axé sur la manière d'intégrer les applications et les services Web 2.0 dans les travaux des

formateurs ICT4D.

Le concept Web2forDev est en passe de consolidation. L'université du Colorado par exemple propose des stages sur le Web 2.0 pour le développement.<sup>34</sup> Une définition du Web2forDev a été élaborée collectivement et elle a été postée sur Wikipedia.<sup>35</sup> Il faut aussi parler de la nouvelle Passerelle de développement Web2forDev. Il s'agit d'une nouvelle initiative qui entend faire office de point de départ pour apprendre le Web 2.0 et partager cette expérience dans le contexte des travaux liés au développement.<sup>36</sup>

### Impact de la conférence

Un an plus tard, les participants ont rapporté que la conférence a eu un impact positif sur leur vie professionnelle.<sup>37</sup> Les répondants ont déclaré qu'ils seraient intéressés par de nouvelles discussions et des activités de suivi. Ils ont été à même de mettre à profit les connaissances et les

<sup>30</sup> Voir : [http://ictkm.cgiar.org/Web2forDev\\_Participatory.pdf](http://ictkm.cgiar.org/Web2forDev_Participatory.pdf)

<sup>31</sup> Voir : [www.kstoolkit.org/KS+Workshops](http://www.kstoolkit.org/KS+Workshops)

<sup>32</sup> Voir : [www.kstoolkit.org/](http://www.kstoolkit.org/)

<sup>33</sup> Voir : <http://ticbolivia.net/>

<sup>34</sup> Voir : [www.colostate.edu/Orgs/ISD/](http://www.colostate.edu/Orgs/ISD/)

<sup>35</sup> Voir : <http://en.wikipedia.org/wiki/Web2fordev>

<sup>36</sup> Voir : [www.web2fordev.net](http://www.web2fordev.net)

<sup>37</sup> Les résultats du sondage (119 répondants) sont disponibles sur : <http://tinyurl.com/656gyn>

**« Ceux d'entre nous qui désirent adopter et/ou promouvoir le Web2forDev doivent développer et promouvoir des outils Web 2.0 qui soient appropriés pour des bandes passantes limitées et pour la téléphonie mobile. »**

contacts acquis dans leur travail quotidien (voir les Figures 3, 4 et 5). Parmi leurs commentaires, on retiendra les suivants :

*Nous sommes désormais capables de réduire le coût des TIC grâce à l'introduction d'applications Web 2.0 sans compromettre la productivité ou l'efficacité.*

*En participant à la conférence, j'ai pu gagner confiance en moi et acquérir des arguments pour appuyer les recommandations que je soumetts [à mon organisation] en faveur de l'exploration de ces nouveaux outils.*

Les répondants ont fourni des exemples concrets de la façon dont ils utilisent les applications Web 2.0 dans le contexte du développement. On peut notamment citer :

- l'utilisation de wikis et de blogs dans le téléapprentissage sur la gestion de l'information ;
- l'utilisation de plateformes d'apprentissage électronique pour permettre aux collègues d'accéder à des supports éducatifs en ligne ;
- la création d'un wiki pour partager des idées, des comptes rendus de réunion, des documents entre les équipes ;
- la réalisation d'une évaluation commune faisant intervenir une quarantaine de participants ;
- l'utilisation du tagging pour structurer et partager les informations intéressantes ; et
- l'accroissement de la participation des jeunes au sein d'initiatives pour le développement centrées sur les adultes.

Toutefois, les répondants ont aussi identifié plusieurs écueils importants qui subsistent :

*Pour l'heure, nous avons un problème de bande passante, par conséquent l'utilisation des outils Web 2.0 dans notre organisation pourrait s'avérer difficile.*

*Le problème était de nous y retrouver dans la myriade de systèmes disponibles.*

*Le manque d'applications traduites dans les langues locales constitue une contrainte majeure car tout le monde ne parle pas anglais.*

*Nous n'avons pas assez de temps pour créer un contenu utile et de valeur et le taux d'adoption a été lent. Ces outils sont généralement perçus comme des activités « accessoires », et non comme des activités centrales susceptibles de contribuer à la mission principale de l'organisation.*

*Il y a eu plusieurs problèmes liés aux droits de propriété intellectuelle ; il y a donc un réel besoin d'évaluation du genre de contenu qui pourrait être accédé librement et celui qui ne serait pas approprié pour des raisons culturelles ou pour des motifs liés aux droits de propriété intellectuelle.*

Indéniablement, le principal défi que pose le Web2forDev identifié à la conférence reste la question de la bande passante réduite – surtout dans les pays en développement. Pour les organisations qui travaillent dans le Nord et le Sud, il est difficile de choisir parmi les innombrables applications et d'intégrer le concept du Web2forDev dans leur travail quotidien.

### Comment aller de l'avant

À l'heure actuelle, la communauté Web2forDev se réunit principalement autour des deux DGroups de discussion électronique et les espaces partagés sur LinkedIn et Facebook.<sup>38 39</sup> Bien qu'il y ait eu une variété d'activités Web2forDev avant, pendant et après la conférence, on sentait chez les répondants qu'ils étaient généralement d'avis que les performances, la portée et l'impact des activités liées au Web2forDev pourraient tirer parti d'un meilleur partage et d'une coordination renforcée. Des écueils subsistent liés à la langue de travail, la bande passante insuffisante et l'obtention de conseils pour choisir les outils qui conviennent le mieux dans l'hémisphère sud. Les institutions demeurent réticentes à investir le temps de leur personnel dans l'exploration des outils Web 2.0. Les répondants à l'enquête de septembre 2008 ont identifié plusieurs questions clés auxquelles il faudra répondre à l'avenir. Les personnes intéressées par l'adoption et/ou la promotion du Web2forDev doivent :

- améliorer sensiblement le partage de l'information et de l'expérience ;

<sup>38</sup> LinkedIn est un réseau social pour les professionnels : [www.linkedin.com](http://www.linkedin.com)

<sup>39</sup> Voir les pages Web2forDev : [www.facebook.com/group.php?gid=4492058025](http://www.facebook.com/group.php?gid=4492058025)

- augmenter la sensibilisation et accroître les capacités à intégrer les applications Web 2.0 dans les portails d'information existants ;
- surveiller soigneusement les initiatives Web2forDev, et mettre en place un suivi de l'évaluation de l'impact. Les résultats obtenus devraient être répercutés dans le débat en ligne et servir d'orientation aux initiatives futures.

Toutefois, le plus grand problème identifié par la plupart des professionnels du développement consiste à encourager les organisations à adopter des applications Web 2.0 et à mettre en œuvre une culture Web2forDev dans toute l'arène

du développement – et surtout, dans le Sud. Ceux d'entre nous qui désirent adopter et/ou promouvoir le Web2forDev doivent développer et promouvoir des outils Web 2.0 qui soient appropriés pour des bandes passantes limitées et pour la téléphonie mobile.<sup>40</sup>

Néanmoins, les éléments propices au développement d'une communauté de pratiques Web2forDev plus forte et plus cohérente sont en place. Ils sont à la portée de ceux qui sont enclins à adopter et promouvoir une utilisation innovante d'outils et de pratiques appropriés du Web 2.0 pour appuyer le développement international.

#### COORDONNÉES

Anja Barth  
Agent professionnel junior, ACP-UE (CTA)  
Courriel : barth.anja@gmail.com et  
barth.anja@googlemail.com

Giacomo Rambaldi  
Chargé de programme senior, CTA  
Courriel : rambaldi@cta.int et  
grambaldi@iapad.org.  
Centre technique de coopération agricole et  
rurale (CTA)  
Wageningen  
Pays-Bas  
Site web : www.cta.int

#### RÉFÉRENCES

Rambaldi, G. (2008) 'Tips for trainers: Democracy Walls.' PLA 58, IIED, Londres, UK.  
Wenger, E., McDermott, R., Snyder, W. (2002) *Cultivating Communities of Practice: a Guide to Managing Knowledge*. Harvard Business School Press : USA.

<sup>40</sup> Voir aussi Samii (Chap. 6), Karamagi et Nakirya (Chap. 8), Okolloh (Chap. 9) et la rubrique *Conseils aux formateurs*.

# Conseils aux formateurs

## COORDONNÉES

Holly Ashley  
Série *Participatory Learning and Action*  
Institut international pour l'environnement et le développement (IIED)  
Courriel : holly.ashley@iied.org

Luigi Assom  
Centre technique de coopération agricole et rurale (CTA)  
Courriel : luigi.assom@gmail.com

Jon Corbett  
Université de Colombie-Britannique  
Okanagan  
Courriel : jon.corbett@ubc.ca

Ben Garside  
Institut international pour l'environnement et le développement (IIED)  
Courriel : ben.garside@iied.org

David Jones  
Consultant média indépendant  
Courriel : participative@gmail.com

Christian Kreutz  
CrissCrossed Consulting  
Courriel : ck@crisscrossed.de

Duncan Macqueen  
Institut international pour l'environnement et le développement (IIED)  
Courriel : duncan.macqueen@iied.org

Kevin Painting  
Centre technique de coopération agricole et rurale (CTA)  
Courriel : painting@cta.int

Giacomo Rambaldi  
Centre technique de coopération agricole et rurale (CTA)  
Courriel : rambaldi@cta.int

## REMERCIEMENTS

Le mini-guide sur les wikis comprend quelques conseils tirés du wiki *Web 2.0 in African Civil Society de Kabissa Space for Change in Africa*. Le contenu du wiki de Kabissa est attribué sous licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0. Voir : [http://wiki.kabissa.org/web\\_2.0/start](http://wiki.kabissa.org/web_2.0/start)

## Outils Web 2.0 : quelques mini-guides

Il existe un grand nombre d'outils, d'applications, de plateformes et de services Web 2.0. Nombre d'entre eux sont gratuits ou à faible coût et faciles d'emploi. Dans ce numéro, une série de mini-guides vous présente une sélection de certains des outils les plus communément utilisés :

- les blogs
- le microblogage et Twitter
- les wikis
- les réseaux sociaux en ligne
- les flux RSS
- le tagging
- le partage de favoris
- un glossaire du Web 2.0

Chaque mini-guide vous donnera une brève description de l'outil et de la façon de l'utiliser à des fins de développement, ainsi que des liens vers des informations complémentaires et vers des sites depuis lesquels il vous sera possible de télécharger des applications pertinentes.<sup>1</sup> Nous espérons que vous trouverez ces mini-guides utiles et les réactions et commentaires de nos lecteurs seront les bienvenus.

<sup>1</sup> Pour obtenir un complément d'information sur les exemples de sites web sur le développement cités dans les guides, voir la section intitulée e-participation (dans ce numéro).

# Les blogs

## Conseils pour créer et tenir un blog de développement dynamique et populaire

### Qu'est-ce qu'un blog ?

- Un blog (contraction de l'anglais *web* et *log*) est un site web qui ressemble à un journal de bord. C'est une manière aisée de publier du contenu, géré par une simple interface basée sur la toile.
- Bloguer veut dire tenir un blog ou ajouter du contenu à un blog.
- Si vous disposez d'un accès à l'internet, vous pouvez facilement et librement créer un blog sur n'importe quel sujet.
- Les blogs ont radicalement transformé la façon dont nous nous servons de l'internet en permettant aux gens de publier leur propre contenu sur une page web sans avoir recours à l'expertise technique requise pour créer un site web – ou les fonds nécessaires pour louer de l'espace sur la toile.
- Un blog est généralement tenu par un particulier, mais il peut aussi être géré par un groupe ou une organisation.
- Les blogs contiennent des enregistrements (appelés billets) qui sont des commentaires rédigés, des nouvelles, des événements ou autres ressources. Les blogs peuvent allier toutes sortes de médias : texte, photos, séquences vidéo ou fichiers audio.
- Les blogs commencent avec le billet le plus récent et non le plus ancien, ce qui leur confère un caractère d'actualité.

- Les internautes peuvent créer un blog sur une plateforme de blog existante ou télécharger un logiciel de création de blog sur leur propre espace web. La plupart des plateformes de blog sont gratuites.
- Les auteurs d'un blog peuvent permettre à d'autres blogueurs de réagir à leurs billets et d'entamer une discussion.
- Beaucoup de plateformes de blogs permettent aux auteurs de taguer (d'indexer) les billets avec plusieurs mots clés.<sup>1</sup>
- Si un blog est populaire, beaucoup d'autres blogs pointeront vers lui grâce à des liens. Les moteurs de recherche comme Google priorisent les sites web ayant plus de liens.
- La blogosphère est le terme collectif qui englobe tous les blogs et leurs interconnexions. Le terme traduit l'impression qu'ensemble les blogs forment une communauté interconnectée (ou une série de communautés connectées).
- En utilisant un moteur de recherche de blogs, il est possible de dépister les interconnexions entre blogueurs, les tendances d'actualités et d'identifier d'autres blogs en fonction du sujet qu'ils traitent.
- Les outils de microblogage vous permettent d'envoyer et de recevoir

<sup>1</sup> Voir aussi le mini-guide sur le tagging dans cette rubrique, p. 17.

des billets courts par l'internet ou par téléphone mobile. Ils peuvent constituer une solution plus appropriée pour les blogueurs n'ayant qu'une bande passante réduite.<sup>2</sup>

### Pourquoi bloguer pour le développement ?

Les blogs...

- peuvent disséminer régulièrement l'information ;
- encouragent la participation de tiers ;
- peuvent être utilisés pour sensibiliser l'opinion ;
- aident à informer, déclencher et nourrir un débat et/ou mobiliser une action ;
- permettent de participer à une conversation suivie en ligne ;
- établissent des liens vers d'autres blogs associés pour former de nouveaux réseaux en ligne et des canaux d'information ;
- sont une expression d'opinion personnelle, un bon moyen d'autoréflexion et peuvent aider à assimiler l'apprentissage ;
- sont un moyen facile et peu coûteux de se faire entendre ou de médiatiser une question.

### Quelques conseils pour démarrer un blog

- Choisissez un sujet et ayez votre public à l'esprit.
- Vérifiez des blogs analogues. Commencez par réagir aux billets si vous ne voulez pas lancer tout de suite dans votre propre blog.
- Développez votre propre style de blogage (d'écriture), celui qui vous convient le mieux.
- Restez concentré. Écrivez du contenu cohérent, intéressant et utile. Essayez de ne pas trop généraliser.

<sup>2</sup> Voir aussi le mini-guide sur les microblogs dans cette rubrique, p. 5.

**Global Voices est une communauté de plus de 200 blogueurs qui œuvrent ensemble à vous présenter des traductions et des rapports tirés de blogs et de médias citoyens à travers le monde, en mettant l'accent sur les voix qui se font rarement entendre dans les médias traditionnels internationaux.**



- Restez bien informé et actuel. Vous aurez besoin de diriger les discussions (et éventuellement de modérer les commentaires).
- Ajoutez du contenu régulièrement et répondez aux réactions et commentaires.
- Devenez membre d'un réseau en établissant des liens vers vos blogs favoris.
- Servez-vous de votre blog pour signaler et étoffer une discussion existante.
- Dans vos billets, prévoyez des liens permettant au lecteur d'obtenir un complément d'information. Si vous faites référence à d'autres blogs, n'oubliez pas de créer un lien vers eux.
- Lorsque vous référencez ou vous pointez vers un autre blog, utilisez la fonction de « rétrolien », de « pisteur » ou la fonction « ping » pour lui signaler automatiquement que vous l'avez référencé sur votre blog. Cela contribue à construire la blogosphère et bien souvent les autres blogs dresseront la liste de tous les rétroliens pointant vers un billet sous le billet initial.

- Il existe des moteurs de recherche spécialisés pour les blogs. Tout comme avec des sites web et des moteurs de recherche ordinaires, vous devriez inscrire votre blog auprès de moteurs comme Technorati. Servez-vous aussi de leur fonction « ping » pour leur signaler toute mise à jour de votre blog de façon à ce que le moteur de recherche puisse indexer le contenu de votre nouveau billet.
- Faites en sorte de syndiquer le contenu de votre blog par le biais de flux RSS.<sup>3,4</sup> Cela signifie que des tiers peuvent facilement faire mention des gros titres de votre blog sur leur propre site et vos lecteurs peuvent recevoir automatiquement des mises à jour lorsque du nouveau contenu est publié sur votre blog.
- Vous souhaitez peut-être aussi inclure automatiquement le contenu d'autres blogs ou sites web (p. ex. les gros titres) sur votre propre blog en important les flux RSS pertinents.

<sup>3</sup> Voir aussi le mini-guide sur les flux RSS dans cette rubrique, p. 14.

<sup>4</sup> On parle de syndication lorsque le contenu d'un site web est mis à la disposition d'un grand nombre d'autres sites. Voir aussi le glossaire, p. 24.

### N'oubliez pas...

- Il faut du temps et de la patience pour écrire. Ne sous-estimez pas l'effort que nécessite la tenue d'un blog.
- L'écriture de billets réguliers maintient la dynamique de votre blog et le rend plus intéressant.
- Citez toujours la source de vos informations.
- Faites une distinction claire entre vos avis et les faits.
- Les bandes passantes étroites limitent l'accès aux blogs dotés de photos, de fichiers audio et vidéo.
- Les blogs peuvent servir de références à condition d'être cités correctement – n'oubliez pas de vérifier d'abord.
- Renseignez-vous sur les blogs qui sont populaires ou auxquels le public fait confiance. Cherchez à savoir qui les consulte.
- Taguez (indexez) toujours vos billets. Servez-vous de mots clés pertinents et populaires pour que les gens puissent faire des recherches dessus et trouver plus facilement votre contenu.

### Par où commencer

Il existe plusieurs sites de blogage gratuits ou à faible coût et faciles d'emploi. En voici quelques exemples.

#### Sites de blogage

- [www.blogger.com](http://www.blogger.com)
- [www.livejournal.com](http://www.livejournal.com)
- [www.typepad.com](http://www.typepad.com)
- [www.wordpress.com](http://www.wordpress.com)
- [www.xanga.com](http://www.xanga.com)

#### Logiciel de blogage

À télécharger et à héberger sur votre propre espace web :

- [www.wordpress.org](http://www.wordpress.org)
- [www.moveabletype.org](http://www.moveabletype.org)

### Moteurs de recherche de blog

Pour trouver d'autres blogs par mots clés, par sujet ou par tendance et repérer les interconnexions entre blogueurs :

- <http://technorati.com>
- <http://blogs.google.com>
- [www.blogscope.net](http://www.blogscope.net)
- [www.blogpulse.com](http://www.blogpulse.com)
- [www.icrocket.com](http://www.icrocket.com)

### Conseils sur le blogage

- <http://blogsessive.com>
- <http://tinyurl.com/globalvoicesblog><sup>5</sup>

### Vidéo : Les blogs en langage simple

Existe en allemand, anglais, espagnol, français et portugais. Existe aussi en version sous-titrée dans une variété d'autres langues sur Dotsub.com :

- [www.commoncraft.com/blogs](http://www.commoncraft.com/blogs)
- <http://tinyurl.com/dotsubblogs><sup>6</sup>

### Exemples de blogs sur le développement

- Afrigator : <http://afrigator.com>
- Alive in Baghdad : <http://aliveinbaghdad.org>
- Crisscrossed : [www.crisscrossed.net](http://www.crisscrossed.net)
- Ghana GINKS blogspotters : [www.ginks.blogspot.com](http://www.ginks.blogspot.com)

- Global Voices : <http://globalvoicesonline.org>
  - iCollaborate : [www.icollaborate.blogspot.com](http://www.icollaborate.blogspot.com)
  - Indian Kisan blog : <http://kisan.wordpress.com>
  - Kabissa : [www.kabissa.org/blog](http://www.kabissa.org/blog)
  - Roxanna Samii : [www.rsamii.blogspot.com](http://www.rsamii.blogspot.com)
  - Reporters sans frontières : [www.rsfblog.org](http://www.rsfblog.org)
  - Voices of Africa : <http://voicesofafrica.africanews.com>
  - Blog de la conférence Web2forDev : <http://blog.web2fordev.net>
- Voir la rubrique intitulée « e-participation » (dans ce numéro) pour obtenir un complément d'information sur les sites web recensés ici.

<sup>5</sup> URL complète : <http://advocacy.globalvoicesonline.org/projects/guide-blog-for-a-cause>

<sup>6</sup> URL complète : <http://dotsub.com/view/dc75c2e2-ef81-4851-8353-a877aac9fe3c>



# Le microblogage et Twitter

## Conseils sur l'utilisation de l'outil de microblogage Twitter pour le développement

### Qu'est-ce que le microblogage ?

- Le microblogage est une forme de blogage où les utilisateurs publient essentiellement de très courtes mises à jour sous forme de texte.
- Twitter.com est l'un des services de microblogage les plus connus. Les utilisateurs peuvent envoyer de brèves mises à jour de 140 caractères (appelés des « tweets », gazouillis en anglais) par SMS depuis leur téléphone mobile ou par le biais d'un ordinateur connecté à l'internet.
- Les mises à jour apparaissent sur leur page Twitter et sont visibles à tous les autres membres de Twitter qui « les suivent » (c'est-à-dire qui sont abonnés aux pages en question).
- Puisque Twitter permet de soumettre des mises à jour par SMS, c'est aussi un outil très puissant pour assurer un journalisme citoyen sur le terrain, la coordination d'une manifestation ou des efforts de campagne, le suivi d'une situation et il permet de rester en contact malgré de grandes distances.
- Les utilisateurs peuvent rechercher des mises à jour en ligne en temps réel par le biais de mots clés, et s'abonner aux mises à jour d'autres utilisateurs, ce qui fait aussi de Twitter un instrument très utile pour le partage et le suivi de nouvelles de dernière minute ou des rubriques particulières.
- Sachant que les mises à jour ne peuvent pas faire plus de 140 caractères, les utilisateurs se servent

de services d'abréviation d'URL comme Tinyurl.com pour envoyer des liens à des pages web dans leur mise à jour.

- Le fait de placer le symbole dièse (#) devant un mot indique qu'il s'agit d'un tag (mot clé), ce qui facilite la recherche d'autres messages pertinents.

**Le portail Web2forDev utilise désormais Twitter. Des mises à jour apparaissent sur la page Web2forDev de Twitter et elles sont visibles aux membres de Twitter qui y sont abonnés.**

- Les utilisateurs peuvent aussi tenir une conversation ou diriger leurs messages vers un utilisateur particulier en utilisant la syntaxe @nomutilisateur dans leur message.
- L'utilisation des lettres RT dans un message incite les tiers à re-tweeter ou à ré-envoyer le message de sorte qu'il a le potentiel de toucher des milliers de gens en quelques minutes.
- Twitter prévoit aussi des flux RSS de mises à jour ou des résultats des recherches de mots clés, ce qui permet au flux de messages de s'afficher sur d'autres sites web.
- Les utilisateurs peuvent aussi alimenter Twitter en flux RSS par le biais de services comme Twitterfeed.com ou Rsstotwitter.com.
- Beaucoup d'autres sites Web 2.0 et autres services prévoient une intégration avec Twitter. Les



internautes peuvent utiliser des services comme Twitpic.com pour envoyer une photographie qu'ils ont prise sur leur téléphone mobile et qui apparaîtra sur leur page Twitpic. Twitpic enverra automatiquement une mise à jour à leur compte Twitter indiquant l'URL de la photographie.

- Il existe un nombre croissant d'applications tierces conçues pour faciliter la gestion de plusieurs comptes Twitter et pour permettre aux internautes de gérer plusieurs plateformes de blogage, de microblogage et de messagerie.
- Bien des méthodes d'utilisation de Twitter peuvent être mises en œuvre par le biais d'un service de SMS par téléphone ou par un logiciel de messagerie en vrac comme FrontlineSMS.com et des

implémentations comme Ushahidi.com.<sup>1</sup>

### Par où commencer

#### Exemples d'organisations de développement qui utilisent Twitter

- Web2forDev sur Twitter : <http://twitter.com/web2fordev>
- Global Voices : <http://twitter.com/globalvoices>
- Kabissa : <http://twitter.com/kabissa>
- MobileActive : <http://twitter.com/mobileactive>

#### Vidéo : Twitter en langage simple

Existe en allemand, anglais, espagnol, français et portugais. Existe aussi en version sous-titrée

dans une variété d'autres langues sur Dotsub.com:

- [www.commoncraft.com/twitter](http://www.commoncraft.com/twitter)
- <http://tinyurl.com/dotsubtwitter2>

#### Autres outils semblables de microblogage

- Identi.ca : <http://identi.ca>
- Yammer : [www.yammer.com](http://www.yammer.com)

#### Ressources

Article sur Web2fordev.net : Micro-blogging: 140 characters of gossip or added value for development organisations?

- <http://tinyurl.com/twitterfordev3>

DigiActive Guide to Twitter for Activism (PDF)

- <http://tinyurl.com/digiactive-twitter4>

<sup>1</sup> Pour en savoir plus sur Ushahidi et FrontlineSMS, voir Okolloh, Chap. 9 (dans ce numéro).

<sup>2</sup> URL complète : <http://dotsub.com/view/665bd0d5-a9f4-4a07-9d9e-b31ba926ca78>

<sup>3</sup> URL complète : [www.web2fordev.net/component/content/article/1-latest-news/68-micro-blogging](http://www.web2fordev.net/component/content/article/1-latest-news/68-micro-blogging)

<sup>4</sup> URL complète : [www.digiactive.org/wpcontent/uploads/digiactive\\_twitter\\_guide\\_v1-0.pdf](http://www.digiactive.org/wpcontent/uploads/digiactive_twitter_guide_v1-0.pdf)

# Les wikis

## Conseils sur la collaboration en ligne par le biais des wikis

### Que sont les wikis ?

- Les wikis sont des espaces de travail participatifs en ligne.<sup>1</sup>
- Un wiki est une page web toute simple à base de texte ou une série de pages web sur laquelle des équipes peuvent collaborer en ligne depuis différentes implantations géographiques.
- Les wikis ressemblent à des sites internet rudimentaires du point de vue de leur style et de leur structure. Ils sont conçus pour être lus et modifiés au moyen d'un navigateur internet.
- À la différence des sites internet classiques, les wikis permettent à quiconque dispose d'un accès d'écrire, de modifier, de discuter et d'annoter le contenu du wiki, y compris les contributions des autres usagers. Les internautes peuvent donc constamment modifier et organiser le contenu.
- Les wikis peuvent être publics ou privés. Les administrateurs peuvent choisir qui accède au wiki et à ses sections spécifiques et ils définissent les privilèges des utilisateurs.
- Toutes les versions des pages du wiki sont conservées, depuis la création de la page. Les collaborateurs peuvent ainsi suivre et comparer les changements récents et plus anciens et, au besoin, revenir

à des versions plus anciennes.

- Les wikis montrent également qui a modifié le contenu.
- Les wikis font une distinction entre mise en page et contenu, de sorte que les usagers peuvent travailler sur l'amélioration du contenu sans se soucier de la mise en page. La plupart des wikis offrent un éditeur WYSIWYG (tel-écran tel-écrit), qui facilite l'édition du contenu en ligne.<sup>2</sup>
- La plupart des wikis permettent aussi aux internautes de poster, p. ex., des documents et des photos.
- Les wikis sont particulièrement adaptés à l'élaboration d'une documentation complexe.
- Nombre d'individus utilisent également les wikis comme un carnet de notes en ligne, pour sauvegarder et développer des idées.

### Pourquoi utiliser un wiki pour le développement ?

Les wikis peuvent servir à ...

- partager rapidement et de façon informelle des idées et des informations en ligne, les développer et les organiser ;
- encourager le travail collaboratif et participatif en ligne, qu'il s'agisse de

particuliers, d'équipes de projet, de groupes ou d'organisations communautaires ou encore de réseaux internationaux ou même du grand public ;

- rassembler des ressources, depuis les informations de projet et les comptes rendus de réunion jusqu'aux rapports de visites d'étude ou aux photos ;
- créer et modifier du contenu, qu'il s'agisse de partager des idées, de développer des projets, de rédiger des documents ou d'élaborer des manuels de formation en ligne ;
- permettre la contribution des partenaires de projet et leur fournir un espace de travail afin d'adapter le contenu aux circonstances locales ;
- trouver un accord et/ou un consensus entre les utilisateurs ;
- créer facilement de simples sites communautaires ou de projet et développer du contenu en collaboration.

### Quelques conseils pour la création d'un wiki

- Consultez d'autres wikis pour vous faire une idée de leur mode de fonctionnement et de ce qu'ils font.
- Vous pouvez soit vous inscrire sur une plateforme wiki gratuite en passant par l'un des nombreux sites d'hébergement de wikis – soit télécharger le logiciel pour gérer le wiki depuis votre propre espace web.
- Dressez une liste détaillée de vos besoins et de vos préférences avant de sélectionner une plateforme wiki. Peut-il être agrandi pour répondre aux besoins futurs ? Pouvez-vous migrer d'une plateforme wiki à une autre par la suite ?
- Essayez de choisir une plateforme wiki open source de façon à ce que si vos partenaires souhaitent démarrer leur propre wiki, ils

<sup>1</sup> Wiki est un mot hawaïen qui veut dire « très rapide ».

<sup>2</sup> WYSIWYG, de l'anglais *What You See is What You Get* ou tel-écran tel-écrit est un terme informatique pour décrire un système dont le contenu affiché à l'écran durant l'édition ressemble beaucoup à l'impression finale.

**Wikipedia est une encyclopédie gratuite en ligne que tout le monde peut modifier. Wikipedia est un site multilingue et c'est désormais le neuvième site le plus populaire au monde.**



puissent le faire librement depuis votre plateforme.<sup>3,4</sup>

- Prévoyez et organisez la structure de votre contenu. Une structure bien conçue sera importante à mesure que la taille de votre wiki grandira. N'oubliez pas que vous pouvez aussi modifier la structure au fil de la croissance de votre projet.
- Prévoyez un sommaire pour chaque page afin de faciliter la navigation.
- Vérifiez régulièrement les liens internes au wiki et les liens externes au web pour vous assurer qu'ils sont toujours actifs.
- Une fonction pratique lorsqu'on travaille sur un wiki est la possibilité de créer des pages qui devraient exister, même si vous ne disposez pas encore du contenu devant y figurer. Cela encourage les autres contributeurs à remplir les blancs et à créer des pages pertinentes.
- Au moment de la création d'une nouvelle page wiki, demandez-vous

où vous souhaitez créer un lien à cette page. Puis modifiez les pages devant inclure un lien vers votre nouvelle page.

- Donnez des noms évocateurs aux nouvelles pages. N'employez pas d'abréviations mais veillez à ce que le nom soit bref et descriptif.
- Pour les projets plus formels de plus grande envergure, les wikis exigent une gestion permanente. Puisqu'une foule de personnes peuvent contribuer à un wiki, il y aura beaucoup de chantiers en cours. Prévoyez un poste budgétaire et désignez un coordonnateur pour gérer le wiki, s'assurer de sa cohérence et surveiller le bon déroulement des opérations (style et format, navigation, etc.).
- Prévoyez du temps pour convenir de directives éditoriales partagées sur le mode d'emploi du wiki – et suivez-les rigoureusement.
- Veillez à ce que les directives soient faciles à suivre et, au besoin, assurez une formation à cet effet. Les utilisateurs auront besoin de savoir comment fonctionne votre wiki avant de le modifier ou d'y contribuer.
- Prévoyez une page de test (communément appelée un « bac à sable »), qui permet aux internautes de faire des essais. Cela les

encourage à se familiariser avec le mode de fonctionnement du wiki.

- Avant d'ouvrir votre wiki à un plus grand groupe de participants, demandez à quelques personnes leurs commentaires et suggestions. Il est plus difficile d'apporter des modifications radicales à un wiki existant d'une certaine envergure que de le modifier dès le départ.
- Décidez des personnes qui auront accès et contribueront à votre wiki et à quoi (et quand) elles contribueront. Vous souhaitez peut-être élargir l'accès à d'autres personnes au fil de l'essor de votre wiki.
- En principe, pour obtenir les meilleurs résultats, il faut un flux de contributions rigoureux et discipliné et une bonne communication entre tous les collaborateurs.

**N'oubliez pas...**

- Le fait de décider ou non de créer et d'utiliser un wiki devrait être le fruit d'un processus participatif. Quelle est la communauté d'utilisateurs à laquelle il est destiné ? Qui peut y participer et qui ne le peut pas ? Un wiki est-il la plateforme la plus appropriée ?
- Si les wikis peuvent être très informels, vous devez tout de même écrire intelligiblement. Évitez les termes d'argot que des tiers pourraient ignorer.
- Comme avec tous les outils de publication en ligne, citez toujours vos sources d'information et prévoyez des liens vers elles, dans la mesure du possible. Faites une distinction claire entre les opinions et les faits.
- En cas de conversion de contenu existant au format wiki, il vous faudra peut-être réviser une partie du contenu pour qu'il soit mieux adapté au changement de support de

<sup>3</sup> Un logiciel *open source* (OSS) est généralement un logiciel dont le code source et certains autres droits appartiennent au domaine public. Voir le glossaire, p. 22.

<sup>4</sup> Choisissez-en une qui est distribuée p. ex. sous un accord GNU ou sous une licence Creative Commons (qui met en valeur la libre utilisation et promeut le libre développement) et qui est soutenue par une solide communauté wiki (qui pourra donc vous apporter conseils et soutien). Voir p. ex. [www.creativecommons.org](http://www.creativecommons.org)

publication, p. ex. un manuel de formation.

- Les wikis reposent sur la collaboration et peuvent servir à encourager le débat. Toutefois, ils ne sont pas nécessairement les meilleurs forums pour trouver un consensus au sein d'un groupe ayant des avis partagés. Une liste de diffusion ou des rencontres face à face seraient peut-être plus appropriées pour ce genre de discussions.

### Par où commencer

Il existe de nombreuses plateformes wikis gratuites et conviviales. En voici quelques exemples.

### Plateformes wikis gratuites ou à très faible coût

- <http://pbworks.com> (ex-PBwiki)
- [www.wikispaces.com](http://www.wikispaces.com)
- [www.wikidot.com](http://www.wikidot.com)

### Plateformes wikis téléchargeables

Pour gérer votre wiki sur votre propre espace web :

- [www.dokuwiki.org](http://www.dokuwiki.org)
- [www.mediawiki.org](http://www.mediawiki.org)
- [www.tikiwiki.org](http://www.tikiwiki.org)
- [www.atlassian.com/software/confluence](http://www.atlassian.com/software/confluence)

### Pour plus de conseils sur l'utilisation des wikis

- <http://tinyurl.com/wiki-tips><sup>5</sup>

### Pour comparer les plateformes wikis disponibles

- [www.wikimatrix.org](http://www.wikimatrix.org)

### Vidéo : les wikis en langage simple

Existe en allemand, anglais, espagnol, français et portugais. Existe aussi en version sous-titrée dans une variété d'autres langues sur Dotsub.com :

- [www.commoncraft.com/video-wikisplain-français](http://www.commoncraft.com/video-wikisplain-français)
- <http://tinyurl.com/dotsub-wiki>

### Exemples de wikis utilisés dans le développement

- Agropedia : <http://agropedia.iitk.ac.in>
- Appropedia : <http://www.appropedia.org>
- Wiki de Kabissa Space for change in Africa wiki : <http://wiki.kabissa.org>
- Wiki de Web2forDev : <http://wiki.web2fordev.net>
- Wiki Advocacy: <http://wikiadvocacy.org>
- Wikipedia: <http://en.wikipedia.org>

Voir la rubrique intitulée « e-participation » (dans ce numéro) pour obtenir un complément d'information sur les sites web recensés ici.

<sup>5</sup> URL complète : [www.oreillynet.com/pub/a/network/2006/07/07/what-is-a-wiki.html](http://www.oreillynet.com/pub/a/network/2006/07/07/what-is-a-wiki.html)

# Les réseaux sociaux en ligne

## Conseils d'utilisation des réseaux sociaux en ligne pour le développement

### Qu'est-ce qu'un réseau social en ligne ?

- Les réseaux sociaux en ligne sont une nouvelle génération de plateformes communautaires en ligne comparables à des sites web mais qui offrent des fonctions et des outils interactifs spécifiques.
- Un réseau social en ligne réunit des utilisateurs et leur permet d'en trouver d'autres qui partagent les mêmes intérêts ou les mêmes activités qu'eux et souhaitent en savoir plus sur ce que font les autres.
- Ils permettent aux utilisateurs d'établir des liens et de les rendre visibles, de discuter de sujets qui les intéressent, d'accéder à des ressources, de trouver des contacts et d'encourager la croissance des réseaux sociaux.
- La participation au réseau peut être restreinte ou ouverte à tous.
- Vous pouvez démarrer un nouveau « groupe » de personnes ayant des intérêts semblables sur un site de socialisation existant ou créer votre propre réseau en vous servant d'une plateforme gratuite.
- Les réseaux sociaux vont d'un cercle d'amis et de parents jusqu'à des réseaux à participation mondiale, en passant par de petits réseaux réunissant des communautés autour d'une pratique ou d'un intérêt ou encore des réseaux professionnels.

- La plupart des services de réseaux sociaux en ligne fournissent une variété de façons d'interagir à leurs abonnés, par exemple par messagerie ou messagerie instantanée, par profil de membres (y compris parfois un curriculum vitae), par forums de discussion en ligne, par blogs, par partage de photos et de vidéos et autres ressources numériques.
- Ces services sont conçus pour être faciles d'emploi, que ce soit l'inscription, l'ouverture d'une session, la création d'un profil en invitant des tiers à le consulter, sans oublier l'interaction avec les amis, collègues, partenaires ou même des inconnus.

### Pourquoi utiliser des réseaux sociaux en ligne pour le développement ?

Les réseaux sociaux en ligne peuvent servir à...

- cibler, créer ou valoriser des réseaux ou des communautés de pratiques ;
- nourrir ou mettre en valeur la participation et la collaboration et promouvoir un sentiment d'appartenance et de solidarité au sein de ces réseaux ;
- interagir avec des audiences particulières, p. ex. des groupes de la société civile, des décideurs et le secteur privé ;

- faciliter de meilleurs liens entre les groupes, par exemple des partenaires, des prestataires de services ou des décideurs ;
- faciliter le partage et l'accès à l'information – qu'il s'agisse d'annonces de manifestations, d'offres d'emploi ou de rapports ou encore de manuels pratiques, de photos ou de vidéos ;
- permettre un meilleur partage de l'information et un soutien du dialogue sur les enjeux fondamentaux au sein du réseau ;
- renforcer les capacités en fournissant des informations et des ressources sur des sujets particuliers ;
- découvrir les horizons professionnels des personnes qui partagent vos intérêts et établir des relations professionnelles avec elles (p. ex. par le biais de LinkedIn) ;
- se tenir au courant des travaux réalisés par vos pairs.

### Comparaison entre différents types de plateformes et sites de réseau social

- Pour la plupart des gens qui sont intéressés par l'utilisation des réseaux sociaux en ligne, il leur suffit d'adhérer et de contribuer à un réseau existant. Toutefois, si vous envisagez de créer votre propre réseau social en ligne, vous souhaitez peut-être commencer un nouveau groupe sur un site existant ou créer un réseau indépendant.
- Les sites de réseaux sociaux existants permettent souvent aux utilisateurs de créer de nouveaux groupes en leur sein. Ils conviennent souvent mieux pour une forme moins sophistiquée de socialisation, axée sur la promotion de rubriques, de questions ou d'événements au sein d'une arène plus publique.

- Ce genre de sites fonctionne bien pour une socialisation ordinaire mais souvent ils ne disposent pas des infrastructures requises pour un travail plus participatif. À titre d'exemples citons Facebook ou LinkedIn (qui a une orientation plus professionnelle que Facebook).
- Les plateformes de réseau social comme Ning vous permettent de créer votre propre réseau social personnalisable. Elles contiennent une panoplie de fonctions utiles, comme des forums en ligne, des groupes, des blogs, des vidéothèques et des photothèques. Si vous êtes maître de l'aspect de votre site, vous pouvez professionnaliser davantage votre présence en ligne.
- La troisième option est de télécharger un logiciel qui tourne sur votre serveur web mais cela exige davantage de moyens et de savoir faire technique.
- Le fait de gérer votre propre plateforme de réseau social sur votre serveur web confère bien évidemment beaucoup plus de sécurité à vos données et à vos utilisateurs puisque vous maîtrisez chaque aspect du service.
- Les systèmes gratuits de gestion de contenu open source (SGC), comme Drupal ou Joomla, peuvent servir à créer des réseaux sociaux en ligne plus personnalisables. Ils offrent une gamme plus variée d'outils et d'applications et vous permettent de personnaliser davantage votre site de réseau social.
- Elgg est une autre plateforme gratuite open source spécialement conçue pour les sites de socialisation. Elle est surtout populaire dans le monde de l'éducation, où elle sert à alimenter les réseaux sociaux de diverses institutions et

communautés, comme Eduspaces.net qui compte plus de 20 000 membres. C'est aussi la plateforme à laquelle a eu recours le nouveau site Unionbook.org.<sup>1</sup>

- BuddyPress est une nouvelle série actualisée d'accessoires qui transforme Wordpress MU (une plateforme populaire de blog multiutilisateur) en une plateforme de réseau social dotée d'une foule de fonctions.

### Quelques conseils avant de vous inscrire à un réseau social en ligne

- Des exemples types de sites de réseau social sont LinkedIn et Facebook ainsi que des sites de partage de photos et de vidéos comme Flickr et YouTube.
- Recherchez des communautés qui vous ressemblent. Inscrivez-vous à un réseau social dont les membres ont les mêmes intérêts que vous.
- Les sites de réseau social les plus populaires varient d'un pays à l'autre. Ainsi Orkut.com est très prisé en Inde et au Brésil, Hi5.com en Amérique du Sud et Friendster.com aux Philippines.

### Lorsque vous rejoignez un réseau social en ligne, n'oubliez pas ...

- Protégez-vous : ne publiez jamais d'informations privées susceptibles de compromettre votre sécurité – ou celle de tiers.
- Réfléchissez aux personnes avec lesquelles vous allez entrer en relation – et à celles qui verront votre profil. Les réseaux sociaux peuvent être utilisés à des fins professionnelles ou sociales, parfois une combinaison des deux – toutefois, certaines personnes utilisent différents profils pour faire une distinction entre leur identité professionnelle et leur identité privée.

<sup>1</sup> Voir [www.ericlee.info/2009/02/unionbook\\_launched.html](http://www.ericlee.info/2009/02/unionbook_launched.html).

- En cas de doute, gardez pour vous votre profil ; restreignez-y l'accès. Demandez-vous si vous voulez utiliser votre vrai nom ou un pseudonyme au moment de vous inscrire.

- Considérez toujours la position des tiers lorsque vous publiez du contenu. Demandez les autorisations requises avant de publier le travail de quelqu'un d'autre par exemple, ou encore des informations culturellement sensibles ou des photos de tiers.

- Au moment de mettre l'information dans le domaine public, pesez le pour et le contre et demandez-vous qui risque de l'utiliser et à quelles fins.<sup>2</sup>

- Le contenu que vous souhaitez publier est-il approprié ? N'oubliez pas de vérifier et de respecter les consignes éditoriales avant d'ajouter du contenu.

- Indiquez clairement qui est propriétaire de l'information que vous entrez sur votre profil ou que vous publiez. Vérifiez toujours les conditions de service avant de vous inscrire à un réseau en ligne – certains prestataires de service conservent le droit d'utiliser votre contenu sans votre permission.<sup>3</sup> Renseignez-vous sur les droits du prestataire de service en ce qui concerne son utilisation de vos données et sur les droits dont vous disposez pour récupérer/ supprimer vos données.

<sup>2</sup> Pour un débat plus approfondi sur la question, voir la 1ère partie (*Tour d'horizon*).

<sup>3</sup> Par exemple, Facebook et YouTube conservent le droit d'utiliser toute information publiée par les membres. En outre, certains sites comme Facebook peuvent conserver en permanence dans leurs archives tout le contenu jamais publié – même une fois qu'il a été supprimé par le membre de sa page de profil par exemple.

**Quelques conseils concernant la création d'un réseau social en ligne**

- Soyez clair sur la finalité de votre réseau social et assurez-vous que vous avez clairement cerné votre public. Cela vous aidera à créer une communauté active et véritablement intéressée ayant une expérience utile à partager.
- Décidez si vous voulez créer un site indépendant de réseau social en ligne ou un nouveau groupe au sein d'un réseau existant.
- Si vous créez un site indépendant, choisissez les fonctions que renfermera votre site.
- Développez un cadre. Commencez par télécharger quelques rapports utiles, des exemples de billets, des sujets de discussion, des photos et des vidéos pour générer de l'intérêt.
- Une fois que vous avez créé votre groupe ou votre site, invitez des membres potentiels à s'inscrire.
- Tous les nouveaux membres devraient recevoir un message de bienvenue. Encouragez-les à en inviter d'autres qui pourraient trouver le site utile.
- Envoyez aux membres de courtes alertes périodiques par e-mail pour les informer de mises à jour récentes.
- Encouragez les visites répétées et les nouveaux membres. Actualisez le contenu avec des liens vers de nouvelles informations p. ex. des rapports, des manuels, des communiqués, des ressources, des discussions, des billets, des photos et des vidéos.
- Si vous créez un site de réseau social en ligne pour un réseau existant, vérifiez que le contenu important du réseau est publié, p. ex. les nouvelles intéressantes, les comptes rendus d'atelier, les développements intervenus dans un pays, etc.

**Le réseau Research and Media est un réseau de socialisation en ligne bâti autour de Ning qui rassemble des personnes souhaitant améliorer la dissémination des résultats de recherches.**



- Veillez à ce que le contenu reste pertinent, informé et actuel, notamment si vous voulez diriger des débats.
- Si votre site comprend des forums ou des blogs, contribuez au démarrage de discussions intéressantes et encouragez un débat vivant. Utilisez des sujets de discussion réfléchis et des résumés auxquels les participants peuvent répondre.
- Encouragez les membres à jouer un rôle proactif dans leur contribution au réseau – p. ex. en publiant du contenu, en prévenant les membres d'événements à venir, en écrivant des comptes rendus de manifestation ou des messages à d'autres membres – cette participation augmentera la visibilité du contenu et des idées des membres, et elle générera un nouveau contenu pour le site.
- Vous souhaitez peut-être stipuler que les membres pivots du site partagent du contenu – la participation est un élément vital pour l'élargissement des contributions futures.
- N'oubliez pas d'offrir des conseils par le biais d'une page d'aide ou d'une Foire aux questions (FAQ) sur la manière d'utiliser et de contribuer au site.
- Envisagez de tenir un blog pour

traiter des développements qui interviennent sur votre site de réseau social, en décrivant ses nouvelles fonctions éventuelles et en recueillant les réactions des membres.

**Lorsque vous créez un réseau social en ligne, n'oubliez pas ...**

- Les sites de réseau social ne sont pas toujours les mieux adaptés pour votre public cible. D'autres plateformes de communication plus accessibles (p. ex. des listes de discussion par courrier électronique, DGroups.org ou des réunions périodiques face à face) peuvent s'avérer plus appropriées.
- N'oubliez pas que la gestion d'un site de réseau social demande du temps et de l'énergie. Vous devez y consacrer au moins une heure par jour. Les réseaux plus actifs de plus grosse taille peuvent exiger une permanence quotidienne plus longue. N'oubliez pas de budgéter le temps requis.
- Évitez que les membres n'ajoutent du contenu inapproprié sur votre site en adoptant des consignes éditoriales claires ou un mécanisme de modération. Utilisez des messages polis et privés pour expliquer pourquoi tel ou tel contenu est jugé



inadapté. La suppression ou le refus de contenu indésirable doit, dans la mesure du possible, toujours se faire par consentement mutuel entre le modérateur et le contributeur.

- Conservez une liste d'adresses électroniques des membres de votre réseau social dans un endroit différent du serveur où est hébergé le site. En cas de problème avec votre site de réseau social (p. ex. si votre compte est fermé ou si votre société est mise en liquidation ou si elle n'assure plus le service, etc.), vous serez toujours en mesure de contacter vos membres.

### Par où commencer

Vous pouvez choisir entre plusieurs plateformes gratuites ou à faible coût – soit comme nouveau membre d'un réseau existant soit en créant votre propre site. En voici quelques exemples.

### Plateformes de réseau social

- [www.linkedin.com](http://www.linkedin.com)
- [www.facebook.com](http://www.facebook.com)
- [www.meetup.com](http://www.meetup.com)
- [www.ning.com](http://www.ning.com)
- [www.buddypress.org](http://www.buddypress.org)
- [www.elgg.org](http://www.elgg.org)
- <http://drupal.org>
- [www.joomla.org](http://www.joomla.org)

Examen de différentes plateformes populaires de réseau social comparables à Ning :

- <http://tinyurl.com/tcrunchsn4>

### Enjeux liés au respect de la vie privée et de la sécurité

Pour approfondir les problèmes que soulèvent les réseaux sociaux, les conditions de service, le respect de la vie privée et les droits de propriété intellectuelle, voir Ashley *et al.*, Chap. 1

(dans ce numéro) et aussi, p. ex. :

- <http://tinyurl.com/bbcfbbook>
- <http://tinyurl.com/ericlee-faceb>
- <http://tinyurl.com/wikipfbbook>
- <http://tinyurl.com/wikipmsp>
- <http://tinyurl.com/digiactivefb5>

### Exemples de sites de réseau social pour le développement

- Africa ICT Network : <http://ictafrica.ning.com>
- Forest Connect : <http://forestconnect.ning.com>
- i-genius : <http://i-genius.org/home>
- OneWorld TV : <http://tv.oneworld.net>
- Research and Media Network : <http://researchandmedia.ning.com>
- Web 2.0 Mapping and Social Networks Group : [www.meetup.com/webmapsocial](http://www.meetup.com/webmapsocial)

<sup>4</sup> URL complète : [www.techcrunch.com/2007/07/24/9-ways-to-build-your-own-social-network](http://www.techcrunch.com/2007/07/24/9-ways-to-build-your-own-social-network)

<sup>5</sup> Pour voir les URL complètes de ces sites, consultez la rubrique « e-participation », dans ce numéro.

# Les flux RSS

**Conseils pour utiliser les flux RSS pour accéder à du contenu en ligne sur le développement et le partage – et comment filtrer ce contenu pour garantir sa pertinence**

## Qu'est-ce qu'un flux RSS ?

- RSS (Really Simple Syndication) est un format de données utilisé pour syndiquer du contenu web sous forme de flux ou fil d'actualité du web.<sup>1</sup> Ces flux sont devenus très populaires auprès des éditeurs comme auprès des utilisateurs en raison de leur simplicité de génération et d'emploi.
- Chaque flux RSS est constitué d'au moins un élément de flux. Chaque élément se compose d'une URL, de texte et (éventuellement) de contenu multimédia. Un flux RSS peut contenir des nouvelles de dernière minute, des bulletins météorologiques, des publications qui viennent de sortir, des communiqués de presse ou même des programmes de radio ou de télévision.
- Les particuliers peuvent s'abonner à des flux RSS pour les lire ou des flux RSS peuvent être intégrés dans d'autres sites web.
- Les flux RSS sont appréciés des usagers pour se tenir informés des nouvelles ou du nouveau contenu publiés sur d'autres sites car les mises à jour leur sont directement livrées sans qu'ils aient besoin de consulter chaque site à tour de rôle. Les flux proviennent de sites activés pour traiter les flux RSS, sites de nouvelles, blogs, réseaux sociaux et sites de

<sup>1</sup> On parle de syndication lorsque le contenu d'un site est mis à la disposition d'un grand nombre d'autres sites. Voir aussi le glossaire p. 24.

<sup>2</sup> Atom est un autre format de données utilisé pour la syndication.

partage de favoris.

- Les utilisateurs peuvent se servir d'un lecteur de flux (ou agrégateur) pour s'abonner et consulter différents flux RSS. Un lecteur de flux peut être un site/service en ligne ou une application logicielle installée sur votre ordinateur.
- Certaines applications de lecteur de flux téléchargent le contenu sur votre ordinateur et permettent de le consulter hors ligne.
- Les flux RSS sont appréciés des éditeurs car ce sont de puissants outils de marketing et de rayonnement ; ils peuvent être produits automatiquement par beaucoup de plateformes et de blogs, etc.
- Les flux RSS sont aussi populaires auprès des développeurs car ils peuvent intégrer et afficher des flux RSS externes sur leur site et partager leurs propres flux RSS avec d'autres sites.
- Lorsqu'elle figure sur une page web, l'icône RSS  indique aux visiteurs qu'ils peuvent s'abonner à un flux RSS en cliquant sur l'icône ou en copiant-collant le lien de l'icône RSS dans leur lecteur de flux.<sup>3</sup>
- Le contenu de plusieurs flux RSS peut être agrégé en un seul endroit, c.-à-d. un nouveau flux RSS, une page web ou un lecteur de flux. Ils peuvent aussi être manipulés soit en utilisant

<sup>3</sup> On peut citer d'autres icônes de syndication comme Atom ou XML.

des filtres – pour augmenter la pertinence du contenu – soit par le biais de mash-ups ou applications composites – pour combiner différentes sources d'information ou valoriser un contenu initial.

## Pourquoi utiliser les flux RSS pour le développement ?

Avec des flux RSS vous pouvez ...

- améliorer la visibilité et l'accessibilité du contenu lié au développement en ligne ;
- promouvoir votre organisation, des nouvelles, une campagne, un projet ou des idées en permettant à d'autres sites d'intégrer automatiquement le contenu de votre site ;
- ajouter de la valeur à d'autres sites en y intégrant automatiquement des informations pertinentes issues de sites tiers ;
- maintenir le niveau de contenu reçu gérable, ciblé et pertinent en vous servant de filtres – n'oubliez pas que la surcharge d'information est un réel problème pour beaucoup d'internautes ;<sup>4</sup>
- améliorer le partage d'information, tout particulièrement en association avec les tags, les signets sociaux et les flux RSS.<sup>5</sup>

## Quelques conseils d'utilisation des flux RSS

- Lorsque vous vous abonnez à des flux RSS, consacrez du temps à étudier les sites, les blogs, les réseaux sociaux et les sites de partage de favoris pour trouver des sources d'informations pertinentes et fiables.
- Certains lecteurs de flux en ligne comme Bloglines vous permettent de consulter les abonnements d'autres

<sup>4</sup> Pour un débat plus approfondi et une réflexion critique sur l'utilisation du filtrage, voir l'article d'Ethan Zuckerman, Chap. 12.

<sup>5</sup> Voir les mini-guides sur le partage de favoris, p. 19 et le tagging, p. 17.

**NewsforDev.org utilise des flux RSS et des e-mails pour partager des actualités avec des professionnels du développement agricole dans les pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique.**



usagers à des flux RSS – il est utile de voir ce que d'autres utilisateurs ayant les mêmes intérêts que vous lisent en ligne.

- Si la vitesse de connexion est un problème dans votre communauté, téléchargez une application lecteur de flux et installez-la sur votre ordinateur, cela vous permettra de lire vos flux RSS hors ligne.
- Les internautes peuvent choisir à quelle fréquence leur lecteur de flux contrôle les flux RSS en quête de nouveau contenu. Décidez de la fréquence à laquelle vous souhaitez recevoir des mises à jour.
- Les pages d'accueil personnalisées Pageflakes, iGoogle et Netvibes vous permettent de créer et de personnaliser votre propre page web, en y intégrant de multiples flux RSS, d'autres applications de socialisation et d'autres widgets.<sup>6</sup>

<sup>6</sup> Les widgets sont des mini-applications portables qui peuvent facilement être ajoutées à un site web pour fournir une fonctionnalité supplémentaire et un contenu dynamique. Les widgets peuvent aussi être combinés pour créer de nouvelles fonctionnalités.

- Il existe différents sites qui vous permettent de manipuler, d'associer (agréger) et/ou de filtrer le contenu des flux RSS – améliorer la pertinence du contenu et produire un nouveau flux RSS auquel il est ensuite possible de s'abonner au moyen d'un lecteur de flux ou qu'il est possible d'afficher sur d'autres sites web.
- Certains sites web vous permettent de créer un flux RSS du contenu d'un autre site web soit automatiquement soit en marquant manuellement des pages web spécifiques. Cela vous permet ensuite de créer votre propre flux RSS de nouveau contenu sur votre site web si votre site n'est pas configuré pour les flux RSS. Le site de partage de favoris Delicious peut être utilisé de cette façon. Un autre outil basique pour créer des flux RSS est Feedmarklet.
- Si votre téléphone mobile peut accéder à l'internet, vous pouvez accéder à vos flux RSS sur votre téléphone.

- Vous pouvez transmettre un flux RSS au service de microblogage Twitter.com par le biais de Twitterfeed.com ou Rstotwitter.com<sup>7</sup>

**N'oubliez pas...**

- Les flux RSS de sites fiables et de sources multiples bien filtrées sont extrêmement précieux. Toutefois, les portails web qui replacent les nouvelles dans un contexte sensé, qui font une analyse spécialisée et traduisent le contenu dans d'autres langues donnent une valeur ajoutée. Ainsi, Global Voices Online est un projet où les gens filtrent aussi le nouveau contenu en ligne (voir les détails plus loin).

**Par où commencer**

Il existe une multitude de lecteurs de flux disponibles. En voici quelques exemples.

**Lecteurs de flux basés sur le web**

- [www.bloglines.com](http://www.bloglines.com)
- [www.google.com/reader](http://www.google.com/reader)
- [www.newsgator.com/individuals/newsGatoronline](http://www.newsgator.com/individuals/newsGatoronline)
- <http://feedshow.com>

**Lecteurs de flux téléchargeables**

- [www.newsgator.com/Individuals/FeedDemon](http://www.newsgator.com/Individuals/FeedDemon) (pour Windows)
- [www.newsfirerss.com](http://www.newsfirerss.com) (pour Mac)
- [www.newsgator.com/Individuals/NetNewsWire](http://www.newsgator.com/Individuals/NetNewsWire) (pour Mac)

Nota : plusieurs navigateurs web p. ex. Firefox ou Opera comprennent aussi une fonction rudimentaire de lecteur de flux.

**Filtres de flux RSS, éditeurs et applications composites**

- [www.feedrinse.com](http://www.feedrinse.com)
- [www.feedsifter.com](http://www.feedsifter.com)

<sup>7</sup> Le contenu reçu de Twitter ne fait pas plus de 140 caractères de long. Voir aussi le mini-guide sur le microblogage, p. 5.

- [www.filtermyrss.com](http://www.filtermyrss.com)
- <http://pipes.yahoo.com/pipes>
- [www.zaptxt.com](http://www.zaptxt.com)
- [www.feedmarklet.com](http://www.feedmarklet.com)

#### Guide ultra simple sur les flux RSS de la BBC

- <http://tinyurl.com/rssbbc><sup>8</sup>

#### Vidéo : Flux RSS en langage simple

Existe en anglais, allemand, espagnol, français et portugais. Existe aussi en version sous-titrée dans une variété d'autres langues sur Dotsub.com :

- [www.commoncraft.com/rss\\_plain\\_english](http://www.commoncraft.com/rss_plain_english)
- <http://tinyurl.com/dotsubrss><sup>9</sup>

#### Exemples de sites de développement qui utilisent les flux RSS

- Afrigator : <http://blog.afrigator.com/about>
- Global Voices Online : <http://globalvoicesonline.org/feeds>
- IIED : [www.iied.org/rss-feeds](http://www.iied.org/rss-feeds)
- NewsForDev : [www.newsfordev.org](http://www.newsfordev.org)

<sup>8</sup> URL complète : <http://news.bbc.co.uk/1/hi/help/3223484.stm>

<sup>9</sup> URL complète : <http://dotsub.com/view/69aa48a4-a95f-4bc8-a511-bb0a1ee95e12>

# Le tagging

## Conseils pour l'utilisation des tags et du tagging pour le développement

### Qu'est-ce que le tagging ?

- Le tagging est un processus qui permet d'associer des mots clés ou tags à un contenu en ligne.
- Un tag ou étiquette ou mot clé est une forme de métadonnée.<sup>1</sup> C'est un descripteur en un seul mot ou un mot clé qu'un utilisateur peut attribuer à un contenu en ligne, p. ex. des documents, des blogs, des photos ou des vidéos.
- Les tags décrivent et classent sémantiquement le contenu et permettent de le retrouver en cherchant l'internet à partir de ce mot clé.
- Les tags sont généralement des hyperliens, qui, lorsqu'on clique dessus, affichent tout le contenu associé à ce mot clé.
- Le tagging facilite l'organisation et la description de l'information d'une manière qui correspond à vos préférences.
- Les tags sont choisis en fonction des préférences de l'utilisateur. Si certains sites web fournissent des catégories existantes de tags aux utilisateurs dans lesquelles réaliser leur choix, les usagers peuvent aussi créer leurs propres tags ou mots clés.
- Un nuage de tags ou nuage de mots clés est une liste visuelle de tags utilisés sur un site ou un blog, etc. Les tags qui sont utilisés le plus souvent

sont indiqués dans une plus grosse taille de police et/ou dans une couleur différente.

- La plupart des blogs et des sites de réseaux sociaux donnent à leurs utilisateurs l'option de taguer leur contenu, p. ex. Flickr, Ning et Technorati.
- Le tagging est particulièrement important pour les médias comme les photos, les vidéos ou les fichiers audio, qui à la différence des fichiers de texte, n'ont pas de contenu pouvant faire l'objet d'une recherche sur la base d'un mot autre que le titre ou une brève description.
- La pratique du *tagging social* (étiquetage social) pour partager les ressources avec d'autres s'impose rapidement comme une fonction pilier du Web 2.0. On parle souvent de « folksonomie » pour désigner une série de tags générée par des internautes.<sup>2</sup>
- Les sites de partage de favoris comme Delicious permettent aux utilisateurs d'ajouter leurs propres tags aux signets internet afin de faciliter leur organisation et pour mieux se les rappeler.<sup>3</sup> Cette fonction est aussi très utile pour le contenu qui ne peut pas être tagué là où il a été publié.

<sup>2</sup> Voir le glossaire à la p.22 pour obtenir une définition des folksonomies.

<sup>3</sup> Les favoris ou signets internet sont des adresses de page web (URL) sauvegardées qui peuvent être récupérées. Voir le mini-guide sur le partage de favoris, p. 19.

- Les sites web qui prennent en charge le tagging permettent souvent la génération d'un flux RSS pour un tag ou une série de tags. Ce flux RSS permet au contenu tagué d'être syndiqué à d'autres sites web ou lu par le biais d'un lecteur de flux.<sup>4</sup>
- Les géo-tags sont des mots clés qui donnent un lieu géographique à un contenu (p. ex. une photographie) souvent sous forme de coordonnées de longitude et latitude. Flickr permet d'associer un géo-tag à des photographies et ce système devient de plus en plus important, notamment en association avec des applications composites.<sup>5</sup>

### Pourquoi utiliser les tags pour le développement ?

Les tags peuvent servir à...

- organiser, structurer, trouver et partager du contenu lié au développement ;
- élargir les possibilités de partage et de collaboration, en facilitant le partage avec des tiers de contenu intéressant en ligne sur des thèmes particuliers ;
- améliorer le partage d'information, notamment grâce à l'utilisation conjointe de tags, de signets partagés et de flux RSS ;
- créer des séries de tags populaires dans le monde du développement (p. ex. une folksonomie du développement).

### Quelques conseils sur l'utilisation des tags

- Dans la mesure du possible, taguez toujours l'information ou les données lorsque vous les publiez en ligne, p. ex. des présentations en ligne, des

<sup>1</sup> Les métadonnées sont une forme de données attribuées à un contenu et qui permet de le récupérer. Voir le glossaire, p. 22.

<sup>4</sup> Voir aussi le mini-guide sur les flux RSS, p. 14.

<sup>5</sup> Une application composite combine les données issues d'au moins deux sources extérieures en ligne. Voir le glossaire, p. 21 (dans ce numéro).

billets, des photos, des vidéos ou des rapports.

- Regardez de quels tags se servent ceux qui travaillent dans votre domaine pour un contenu analogue. Par exemple, les sites de partage de favoris dressent la liste de mots clés populaires choisis par d'autres utilisateurs de l'internet pour décrire des ressources en ligne qu'ils ont repérées.
- Attribuez plusieurs mots clés à un contenu. Associez les mots clés les plus importants : s'agit-il d'un rapport ? En quelle année a-t-il été publié ? Est-ce à propos d'un événement ? Quelles organisations ? Quels pays ? Quels sujets ?
- La création de tags uniques est une manière intéressante de distinguer un contenu. Cela s'avère particulièrement utile pour les événements/conférences où les organisateurs encouragent les participants à se servir d'un mot clé unique prédéterminé pour identifier le contenu issu de cette manifestation (p. ex. des rapports, des comptes rendus, des photos ou des billets).<sup>6</sup>

### N'oubliez pas...

- Certains mots clés peuvent avoir plusieurs sens. Par exemple, le mot « orange » peut faire référence à la couleur, au fruit ou à l'opérateur de services de télécommunications.
- Soyez cohérent dans la manière dont vous utilisez les tags pour identifier le contenu associé à un sujet particulier. Cela vous permet, ainsi qu'à des tiers, de trouver l'information plus facilement.
- Si vous voulez qu'une communauté d'utilisateurs se servent de tags, p. ex.

<sup>6</sup> Ainsi, durant la conférence Web2forDev, les participants ont été incités à utiliser le tag « Web2forDev » pour indexer tout contenu publié associé à l'événement, p. ex. des billets ou des photos.

L'image de couverture de ce numéro spécial représente certains des mots clés ou tags les plus communément associés au Web2forDev.



les membres d'un réseau social en ligne, fournissez des consignes faciles à suivre pour la création et l'utilisation de tags, ainsi qu'une liste de mots clés populaires ou spécifiques qui sont souvent utilisés dans votre domaine d'intérêt.

- Si vous créez des tags pour un domaine, une manifestation, un site web ou un groupe en ligne spécifique, définissez des tags uniques à l'avance et assurez-vous que tous les intéressés savent de quoi il s'agit. Cela évitera d'avoir à retagner beaucoup de documents par la suite pour veiller à ce que le contenu associé puisse être trouvé plus facilement par les autres utilisateurs.

### Par où commencer

Plusieurs exemples classiques de sites web qui utilisent des tags

- [www.flickr.com](http://www.flickr.com) (pour les photos)
- [www.delicious.com](http://www.delicious.com) (pour les favoris)
- <http://technorati.com> (pour les blogs)

- [www.youtube.com](http://www.youtube.com) (pour les vidéos)
- [www.slideshare.net](http://www.slideshare.net) (pour les présentations)

Pour voir un exemple de la façon dont un contenu tagué avec un mot clé particulier (web2fordev) s'affiche dans Delicious, voir p. ex. :

- <http://delicious.com/tag/web2fordev>

Pour voir comment le contenu tagué avec le mot clé « web2fordev » est syndiqué sur un site web, voir p. ex. :

- [www.web2fordev.net](http://www.web2fordev.net)
- <https://twitter.com/web2fordev>

Créer des nuages de tags (ou mots clés) graphiques pour n'importe quel texte, flux ou pour les tags des utilisateurs de Delicious :

- [www.wordle.net](http://www.wordle.net)

Vidéo : introduction au tagging et aux folksonomies

- <http://k12onlineconference.org/?p=273>

# Le partage de favoris

## Conseil sur l'utilisation du partage de favoris pour le développement

### Qu'est-ce que le partage de favoris ?

- Le partage de favoris ou *social bookmarking* en anglais permet aux internautes de « taguer » ou étiqueter et de sauvegarder des liens vers des pages web et des documents en ligne sous forme de favoris (ou signets) dont ils veulent se rappeler et/ou qu'ils veulent partager.
- Les sites web de partage de favoris ont évolué depuis les sites gratuits de marque-pages en ligne qui vous permettaient simplement de sauvegarder vos signets préférés (vos « favoris ») en ligne de manière à pouvoir y accéder depuis n'importe quel ordinateur connecté à l'internet.
- Les sites de partage de favoris permettent désormais aux utilisateurs de taguer, d'organiser, de rechercher et de partager leurs propres favoris et ceux de tiers, de générer des flux RSS et parfois de permettre des commentaires et une discussion autour de favoris particuliers.
- Les gens ont de plus en plus recours au partage de favoris pour organiser, partager et promouvoir le contenu.
- Les favoris sont sauvegardés sur un serveur distant, et non pas sur votre ordinateur, de sorte qu'il est possible d'y accéder depuis n'importe quelle connexion à l'internet.
- Le plus souvent, les favoris sont publics ou privés et c'est la possibilité de partager ces favoris avec des tiers

qui leur confère une valeur participative.

- Les utilisateurs peuvent visualiser les favoris de tiers dans l'ordre chronologique et découvrir la popularité de différents favoris c.-à-d. combien de fois une page web donnée ou des documents ont été enregistrés dans les favoris de tierces personnes, et les tags les plus communément utilisés pour classer une page web donnée.
- Le tagging est un élément pivot du partage de favoris. Les utilisateurs peuvent rechercher des signets grâce à un ou plusieurs tags.<sup>1</sup>
- Beaucoup de sites de partage de favoris fournissent des flux RSS pour les listes de favoris créées par des internautes ou étiquetées sous des mots clés particuliers. Cela permet aux abonnés de voir les nouveaux favoris à mesure qu'ils sont tagués, enregistrés et partagés par d'autres utilisateurs et que les flux RSS sont incorporés sur d'autres sites web.<sup>2</sup>
- Certains sites de partage de favoris englobent des fonctionnalités comme l'ajout de notes ou l'ajout de commentaire sur des signets, une notation des favoris et la sauvegarde d'une copie du contenu enregistré dans les favoris.

<sup>1</sup> Voir aussi le mini-guide sur le tagging, p. 17.

<sup>2</sup> Voir aussi le mini-guide sur les flux RSS, p. 14.

### Pourquoi utiliser le partage de favoris pour le développement ?

Le partage de favoris peut servir à ...

- organiser, structurer et partager du contenu lié au développement avec des tiers ;
- suivre les sites web et les documents que consultent d'autres personnes travaillant dans votre domaine d'activité ;
- permettre aux tiers d'utiliser plus facilement des informations sur un thème particulier ;
- créer des séries de signets populaires ayant trait au développement et partager ces listes avec d'autres utilisateurs ;
- partager des informations de façon plus performante en combinant le partage de favoris, les tags et les flux RSS.

### Quelques conseils sur l'utilisation du partage de favoris

- Les sites de partage de favoris proposent souvent des extensions téléchargeables pour votre navigateur web qui facilitent l'enregistrement des pages web et de leur contenu dans vos favoris d'un seul clic de souris.
- Si votre site n'est pas capable de générer des flux RSS, vous pouvez créer votre propre flux en enregistrant comme favori et en taguant votre nouveau contenu dans Delicious. Cela vous permet de créer manuellement de nouveaux éléments et de les ajouter dans un nouveau flux RSS dont le contenu est tagué par un mot clé spécifique. Le flux RSS peut ensuite être affiché dans votre site web et il est aussi consultable par des tiers.
- De la même manière, vous pouvez utiliser Delicious pour créer et ajouter manuellement du contenu à de nouveaux flux RSS qui identifient le contenu de n'importe quel site. Utilisée de façon stratégique, cette

Exemple qui illustre comment un contenu enregistré comme favori et étiqueté avec le mot clé « web2fordev » s'affiche dans Delicious.



technique permet de classer puis de promouvoir un contenu en le rendant disponible à la syndication vers d'autres sites web et consultable au moyen d'un lecteur de flux.<sup>3</sup>

**N'oubliez pas...**

- Lorsque vous taguez des sites favoris, certains mots clés peuvent avoir plusieurs significations. Par exemple, « orange » peut désigner la couleur, le fruit ou encore l'opérateur de services de télécommunication.
- Ce n'est pas parce que vous enregistrez une page web ou un document en ligne comme favori, que cette page ou ce document sera toujours là. Le contenu de l'internet peut être déplacé ou supprimé sans

préavis. Il est judicieux de faire une copie de toute information importante que vous souhaitez conserver.

**Par où commencer**

Il existe plusieurs sites de partage de favoris auxquels vous pouvez vous inscrire. En voici quelques exemples.

**Les sites web de partage de favoris**

- Delicious : [www.delicious.com](http://www.delicious.com)
- Technorati : <http://technorati.com>
- Google Bookmarks : [www.google.com/bookmarks](http://www.google.com/bookmarks)
- Digg : <http://digg.com>
- Diigo : [www.diigo.com](http://www.diigo.com)
- Muti : [www.muti.co.za](http://www.muti.co.za)
- Stumbleupon : [www.stumbleupon.com](http://www.stumbleupon.com)

Palmarès des dix sites de partage de favoris les plus populaires : <http://tinyurl.com/bookmarksreview4>

Exemple illustrant comment un contenu étiqueté avec un mot clé particulier (p. ex. web2fordev) s'affiche dans Delicious :

- <http://delicious.com/tag/web2fordev>

Exemple illustrant comme ce contenu peut être syndiqué sur un site web :

- [www.web2fordev.net](http://www.web2fordev.net)
- <https://twitter.com/web2fordev>

<sup>3</sup> Ainsi, <http://forestconnect.ning.com> utilise Delicious pour créer une liste de documents déjà disponibles en ligne ainsi que des liens aux sites web pertinents puis il se sert d'un flux RSS depuis Delicious pour afficher la liste de documents et de liens sur le site Ning de l'Alliance.

<sup>4</sup> URL complète : [http://websearch.about.com/od/best\\_websites/tp/freebookmarks.htm](http://websearch.about.com/od/best_websites/tp/freebookmarks.htm)



# Glossaire des termes du Web 2.0

Ce glossaire dresse la liste de la plupart des termes communément utilisés pour décrire les outils du Web 2.0 qui se trouvent dans cette édition spéciale de *PLA*.<sup>1</sup> Veuillez noter que cette liste n'est pas exhaustive et ne comprend pas les termes informatiques plus techniques.

## Agrégateur (voir aussi flux RSS)

Un agrégateur (ou agrégateur de nouvelles ou lecteur de flux) est un logiciel client ou un service en ligne qui reçoit et affiche une multitude de flux ou fils de contenu syndiqué, tels que des titres d'actualités ou des billets sur un blog. Un agrégateur peut être un site web qui affiche les dernières manchettes de plusieurs autres sites d'actualités ou un lecteur de flux qu'un utilisateur télécharge sur son ordinateur pour lui permettre de s'abonner et d'afficher des flux RSS du tout dernier contenu publié sur un grand nombre de sites web sans avoir à consulter chaque site à tour de rôle.

## Applications composites (*Mash-up*)

Un *mash-up* est une application composite qui permet d'agréger ou de combiner les données d'une ou de plusieurs sources externes en ligne. Dans sa forme la plus simple, un *mash-up* pourrait décrire la création d'une page web qui récupère le contenu d'un grand nombre de flux RSS, que ce soit du texte, des photographies ou des

vidéos. Un *mash-up* plus sophistiqué serait une application composite qui combine des sources de données en ligne pour produire un nouvel ensemble de données ou un service qui n'était pas fourni jusqu'ici (et pas nécessairement prévu) par les éditeurs du contenu d'origine.

## Audioblog (voir Blog et podcast)

### Billet

Un billet fait référence au contenu qui est publié sur l'internet. En principe, on appelle un billet un commentaire rédigé sur un blog.

### Blog

Un blog (ou blogue) (contraction des mots anglais *web* et *log*, journal du web) est un site web, qui est en principe géré par un particulier. Les blogs renferment des chroniques régulières, des descriptions d'événements ou d'autres contenus comme des photos, des fichiers audio ou des vidéos. Les blogs fournissent souvent un commentaire ou des actualités sur un sujet donné, p. ex. l'alimentation, la politique ou les nouvelles locales. Certains fonctionnent plutôt comme des journaux intimes en ligne. Un blog type associe texte, images et liens vers d'autres blogs, pages web et autres médias ayant trait au sujet abordé.

Les lecteurs du blog ont la possibilité de laisser des commentaires de façon interactive et cette fonction est une caractéristique importante du « blogage ». La plupart des blogs contiennent principalement du texte (des billets) bien que certains soient aussi axés sur des photographies (photoblogs), des vidéos (vlogs), ou des fichiers audio (audioblogs ou podcasts) et font partie d'un réseau plus vaste de médias de socialisation. Bloguer ou être un blogueur signifie tenir un blog ou y ajouter du contenu.

## Blogosphère

La blogosphère est un terme collectif qui englobe tous les blogs et leurs interconnexions. Cela donne l'impression que les blogs existent comme une communauté connectée (ou un ensemble de communautés interconnectées) ou comme un réseau social.<sup>2</sup>

## Contenu généré par l'utilisateur

Concept permettant à une communauté d'utilisateurs – pas seulement des auteurs isolés – de créer du contenu sur un site web, de contribuer à ce qui y figure déjà, de régir ce contenu en déterminant son exactitude, son utilité et sa pertinence et en veillant à ce que la ressource soit actualisée en fonction des besoins. Comme exemple type de contenu généré par l'utilisateur, on peut citer des ressources d'informations comme Wikipedia ou YouTube.com. Sur ces sites web, le contenu généré par l'utilisateur est primordial : sans les utilisateurs, il n'y a pas de contenu.

## Crowdsourcing

*Crowdsourcing*, mot à mot en anglais « approvisionnement par la foule »,

<sup>1</sup> Tout au long de ce numéro spécial, nous faisons référence aux « outils » du Web 2.0 ; ce terme générique comprend des applications, des plateformes et des services. Voir notre définition des outils du Web 2.0 dans ce glossaire.

<sup>2</sup> Source : Wikipedia : en.wikipedia.org/wiki/Blogosphere

signifie la sous-traitance d'une tâche à un groupe non défini constitué le plus souvent d'un grand nombre de personnes. Cette technique est fréquemment employée dans les projets Web 2.0 tels que le journalisme citoyen, qui sollicite la contribution de particuliers. Par exemple, Okoloh (dans ce numéro) décrit l'utilisation du *crowdsourcing* pour collecter et distribuer des rapports citoyens.

### Favoris (voir aussi Partage de favoris)

Les favoris internet sont des emplacements de page web (URL) que l'on peut récupérer. Il s'agit d'une fonction que l'on retrouve dans tous les navigateurs internet modernes ; leur rôle premier est de faciliter le catalogage et l'accès aux pages web qu'un utilisateur a consultées et qu'il a choisi de sauvegarder. Les liens ainsi sauvegardés sont aussi appelés « signets » ou « marque-pages ». En principe, les favoris sont visibles dans le menu d'un navigateur et stockés sur l'ordinateur de l'utilisateur. Il existe un grand nombre d'applications externes pour gérer les favoris en ligne (voir Partage de favoris).

### Flux RSS (voir aussi fil Web)

RSS est un format de données de flux internet utilisé pour la syndication de contenu afin de rendre le contenu accessible à d'autres sites web ou pour que des particuliers puissent s'y abonner, par le biais d'un lecteur de flux. Chaque flux RSS est constitué d'un ou plusieurs éléments de flux. Chaque élément se compose d'une URL, d'un texte et (à titre facultatif) d'un contenu multimédia. Un flux RSS peut contenir les dernières nouvelles, des bulletins météo, des publications à paraître, des

communiqués de presse, ou même des programmes de radio ou de télévision. RSS est l'abréviation de *Rich Site Summary* ou *Really Simple Syndication*. Atom est un format analogue de syndication de contenu.

### Flux web (voir flux RSS)

#### Folksonomie (voir aussi Tags)

Le terme « folksonomie » (qui associe les termes anglais *folk* et *taxonomy*) fait référence à une série de tags ou mots clés en ligne générés par des internautes. Les folksonomies sont créées en collaboration lorsque les gens créent et utilisent des mots clés pour annoter et cataloguer du contenu, p. ex. les billets d'un blog, des photographies, des hyperliens et autre contenu du web. Ce système de classification démocratique est né de l'étiquetage social (*social tagging*), que l'on appelle aussi étiquetage participatif, classification sociale ou indexation sociale.<sup>3</sup>

#### Géotagging

Le *géotagging* est le processus qui consiste à ajouter des métadonnées d'identification géographique à divers médias, qu'il s'agisse de photographies, de vidéos, de sites web, de billets ou de flux RSS. Cette technique est de plus en plus utilisée pour créer des cartes visuelles de données par le biais d'applications composites appelées *mash-ups*.

### Lecteur de flux (voir Agrégateur)

#### Logiciel open source (OSS)

Les logiciels *open source* (OSS) sont définis comme des logiciels informatiques dont le code source lisible par l'homme est disponible aux

termes d'une licence de copyright (ou d'un arrangement tel que le domaine public) qui satisfait à la définition d'*Open Source* (code source libre). Cette licence permet aux utilisateurs d'utiliser, de modifier et d'améliorer le logiciel et de le redistribuer sous une forme modifiée ou non. Il est très souvent développé en collaboration, de manière publique. Les logiciels *open source* OSS sont généralement des logiciels libres d'utilisation (*free software*) (c'est la raison pour laquelle, on les appelle souvent des FOSS – *Free Open Source Software*).<sup>4</sup>

### Logiciel libre open source (FOSS) (voir Logiciel Open Source)

#### Logiciel social

Un logiciel social est un type de logiciel ou de service web qui permet aux internautes de communiquer et de collaborer tout en utilisant l'application. Le courriel, les blogs et même les messageries instantanées sont autant d'exemples de logiciels sociaux. Beaucoup d'utilisateurs qui prônent l'utilisation de ces outils estiment qu'ils créent une véritable communauté et ils ont adopté le terme « communautés en ligne » pour décrire les structures sociales qui en résultent.

#### Métadonnées

Les métadonnées sont des données servant à définir d'autres données ; il peut s'agir des mots clés dans le code html d'une page web décrivant son contenu ou d'informations sur la taille d'une image ou d'un fichier. Les tags sont une forme de métadonnées.

<sup>3</sup> Adapté de : Wikipedia.

<sup>4</sup> Source : [http://en.wikipedia.org/wiki/Free\\_and\\_open\\_source\\_software](http://en.wikipedia.org/wiki/Free_and_open_source_software)

### Microblogage

Il s'agit d'une forme de blogage où les utilisateurs publient des billets très courts, généralement transmis par une variété de moyens, y compris par SMS, par courriel, par messagerie instantanée ou par internet. Les mises à jour peuvent porter sur du texte, des photos ou des séquences vidéos très courtes.

### Nuage de tags (voir aussi Tag)

Un nuage de tags ou de mots clés est une liste visuelle de tags ou mots clés qui illustre des groupes de tags générés sur la base d'un contenu de site web. Un nuage de tags relie une série de mots clés associés. Les mots clés les plus populaires sont affichés dans une police de plus grosse taille et/ou dans une couleur différente.

### Outils Web 2.0

Le terme « outil » est utilisé ici comme une forme abrégée d'application informatique et pour désigner des applications basées sur la toile. Il existe des dizaines d'applications et de services web interactifs gratuits ou à faible coût (souvent désignés sous le terme générique de web participatif ou Web 2.0). Ces outils permettent d'optimiser la manière de créer, de partager et de publier l'information. En guise d'exemples d'outils Web 2.0, on peut citer les sites de réseau social, les sites de partage de vidéos, les wikis et les blogs.

Partout où il est fait référence à des outils web dans ce numéro spécial, le terme application, méthode, technologie ou approche web aurait sans doute été plus approprié en fonction de l'usage réel de l'outil concerné. Nous utilisons le terme « outils » de façon générique pour couvrir les multiples applications,

outils, méthodes et technologies auxquels nous faisons référence sous l'appellation outils Web 2.0.

### Partage de favoris

Le partage de favoris est un service sur le web permettant de partager des signets internet. Les sites de partage de favoris sont populaires car ils permettent de stocker, de classer, de partager et de rechercher des liens grâce à des techniques de folksonomie. Puisque le catalogage et le classement des ressources est un processus qui ne cesse d'évoluer, beaucoup de services de partage des favoris permettent aux utilisateurs de s'abonner à des flux internet sur la base de tags ou d'un utilisateur particulier. Cela permet aux abonnés d'être informés de nouvelles ressources sur un sujet donné, à mesure qu'elles sont signalées, étiquetées et classées par d'autres utilisateurs.

### PC2PC (voir VoIP)

#### Page d'accueil personnalisée

Les pages d'accueil personnalisées sont des pages web qui permettent à l'utilisateur de créer sa propre page web personnalisée, en intégrant de multiples flux RSS ainsi que d'autres applications de socialisation et des widgets.

#### Podcast

Un podcast est une série de fichiers numériques audio ou vidéo distribués automatiquement sur l'internet. Un podcast se distingue de la plupart des autres supports numériques par le fait que son contenu peut faire l'objet d'une syndication et d'un abonnement puis être téléchargé automatiquement par le biais d'un flux dès qu'il fait l'objet d'un ajout de

contenu. Le terme *podcasting* est largement (voire uniquement) utilisé par les médias européens alors que le terme « balladodiffusion » est employé par les sites canadiens. À l'instar de la radiodiffusion et de la télédiffusion, il est important de différencier le mode de diffusion (balladodiffusion/podcasting) du produit diffusé (balado/podcast).<sup>5</sup>

### Réseau social

Les outils de réseau social en ligne sont axés sur la création de communautés d'internautes en ligne ayant les mêmes centres d'intérêt et/ou les mêmes activités. Les réseaux sociaux sont une nouvelle génération d'outils communautaires en ligne consacrés à la socialisation sur internet ; ils rappellent les sites web mais offrent en plus des fonctions et des processus interactifs spécifiques. Un service de réseau social réunit des personnes qui partagent des intérêts communs, par exemple la photographie ou une question sociale, et qui souhaitent explorer les intérêts des tiers et obtenir des conseils et des astuces auprès de leurs pairs. Les sites de réseau social rendent les relations entre les internautes clairement visibles.

### Rétrolien

Sur un blog, la fonction d'un rétrolien, parfois appelé pisteuse (*trackback* ou *linkback* en anglais), est de notifier un autre blog que vous le référencez sur votre propre blog.

### SMS (Short Messaging Service)

Service permettant d'envoyer de courts messages textuels par téléphone mobile. Un message textuel envoyé par téléphone mobile s'appelle un texto ou un SMS.

<sup>5</sup> Source : <http://en.wikipedia.org/wiki/Podcasting>

**Syndication de site web**

On parle de syndication de site web lorsque du matériel sur un site est mis à la disposition d'une multitude d'autres sites web ou d'autres abonnés individuels (par le biais de flux RSS ou de flux web).

**Système de gestion de contenu (SGC)**

Logiciel basé sur un serveur utilisé pour publier, modifier et gérer les flux de contenu d'un site web. Il intègre beaucoup de fonctions qui mettent en valeur les services du web et leurs interfaces peuvent être librement personnalisées. Par exemple, les portails web sont structurés par le biais de SGC.

**Tags**

Un tag (étiquette) est un mot clé ou un terme (pertinent) associé à un élément de contenu en ligne (p. ex. une image, un article, un site web ou une séquence vidéo) pour décrire l'élément en question. En principe, un élément de contenu aura plusieurs tags qui lui seront associés. Les tags sont généralement choisis de façon informelle et personnelle par l'auteur/le créateur de l'élément – et non dans le cadre d'un schéma de classification formellement défini (taxonomie). On parle de folksonomie pour désigner une série de tags en ligne générée par les internautes. Le *tagging* (étiquetage) est l'association de mots clés (métadonnées) au fichier ou au document qui facilite sa localisation durant une recherche sur internet de contenu s'y rapportant.

**Tagging (voir Tag)****Vlogs (voir aussi Blogs)**

Une forme de blog qui contient des vidéos.

**Voice over Internet Protocol (VoIP)**

Les services VoIP (voix sur réseau IP) sont des plateformes gratuites ou à faible coût qui permettent d'émettre et de recevoir des appels téléphoniques privés ou en conférence d'un ordinateur à un autre (de PC à PC, *PC2PC*). Skype est un exemple de service VoIP. Voir : [www.skype.com](http://www.skype.com)

**Web 2.0**

Le terme Web 2.0 fait référence à ce que l'on perçoit comme une deuxième génération de développement et de conception du web qui facilite la communication, sécurise le partage d'information, la coopération et la collaboration sur la toile, le World Wide Web. Parfois désigné sous l'appellation de web participatif ou de web en mode lecture-écriture. Les concepts Web 2.0 ont débouché sur la naissance et le développement de communautés basées sur le web, de services hébergés et d'applications. Parmi celles-ci figurent des sites de réseau social, de partage de vidéos et de photos, des wikis et des blogs.

Le terme Web 2.0 a été utilisé pour la première fois par Eric Knorr en décembre 2003 et il est devenu populaire à l'issue de la première conférence Web 2.0 organisée par O'Reilly Media en 2004. Bien que le terme évoque une nouvelle version du World Wide Web, il ne s'agit en rien d'une mise à niveau de ses spécifications techniques mais plutôt de modifications dans la façon dont les développeurs et les internautes utilisent le web.

Avec la première phase du web, la plupart des internautes devaient se contenter de lire des informations en ligne. Les nouvelles technologies Web

2.0 permettent désormais à la majeure partie des internautes, p. ex. de modifier ou de créer leur propre contenu sur des sites web qui englobent ces technologies. Elles permettent à des concepteurs non spécialistes du web de publier du contenu en ligne (sous forme de texte, de fichier audio, vidéo, etc.) plus facilement qu'avant. Elles rendent le contenu plus portable et plus facile à remixer, à brasser, à combiner et à transposer dans un contexte différent. Les outils du Web 2.0 utilisent ce contenu généré par l'utilisateur et l'effet d'économie d'échelle/de multiplicateur de réseau ainsi obtenu pour créer des connexions utiles entre des utilisateurs et des contenus associés.

Ces outils rendent la découverte de nouveau contenu plus automatisée et plus pertinente que dans le passé.

Ils ont le potentiel d'accroître de façon exponentielle le volume d'informations auquel chacun de nous est en mesure d'accéder, et qu'il peut sauvegarder et récupérer.

**Web2forDev**

Le Web participatif 2.0 pour le développement – ou Web2forDev ou parfois Web2pourDev – est une façon d'employer les services web pour améliorer sciemment le partage d'information et la production participative de contenu à des fins de développement. La distinction entre les outils Web 2.0 et le Web2forDev est que le Web2forDev concerne l'utilisation dynamique de ces outils au service du développement. Cela concerne la façon dont les acteurs du développement peuvent interagir et se connecter à d'autres parties prenantes, produire et publier leur propre matériel, décider des niveaux

d'accès à l'information et redistribuer des éléments de contenu diffusés par des tiers. Le Web2forDev porte sur l'intégration, le brassage, l'agrégation, la génération, l'arbitrage et la médiation des informations, des idées et des perspectives liées au développement.

### **Widgets**

Les widgets sont des mini-applications portatives qui peuvent facilement être ajoutées à un site web pour lui donner une fonction supplémentaire

et un contenu dynamique. Les widgets peuvent aussi être combinés pour créer de nouvelles fonctionnalités. Beaucoup de plateformes de blog, de sites de réseau social et de pages d'accueil personnalisées fournissent des bibliothèques de widgets où leurs utilisateurs peuvent faire leur choix.

### **Wiki**

Un wiki est un espace de travail collaboratif en ligne. Un wiki est un site web qui permet aux utilisateurs

d'ajouter, de supprimer ou de modifier du contenu. Il permet aussi de lier des pages entre elles. Cette souplesse d'interaction et de fonctionnement fait d'un wiki un outil performant pour la rédaction participative de contenu. Le terme wiki peut aussi faire référence au logiciel collaboratif lui-même (le moteur wiki) qui facilite le fonctionnement d'un site web de ce type ou à certains sites wikis particuliers, p. ex. des encyclopédies comme Wikipedia.



# e-participation

## Agriculture et nouvelles technologies : Web 2.0 en Afrique

<http://tinyurl.com/ctaweb2inafrica>

Vidéo éducative de People TV et du Centre technique pour la coopération agricole et rurale ACP-UE (CTA) qui montre comment les agriculteurs utilisent des applications Web 2.0 en Afrique.<sup>1</sup>

## Association pour le progrès des communications

[www.apc.org](http://www.apc.org)

Réseau mondial d'organisations de la société civile qui entend donner des moyens d'action et aider des organisations, des mouvements sociaux et des particuliers à se servir et à exploiter les technologies de l'information et de la communication (TIC).

## Common Craft: Social Media Pack

[www.commoncraft.com/social-media-pack](http://www.commoncraft.com/social-media-pack)

Une série de brèves présentations vidéo sur une vaste panoplie d'outils et de concepts médiatiques sociaux. Présentées en langage simple, elles peuvent être regardées en allemand, anglais, espagnol, français ou portugais. Les vidéos sont visionnables gratuitement en ligne et peuvent être téléchargées moyennant paiement. Elles existent aussi sur Dotsub.com en version sous-titrée dans plusieurs autres langues (recherche « Commoncraft » sur Dotsub).

## Communication Initiative Network

[www.comminet.com](http://www.comminet.com)

Espace en ligne pour le partage d'expériences et la création de passerelles entre les individus et les organisations impliqués dans le soutien de la communication pour

promouvoir le changement et le développement économique et social.

## Dgroups : Groupe de discussion Web2ForDev

<http://tinyurl.com/dgroupsw2fordev>

Groupe de discussion électronique abordant des sujets ayant trait au Web 2.0 pour le développement.<sup>2</sup>

## Euforic

[www.euforic.org](http://www.euforic.org)

Utilise des applications internet pour produire des services d'informations basés sur l'internet, y compris des alertes, des profils de pays, des dossiers thématiques, des répertoires d'organisations, un abrégé d'adresses électroniques, un référentiel en ligne, une liste de manifestations et des outils de recherche pour partager et accéder à l'information sur le développement et procéder à son évaluation.

## The Fiankoma Project

[www.fiankoma.org](http://www.fiankoma.org)

Projet éducatif de développement qui utilise la vidéo et d'autres médias numériques en guise d'outils pour sensibiliser l'opinion au développement, en travaillant avec des enseignants, des étudiants et des communautés du Ghana et du Royaume-Uni.

## Forum électronique sur les technologies et les systèmes d'information géographique participatifs

[www.ppgis.net](http://www.ppgis.net)

Promeut la cartographie communautaire à des fins de conservation, de développement, de gestion des ressources naturelles et de

défense des droits fonciers coutumiers.

## ICT Update : bulletin d'alerte

<http://ictupdate.cta.int>

ICT Update est un bulletin bimensuel sur les technologies de l'information et de la communication pour le développement. Chaque numéro se consacre à un thème spécifique lié aux rôles des TIC dans le développement agricole et rural des pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP).

## Impact Assessment of ICT for Development Projects: a compendium of approaches

<http://tinyurl.com/ICT-SED>

Présente une série de cadres qui peuvent être utilisés par les professionnels des TIC pour le développement, les décideurs et les consultants afin de comprendre l'impact des initiatives informatiques dans les pays en développement.<sup>3</sup>

## The International Institute for Communication and Development (IICD)

[www.iicd.org](http://www.iicd.org)

L'IICD est une fondation à but non lucratif spécialisée dans les TIC comme outils du développement.

## Les 59 organisations à but non lucratif les plus smart en ligne

[www.squidoo.com/org20](http://www.squidoo.com/org20)

Ces organisations caritatives ont été retenues pour leur excellence dans le récit électronique et la collaboration avec leurs bailleurs et parce qu'elles utilisent les outils Web 2.0 pour mobiliser leurs supporters en faisant bien plus que de leur demander de faire un don.

<sup>1</sup> URL complète : <http://video.google.co.uk/videoplay?docid=-2469769595078354835>

<sup>2</sup> URL complète : <http://dgroups.org/Community.aspx?c=d84f51bb-0442-4f21-bd84-1a03e0d68cef>

<sup>3</sup> URL complète : [www.sed.manchester.ac.uk/idpm/research/publications/wp/di/di\\_wp36.htm](http://www.sed.manchester.ac.uk/idpm/research/publications/wp/di/di_wp36.htm)

### The Machine is Us/ing Us

<http://tinyurl.com/machine-us>

Vidéo éducative sur le Web 2.0 par le Pr. Michael Wesch, de l'Université d'État du Kansas.<sup>4</sup>

### Manuel de campagne d'Amnesty International

[www.amnesty.org/en/library/info/ACT10/002/2001/en](http://www.amnesty.org/en/library/info/ACT10/002/2001/en)

Manuel d'activisme qui aborde comment monter une campagne et forger des relations avec les médias.

### Muti

[www.muti.co.za](http://www.muti.co.za)

Site de partage de favoris consacré au contenu qui intéresse les Africains ou ceux et celles qui s'intéressent à l'Afrique. Les utilisateurs enregistrent et votent pour leurs URL favorites et ils peuvent ajouter des mots clés aux signets.

### NewsForDev : actualités pour les professionnels du développement

<http://NewsForDev.org>

NewsforDev est un projet du CTA qui utilise les flux RSS et le courrier électronique pour partager l'information avec des professionnels du développement agricole dans les pays ACP.

### Passerelle Web2forDev

[www.web2fordev.net](http://www.web2fordev.net)

Un point de rendez-vous virtuel pour les innovateurs qui s'intéressent à l'utilisation des applications Web 2.0 au service du développement. Donne accès à un certain nombre de réseaux sociaux associés. Recommande des sites internet qui traitent du Web 2.0 pour le développement.

<sup>4</sup> URL complète : [www.youtube.com/watch?v=NLIgopyXT\\_g](http://www.youtube.com/watch?v=NLIgopyXT_g)

### Personal Media Learning Center

[www.ourmedia.org/learning-center](http://www.ourmedia.org/learning-center)

Centre de ressources éducatives truffé d'informations sur tout ce que vous voulez savoir sur les fichiers vidéo ou audio créés par l'utilisateur et autres formats de médias citoyens.

### Sites de partage de favoris

<http://tinyurl.com/bookmarks-review>

Palmarès des dix premiers sites de partage de favoris.<sup>5</sup>

### Site web de la conférence internationale Web2forDev 2007

<http://2007.web2fordev.net>

Ce site propose une gamme de ressources, y compris des présentations enregistrées par certains des principaux intervenants à la conférence Web2forDev.

### Vidéo pour le développement agricole et rural

<http://video.cta.int>

Ce portail vidéo a été lancé en 2004 par le CTA ; il s'agit d'une sélection de vidéos et de reportages sur des questions liées au développement agricole et rural dans les pays ACP. Ce portail partage des expériences et des connaissances sur l'utilisation de contenus vidéo pour stimuler le développement agricole et rural.

### Web2forDev WebRing

<http://tinyurl.com/web2fordev-ring>

C'est la plateforme de sites internet, blogs et wikis qui partagent un intérêt commun dans les applications collaboratives en ligne utilisées dans le cadre de travaux pour le développement. Ce *WebRing* entend aussi faciliter l'accès à des informations pertinentes sur le Web

<sup>5</sup> URL complète : <http://websearch.about.com/od/bestwebsites/tp/freebookmarks.htm>

2.0 pour le développement et à un échange de connaissances entre professionnels.<sup>6</sup>

### ARTICLES LIÉS AUX RISQUES D'ATTEINTE À LA VIE PRIVÉE AVEC LES OUTILS WEB 2.0

Pour consulter des débats plus approfondis sur les questions ayant trait à Web 2.0 et au respect de la vie privée, la censure, les conditions de service et les droits de propriété intellectuelle, voir p. ex. :

#### BBC News

<http://tinyurl.com/bbcfbbook>

Article : *Websites « keeping deleted photos »*.<sup>7</sup>

#### Digiactive

<http://tinyurl.com/digiactivefb>

Billet du blog de Gaurav Mishra : *The Perils of Facebook Activism: walled gardens, serial activists and hackers*.<sup>8</sup>

#### Eric Lee blog

<http://tinyurl.com/ericlee-faceb>

Billet du blog d'Eric Lee : *Bandwagons and Buzzwords: Facebook and the Unions*.<sup>9</sup>

#### Global Voices Advocacy

<http://tinyurl.com/gvbloganon>

Article d'Ethan Zuckerman : *Anonymous Blogging with Wordpress & Tor*.<sup>10</sup>

<sup>6</sup> URL complète : <http://h.webring.com/hub?ring=web2fordevelop1>

<sup>7</sup> URL complète : [http://news.bbc.co.uk/2/hi/uk\\_news/8060407.stm](http://news.bbc.co.uk/2/hi/uk_news/8060407.stm)

<sup>8</sup> URL complète : [www.digiactive.org/2009/04/17/the-perils-of-facebook-activism-walled-gardens-serial-activists-and-hackers](http://www.digiactive.org/2009/04/17/the-perils-of-facebook-activism-walled-gardens-serial-activists-and-hackers)

<sup>9</sup> URL complète : [www.ericlee.info/2007/11/bandwagons\\_and\\_buzzwords\\_faceb.html](http://www.ericlee.info/2007/11/bandwagons_and_buzzwords_faceb.html)

<sup>10</sup> URL complète : <http://advocacy.globalvoicesonline.org/projects/guide>

**Wikipedia**<http://tinyurl.com/wikipfbook><http://tinyurl.com/wikipmsp>

Discussions ayant trait aux sites de socialisation en ligne Facebook et MySpace.<sup>11 12</sup>

**EXEMPLES DE RÉSEAUX SOCIAUX EN LIGNE POUR LE DÉVELOPPEMENT****Africa ICT Network**<http://ictafrica.ning.com>

Réseau social de gens qui sont impliqués de par leur profession dans l'industrie des TIC en Afrique.

**Development CAFE**[www.thedevelopmentcafe.org](http://www.thedevelopmentcafe.org)

Development CAFE est un réseau social interactif qui entend permettre aux professionnels du développement et autres intéressés des quatre coins du monde de se rencontrer, d'interagir et de partager des informations et des ressources ayant trait au secteur du développement.

**The Environment Site**[www.theenvironmentsite.org/forum](http://www.theenvironmentsite.org/forum)

Réseau social de personnes intéressées par les questions environnementales.

**Forest Connect**<http://forestconnect.ning.com>

Réseau social consacré aux petites et moyennes entreprises forestières (PMEF).

**i-genius**<http://i-genius.org/home>

Appuie le changement social et aide les membres à forger des partenariats avec des organisations existantes.

<sup>11</sup> URL complète : [http://en.wikipedia.org/wiki/Criticism\\_of\\_Facebook](http://en.wikipedia.org/wiki/Criticism_of_Facebook)

<sup>12</sup> URL complète : [http://en.wikipedia.org/wiki/Criticism\\_of\\_Myspace](http://en.wikipedia.org/wiki/Criticism_of_Myspace)

**OneWorldTV**<http://tv.oneworld.net>

Réseau de partage de vidéos à but non lucratif à l'intention des personnes intéressées par le développement, l'environnement, etc.

**Research and Media Network**<http://researchandmedia.ning.com>

Réseau social de personnes qui communiquent sur les recherches en matière de développement durable.

**Social Source Commons**<http://socialsourcecommons.org>

Site internet utile pour découvrir de nouveaux outils de communication. Dresse la liste de groupes d'outils basés sur internet utilisés par différents individus qui travaillent dans le secteur caritatif, et regroupés en « boîte à outils », classés par degré de popularité.

**EXEMPLES DE WIKIS SUR LE DÉVELOPPEMENT****Appropedia**[www.appropedia.org](http://www.appropedia.org)

Ce wiki explore les solutions participatives en matière de développement durable, de réduction de la pauvreté et de développement international par le biais des technologies appropriées et du partage d'informations sur les projets.

**Kabissa : espace pour le changement en Afrique**<http://wiki.kabissa.org>

Manuel wiki en ligne destiné aux organisations de la société civile africaine qui souhaitent en savoir davantage sur l'intégration de la technologie Web 2.0 dans leur travail.

**Telecentres-Africa**[www.share4dev.info/telecentres](http://www.share4dev.info/telecentres)

Plateforme pour le partage d'expériences sur le monde des télécentres en Afrique. Comprend un wiki qui fournit un espace participatif pour le partage d'expériences associées.

**Web2forDev sur Wikipedia**<http://en.wikipedia.org/wiki/Web2fordev>

Description et définition modifiables du concept Web2forDev sur Wikipedia.

**WikiAdvocacy**<http://wikiadvocacy.org>

WikiAdvocacy est un guide gratuit compilé par ses lecteurs et une communauté de plaidoyer en ligne.

**WikiEducator**[www.wikieducator.org](http://www.wikieducator.org)

Projet communautaire participatif en ligne qui est axé sur l'apprentissage pour le développement. Faire une recherche sur « Renforcement des communautés », une nouvelle section évolutive du nouveau site WikiEducator.

**Wikipedia**<http://en.wikipedia.org>

Wikipedia est une encyclopédie gratuite en ligne que chacun peut modifier. Wikipedia est un site multilingue et c'est désormais le neuvième site web le plus populaire au monde. Il comprend un contenu utile sur le développement.

**EXEMPLES DE BLOGS SUR LE DÉVELOPPEMENT****Afrigator**<http://afrigator.com>

Afrigator est un agrégateur de médias sociaux et un répertoire construit



spécialement pour les citoyens africains qui disposent d'une connexion à l'internet et qui consomment du contenu sur la toile.

### Alive in Baghdad

<http://aliveinbaghdad.org>

Site web et blog consacrés au conflit en Irak à travers des témoignages d'Irakiens, des séquences de vie quotidienne en Irak et de brefs bulletins d'actualités venant d'Irak.

### Blogsessive

<http://blogsessive.com>

Site web qui comprend des conseils pour mieux bloguer, des outils et accessoires Wordpress, des dossiers et des réponses à vos questions ayant trait à la tenue d'un blog.

### Audioblog BROSDI

<http://audioblog.podbean.com>

L'audioblog Busoga Rural Open Source and Development Initiative sur les meilleures pratiques agricoles locales.

### Briefings sur le développement à Bruxelles

<http://brusselsbriefings.net>

Ce blog comprend tous les documents pertinents concernant toutes les sessions de briefings périodiques sur le développement organisées à Bruxelles sur des questions et des problèmes clés pour le développement rural dans le contexte de la coopération ACP-UE.

### CEDICT: Communication, Education and Development using ICT

<http://cedict.blogspot.com>

Blog sur le développement individuel et communautaire au moyen des nouvelles technologies de l'information et de la communication, notamment l'apprentissage

électronique, les ressources éducatives en ligne, open source, Web 2.0, les blogs, les wikis, les réseaux sociaux, le partage de favoris, le web sémantique et autres logiciels sociaux.

### CrissCrossed

[www.crisscrossed.net](http://www.crisscrossed.net)

CrissCrossed se concentre sur la façon dont les changements sociaux interviennent par le biais de la communication, des outils en ligne, leur impact, leur potentiel et les défis qu'ils soulèvent dans le contexte de la diversité culturelle. Comprend des rubriques ayant trait à l'apprentissage en réseau et la gestion des connaissances pour le développement.

### Bureau CTA/Bruxelles

<http://brussels.cta.int>

Ce blog partage des informations clés sur les programmes et événements ACP-UE à Bruxelles importants pour le développement agricole et rural des pays ACP. Les internautes peuvent s'abonner en ligne au bulletin électronique hebdomadaire.

### GINKS Ghana – blog de raconteurs

[www.ginks.blogspot.com](http://www.ginks.blogspot.com)

GINKS est un réseau d'individus et d'organisations qui cherche à promouvoir les TIC pour le développement au Ghana. Comprend un vidéoblog (vlog).

### Global Voices

<http://globalvoicesonline.org>

Réseau de plaidoyer international. Sélectionne, traduit et diffuse les billets publiés sur des blogs et des médias citoyens à travers le monde, en mettant l'accent sur les voix qui ont généralement du mal à se faire entendre dans les médias internationaux traditionnels.

### Global Voices Advocacy : Bloguer pour une cause !

<http://tinyurl.com/globalvoicesblog>

Série de manuels axés sur les moyens de contourner le filtrage internet, le blogage anonyme et l'utilisation efficace d'outils internet dans les campagnes en faveur du changement politique et social.<sup>13</sup>

### I collaborate, e-collaborate, we collaborate

[www.icollaborate.blogspot.com](http://www.icollaborate.blogspot.com)

Ce blog est géré par les membres de la communauté d'apprentissage par collaboration en ligne qui travaillent dans les organisations de développement basées aux Pays-Bas.

### ICT-KM Programme

<http://ictkm.wordpress.com>

Le blog ICT-KM se concentre sur la promotion et le soutien des technologies de l'information et de la communication (ICT en anglais) et la gestion des connaissances (KM en anglais).

### Indian Kisan Blog

<http://kisan.wordpress.com>

Discussions, données, chiffres et articles sur des questions ayant trait à la sécurité alimentaire en Inde.

### Mashable

<http://mashable.com>

Mashable est le plus grand blog au monde qui soit exclusivement consacré à l'actualité du Web 2.0 et des médias sociaux.

### Reporters sans frontières

[www.rsfblog.org](http://www.rsfblog.org)

Ce blog rassemble les défenseurs de la liberté d'expression et autres

<sup>13</sup> URL complète : <http://advocacy.globalvoicesonline.org/projects/guide-blog-for-a-cause>

internauts qui sont troublés par ce qui se passe dans le monde ; il fournit un moyen de publier des informations qui sont censurées dans leur pays d'origine.

#### **Roxanna Samii blog**

<http://rsamii.blogspot.com>

Ce blog parle de développement, de gestion des connaissances, de gestion du changement, de comportement organisationnel, de TIC, de moyens de subsistance ruraux, de leadership, de gestion et autres thématiques associées.

#### **Web2fordev Blog**

<http://blog.web2fordev.net>

Développé durant la conférence Web2fordev 2007, ce blog constitue une archive des ressources et débats intéressants ayant trait aux méthodes, approches et applications Web 2.0 pour le développement.

#### **Voices of Africa**

<http://voicesofafrica.africanews.com>

Blog africain, qui entend aider les Africains talentueux à faire carrière dans les médias, en mettant à leur disposition des technologies qui ne sont pas encore abordables en Afrique.

#### **EXEMPLES DE PLATEFORMES EN LIGNE QUI UTILISENT LES TÉLÉPHONES MOBILES**

##### **Mobileactivism**

<http://mobileactive.org>

Communauté d'individus et d'organisations qui utilisent les téléphones mobiles à des fins d'impact social.

##### **Ushahidi**

[www.ushahidi.com](http://www.ushahidi.com)

Outil de journalisme citoyen par crowdsourcing qui utilise les services SMS de FrontLine.com pour permettre aux citoyens de poster et de recevoir des rapports, des nouvelles de dernière minute, etc. Développé pour des situations de crise humanitaire.